





DIRECTOR
SPIRIT



28-1

~~14-2-38~~

~~14-2-38~~

14-2-38

14-2-38

14-2-38

14-2-38



Biblioteca

Condanne

Condanne

Condanne

LE
DIRECTEUR.
SPIRITUEL
POUR CEUX
QUI N'EN ONT POINT.

NOUVELLE EDITION

~~PAR LA SOCIÉTÉ~~



A TOULOUSE

PAR LA SOCIÉTÉ

Avec Approbation

et permission

M. D. C. C. L. X. I. X.



PERMISSION.

Veu la presente Requête présentée par les Supplians, & Conclusions du Procureur du Roi, attendu que le Privilege est expiré: permetton. l'Impression du Livre intitulé, *Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point*, & ce pendant le tems & espace de trois années, à commencer du jour que ledit Livre sera achevé d'Imprimer; avec défenses à tous autres Libraires & Imprimeurs, & à tous autres de l'Imprimer, vendre ou debiter à peine de cinq cens livres, & de confiscation des exemplaires. A Toulouse ce 6. Janvier 1699.

DE CARRIERE Président Presidial;
Juge-Mage & Lieutenant General.



AVERTISSEMENT.

L'Ouvrage que je donne au public devoit paroître sous le titre de *Directeur portatif*: Mais on a trouvé plus à propos d'y mettre celuy qu'on y voit, parce qu'il convient mieux aux sujets qu'on y traite.

Je l'ay divisé en deux parties. La première explique les devoirs du Chrétien considéré comme Chrétien, & traite des pratiques de piété qui sont ordinaires & communes parmy ceux qui se veulent sauver. J'ay parlé amplement de la nécessité & de la maniere de prier. On y voit combien il est utile d'entendre la Messe tous les jours quand on le peut, & avec quel esprit il y faut assister. Ce qui regarde la Confession, la Communion & les regles qu'on y doit suivre, est examiné avec étendue & peut passer pour un traité particulier sur une matiere si importante. Je parle des tentations & des cas où elles peuvent empêcher la frequente Communion. La nécessité de la penitence est prouvée par les propres paroles de l'Ecriture & des Peres; & par des raisons tirées du fond de la Religion Chrétienne, à ij.

Universidad de

AVERTISSEMENT.

& je marque celle que les plus justes doivent faire, aussi bien que celle que Dieu demande aux pecheurs. La devotion à la sainte Vierge, & aux autres Saints est établie sur les principes de la Doctrine Catholique, & resserée dans les bornes qu'elle doit avoir.

Outre ces exercices communs j'en propose de particuliers, que je crois fort utiles, comme la meditation de la mort & du jugement, les moyens d'acquérir la connoissance de foy - même, qui est la plus utile de toutes les sciences, la retraite d'un jour chaque mois, la Meditation de la passion de Nôtre Seigneur toutes les nuits du Jeudy au Vendredy, & quelques autres. Je parle encore dans cette première partie des plaisirs qui sont permis, & je donne sur cela des regles tirées de l'Évangile & de la doctrine des Saints.

Dans la seconde partie du livre, je considere le Chrétien comme engagé dans une de ces conditions generales qui composent la Republique, & je luy fais voir les devoirs qui sont attachez à ces differens états. Ainsi les riches & les pauvres, les grands & les petits, les maîtres & les valets, trouveront icy en abrégé de tout ce que l'Écriture & les Peres ont dit sur leurs obligations.

Je descends ensuite aux états particuliers où le Chrétien se peut engager par

AVERTISSEMENT.

son propre choix, tels que sont le célibat, le mariage, le Sacerdoce, la Religion. J'apporte les marques d'une bonne vocation. J'explique les avantages & les devoirs du mariage, de la viduité, & de la virginité. Je ne conseille point à ceux qui ne se sentent apelles ny au Sacerdoce, ny à la vie Religieuse, de faire vœu d'une continence perpuelle. L'expérience fait voir, que de tels engagements ne sont pas avantageux: Au lieu qu'on ne risque rien en faisant un vœu limité qu'on renouvelle de tems en tems. Je me suis assez étendu en parlant de la virginité, parce que c'est un état beaucoup plus doux que celui du mariage. J'ay trouvé dans les Peres des éloges admirables de cette excellente vertu, & j'ay crû qu'on seroit bien aisé d'en voir un abrégé.

Je n'ay rien dit du Sacerdoce, & presque rien de l'état Religieux, n'ayant point travaillé pour les personnes qui y sont engagées. Je finis mon Ouvrage par une disposition qui convient à tous les Chrétiens en quelque état qu'ils soient. C'est le gemissement où nous devons vivre sur la terre, en pensant à nôtre exil, à la celeste patrie dont le desir & l'amour ne doivent jamais sortir de nôtre cœur.

Je puis assurer que je n'ay rien dit de moy - même dans ce Livre. Tout est



AVERTISSEMENT.

pris dans l'Ecriture, dans les Peres & dans les bons Auteurs de ces derniers tems. J'en mets souvent les propres termes, quelquefois je les abrege, mais j'en conserve toujourns le sens.



APPROBATION.

De Monsieur Courcier, Docteur de Sorbonne, Theologal de Paris.

J'Ay lu un livre qui porte pour titre, *Directeur Spirituel pour ceux qui n'en ont point.* Fait à Paris le 19. Novembre 1689.

COURCIER.

Approbation des Docteurs.

IL n'appartient qu'à ceux qui ont joint une longue experience à une science solide, à une pieté épurée, & à un discernement delicat, de prescrire des Regles à la faveur desquelles, les fidèles puissent marcher avec seureté dans les voyes du salut. Quiconque entreprend de se conduire soy-même, a grand sujet d'apprehender que l'illusion & l'égarément ne soient le triste appanage & la juste punition de son orgueil. Quiconque entreprend de conduire les autres, s'engage dans un employ où les perils semblent s'appeller les uns les autres, & c'est en vain que l'on se flatte de l'esperance de réussir

Universitad de ...
Bib...

dans cet Art des Arts, si l'on ne soutient de droites intentions, par une application perpetuelle, & par un attachement inviolable tout ce que l'Ecriture & les Peres enseignent, qui peuvent servir à démêler la lepre d'avec la lepre, le peché d'avec le peché, le conseil d'avec le precepte, la vertu d'avec la perfection, les passions d'avec la raison, la loy de la chair d'avec celle de l'esprit, les maximes du siècle d'avec celles de Jesus-Christ, la corruption de la coutume d'avec la sainteté de l'Evangile. Ce Livre qui a pour titre, *le Directeur Spirituel*, est le fruit d'un travail de plusieurs années. Ce n'est point un ouvrage, où l'esprit abandonné à soi-même, ne cherche qu'à échapper à la vérité, pour la mieux cacher aux autres; il n'y a point de ces subtilitez affectées, qui à force de commenter la Loy en font perdre de vûe tout l'esprit, en éloignent l'amour, en ruinent la pratique, on n'y voit point de ces devotions mal réglées, où l'on quitte le principal pour l'accessoir, où l'on met toute la perfection dans certains exercices; à qui c'est faire bien de l'honneur, que de croire quels peuvent être des moyens pour y parvenir, & où l'homme plein d'industrie pour se faire perdre le merite de ses meilleures actions s'applaudit souvent en secret, & quelquefois même en public, parce qu'il n'est pas comme ceux qui croient que l'accomplissement de leurs devoirs suffit pour occuper leur zele & pour fixer leur conduite. Tout y est simple, mais de cette simplicité qui fait le plus bel ornement de la vérité; tout y est

solide, mais de cette solidité qui est appuyée sur la pierre angulaire, & sur la colonne & la baze de la vérité; tout y est plein d'onction, mais de cette onction qui ne se termine pas à un foible attendrissement où les sens ont la meilleure part, mais qui ne penetrant l'ame toute entiere, luy inspire à même tems, & l'amour & la pratique des vertus. Les fidèles y apprendront à se sanctifier dans les divers états où la providence peut les mettre, ils y trouveront dequoy s'affermir dans la pieté, dequoy lever leurs doütes, dequoy éclaircir leurs difficultez, ce qui n'empêchera pas qu'également humbles, dociles & soumis à la Loy de Jesus-Christ & de l'Eglise, ils ne consultent les Pasteurs que Dieu leur a donné pour les éclairer, & pour les conduire. Fait à Paris le 27. Novembre 1690.

BLAMPIGNON. L. HIDEUX.
Curé de S. Mederic *Curé des SS. Innocens.*

J. B. LA COSTE D'ARNAUDIN.
Curé de S. Martin à
S. Denis en France.

APPROBATION,
de Monsieur de Bloüin Docteur de Sorbonne.

L'Homme dans l'état d'innocence ne dependoit que de Dieu seul, il n'avoit point besoin d'autre guide & d'autre Directeur; mais ne s'étant pas voulu soumettre à sa volonté, il a mérité par sa rebel-

à v.

l'ion de dépendre même des homms dans sa conduite civile & spirituelle. Dans l'Etat les Princes gouvernent les peuples, & dans l'Eglise les Prêtres conduisent les Fidèles : mais ce qui est de plus fâcheux, c'est que souvent les uns & les autres ne sont pas autant remplis de l'esprit de Dieu, qu'ils devoient être pour ne faire suivre que ses Loix. C'est pourquoy on se trompe quelquefois dans les choix qu'on fait d'un Directeur pour la conduite de sa conscience, & ce qui est encore pis, c'est qu'on est bien aise d'être trompé; on veut se conduire soy-même, & n'être pas conduit; on veut suivre ses lumières & non pas celles qu'on nous présente; & quoy qu'ils semblent qu'on se soit départé du droit & du domaine de sa propre volonté pour le remettre entre les mains de son Confesseur, on le retient & on le conserve toujours, au moins par quelque endroit. Dieu permet pour le malheur de ces personnes, qu'elles trouvent des Directeurs, qui s'accoutument à leurs inclinations & des aveugles qui les conduisent dans le précipice. Quand on est mieux disposé, & qu'on a toute la bonne foy, & toute la sincérité qu'on doit avoir pour aller à Dieu, on est encore souvent en peine de trouver un Directeur, qui y conduise seurement. Le nombre en est bien plus petit qu'on ne s'imagine; on trouve beaucoup de Confesseurs ou plutôt d'Auditeurs; mais peu de Directeurs, qui ayent les lumières, la prudence, la fermeté & le zèle nécessaire pour le salut des Ames; & qui donnant l'application ayent la charité

& la patience pour l'operer. Celui-cy peut suppléer en quelque façon à leur défaut: l'Auteur après s'être instruit de cette divine science de conduire les Ames, dans les Livres sacrez, après avoir appris cet Art des Arts, comme l'apelle saint Gregoire Pape, d'un des meilleurs Maîtres qui ait été dans l'Eglise en nôtre siècle, après avoir joint une experience de plusieurs années à son erudition, y propose les plus sûres & les plus saintes regles qu'on y puisse suivre, & auxquelles on peut s'attacher avec d'autant plus d'assurance, qu'elles sont tirées, non pas des ruisseaux bourbeux des opinions humaines, mais des pures sources de l'Ecriture, & de la tradition de l'Eglise. C'est le témoignage, que moy Toussigné Docteur en Theologie de la faculté de Paris, en ay rendu ce 18. Avril 1690.

BLouIN.

Autre Approbation des Docteurs.

LA parole de Dieu n'est pas moins la Regle de nos mœurs que de nôtre foy, & c'est dans cette source divine qu'il faut nécessairement chercher les vrais principes de la vie Chrétienne. Mais outre qu'une juste application de cette sainte regle aux conditions particulieres des hommes, n'est pas de la portée de tout le monde, ceux mêmes qui sont capables de la faire, n'ont pas toujours ny assez de loisir ny assez de courage pour y travailler comme



il faut: & ainsi ne comprenant jamais assez l'étendue de la Loy de Dieu, ils ne l'accomplissent qu'en partie, ce qui dans le sentiment de l'Apôtre saint Jacques, les rend aussi coupables que s'ils l'avoient violée toute entière. C'est sans doute en vûë de remédier à ce desordre, que l'Auteur de ce *Directeur* a voulu que les principes dont il se sert à l'égard de quelques particuliers puissent être utiles à tout le monde, en le donnant au public. On y trouvera par tout des maximes tres saintes, & tres propres à tous les états de la vie: une connoissance parfaite du cœur humain qui en penetre les profondeurs pour les guerir ensuite par des remedes convenables: & enfin tout ce qui est nécessaire pour former & enfin affermir dans tous les hommes les sentimens de la véritable & solide pieté, nous assurons au reste, que l'ouvrage est orthodoxe après l'avoir lû fort exactement. A Paris le 10. Septemb. 1690.

DE RIVIERE,



TABLE

De ce qui est contenu dans ce
Livre.

PREMIERE PARTIE.

- CHAP. I. **D**u petit nombre des bons *Directeurs*. 1
- CHAP. II. *Profiter des instructions qu'on a eues de vive voix, & de celles qu'on trouve dans les bons livres.* 4
- CHAP. III. *Estre dans une ferme resolution de vivre selon les regles de l'Evangile.* 11
- CHAP. IV. *De la Priere.* 22
- CHAP. V. *Des qualitez d'une bonne Priere.* 27
- CHAP. VI. *Des differentes sortes de prieres.* 32
- CHAP. VII. *Des secheresses & des distractions qui arrivent dans la priere.* 41
- CHAP. VIII. *Qu'il faut toujours prier, & comment il faut accomplir ce precepte.* 51
- CHAP. IX. *De la Messe, comme il la faut entendre.* 57
- CHAP. X. *De l'obligation de travailler & de fuir l'oïveté.* 64
- CHAP. XI. *Des divertissemens & des plaisirs.* 72
- CHAP. XII. *De la retraite & du recueil-*



TABLE.

ment. 77

CHAP. XIII. Comment il se faut comporter dans les visites que l'on est obligé de prendre ou de recevoir. 85

CHAP. XIV. De la Penitence des justes. 90

CHAP. XV. De la Penitence des Pecheurs. 90

CHAP. XVI. De la Confession. 100

CHAP. XVII. De la devotion au Saint Sacrement de l'Autel. 115

CHAP. XVIII. De la Communion. 130

CHAP. XIX. De la devotion nécessaire pour Communier. 130

CHAP. XX. Des empêchemens que les pechieux veniels peuvent apporter à la frequente Communion. 140

CHAP. XXI. Regles sur la frequente Communion. 150

CHAP. XXII. Du desir de Communier. 150

CHAP. XXIII. Regles pour connoître si on peche dans les tentations qui arrivent, & quelles doivent empêcher la Communion. 160

CHAP. XXIV. De la devotion envers la sainte Vierge & les autres Saints. 180

CHAP. XXV. De quelques autres pratiques de devotion. 189

CHAP. XXVI. De la crainte & de l'humilité chrétienne. 199

CHAP. XXVII. De la confiance en Dieu. 210

CHAP. XXVIII. De la connoissance de soy-même. Avantages qu'elle nous procure. 219

CHAP. XXIX. Autres utilitez de cette connoissance. 225

CHAP. XXX. Comment on peut acquerir la connoissance de soy-même. 230

TABLE.

SECONDE PARTIE.

Où l'on explique les devoirs de conditions & des états principaux qui sont dans le monde.

CHAP. I. Où l'on voit les pechez ordinaires que les riches commettent. 235

CHAP. II. Où l'on voit les devoirs d'un riche qui se veut sauver. 240

CHAP. III. Que selon les Peres on est obligé de donner le superflu aux pauvres. 244

CHAP. IV. Où l'on voit quelques regles de l'aumône tirées de la doctrine des saints Peres. 250

CHAP. V. Où l'on voit quelle idée un Chrétien doit avoir de la Pauvreté. 255

CHAP. VI. Où l'on voit les obligations des pauvres. 261

CHAP. VII. Où l'on voit quelle idée un chrétien doit avoir de la grandeur. 269

CHAP. VIII. Où l'on voit les obligations des Grands. 272

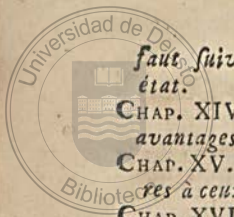
CHAP. IX. Où l'on voit les obligations des sujets. 279

CHAP. X. Où l'on voit les obligations des maîtres. 283

CHAP. XI. Où l'on voit avec quel soin les Maîtres doivent éviter la promptitude & la colere. 290

CHAP. XII. Où l'on trouve les devoirs des domestiques. 295

CHAP. XIII. Où l'on voit les regles qu'il



T A B L E.

fait suivre quand on veut choisir un état. 304

CHAP. XIV. Où l'on voit l'excellence & les avantages du mariage des Chrétiens 312

CHAP. XV. Quelles dispositions sont nécessaires à ceux qui se veulent marier. 317

CHAP. XVI. Où l'on explique les devoirs des Personnes mariées. 322

CHAP. XVII. Où l'on explique les avantages & les devoirs de l'état des veuves. 330

CHAP. XVIII. Où l'on fait l'éloge de la Virginité. 342

CHAP. XIX. Où l'on montre qu'on ne doit pas s'engager légèrement par un vœu perpétuel dans l'état de la virginité. 349

CHAP. XX. Où l'on explique les devoirs des Vierges. 355

CHAP. XXI. Que tous les vrais Chrétiens doivent passer leur vie dans les larmes, & dans un continuel gémissement. 367

CHAP. XXII. Que les fidèles ont de grandes raisons de gémir qui sont les misères de cette vie leur séparation & leur éloignement de Dieu. 374



LE
 DIRECTEUR
 SPIRITUEL
 POUR CEUX QUI
 n'en ont point.

CHAPITRE PREMIER.
 Du petit nombre des bons Directeurs.

LE seul titre de ce Livre suffit pour en faire connoître le dessein. On ne l'entreprend que pour les personnes qui n'ont point de Directeur. C'est à elles que l'on parle, & non de ceux qui en ont un, ou à qui il est aisé d'en avoir. On n'a pas la moindre pensée d'éloigner les fidèles de recourir dans leurs tentations à leur Pasteur, & de leur demander tous les secours spirituels dont ils peuvent avoir besoin. On sçait que c'est la voye ordinaire, naturelle & legitime, que Jesus-



LE DIRECTEUR

Christ à établie dans son Eglise pour la conduite des ames. On sçait qu'il a dit aux Apôtres, & en leur personne à tous les Pasteurs : Je vous envoie comme

Matth. 28. 19. mon Pere m'a envoyé. Allez donc : instruisez tous les peuples, les baptisant au Nom du Pere, du Fils, & du S. Esprit & leur aprennant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. C'est à eux qu'il a dit : Celui qui vous écoute, m'écoute : celui qui vous méprise, me méprise ; & une des loüanges qu'il donne à ses brebis est, qu'elles écoutent sa voix, & qu'elles la connoissent. On respecte cet ordre sacré que le Sauveur a établi, on le croit inviolable, & aucun de ceux qui le peuvent suivre, ne s'en doit écarter. On regarde comme un tres-grand desordre le libertinage de plusieurs Catholiques, qui ne demandent jamais conseil à personne dans l'affaire du salut, qui s'y gouvernent par leur propre esprit, & qui sont assez voir par une si criminelle negligence, que ce n'est pas leur affaire capitale, ou qu'ils sont remplis de cette présomption que le S. Esprit a condamnée dans les saintes Ecritures, quand il a dit :

Prov. 3. 5. Rom 12. 13.

Ne soyez point sages à vos propres yeux, & ne vous fiez point à vos propres lumieres.

SPÏRITUEL. Chap. II.

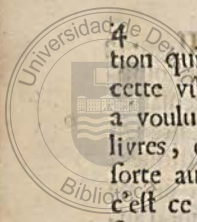
Ces ames ou negligentes ou presomptueuses sont d'autant plus inexcusables qu'il y a par tout le monde Chrétien des Curez, ou d'autres Ecclesiastiques, que l'on peut consulter. Quand on ne sçait pas lire, on n'a presque point d'autre moyen pour s'instruire, & tous les fidelles en general ne sauroient mieux faire que de s'adresser aux Pasteurs dans leurs difficultez. Les livres du Prêtre, dit l'Ecriture, gardent la science, & on lui demandera l'explication de la Loi.

Malac. 2. 7.

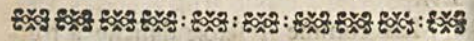
Mais comme il seroit difficile à plusieurs Curez d'entrer avec tous leurs Paroissiens dans le détail d'une direction particuliere, on est quelquefois réduit à la necessité de chercher d'autres Directeurs, quelquefois même ceux qui excellent dans la conduite des ames sont si occupés que beaucoup de personnes ne sauroient profiter de leurs soins.

Si un bon Directeur est ce sage conseiller que l'Ecclesiastique nous ordonne de choisir entre mille, selon la belle explication du saint Prêtre Avila ; si même on le doit chercher entre dix mille, selon la pensée de saint Francois de Sales, qui ne voit que le nombre des bons Directeurs est si petit, qu'une infinité de personnes n'en sauroient trouver, & sont reduites à chercher ailleurs l'instruc-

Eccle. 6. 6.



LE DIRECTEUR
 tion qui leur est necessaire? C'est dans
 cette vüe sans doute que la Providence
 a voulu qu'il y eût beaucoup de bons
 livres, qui puissent suplèer en quelque
 sorte au défaut des Directeurs, comme
 c'est ce qui a fait naître à quelques per-
 sonnes fort sages le desir d'en avoir un
 qui traitât plus expressément & plus en
 détail que les autres, de la conduite que
 doivent suivre ceux qui manquent du se-
 cours des Directeurs. On s'y est appli-
 qué assez long-tems, & voici les avis que
 l'on a cru les plus propres à ces personnes.



CHAPITRE II.

*Profiter des instructions qu'on a eues
 de vive voix, & de celles qu'on
 trouve dans les bons livres.*

LE premier avis que l'on peut donner
 regarde ceux qui ont eu autrefois un
 Directeur. Car il y a peu de personnes
 de pieté, qui dans le commencement de
 leur conversion, n'ayent consulté quel-
 qu'un, pour apprendre les moyens de
 retourner à Dieu par une solide peniten-
 ce. Ceux qui ont eu le bonheur de mar-
 cher durant quelque tems sous la condui-
 te d'un homme selon son cœur, n'ont
 qu'à continuer d'observer les regles qu'il
 leur a prescrites. Ils ont dû faire au tems

de l'abondance une sainte provision pour
 le tems de la disette, & imiter la sagesse
 de la sainte Vierge, dont il est dit qu'elle
 enfermoit dans son cœur, & repassoit
 dans son esprit toutes les paroles de son
 Fils. Car comme les veritez de l'Evan-
 gile ne changent pas, ce qu'il falloit faire
 au commencement de sa conversion, il
 le fait toujours faire, & il n'y a qu'à
 sçavoir appliquer aux occasions particu-
 lieres, les principes generaux pour avoir
 une excellente regle de conduite. Les
 premiers Chrétiens n'en avoient point
 d'autre. Car il y avoit tres-peu de Di-
 recteurs en ce tems-là. Les Apôtres qui
 étoient obligez de prêcher l'Evangile à
 tous les peuples, ne s'arrêtoient en cha-
 que Ville qu'autant de tems qu'il en fa-
 loit pour y former une Eglise. A peine
 étoit-elle formée qu'ils en alloient plan-
 ter une autre. Dès que l'idolatrie étoit
 détruite dans une Ville ou même dans
 tout un pais, ils alloient ailleurs pour la
 combattre. Il est vrai qu'ils laissoient quel-
 ques Prêtres dans les grandes Eglises pour
 cultiver ces nouvelles plantes, & pour
 achever leur ouvrage: mais outre qu'ils
 en laissoient trop peu pour prendre un
 soin particulier de chaque Neophite ceux
 qu'on laissoit étoient chargez de beau-
 coup de fonctions. Ainsi tout ce qu'ils
 pouvoient faire pour instruire leurs ouïlles
 étoit de prêcher souvent en public, &

LE DIRECTEUR

il falloit que chaque fidelle en particulier se contentât de ces instructions communes.

Cependant il n'y a rien de si saint que la vie de ces premiers Chrétiens. On ne leur parloit pas à beaucoup près en particulier autant qu'on parle aujourd'huy ; mais ils avoient soin quand on prêchoit, ou quand ils pouvoient entendre en particulier leurs Pasteurs de se remplir des veritez du salut. Ils joignoient la lecture des Ecritures aux instructions de vive voix, & sur tout toute la pratique à la connoissance, & par là ils avançoient à grands pas dans les voies de la sainteté. Faisons la même chose. Si nous rencontrons un homme de Dieu, un vrai Prophete, un bon Prêtre, un bon Religieux, interrogeons-le sur routes nos difficultés, enfermons toutes ses réponses dans nôtre cœur, & ne manquons pas de mettre ses conseils en pratique toutes les fois que l'occasion s'en présentera. On ne sauroit croire de quelle utilité seroit cette maxime, si l'on savoit en faire usage, & combien on épargneroit de tems aux Directeurs & de peine à soy-même, si on vouloit bien se remettre dans l'esprit, lors que les difficultés arrivent, les instructions & les regles qu'ils ont données en de semblables occasions.

Ceux qui n'ont jamais eu ce bonheur,

SPIRITUEL. Chap. II.

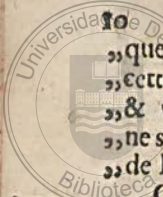
& l'avantage d'être formez à la pieté par un sage Directeur, doivent suplérer à ce défaut par une grande application à lire & à mediter la parole de Dieu & les autres Livres de pieté qui sont aujourd'huy si communs. En voicy quelques-uns que j'estime tres-utiles. Après le Nouveau Testament qui est le premier & le plus excellent de tous les Livres, on doit se donner de bonnes Heures, où l'on trouve, au moins une partie de l'Office de l'Eglise en Latin & en François, l'Imitation des JESUS-CHRIST, les Pseaumes de David en Latin & en François, les Oeuvres de Grenade, & particulièrement la Guide des pecheurs, & le Rodriguez. Ceux qui pourront en avoir davantage, y joindront l'Ancien Testament, les Homelies Morales sur les Evangelies des Dimanches & Fêtes de l'année, les Essais de Morale & autres Livres semblables, & ils feront tres-bien. Car s'il n'y a point d'Artisan qui ne se fournisse des instrumens de son Art, s'il n'y a point de Voyageur qui ne s'informe des routes par où il doit passer, s'il n'y a point de General d'armée qui n'étudie long-tems la Carte du pais où il doit faire la guerre, il me semble qu'il n'y a point de Chrétien qui ne doive se fournir de bons Livres, puis que c'est là qu'il apprendra les routes de la vie Chrétienne, les dangers qu'il y a sur la terre, & les moyens de les éviter.

Mais en lisant l'Ecriture il faut prendre garde à ne point s'arrêter aux endroits difficiles, & avoir toujours devant les yeux cet avis du Sage: *Ne recherchez point l'intelligence des choses trop élevées; n'aprofondissez point les questions trop difficiles, mais arrêtez toutes vos pensées aux Commandemens du Seigneur.* Craignez Dieu, gardez ses Commandemens car c'est là le tout de l'homme.

Les Livres Historiques de l'Ecriture & ceux qui n'enferment que de la Morale, peuvent être lûs par toutes sortes de personnes. Les autres demandent plus de lumière, d'esprit, de foi & de soumission, par ce qu'ils sont pleins de mystères, & celui qui les veut penetrer en est souvent eblouï: ce qui a fait dire à saint Pierre, que dans les Epîtres de saint Paul, aussi bien que dans le reste des Ecrivures, il y a des endroits difficiles, que des hommes ignorans & légers détournent en de mauvais sens, & dont ils abusent à leur propre ruine. Adorez ces endroits sans les vouloir penetrer. Allez aux instructions claires, simples, familières, qui portent à la douceur, à l'humilité, à la patience, à la charité & à toutes les vertus. Laissez le reste aux Scavans. Pourveu que vous so-

yez Saint, cela suffit, & toute l'Ecriture ne prêche que la Sainteté.

Comme les Prophetes & les Apôtres qui nous l'ont laissée étoient inspirez par le S. Esprit, elle est composée de telle sorte qu'elle peut instruire les plus simples, & nourrir les plus petits, pendant qu'elle exerce les plus grands & les plus forts. Elle est semblable à un fleuve, dont l'eau seroit si basse en certains endroits qu'un Agneau y pourroit passer, & en d'autres si profonde qu'un Elefant y nageroit. Ayez grand soin, dit S. Gregoire Pape, de méditer la parole de Dieu. Ne negligez pas ces divins écrits qui sont comme des Lettres que notre Createur nous a adressées. Car qu'est-ce que l'Ecriture Sainte, dit il encore, si non une Lettre que le Dieu tout puissant daigne écrire à sa creature? Si nous recevions une Lettre du Roi, voudrions nous différer un moment de la lire, nous n'aurions point de repos, & nous, ne voudrions pas en prendre que nous ne fissions ce qu'un si grand Prince nous manderoit; & nous negligions de lire les instructions & les ordres du Roi des Rois qui ne nous écrit que pour nôtre salut? Je vous conjure donc ajoûte ce saint Pape, de vous y appliquer désormais avec une singuliere affection, & de mediter tous les jours les paroles de votre Createur. Apprenez dans la parole de Dieu



LE DIRECTEUR

quel est pour vous le cœur de Dieu. Par
cette lecture votre cœur se rechauffera,
& vous empêcherez que votre Amour
ne s'éteigne ou ne se relentisse par le froid
de l'Iniquité.

Serm.
24. de
divers.

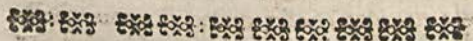
Quand même, dit S. Bernard, vous
seriez mort par le péché, si vous écou-
tez la voix du Fils de Dieu, vous vivrez ;
car sa parole est esprit & vie. Si votre
cœur est endurci, la parole de Dieu en
fondra la glace ; si vous êtes tiède, elle
vous enflammera, car sa parole est toute
de feu ; si vous êtes dans les tenebres de
l'ignorance, sa parole fera une lampe pour
éclairer vos pas, & une lumière pour lui
dans les sentiers où vous marchez. Les
autres Peres ont parlé comme ces deux
Saints, & ils ont tous conseillé la lecture
de l'Écriture Sainte comme un des plus
excellens moyens que l'on puisse prendre
pour arriver à la perfection.

Mais sur tout la lecture de l'Évangile &
des autres Livres du Nouveau Testament
y est merveilleusement utile. C'est là qu'on
se forme une idée juste de la sainteté à la-
quelle Dieu nous appelle, des maximes
solides & capables de nous préserver de
la corruption du siècle, des mœurs pu-
res & innocentes, des sentimens chrétiens,
un esprit élevé au dessus des choses de la ter-
re, un cœur digne de JESUS-CHRIST.
C'est là en un mot qu'on trouve la veri-
table règle de la vie Chrétienne, & un

SPIRITUEL. Chap. II.

modèle parfait que nous devons imiter.
Lisez donc tous les jours un Chapitre
du Nouveau Testament, ou au moins la
moitié d'un Chapitre. Lisez-le à genoux.
Avant la lecture, invoquez l'assistance du
Saint Esprit par une petite priere ; lisez dou-
cement, attentivement, avec un esprit
plein de foi & de Religion, & un desir
sincere de connoître la volonté de Dieu
pour l'accomplir. Vous éprouverez par
votre propre experience que la parole
de Dieu est vivante & efficace, qu'elle
perce plus qu'une épée à deux tran-
chans, qu'elle entre & penetre jusques
dans les replis de l'ame & de l'esprit,
jusques dans les jointures & dans les
mouelles & qu'elle a une vertu toute parti-
culiere pour convertir les ames, pour les
délivrer de leurs défauts & les élever à la
plus haute perfection.

Hebr. 4.
12.



CHAPITRE III.

Estre dans une ferme resolution de vivre
selon les Regles de l'Évangile.

Mais avant que de vous engager à la
lecture des bons Livres, il faut
avoir une ferme resolution d'accomplir vos
devoirs quand vous les connoîtrez, puis-
qu'il vaudroit mieux ignorer la Loy de-

12 LE DIRECTEUR

Universidad
Luc. 12.
47.
Biblioteca

Dieu que de la violer après l'avoir connu
suivant cette parole de J. C. *Le servi-
teur qui aura scû la volonté de son Maî-
tre, & qui neanmoins ne se sera pas te-
nu prêt, & n'aura pas fait ce qu'il de-
vroit de lui, sera battu rudement.* La
premiere disposition où doit être une ame
qui demande des regles pour sa conduite,
est de vouloir, mais de vouloir fortement
son salut, de preferer Jesus-Christ à tou-
tes choses, d'être preparée à tout sacrifier
pour conserver ses bonnes graces, & re-
soluë de se faire toutes les violences Evan-
geliques dont le Sauveur nous parle pour
emporter le Royaume des Cieux. Sans
cette disposition, c'est en vain que nous
composons de Livres & que vous les lisez.
Le dessein de se sauver est grand, noble,
genereux, on y trouve une infinité d'obsta-
cles; il faut un courage heroïque pour
les surmonter. Un Chrétien s'engage à
de grandes choses quand il veut remplir
la signification de son nom. Ce n'est pas
assez de pratiquer fidellement les exerci-
ces extérieurs de la Religion. Assister aux
divins Offices, chanter les loüanges de
Dieu, frequenter les Sacremens, sont des
actions où la coûtume, la vanité & l'a-
mour propre ont souvent plus de part
que la vraie pieté, & c'est neanmoins
cette pieté veritable & sincere que Dieu
demande. *Le tems vient, dit Jesus-*

Joan. 4.
2.

SPIRITUEL. Chap. III. 13

*Christ, & il est déjà venu, que les
vrais adorateurs adoreront le Pere en
esprit & en verité; car ce sont là les
adorateurs que le Pere cherche: Dieu
est Esprit, & il faut que ceux qui
l'adorent, l'adorent en esprit & en
verité.* Le veritable Chrétien n'est donc
pas celui qui l'est au dehors, mais ce-
lui qui l'est interieurement, & qui tire
sa loüange, non des hommes, mais de
Dieu.

Que si vous voulez sçavoir ce que c'est
qu'un veritable Chrétien, je vous dirai
que c'est un homme qui embrasse la Re-
ligion de Jesus-Christ, qui regarde l'E-
vangile comme la régle de cette divine
Religion, & qui tâche de vivre avec tout-
te la sainteté & toute la fidelité que le
Sauveur exige de ceux qui ont le bonheur
d'être ses disciples. Car il ne faut pas s'i-
maginer, comme font plusieurs person-
nes, que l'Evangile n'est fait que pour
ceux que nous apellons parmi nous Re-
ligieux & Solitaires. Il est fait générale-
ment pour tous les Chrétiens. Nous som-
mes tous Religieux de la plus excellente
aussi bien que de la plus ancienne des
Religions, qui est celle de Jesus-Christ.
Nous avons un fondateur, un habit, une
regle, des vœux, des exercices & des mo-
iens de sanctification. Jesus-Christ est
le Fondateur de nôtre Religion. Il l'a éta-



blie au prix de tout son Sang, & par une infinité de travaux. L'innocence, la sainteté, la chasteté, & toutes les vertus composent l'habit que nous devons porter, & que nous avons reçu dans nôtre Bâteme, *où nous avons été revêtus de Jesus-Christ qui est l'homme nouveau créé selon Dieu dans une Justice & une sainteté véritable.* L'Evangile est la regle que nous devons observer, nos vœux sont les promesses solennelles que nous avons faites au Bâptême de renoncer à Satan, à ses pompes, ses œuvres, & de vivre selon Dieu & pour Dieu en Jesus-Christ. Nos exercices sont la priere, la penitence, la Communion, la charité envers le prochain, & généralement toutes sortes de bonnes œuvres. Cette doctrine est celle de l'Ecriture & de tous les Peres. Saint Basile l'a enseignée en termes exprés aussi bien que saint Jean Chrysostome. Et parce qu'elle est tres-importante, & comme le fondement de tout cet Ouvrage, j'ay crû devoir pour la mieux établir; rapporter en abrégé ce que ces deux grands Saints ont dit sur ce sujet.

Croyez-vous, dit saint Basile, que l'Evangile n'ait pas été fait pour les personnes mariées, aussi bien que pour les solitaires. Ne doutez pas que les uns & les autres ne soient jugez sur cette regle. C'est beaucoup qu'un homme marié obtienne le pardon des fautes qu'il

commet dans cet état; que son incontinence & l'amour excessif qu'il a pour sa femme ou pour ses enfans ne lui soient pas imputez comme des crimes. Dans tout le reste il est obligé à la même sainteté que les Religieux. Jesus-Christ aiant prononcé les oracles de son Evangile devant le peuple & des gens mariez: Que s'il lui arrivoit quelque fois de parler à ses disciples en particulier il avoit soin d'ajouter: *Ce que je vous dis je le dis à tout le monde.* L'engagement du mariage & des affaires du siècle ne donne donc pas droit de vivre dans l'oïfiveté, & ne dispense pas des travaux de la vie Chrétienne. On ne doit pas croire qu'il soit permis de vivre selon le monde, parce qu'on vit dans le monde. Au contraire, comme on y est plus exposé aux tentations du demon, qu'on y respire un air plus corrompu, qu'on y trouve de pièges & des empuches du tous côtez; qu'en un mot on y rencontre sans cesse des occasions de peché, on y doit vivre avec plus de vigilance & de précaution. Car on peut comparer un homme engagé dans le monde à un athelete qui s'est volontairement enfermé dans un champ clos avec son ennemi. Il ne peut éviter de combattre; il faut qu'il vainque ou qu'il perisse.

Ne croyez pas, dit saint Chrysostome

me, que Dieu demande aux gens du
 monde une vertu & une sainteté dis-
 rente de celles qu'il prescrit aux solitai-
 res & aux Religieux. Il n'y a qu'une
 seule chose qui soit permise aux pré-
 miers, & interdite aux seconds, & qui
 fasse la difference de deux états. Les uns
 sont ou peuvent être mariez, les autres
 non. Dans le reste on demande aux uns
 & aux autres la même sagesse, la même
 exactitude, & la même piété. Ils ont
 reçu les mêmes préceptes, & Dieu des-
 tine les mêmes supplices à tous ceux qui
 les violeront. Quand Jesus-Christ a dé-
 fendu de jurer, de se venger, de mé-
 dire, il n'a fait aucune distinction.
 Quand il a maudit les riches & ceux qui
 rient; c'est à dire, qui menent une vie
 de plaisir, molle & charnelle; quand il
 a prononcé les Beatitudes des Evange-
 liques, il n'a point parlé pour les Reli-
 gieux en particulier, mais pour tous les
 Fidèles sans exception. Il n'a point dit:
 Si un Religieux jure il sera puni & le
 Seculier ne le sera pas. Cette distinc-
 tion est de l'invention des hommes, &
 non de la parole de Dieu, qui ordonne
 à ceux qui veulent être sauvez de garder
 ses Commandemens.

Saint Paul parlant à des personnes ma-
 riées, leur demande autant de sainteté
 & de vertu qu'on en puisse demander
 aux plus parfaits solitaires. Quel desin-

SPIRITUEL. Chap. III. 17
 tressement n'exige-t-il pas des fidé-
 les? Quelle modestie dans les habits?
 Quelle temperance dans l'usage des
 biens? Quelle sobriété dans la nourri-
 ture? Il dit que la modestie & la pu-
 deur sont l'unique ornement que les fil-
 les & les femmes doivent rechercher.
 Il défend les friseures, les étoffes d'or,
 les perles, les habits somptueux. Il de-
 clare qu'une veuve qui vit dans les dé-
 lices est morte aux yeux de Dieu. Il dit:
*Aiant de quoi nous nourrir, & de quoi
 nous couvrir, nous devons être con-
 tens. Que ceux qui sont mariez
 soient comme ne l'étant point, ceux
 qui achètent comme ne possédant point,
 ceux qui usent de ce monde comme
 n'en usant point.* En demande-t-on
 davantage aux solitaires? Pour ce qui
 est de la langue, il n'y a rien de si par-
 fait que ce qu'il ordonne à tous les
 Chrétiens. Il condamne non seulement
 les aigreurs, les emportemens, les in-
 jures & les maledictions, mais les mau-
 vaises humeurs, & toute crierie, défaut
 si ordinaire en ce tems. Il banit de nos
 conversations non seulement les paroles
 deshonnêtes, mais les railleries, les
 paroles bouffonnes, & l'Evangile va en-
 core plus loin, quand il dit que nous
 rendrons compte au jour du jugement
 des paroles inutiles. *Que le Soleil,* dit

18. *1^{re} Epist.* „ saint Paul, ne couche point sur vô-
 15. „ tre colere : Ne rendez à personne le
 „ mal pour le mal, mais soyez toujours
 „ prêts à faire du bien, & à vos freres,
 „ & à tout le monde. Que dirai-je de
 „ de la Charité cette Reine des vertus,
 „ que saint Paul appelle le lieu de la per-
 „ fection ? Ne la demande-t-il pas à
 „ tous les Chrétiens ? Ne veut-il pas que
 „ nous imitions envers nos freres celle
 „ que Jésus-Christ a eu pour nous, que
 „ nous les aimions comme il nous a ai-
 „ mez, que nous leur pardonnions com-
 „ me Jésus-Christ nous a pardonné ?
 „ Et un autre Apôtre ne dit-il pas que
 „ nous devons être prêts à donner nôtre
 „ vie pour nos freres, comme Jésus-Christ
 „ a donné sa vie pour nous ? Le même
 „ saint Paul, ne dit-il pas encore que
 „ nous devons être véritablement morts
 „ au peché, & ne plus vivre que pour
 „ Dieu ?

Joan.
 16.

Ne disons donc pas que la vie Chrê-
 „ tienne n'est pas commandée ni possi-
 „ ble aux gens du monde, & qu'il n'y a
 „ que les Religieux & les Solitaires qui
 „ puissent atteindre à une si haute perfec-
 „ tion. Il n'y a rien de si pernicieux que
 „ cette fausse opinion. C'est elle qui en-
 „ tretient la plupart des libertins dans le
 „ desordre, & des justes imparfaits dans
 „ le relâchement. Croiez que Dieu de-

mande à tous la même sainteté. Les
 „ moiens pour y parvenir peuvent être
 „ differens, mais les Religieux n'ont pas
 „ une autre fin que nous. Leur but est
 „ de se sauver, & c'est aussi le nôtre. Ils
 „ ne se peuvent sauver qu'en marchant
 „ par la voye étroite, nous ne nous sau-
 „ verons pas en marchant par la voye lar-
 „ ge. C'est peu d'éviter les grands crimes.
 „ Pour être sauvé il faut pratiquer de gran-
 „ des vertus. Voulez-vous que je vous
 „ montre des gens que Dieu a condam-
 „ nez sans qu'ils eussent commis des pe-
 „ chez énormes ? Ce riche qui fut après
 „ sa mort enseveli dans l'enfer, n'étoit ni
 „ impie, ni jureur, ni voleur, ni adultère.
 „ Il étoit magnifiquement vêtu, il faisoit
 „ tous les jours bonne chere, il negligeoit
 „ le pauvre couché à sa porte. Ce fut là
 „ tout son crime. Il étoit impitoyable à la
 „ misere des pauvres. Cette disposition
 „ est-elle rare aujourd'huy ? Les Vierges
 „ folles n'avoient point d'huile à leurs
 „ lampes ; c'est à dire, point de Charité.
 „ C'en fut assez pour obliger l'Epoux à
 „ leur fermer la porte, & à leur dire :
 „ Je ne vous connois point. Celui qui
 „ entra dans la salle où l'on faisoit le festin
 „ des noces du Roy fut-il chassé pour y
 „ avoir commis des violences ou d'autres
 „ crimes ? Non, mais pour y avoir osé en-
 „ trer sans robe nuptiale.

De tout cela il s'ensuit que l'Evangile

ayant été dressé, prêché & publié pour toutes sortes de personnes, tous le doivent observer, tous doivent travailler à acquiescer la sainteté qu'il exige, tous doivent être persuadés que c'est l'unique voye qui puisse mener au Ciel, & que toute autre se termine à la mort, il est vrai que pour arriver à la sainteté & à la perfection de l'Evangile, on prescrit aux Religieux des moyens & des exercices differens de ceux que l'on prescrit aux gens du monde; mais on ne leur prescrit pas une autre sainteté, ni par conséquent d'autres vertus. C'est une chose à quoi on ne fait pas assez d'attention. On confond presque tousjours les exercices extérieurs de la vie Religieuse avec les vertus de la vie Chrétienne. On croit par exemple, que la modestie des habits ne convient qu'aux Religieux, parce que ceux qu'ils portent sont d'une figure particulière, que le recueillement n'est que pour les Cloîtres, parce qu'il y a des rems & des heures où l'on y garde le silence, que la penitence y doit être releguée, parce qu'on y jeûne, & qu'on y pratique d'autres mortifications réglées & commandées. On se trompe, ces vertus sont de l'Evangile qui est la regle de tous les Chrétiens, & quoy qu'ils n'ayent pas comme les Religieux tel ou tel moyen pour les acquiescer, ils sont néanmoins dans une obligation indispensable de les avoir & de les prati-

quer. Il faut que leur modestie soit connue de tous les hommes, qu'ils conservent le recueillement du cœur au milieu de toutes les dissipations du siècle, qu'ils portent la mortification du Seigneur Jesus sur leur corps, qu'ils le châtient, qu'ils le reduisent en servitude, & qu'ils fassent mourir tous les desirs de la convoitise par le glaive d'une circoncision spirituelle. Le commandement de prier sans cesse est pour eux comme pour les Religieux. Il faut donc que sans être au chœur à certaines heures comme les Religieux, leur ame soit sans cesse unie à Dieu par la charité, & par de frequentes oraisons. Il faut que sans faire vœu de pauvreté, ils soient parfaitement détachés des biens de la terre, & qu'ils se contentent d'en avoir l'usage sans s'y attacher; que sans faire vœu d'obéissance ils soient attentifs à écouter les ordres de Dieu pour les suivre, & qu'ils puissent dire avec le saint Roy David. *Comme les yeux des serviteurs sont attachez sur la main de leur Maître, & les yeux des servantes sur la main de leur Maîtresse. aussi les nôtres sont toujours attachez sur le Seigneur nôtre Dieu pour connoître sa volonté & nous mettre en devoir de l'accomplir.*

C'est pour les Chrétiens convaincus de ces grandes veritez que j'ay composé cet Ouvrage; Et ainsi personne ne doit



22 LE DIRECTEUR
 être surpris si les regles que je propose-
 ray dans la suite sont elevées, & difficil-
 les, & peut être desagréables à l'amour
 propre. Je n'ay pas fait l'Evangile. Je l'ay
 trouvé tel qu'il est, & je suis obligé de le
 proposer aux fidèles dans toute sa perfec-
 tion sans y changer la moindre chose, puis
 qu'on peut dire de toute l'Ecriture ce que
 saint Jean a dit de l'Apocalypse en par-
 ticulier. *Je declare, dit-il, à tous ceux*
qui entendront les paroles de cette Pro-
phetie, si quelqu'un y ajoute quelque
chose, Dieu le frapera des playes qui
sont écrites dans ce Livre: Et si quel-
qu'un retranche quelque chose des par-
oles du Livre de cette Prophetie, Dieu
le retranchera du Livre de vie, & de
la Ville Sainste, & ne lui donnera point
de part à tout ce qui est écrit dans ce
livre.

Ch. 22.
 v. 18.
 19.

CHAPITRE IV.

De la Priere.

C'EST une verité de foy que l'homme
 ne scauroit par ses propres forces &
 sans le secours de la grace de Dieu, ac-
 querir la sainteté à laquelle la Religion
 Papelle & l'oblige. *Sans moi, dit J. C.*

SPIRITUEL. Chap. IV. 23
 vous ne scauriez rien faire; le salut, dit
 saint Paul, ne dépend ni de celui qui *Joan*
 veut, ni de celui qui court, mais de *12. v. 31*
 Dieu qui fait misericorde. Voilà le fon- *Rom. 9.*
 dement de la Priere, comme la Priere *16.*
 est une preuve évidente du besoin que
 nous avons de la grace. La grace nous
 est nécessaire, & la Priere est la voye que
 Dieu a établi pour nous la donner, & le
 canal par où il veut qu'elle passe. *Deman-*
dez, dit Jesus-Christ, & vous recevrez, *Lut. 11.*
cherchez, & vous trouverez. Frapex *11.*
à la porte & on vous ouvrira. Car qui
demande reçoit, qui cherche trouve:
& on ouvre à celui qui frappe. Il dit *1. Luc. 11.*
ailleurs, qu'il faut toujours prier & ne *1.*
s'en lasser jamais. Il nous y porte par
 l'exemple d'une veuve, qui ayant un pro-
 cès auprès d'un méchant Juge sur qui la
 justice ni la compassion ne pouvoient
 rien, ne laissa pas par ses importunitéz
 d'obtenir ce qu'elle demandoit, comme
 pour nous faire entendre combien nous
 devons nous tenir plus assurez d'être exau-
 cez par un Dieu plein de justice & de mi-
 sericorde, si nous ne cessions point de le
 prier, puisque ce Juge quelque dur &
 quelque injuste qu'il fût ne put resister à
 la persévérance de cette veuve. Saint Paul
 recommande la priere plus d'une fois, &
 il ne craint pas de dire aux Thessalonis-
 siens, & en leur personne à tous les fidèles *1. Tess.*
Priez sans cesse. *5. 17.*



LE DIRECTEUR

24. En effet, dit saint Jean Climaque, la
 23. priere est la source de toutes les vertus,
 le canal par lequel passent toutes les
 graces de Jesus-Christ & tous les dons
 de Dieu, un moyen d'avancer dans la
 vertu, la nourriture de l'ame, la lumie-
 re qui dissipe les tenebres de l'esprit,
 un remede excellent contre la tentation
 du desespoir, un gage assure de l'amour
 de Dieu sur une ame, & une marque
 de sa predestination. Par elle, dit saint
 Ephrem, les vertus se forment & se
 conservent. Elle garde la temperance,
 elle reprime la colere, elle empêche les
 elevemens de l'orgueil & les mouve-
 mens de l'envie; elle éteint le souvenir
 des injures, elle fait descendre le Saint
 Esprit dans une ame, elle eleve l'hom-
 me jusques au Ciel.

La priere est dans la vie Chrétienne ce
 que la respiration est à la vie naturelle.
 Tant qu'un homme respire, il n'est pas
 mort, tant qu'un cœur a la force de prier
 on peut dire qu'il n'est pas mort: mais
 quand il le seroit *Beni soit Dieu*, disoit
 Ps. 65. David, *de ce qu'il n'a point éloigné*
 v. 20. *ma priere ni sa misericorde de moi.*
 Le Prophete joint ces deux choses, la mi-
 sericorde avec la priere, pour nous ap-
 prendre que celui qui prie ne scauroit pe-
 Luc. 11. tit. *Si tout méchant que vous êtes, di-*
 13. *soit Jesus-Christ, vous ne pouvez ré-*

fuser.

SPIRITUEL. Chap. IV. 25

fuser à vos enfans la nourriture qu'ils
vous demandent, croyez-vous que la
Pere celeste manquera de donner le bon
esprit à ceux qui le demanderont? Ainsi
 le Chrétien qui neglige de prier neglige
 le soin de son salut, il abandonne ce que
 Dieu lui a donné de plus fort & de plus
 puissant pour sa conservation & pour sa
 défense. C'est un Athlete qui jette ses ar-
 mes dans le milieu du combat, & du-
 quel on ne peut dire autre chose, sinon
 que sa perte paroît toute assurée.

Avez donc un grand zele pour la prie-
 re; Que cet exercice soit vôte occupation
 principale, que rien ne vous empêche de
 vous acquiter d'un devoir si important &
 si nécessaire. Mais prenez garde de ne pas
 faire consister cette priere dans une spe-
 culation toute seche & toute destituée de
 cet Esprit, qui en doit faire tout le me-
 rite & toute la force, & sans lequel elle
 ne scauroit s'élever jusques à Dieu ni lui
 plaire. Ne croyez pas qu'elle soit une
 simple production de l'esprit, un arran-
 gement de pensées spirituelles, ou un dis-
 cours sur quelques sujets de pieté. La
 priere est un cri du cœur qui sent sa mi-
 sere, & qui desire sincerement d'en être
 délivré. C'est le Saint Esprit qui forme
 ce cri interieur auquel Dieu n'est jamais
 sourd. C'est l'Esprit de Dieu, dit saint
 Paul, qui nous soulage & qui nous aide

Rom. 8. 26.

B

dans nos foiblesses. Car nous ne sçavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres pour le prier comme il faut ; mais le Saint Esprit lui-même prie pour nous par des gemissemens inéfastes. Car, comme dit saint Augustin, la priere est une sorte d'affaire, qui pour l'ordinaire se traite mieux par les gemissemens & les larmes, que par des paroles & des discours : & ces larmes & ces gemissemens vont jusqu'au trône de celui qui a tout fait par sa parole, & qui n'a que faire des nôtres.

Quand donc vous venez pour prier, présentez-vous au Saint Esprit, afin qu'il forme en vous une bonne priere par ses opérations toutes divines, qu'il ouvre votre bouche intérieure, qu'il donne un mouvement à votre langue, qu'il mette sur vos levres des expressions dignes de Dieu. Faites autant que vous le pourrez que votre oraison soit embrasée de ce feu sacré dont parle le Prophete quand il dit :

Pf. 38. Mon cœur s'est enflâmé au dedans de moi, un feu s'est allumé dans mon ame.

Banissez-en toute froideur, toute distraction, toute langueur, toute paresse, & ne vous présentez jamais à Dieu pour le prier, que ce ne soit de tout l'effort & de toute la plénitude de votre ame, afin que votre priere convienne non seulement à la

grandeur de celui que vous priez, mais à l'excellence des biens que vous demandez, & soyez persuadé qu'une priere tiède & négligée irrite plus Dieu qu'elle ne l'apaise.



CHAPITRE V.

Des qualitez d'une bonne priere.

LE Saint Esprit qui nous commande d'être fidèles & assidus à la priere, nous commande aussi de nous y préparer. *Preparez votre cœur avant que de prier : de peur que vous ne soyez comme un homme qui voudroit tenter Dieu.* Eccli. 10. 23. Or entre les dispositions que les Saints ont marquées, il y en a deux générales qui renferment toutes les autres, la pureté du cœur & la ferveur. Ce sont ces deux qualitez qui font monter nôtre oraison jusqu'au plus haut des Cieux, qui trouvent auprès de lui un accez favorable, & auxquelles il ne peut rien refuser : ce qui a fait dire à saint Augustin que l'oraison qui est pure & sainte perce les Cieux, & qu'elle n'en revient jamais sans obtenir ce qu'elle demande. Et ailleurs, l'efficace de l'oraison est grande quand elle est pure. Elle est comme un messager fidèle qui fait ce qu'on lui ordonne, &

elle s'ouvre les portes où la chair ne scauroit trouver une entrée. Comme l'oraison est une familiarité sainte & une union sacrée de l'homme avec Dieu, que c'est dans la prière qu'il se communique à ceux qu'il aime, qu'il leur parle cœur à cœur, qu'il les comble de ses graces, qu'il n'a rien de réservé pour eux & qu'il prend plaisir à leur faire ressentir par des effusions ineffables de sa confiance & de son amour l'effet & l'accomplissement de ces paroles de l'Ecriture; *Mes delices sont d'être avec les enfans des hommes;* il prétend que ces ames le servent avec une inviolable fidélité, & il ne se donne à elles qu'à proportion qu'elles se donnent à lui.

Prov. 8.
31.

Ceux qui sont dans le péché mortel & qui n'en veulent pas sortir, n'ont d'ordinaire aucune part aux douceurs de l'oraison, leurs prières ne sont ni agréables à Dieu, ni utiles à leur ame. Au contraire

Prov. 8.
9.

le Sage dit en termes exprés: *Si quelqu'un détourne l'oreille pour ne point écouter la loy, sa prière même sera execrable.*

C'est à quoy les gens du monde ne prennent pas assez garde. Il y en a qui vivent dans l'habitude & dans l'attache d'une passion criminelle, s'imaginant que leurs prières sont bonnes, quoy que l'Ecriture dise, *que la sagesse qu'ils demandent, n'entre point dans l'ame des mé-*

Sap. 1. 3.

chans, & ne scauroit habiter dans un corps sujet au péché. Ces gens-là, dit saint Gregoire, peuvent faire de longues oraisons, mais leur vie dément leurs prières, & ils s'éloignent par leurs actions des biens célestes qu'ils semblent demander. Ils repandent quelquefois des larmes dans l'oraison, mais elle n'est pas si-tôt finie qu'ils retournent à leurs vices. Si l'orgueil les attaque, ils s'y laissent emporter. Si l'avarice les presse, ils cherchent les moyens de la satisfaire. Si l'impudicité les tente, ils conçoivent des desirs illegitimes. Si la moindre chose les chagrine, ils se mettent en colère, & le feu de cette passion consume toute leur douceur. En un mot, dit ce grand saint, il pleurent en priant, & en un moment après ils oublient leurs larmes, recommencent une vie digne d'être pleurée.

La plupart néanmoins ne trouvent aucun goût dans la prière, ils s'y ennuyent & l'évitent comme un supplice, parce que la douceur de l'oraison n'est que pour les justes, & elle augmente ou diminue à proportion de leur fidélité: c'est ce qui faisoit dire à David: *Ceux qui aiment vôtre loi jouissent d'une paix profonde.* Et à un autre *qui est celui qui a trouvé la paix en résistant à Dieu.*

LE DIRECTEUR.

39 Vous éprouverez vous-mêmes que l'oraison vous sera douce, agreable & facile, toutes les fois que vous n'aurez manqué à aucun de vos devoirs, & qu'il ne vous sera arrivé que des fautes de pure fragilité; & qu'au contraire Jesus-Christ n'aura que du froid pour vous, quand vous n'aurez pas été fidelle, & que vous aurez mené une vie lâche, tiède, dissipée & indigne de la sainteté de vôtre profession: & veritablement cette conduite est pleine de justice & d'équité. Car si les Rois ne se communiquent qu'à leurs favoris, & ceux dont ils connoissent la fidelité & l'affection: nous ne devons pas être surpris si Dieu en use de même avec les hommes, & s'il n'admet dans une étroite familiarité que ceux qui ont le plus de zèle pour sa gloire, & de fidelité pour sa loi. La bonne vie, & la pureté du cœur sont donc le fondement de toute bonne oraison, & la preparation essentielle qu'il y faut apporter. Ce n'est pas que les pecheurs ne puissent & ne doivent prier, quoi que leur vie ne soit pas pure. Quoi qu'ils n'ayent pas encore cette pureté dans toute sa perfection, ils doivent prier, & leur priere sera receüe de Dieu, pourvü qu'ils s'y presentent avec un regret sincere de leurs pechez & un desir veritable de se convertir, qu'ils gemissent de se voir dans un état si horrible

SPRITUEL. Chap. V. 38

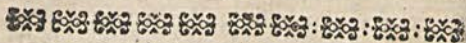
aux yeux de Dieu, & qu'ils demandent de tout leur cœur la grace d'en sortir.

La ferveur qui est la seconde qualité d'une bonne oraison, n'est ni moins necessaire, ni moins importante que la bonne vie, & l'on peut dire qu'elle en est inseparable; car jamais les prieres ne sont pures, qu'elles ne soient ferventes. Il ne faut qu'un peu de cette foi vive, dont un seul grain, comme parle l'Evangile, seroit capable de transporter les montagnes, pour prier avec ferveur. "Quand je n'ay point de foi, dit saint Jerôme, je ne prie point; mais si j'avois une veritable foi, je purifierois ce cœur par lequel on voit Dieu, je fracerois ma poitrine, j'arroserois mes jouës de mes larmes, tout mon corps seroit saisi d'une sainte horreur, je me jetterois aux pieds de mon Dieu, je les tremperois de mes pleurs, je les essuyerois avec mes cheveux, je m'attacherois au tronc de la Croix, & ne la quitterois point que je n'eusse obtenu le pardon de mes pechez. Mais hélas! parce que je n'ai pas de foi, il arrive souvent durant que je fais ma priere, ou que mon esprit s'egare & va dans une infinité d'endroits, ou que je compte mes revenus, ou que mon imagination est remplie de pensées deshonnêtes. Est-ce ainsi que Jonas a prié dans le ventre de la balene, ou les



LE DIRECTEUR

trois enfans dans la fournaise, ou Da-
niel parmi les lions, ou le Larron sur la
Croix? Voulez-vous avoir de la fer-
veur? Considerez ces trois choses, qui
est celui à qui vous parlez, qui est celui
qui lui parle, & de quoi vous lui parlez.
Vous parlez à Dieu, devant qui les An-
ges mêmes demeurent prosterner & tous
tremblans. Vous êtes un pecheur qui a
cent fois merité l'enfer, & qui est tout
couvert de crimes, & tout rempli de
méchantes inclinations. Il s'agit de votre
salut ou de votre damnation. Après ce-
la, si vous priez avec negligence & tie-
deur, je puis bien dire que vous n'avez
point de foi, & que vous ne serez pas
exaucé.



CHAPITRE VI.

Des differentes sortes de prieres.

ON divise communement la priere
en vocale & mentale. La vocale,
comme chacun sçait, consiste à reciter
des Pseaumes ou d'autres prieres qu'on
lit ou qu'on sçait par cœur. La mentale
consiste dans la meditation des mysteres
& des veritez du salut, dont l'ame se
sert pour exciter en elle de saintes affec-
tions, & des mouvemens de pieté qui
lui donnent un grand degout du mon-

SPIRITUEL. Chap. VI. 33

de & un ardent amour de l'éternité. Ces
deux manieres de prier sont excellentes,
& toutes deux autorisées par la prati-
que de l'Eglise & des Saints. L'Eglise a
établi la priere vocale dans toutes ses
assemblées, & c'est pour cela qu'elle a
composé l'Office divin qui se chante
publiquement, & auquel elle veut que
tous les enfans assistent les Dimanches
& les Fêtes. Il n'y a point d'Ordre
Religieux qui n'ait imité en cela la Sa-
gesse de sa conduite, & qui n'ait mar-
qué des prieres vocales pour être reci-
tées à diverses fois. Rien ne fait mieux
voir ce me semble que c'est une erreur
& une illusion de croire que la priere
vocale est inutile, & même un empê-
chement à l'Oraison du cœur, & qu'on
en doit éloigner toute sorte de personnes
pour les appliquer à cette Oraison inte-
rieure, où toutes les puissances de l'ame
sont interdites & privées de leurs opera-
tions les plus naturelles, & où sous pre-
texte d'écouter Dieu dans le fond du
cœur, on accoutume l'esprit à une fai-
neantise, qui ne peut que le conduire à
l'illusion. C'est néanmoins une pratique
fort commune aujourd'hui, on trouve de
tous côtez des gens, qui sans avoir été
instruits, sans lecture, bien souvent sans
esprit, demeurent des heures entieres
dans une espece de contemplation, sans
action, sans mouvement, & comme des

LE DIRECTEUR

stactes, & prétendent qu'il n'y a personne, quelque déréglée qu'elle ait été, quelque stupide qu'elle soit, qui ne puisse d'abord arriver à cette prétendue oraison, qu'ils appellent de simple regard. C'est comme si l'on vouloit commencer une maison par le toit, sans mettre aucun fondement. Ces gens-là ne veulent ni priere vocale, ni livres, ni fêtes, ni mystères. Tout les embarrasse. Ils sont même ce qu'ils peuvent pour s'accoutumer à devenir bêtes, c'est à dire, à ne plus se servir de leur esprit ni de leur raison.

Evitez cet écueil. Vous ne sçauriez croire combien il y a d'illusions & de tromperie dans cette conduite. La véritable contemplation dont celle-cy n'est qu'une fausse imitation est excellente; c'est un des plus grands dons de Dieu; mais comme elle n'est pas nécessaire au sujet, c'est une grace que Dieu ne fait pas à tout le monde. Que dis-je? Il ne l'a fait qu'à un tres-petit nombre d'ames choisies & qui possèdent une sainteté eminente. C'est comme le cabinet du Roy où les seuls favoris peuvent entrer. C'est comme la montagne de Sinai où le seul Moïse & ceux qui lui ressemblent sont admis pour voir Dieu face à face, & parler à lui comme un ami parle à son ami. Le peuple; c'est à dire, les ames communes doivent demeurer en bas; & si elles avoient la presumption de vou-

SPIRITUEL. Chap. VI. 35

loir forcer un lieu si sacré, elles en seroient repoussées avec honte, & meritoient d'être livrées à l'Ange des tenebres transfiguré en Ange de lumiere pour tromper les superbes.

Ne negligez donc pas la priere vocale. Marchez par la voye que l'Eglise a tracée à tous les enfans, il n'y en a point de meilleure pour vous, Servez-vous toujours autant que vous le pourrez des prieres que l'Eglise a choisies pour elle même. Le matin vous devez dire Prime, que vous trouverez dans vos heures, & si vous n'avez pas le tems de dire les Pseaumes, dites au moins les prieres qui sont ensuite. Avant la Messe vous devez dire Tierce, Sexte après: None à trois heures, Vêpres à six, & Complies avant que de vous coucher, Si vous ne pouvez dire toutes ces heures, dites au moins Prime le matin & complies le soir. Comme il n'y a point de Chrétien qui ne doive prier au moins deux fois le jour, je vous conseille de vous servir de ces prieres. Gardez-vous de certaines prieres qui ne sont point dans l'usage de l'Eglise, ni tirées de l'Ecriture, dont l'origine est incertaine, & dans lesquelles il y a quelquefois des erreurs, des Indulgences supposées, de faux miracles, de promesses trompeuses & contraires à l'Evangile. Votre pieté ne sera ni solide ni éclairée tant que vous la nourrirez d'un suc corrompu. Les Pseaumes, les prieres

tirées de l'Ecriture, ou de l'Office de l'E-
 glise, en un mot conformes à la sainte doc-
 trine sont les seules prieres vocales dont
 vous devez user. Ne faites pas consister vô-
 tre devotion à reciter beaucoup de prieres
 vocales. Il est difficile d'y conserver long-
 tems l'attention & la ferveur, sans quoi
 la priere est bien foible. Souvenez-vous
 du precepte de Jesus-Christ qui dit *Ne
 soyez pas grand parleur dans vos prie-
 res, comme les Payens qui s'imaginent
 qu'à force de parler ils obtiendront ce
 qu'ils demandent. Ne vous rendez donc
 pas semblables à eux, parce que vôtre
 pere sait dequoy vous avez besoin avant
 que vous le demandiez.* Aussi, dit S.
 Augustin, ce n'est pas pour lui appren-
 dre nos besoins que nous prions & que
 nous employons des paroles. La priere
 n'est pas dans les mots que nous pronon-
 çons elle est dans nôtre cœur. Un desir
 continuel formé par la charité & soutenu
 par la foi & par l'esperance, est une priere
 continuelle. Mais nous ne laissons pas
 outre cela de prier vocalement à de cer-
 taines heures, afin que les paroles nous
 appellent ce que nous devons desirer,
 & que rentrant en nous mêmes nous puis-
 sions connoître si nous profitons, si nos
 desirs vont en augmentant, & qu'enfin
 nous travaillions sans cesse à les rendre &
 plus vifs & plus ardens; car c'est par

sin intermissione.

l'ardeur du desir que se mesure l'effet de
 la priere.

Outre le priere vocale il y en a une
 qu'on appelle mentale, qui n'est autre cho-
 se que ce desir vif & ardent dans lequel S.
 Augustin fait consister l'essence de la prie-
 re. Ce desir doit être continuellement dans
 nôtre cœur comme un feu qui nous ani-
 me, qui nous purifie, & qui nous eleve,
 mais parce que les occupations & les ne-
 cessitez de cette vie le refroidissent & font
 capables de l'éteindre, il faut avoir soin
 de le ralumer de tems en tems, & de l'en-
 tretenir en y jetant du bois, c'est à dire,
 en rentrant en soi-même, en examinant
 sa conduite, & voyant si on marche droit
 dans la voye de l'Evangile en considerant
 tout ce qui peut nous exciter & nous tou-
 cher. Le nouveau Testament, l'Imitation
 de Jesus, le Pseautier avec des notes sont
 tres-propres à produire en nous ces bons
 effets. Il y a d'autres Livres de Meditations
 qui sont excellens, & chacun peut suivre
 son attrait à cet égard, pourvu qu'on ne
 lise que des Livres solides & approuvez.

Ceux qui ne font que commencer à
 pratiquer l'oraison Mentale, devroient ce
 me semble avoir toujours un Livre avec
 eux quand ils meditent pour y recourir
 toutes les fois que l'attention se perd, &
 que l'esprit ne pense plus. Je ne voudrois
 lire que deux ou trois lignes à la fois, m'ar-
 rêter ensuite quelques momens à les me-

diter, & en lire ainsi quelques unes de
 tems en tems pour donner un continuel
 exercice à l'esprit, qui se lasse bien-tôt
 quand on le laisse à lui-même. Il ne faut ja-
 mais le contraindre à raisonner sur les veritez
 dont il est persuadé. C'est le fatiguer
 inutilement. Quand vous trouvez une verité
 sur laquelle vous n'avez point de doute,
 tirez-en des consequences qui ayent du
 rapport à vos besoins. Faites des reflexions
 sur votre conduite. Pensez au compte que
 vous rendrez à Dieu de vos lumières. Di-
 es-vous cette parole d'un Apôtre. *C'est
 un grand mal pour un homme de connoi-
 tre le bien & de ne le pas faire.* Le but
 principal de votre meditation doit être
 d'exciter en vous de saints desirs, d'ardentes
 affections, & de bonnes resolutions.

Quand vous êtes devant Dieu pour
 prier, vous devez chasser de votre cœur
 qui est son temple tout ce qui n'y doit
 point être, & qui ne convient point à
 une action si élevée, suivant l'exemple
 de Jesus-Christ qui ne voulut rien souffrir
 dans sa Maison qui ne fût saint, parce
 qu'elle étoit destinée à la priere. Je veux
 dire, rejetez toute vûe comme toute
 affection des creatures, afin qu'il soit
 votre unique objet, & que vous n'avez
 que lui seul devant les yeux. Commencez
 votre oraison par une profonde recon-
 noissance de votre neant, afin que vous
 puissiez éprouver l'effet de cette promesse

de l'Ecriture qui dit, *que la priere de
 celui qui s'humilie penetre les nuës &
 va jusqu'au trône de Dieu.* Ne man-
 quez jamais de porter un livre qui expli-
 que le mystere ou la verité que vous de-
 vez mediter, ou apprenez au moins quel-
 ques paroles de l'Ecriture qui les renfer-
 ment, qui expriment vos besoins, & qui
 soient comme un aiguillon pour vous
 exciter à la vertu. Considerez avec atten-
 tion le sujet que vous meditez, tâchez
 de le bien comprendre, & d'en voir toute
 l'étendue. Faites qu'il vous penetre, qu'il
 échauffe votre cœur, qu'il excite votre
 pieté, & qu'il produise en vous de saintes
 affections. Si vous pensez à vos miseres
 & à vos besoins, entrez dans le détail &
 dans une discussion exacte de vous-mé-
 me, jugez vous avec severité, en mon-
 trant à Dieu toutes vos necessitez &
 toutes vos plaies, afin qu'il vous juge
 avec misericorde. Rendez graces à Dieu
 de ce qu'étant indigne de paroître devant
 lui il a daigné vous souffrir en sa presen-
 ce. Enfin pour vous faciliter ces prati-
 ques, servez-vous des endroits de vos
 lectures qui vous ont touché & édifié
 davantage, & des pensées les plus capa-
 bles d'animer votre pieté.

Que si cette methode ne vous accom-
 mode pas, & ne vous est pas utile, ne
 vous y attachez pas avec un esprit servi-
 le. L'esprit de Dieu est libre, il n'est

point assijetti aux regles & aux pratiques humaines, il se communique aux ames, & les inspire en la maniere qu'il lui plaît. Ainsi quand vous êtes exposez aux yeux de Dieu & prosterné aux pieds de ses Autels pour le prier, abandonnez-vous à son esprit, suivez l'attrait de la grace, dans une confiance ferme que celuy qui par une protection continuelle conserve la vie de votre corps ne vous refusera pas la grace de le prier, sans laquelle vous ne pouvez conserver la vie de votre ame. Remettez-lui la disposition entiere de tout votre homme interieur, & suivez dans une simplicité parfaite l'impulsion de son esprit, soit qu'il vous porte à méditer ses veritez ou à lui parler de vos necessitez spirituelles, ou de celles de vos freres, ou des besoins de l'Eglise, soit qu'il vous eleve à la contemplation de ses beautez ineffables, soit qu'il veuille que vous l'adoriez dans un silence profond, soit qu'il vous attire & qu'il vous unisse à lui par les liens sacrez de son amour; soit qu'il vous favorise de ses lumieres celestes, soit qu'il produise en vous des affections saintes, soit qu'il y forme des resolutions pour votre conduite particuliere, soit qu'il vous exerce & vous éprouve par des secheresses & des distractions involontaires.

Je ne parleray que des ces deux sortes d'oraisons, parce que les personnes

pour qui j'écris n'auront pas besoin d'en connoître d'autres; & si l'esprit de Dieu qui souffle où il lui plaît les eleve plus haut, elles liront ce que saint Bernard, sainte Therese, Taulere & d'autres bons Auteurs en ont dit. Je passe aux secheresses & aux distractions qui arrivent à tous ceux qui prient.



CHAPITRE VII.

Des secheresses & distractions qui arrivent dans la priere.

JE conseille aux personnes qui sont sujettes aux secheresses & aux distractions d'acheter un excellent ouvrage de l'Oraison qui se trouve chez le Libraire où celui-cy se vend. Cette matiere y est traitée dans le septième & dernier livre avec toute la solidité possible. Mais parce que tout le monde ne le peut avoir, je ferai ici un abrégé de ce que l'Auteur y enseigne. Il remarque d'abord que selon la doctrine de saint Gregoire Pape, de saint Bernard & de plusieurs autres Maîtres de la vie spirituelle, les vrais Chrétiens passent par trois états differens; le premier est celui des ames qui se convertissent, qui quittent le péché, & qui commencent à entrer dans la voye

de Dieu. Le second est celui des ames qui ont déjà fait quelque progres, & qui combattent contre les vices. Le troisieme est celui des parfaits qui joiissent d'une paix profonde, & qui ne trouvent plus rien de rude dans le joug de l'Evangile. Il remarque après les Saints que les commençans qu'on peut appeller les novices de la Religion Chrétienne, trouvent d'abord de la douceur dans le service de Dieu, du goût dans la priere & de grandes consolations dans la vie nouvelle qu'ils ont commencée. Dieu les traite comme des petits enfans, il leur donne du lait, il les attire à lui par des careffes, il se fait sentir à leur ame. Il reprime la rage du demon, il ne lui permet pas de les troubler dans leurs oraisons, il l'enchaîne pendant que ces petits croissent & deviennent grands. Ils ont du plaisir dans tous leurs exercices. La lecture, la meditation, la psalmodie, la penitence, n'ont pour eux que de charmes. Rien ne leur coûte. Ils voyent, ils goûtent combien le Seigneur est doux. Ils pleurent dans leurs oraisons, ils soupirerent dans leurs meditations. Leur vie est une fête continuelle. Ils ne cessent point de chanter *Alleluja*. Mais cet état ne dure pas toujours. On n'est pas toujours enfant, on ne se nourrit pas toujours de lait. Il vient un tems où Jesus-Christ se cache, où il ôte avec sa présence sen-

S. Bern.

en can-
to.

sible toutes sortes de consolations, la guerre succede à la paix, les combats à la victoire qu'on croyoit tenir entre les mains, & les plus rudes épreuves aux plus douces careffes. C'est là le second état de l'ame dans lequel elle ne trouve plus que de la peine. Le joug de Jesus-Christ qui lui avoit paru si doux & si aimé à porter, lui semble insupportable. Dans le premier état elle étoit comme un petit enfant à qui sa nourrice vient apporter la mamelle & qui n'a qu'à teter; dans le second elle est comme un mercenaire qui se voit obligé de gagner du pain à la sueur de son visage. Les douceurs de la priere sont pour elle comme dans un puis extrêmement profond, elle n'en peut rien tirer qu'à force de bras & par un long travail. David étoit en ce triste état comme il s'en plaint lors Ps. 76. qu'il dit: *J'ay voulu mediter sur les tems passés, & avoir devant mes yeux les années éternelles: mais il m'a fallu combattre toute la nuit contre mon cœur, je me suis long-tems fatigué dans ce rude exercice, & j'ai renversé mon esprit pour l'obliger à s'occuper de Dieu.*

A ce second état succede la paix & la joye des armes parfaites, qui n'est pas néanmoins si pleine & si entiere, qu'elles ne soient encore exposées à plusieurs dan-

gers. On peut voir une figure de cette conduite que Dieu tient sur ses Saints, dans celle qu'il a tenuë sur les Israëlités. Dabord ils furent assez bien traités dans l'Égypte. Leurs peres y furent riches & puissans. Joseph lui fit donner la contrée du Royaume la plus fertile, & ils y multiplierent en tres peu de tems. Après cet état de tranquillité vinrent beaucoup de traverses, la persecution de Pharaon, la sterilité affreuse du desert, la faim, la soif, les maladies, la mort, les combats contre les habitans de la terre promise. Mais enfin ils y entrerent, & ils s'y établirent, ils goûterent le fruit de leurs victoires, sans être néanmoins entierement délivrez de leurs ennemis, dont quelques-uns furent sauvez par une conduite toute particuliere de la Providence, pour les exercer continuellement, & les punir quand ils manquoient de fidelité au Seigneur.

Vous pouvez conclure de ce discours que les secheresses & les distractions ne sont pas toujours des pechez, & qu'il y a des ames qui en sont tourmentées par un effet de la conduite de Dieu sur elles. Mais il faut bien se garder de conclure que l'état de secheresse & de distraction est bon & est le meilleur, qu'on le doit aimer, qu'on ne doit rien faire pour en sortir, & que le desir que nous sentons quelquefois d'en être délivrez ne vient pas

de Dieu, mais du diable. Ce seroit la plus dangereuse de toutes les illusions que de raisonner ainsi. La secheresse & la distraction sont tout au plus des remedes & des épreuves, dont Dieu peut tirer du bien, & dont nous pouvons par sa grace faire un bon usage. Mais il faut considerer que le peché même peut quelquefois être un remede, & tourner au bien des enfans de Dieu. Car il y en a, dit saint Augustin, à qui il est inutile de tomber, parce qu'ils se relevent plus humbles & plus circonspects. Or on ne dira pas qu'il faut aimer le peché sous pretexte des utilitez qui nous en reviennent quand Dieu nous veut faire misericorde, encore moins qu'il ne faut pas desirer d'en sortir, parce que l'ame y pourra trouver quelque jour des sujets de s'humilier. Il n'y a qu'à appliquer cette reflexion à l'état de secheresse & de distraction. Car bien qu'il ne soit pas toujours un peché, il est toujours un mal, & presque toujours une punition de quelque peché precedent.

Pour comprendre cette verité, il faut examiner les diverses sortes de secheresse & d'insensibilité qui nous arrivent par les diverses causes d'où elles peuvent naître. Car il y a un obscurcissement & une insensibilité qui sont la punition de l'état criminel de l'ame, soit qu'elle le connoisse, soit qu'elle ne le connoisse pas. C'est cet

état qui fait, selon le Roy Prophete ;
 qu'elle ne sauroit subsister en la presence
 de Dieu. *Le méchant ne demeurera point
 avec vous, les impies ne subsisteront point
 devant vos yeux.* Le poids des pechez
 qui accable cette ame est cause qu'elle ne
 peut souffrir la lumiere de la verité. Ce
 ne sont pas seulement les pechez grossiers
 qui conduisent à cet état, mais on y tom-
 be souvent par des degrez insensibles,
 dont on ne s'apperçoit point. Car selon-
 „ S. Bernard, la seule multitude des occu-
 „ pations auxquelles on se livre en oubliant
 „ Dieu, peut conduire à cette dureté de
 „ cœur, dont il dit que le cœur dur ne s'ou-
 „ vre point par la componction, qu'il ne
 „ s'amolisse point par la pieté, qu'il n'est
 „ point touché des prieres, qu'il n'est point
 „ ébranlé par les menaces, qu'il s'endur-
 „ cit aux Châtimens.

Il y a une autre sorte d'insensibilité &
 d'aveuglement qui se peut rencontrer dans
 les justes, lors que par leur peu d'infide-
 lité, par leur peu de mortification, & par
 leurs vains amusemens, & par d'autres
 défauts semblables, ils éloignent d'eux la
 grace, ils se privent de son onction, ils
 attirent la soustraction de ses lumieres,
 & ils demeurent ainsi dans une vie sen-
 suelle, qui ne va pas néanmoins jusques à
 leur faire perdre la charité. Ils sont peu
 touchés, parce qu'ils ont peu de grace,
 & que ce qu'ils en ont est comme étouf-

fé par des passions humaines qui contri-
 rent le S. Esprit, & l'empêchent de se ré-
 pandre dans leur cœur. Ils aiment les con-
 solations terrestres & charnelles, & s'ils
 s'en privent quelquefois, ils n'y renon-
 cent jamais absolument.

Ainsi leur affection se tourne rarement
 vers Dieu, & bien loin que leur compon-
 ction soit continuelle, elle n'est que d'une
 heure ou d'un moment, parce qu'il n'est
 pas possible qu'une ame qui s'abandonne
 à ses distractions soit comblée des conso-
 lations du Seigneur. Plus elle se vuide
 des unes. Plus elle remplit des autres ;
 mais il est impossible qu'elle jouisse des
 uns & des autres en même-tems. L'esprit
 de Dieu & l'esprit de la chair, le feu & la
 tiédeur ne sauroient subsister dans une mê-
 me maison, la tiédeur selon l'écriture
 excitant le vomissement du Seigneur.

Il est tres-certain que quand la dureté
 de cœur, la secheresse & les distractions
 viennent, ou de grands pechez ou de
 grandes negligences, on a tout sujet de
 le regarder comme une punition de Dieu,
 on en doit gémir comme d'un état fu-
 neste & dangereux, & qui marque ou un
 absence totale ou extrême affoiblissement
 de la grace. On s'en doit humilier, on
 doit y remédier en se convertissant, & en
 ne cessant de frapper à la porte de la miséri-
 corde, jusques à ce qu'elle soit ouverte.

Il y a une troisième sorte de secheresse

& de distraction que Dieu envoie pour éprouver les bonnes ames, les exercer, les purifier, les humilier & les preserver de l'orgueil. Elles abuseroient de ses graces s'il ne les retiroit quelquefois. Elles ne les estimeroient pas assez, elles ne prendroient ni assez de soin, ni assez de précaution pour les conserver. En un mot elles s'en serviroient pour s'élever & pour se preferer à d'autres. Saint Bernard attribue ces tenebres & cette insensibilité où Dieu permet qu'elles tombent en un orgueil déjà né, ou prêt à naître. Il s'est trouvé, dit-il, de l'orgueil en moi, & Dieu s'est détourné de mon ame dans sa colere. C'est de là que vient la sterilité & l'indevotion où je suis. Comment mon cœur s'est-il ainsi séché, & comment est-il devenu semblable à une terre sans eau? Je ne scaurois tirer une seule larme de mes yeux, tant je suis sec. Je n'ai plus de goût à la Psalmodie. Je ne scaurois m'appliquer à lire; Je ne me plais point à prier. Je ne puis faire mes meditations ordinaires. Je suis paresseux à l'ouvrage des mains, assoupi dans le tems des veilles, prompt à la colere, opiniâtre dans mes averfions, plus indulgent à ma langue & à ma bouche. Helas! le Seigneur visite toutes les montagnes qui sont autour de moi, & il n'y a que moi, dont il ne s'approche point. Que si vous me demandez la cause de cet état si rude, je vous répons que c'est

c'est l'orgueil. Encore que cela ne vous paroisse pas, & que vous ne vous trouviez coupables de rien, accusez-en l'orgueil. Car Dieu connoit en vous ce que vous n'y connoissez pas, & il est lui-même votre Juge. Celui qui donne sa grace aux humbles ôtera-t'il à une personne vraiment humble la grace qu'il lui a donnée? La privation de la grace est donc une preuve de nôtre orgueil, quoi qu'à la verité il arrive quelquefois que Dieu la soustrait ou la retire, non pour un orgueil que l'ame ait déjà, mais à cause de celui qu'elle auroit s'il ne la retiroit pas. Nous en avons une preuve dans la personne de saint Paul, qui souffroit malgré lui les aiguillons de la chair, non parce qu'il ne s'étoit élevé, mais de peur qu'il ne s'élevât. Mes enfans ajoute S. Bernard, cette pensée que la grace nous est ôtée à cause de nôtre orgueil étouffe en nous la presumption, & elle sert à nous faire recouvrer la ferveur.

Vous voyez par cette doctrine d'un si grand Saint qu'il ne faut jamais aimer l'état de tiédeur & de langueur, bien moins s'en glorifier, comme s'il étoit le plus parfait, qu'on en doit gemir, & desirer d'en sortir au plutôt. Si néanmoins Dieu permet que vous y demeuriez plus long tems ne vous troublez pas, ne vous découragez pas, ne sortez pas de la voie, n'abandonnez pas vos exercices. C'est ce que le dia-

50 **LE DIRECTEUR**
ble demande, & c'est ce que vous ne devez
jamais faire. Soyez assuré que si cet état
de sécheresse ne vient pas d'une infidélité
qui vous soit connuë, Dieu ne permettra
pas qu'il vous nuise. Vous ne devez crain-
dre que le péché, & la sécheresse n'en est
pas un; gardez-vous seulement de l'illu-
sion de ceux qui preferent les tenebres à la
lumiere, & qui regardent la dureté & l'in-
sensibilité de leur ame comme un état pré-
cieux, comme un chemin grand & royal
preferable aux plus éclatantes lumieres. Fuyez
cette fausse spiritualité qui jette les
ames simples dans un état si dangereux.
C'est elle qui les empêche de s'humilier
sous la main de Dieu, lors qu'elles en ont
plus de sujet, qui les rend superbes dans
leur pauvreté, qui leur ôte la compassion
qu'elles doivent avoir d'elles mêmes, &
qui les reduit dans le plus miserable état
où puissent être des ames, puis qu'il n'y
a point de plus grande misere, selon S.
Augustin, que d'être miserable sans con-
noître sa misere.

Quand vous ne vous sentiriez coupable
de rien, & que vôtre conscience ne
vous reprocheroit aucune negligence con-
siderable, quand vous sçauriez que Dieu
ne puniroit pas en vous par ces tenebres
vos fautes passées, & qu'il auroit pour
unique fin de vous préserver de l'orgueil,
vous ne devriez pas estimer cet état, &
le preferer à la ferveur, mais regarder ces

SPIRITUEL. Chap. VII. 51
tenebres & cette insensibilité comme une
tentation, comme un dereglement dont
Dieu n'est point auteur, comme un effet
du péché qui rend l'ame plus pesante, &
l'empêche de se porter à Dieu toute en-
tiere. Vous en devez gemir comme d'u-
ne tres-grande misere, bien loin de
vous y plaire & de vous en glorifier.
Craignez donc toutes les distractions
quoy qu'elles ne vous soient pas impu-
tées, quand elles ne sont pas volontaires,
& regardez comme un mal réel tout ce
qui diminue vôtre attention dans le tems
de la priere, & qui vous dérobe, quand
ce ne seroit que pour un instant, cet ob-
jet infini que vous ne devriez jamais per-
dre de veüe.



CHAPITRE VIII.

*Qu'il faut toujours prier, & comment
il faut accomplir ce précepte.*

L'Evangile nous dit qu'il faut toujours
prier & ne s'en point lasser. Cela se
fait en deux manieres.

Premierement en prenant tous les jours
un tems particulier pour l'employer à la
priere, & chacun le doit choisir selon
l'état où il se trouve. Les personnes qui
vivent en communauté doivent garder

leur regle, & s'y conformer entierement. C'est là ce que Dieu leur commande, & elles ne peuvent y manquer sous quelque prétexte que ce soit, sans sortir de son ordre. Les personnes obligées de gagner leur vie, les Marchands, les Artisans, les peres & les meres de famille, les serviteurs & les servantes doivent tourner leur travail en priere, s'y occuper par esprit de Religion pour plaire à Dieu, pour faire penitence. Quand ses occupations leur laissent quelques momens libres, qu'ils les donnent à la priere, à la bonne heure, mais qu'ils se souviennent toujours qu'il vaut mieux faire la volonté de Dieu en s'acquittant des devoirs de l'état où il nous a mis, que de lui dire, *Seigneur, Seigneur*. La priere qui se fait hors de son ordre est un peché, & on ne scauroit trop condamner la devotion mal entendue de beaucoup de personnes, qui employent la plus grande partie de leur vie à lire, à faire oraison, à entendre des Offices & des Sermons, au lieu de travailler & de veiller sur leurs enfans & sur leurs domestiques.

Quand une personne est libre & n'a aucun engagement qui l'empêche de s'appliquer à la priere, elle peut y mettre plus de tems. Et voici la regle que saint Augustin donne sur ce sujet. Il est tres-

Lettre „ bon & tres-utile de prier long-tems,
à Proba „ quand les autres bonnes œuyres & les

occupations nécessaires de la vie le per-
 mettent, quoy que dans ces actions mé-
 mes il faille toujours, comme j'ai dit, ^{qui est toute sur la priere.}
 prier par le desir du cœur. Car prier long-tems, n'est pas comme quelques-uns l'imaginent, ce que l'Evangile appelle s'étendre en paroles dans la priere; & la priere que le mouvement du cœur soutient & fait durer est, bien différente de celle dont la seule multitude des paroles fait la longueur. Aussi voyons-nous dans l'Evangile que Jesus-Christ même passoit les nuits à prier & que dans son agonie du Jardin des Olives il redoubla les prieres; par où ce divin Sauveur nous a voulu marquer l'exemple que nous devons suivre. On dit que les prieres des solitaires d'Egypte sont frequentes, mais courtes, & comme par élans, de peur que cette ferveur de l'esprit qui est si nécessaire dans la priere ne vint à se relâcher si on prioit trop long-tems. *Par - là ils nous font* ^{Remarquez bien cette maxime de saint August.}
assez voir, que comme il ne faut pas, si on sent qu'elle ne puisse durer, se mettre au hazard de l'affoiblir en allongeant la priere, aussi ne faut-il pas l'interrompre tant qu'elle se peut soutenir. Autant donc qu'on doit avoir soin de bannir de la priere la multitude des paroles, autant on doit-on avoir de faire durer la priere quand on en

„ peut conserver la ferveur ; car ce qu'on
 „ appelle beaucoup parler en priant , c'est
 „ de s'y étendre en paroles , dont la mul-
 „ titude est toujours superflue , quelque
 „ nécessaire que soit ce que l'on traite
 „ avec Dieu : mais ce qu'on appelle beau-
 „ coup prier , c'est fraper long - tems &
 „ par les élans d'une veritable pieté à la
 „ porte de celui que nous prions , ce qui
 „ fait plus souvent & beaucoup mieux par
 „ des gemissemens & par des larmes , que
 „ par des paroles & des discours .

On voit par cette doctrine de saint Au-
 gustin , que les fidèles de son siècle n'a-
 voient point de tems fixé pour l'oraison .
 Ils y demeuroient plus ou moins selon la
 mesure de grace & de ferveur qu'il plai-
 soit à Dieu leur départir . Il y en avoit
 un tres - grand nombre qui à l'exemple
 des solitaires d'Egypte ne prioient pas
 long - tems , & prioient plus souvent , par
 ces oraisons qu'on appelle Jaculatoires , &
 qui sont comme des étincelles d'un cœur
 tout embrasé du feu de la divine charité .
 Aujourd'huy on en use autrement ; on se
 prescrit une demie heure , & quelquefois
 des heures entieres pour l'oraison , & il
 y a des personnes qui se font un devoir
 & un merite d'y demeurer malgré les dé-
 goûts , les distractions , & les inquietudes
 de l'esprit . Quoy que cela ne soit pas
 conforme à ce que nous venons de rap-
 porter de saint Augustin , ces choses étant

du nombre de celles où chacun a la liberté
 d'abonder en son sens , on peut & on doit
 suivre sur cela la coutume des personnes
 avec qui l'on vit , ou l'attrait de la grace ,
 ou le conseil d'un sage Directeur ; en un
 mot telle methode que l'on voudra , pour-
 vû qu'elle ne soit pas mauvaise & sus-
 pecté de nouveauté .

Le second moyen de prier continuel-
 lement est de faire en toutes choses la
 volonté de Dieu . Pour accomplir ce de-
 voir , il n'est pas nécessaire d'être toujours
 à genoux ou prosterné . Un Chrétien prie
 sans cesse lors que la Loy de Dieu regle
 toute sa vie , que son cœur est rempli de
 son amour , qu'il se tient dans son ordre ,
 qu'il n'a qu'un seul desir qui est celui de lui
 plaire ; que dans toutes ses actions il le
 regarde comme sa fin , qu'il l'invoque
 avant que de les entreprendre , & qu'il le
 remercie lors qu'elles sont faites . Quand
 un fidèle garde cette exactitude & qu'il
 vit dans cette pieté , on peut dire que
 toutes ses voyes sont saintes , que sa vie
 est un sacrifice de louange , qu'il prie tou-
 jours , & que si Dieu dans ses differens
 exercices échape quelquefois à son es-
 prit , il le conserve dans sa fidelité & dans
 la disposition de son cœur . Saint Augus-
 tin dit , qu'il n'y a point de langue qui
 puisse suffire à louer Dieu des journées
 toutes entieres , mais que c'est le louer
 sans cesse , que de bien faire tout ce

August.
 in Ps.
 34.

qu'on fait, & que c'est par nos actions
 que nous devons rendre nôtre priere
 continue. Il dit ailleurs que nôtre des-
 sir est nôtre oraison, que si nôtre des-
 sir n'est point interrompu, nôtre ora-
 son ne l'est point aussi; que ce n'est
 pas en vain que l'Apôtre nous ordonne
 de prier sans relâche, & que com-
 me cela ne se peut faire en se proster-
 nant sans cesse devant Dieu, il y a un
 moyen de rendre nôtre oraison perpe-
 tuelle, qui est le desir de posséder Dieu.
 Quoy que vous fassiez, si vous le fai-
 tes dans le desir du repos éternel, vous
 n'interrompez point vôtre priere, &
 vous ne cessez point de prier, si vous
 ne cessez point de desirer la celeste pa-
 trie. Saint Basile tout de même nous
 enseigne qu'en travaillant on peut prier
 de cœur ou de bouche, en chantant des
 Hymnes, des Pseaumes & des Canti-
 ques: Qu'il faut joindre à cela des re-
 mercimens pour reconnoître la grace
 que Dieu nous fait en nous donnant la
 force d'agir, & lui demander que nous
 n'ayons point d'autre vûe ni d'autre but
 dans nos occupations que de lui plaire.
 En vivant ainsi on prie sans cesse, & il
 n'y a pas une action, quelque petite qu'elle
 paroisse, qui ne soit une priere quand
 on la fait pour Dieu. Boire, manger,
 dormir: étudier, converser avec cette in-
 tention, sont de tres-bonnes oraisons.

Souffrir avec patience les maladies, les
 pertes, les procès, les médisances, les ca-
 lomnies, c'est offrir à Dieu des sacrifices
 agreables à ses yeux. En un mot tout
 ce qu'on dit, tout ce qu'on fait, tout ce
 qu'on souffre pour Dieu & dans l'ordre
 de Dieu est une vraie priere. Un regard,
 une élévation de cœur, un soupir formé
 par l'amour, un desir de le posséder, une
 adoration intérieure, un abaissement pro-
 fond, une foi vive, une esperance ferme,
 une charité sincere, une bonne conscien-
 ce sont des oraisons qu'il ne rejette point,
 & que les Anges portent avec empresse-
 ment au trône de l'Agneau.



CHAPITRE IX.

*De la Messe comment il la faut
entendre.*

L'Assiduité avec laquelle les fidèles as-
 sistent à la Messe, est une de ces pra-
 tiques de pieté que la Providence a con-
 servées dans le relâchement des derniers
 siècles pour empêcher les hommes de
 tomber dans l'irreligion & dans le liber-
 tinage. Car il y en a beaucoup qui passe-
 roient des semaines entieres sans prier
 Dieu, s'ils n'avoient pris heureusement la
 coutume d'entendre la Messe tous les

jours, & si ce n'étoit un grand peché d'y
manquer par sa faute les Dimanches &
les Fêtes. Cette pratique n'est pas moins
venerable par son antiquité que par sa
sainteté. Les premiers Chrétiens enten-
doient la Messe tous les jours, puis qu'ils
communioient tous les jours. Dans les
siècles suivans ils y assistoient toutes les
fois qu'on la disoit, & nous lisons dans
saint Augustin & dans saint Chrysostome
qu'on la disoit en plusieurs endroits tous
les jours, & que les vrais Chrétiens n'y
manquoient pas. Saint Augustin loue
sainte Monique sa mere de n'avoir passé
aucun jour de sa vie sans assister au
mystère du saint Autel, d'où elle sca-
voit que l'Eglise distribué à ses enfans
la victime sainte, dont le sang a effa-
cé la sedule de mort qui nous tenoit
engagé au demon, & il remarque que
cette sainte veuve étant prête à mourir
recommanda avec beaucoup d'empresse-
ment qu'on se souvint d'elle après sa
mort dans le saint sacrifice de l'Autel.

Suivez donc une coutume si louable
& si religieuse: mais prenez garde à ne
pratiquer en Juif un si saint exercice. La
Messe n'est pas utile à tous ceux qui l'en-
tendent, & il n'est pas bon de l'entendre
sans préparation, sans respect, sans devo-
tion. Croiriez-vous qu'il y a des Peres
qui demandoient aux fidelés une pureté
presque aussi grande pour assister à la

59 SPIRITUEL. Chap. IX.
Messe que pour communier? Saint Chri-
stostome se plaint que quelques-uns
avoient la hardiesse d'assister à la celebra-
tion des saints Mystères sans les recevoir,
& il leur dit: *On communiez, ou sortez
avec les penitens.* Les Payens, les Ca-
tecumenes & les Penitens pouvoient as-
sister aux instructions, aux exorcismes, &
aux prieres: mais lorsque le Prêtre se pré-
paroit à offrir le sacrifice non sanglant,
on les mettoit dehors, un Diacre crioit à
haute voix: *Vous qui êtes en penitence
sortez. Les choses saintes ne sont que
pour les Saints:* Et par ces paroles il
chassoit de la Messe tous ceux qui n'é-
toient pas Saints.

Aujourd'huy cette discipline extérieu-
re ne s'observe plus. Non seulement l'E-
glise permet aux pecheurs, mais elle leur
commande d'entendre la Messe les Di-
manches & les Fêtes. Elle a bien vû que
si elle continuoit à les éloigner de la vûe
de ses Mystères, la plupart au lieu d'en
être affligés en seroient bien-aises, & en
prendroient occasion de pecher plus har-
diment & de s'endurcir. Elle aime donc
mieux qu'ils viennent à la Messe, & tout
ce qu'elle exige est qu'ils y assistent avec
un cœur contrit & penitent, qu'ils detes-
tent leurs pechez, qu'ils offrent le Corps
& le Sang de Jesus-Christ leur Sauveur
pour en obtenir la remission, qu'ils s'of-

font avec lui en sacrifice, & qu'ils prennent une forte résolution d'achever en eux ce qui manque aux souffrances de ce divin Sauveur, en expiant tous leurs pechez par une penitence salutaire.

Allez donc à la Messe tous les jours, comme vous iriez au Calvaire. Assistez à la commemoration du Sacrifice de Jesus, comme la sainte Vierge, saint Jean & sainte Magdelaine assisterent au sacrifice de la Croix. Portez-y un cœur plein de foi, & de religion, de reconnoissance, & d'amour. Souvenez-vous que Jesus-Christ est le chef, que toute l'Eglise est son corps, qu'il s'immole tout entier, & qu'étant un de ses membres, vous ne pouvez participer au fruit du sacrifice, si vous ne vous sacrifiez avec lui. Ne vous separez pas de ce divin chef dans l'action de la plus importante & la plus sainte de nôtre Religion. C'est une espece de Schisme de souffrir que Jesus Christ s'immole tout seul, puis que nous sommes obligez par mille titres de nous immoler avec lui. Dans le sacrifice de l'Autel, Jesus-Christ fait d'une maniere non-sanglante l'oblation sanglante qu'il a faite de lui-même sur la Croix. Il la presente à Dieu, il l'approuve, il la ratifie, & on peut dire en un sens qu'il la renouvelle, & reciproquement nous y renouvellons l'oblation que nous avons faite de nous-mêmes dans le Sacrement du Baptême.

Nous y renouvelons ce vœu si grand & si solennel où nous avons promis de demeurer en Jesus-Christ, de vivre de son Esprit, de lui être inseparablement unis comme les membres à leur tête. Aussi l'Eglise nous remet sans cesse cette union devant les yeux pendant que les Ministres offrent ce terrible Mystère. Elle l'appelle le Sacrifice de tous les fidèles; elle dit que non seulement il est offert pour eux, mais par eux; & elle ne cesse de demander au Pere Eternel les graces qui y sont renfermées.

C'est pourquoy la meilleure maniere d'entendre la Messe, est de suivre le Prêtre dans tout le cours de cette action, & joignant son intention avec celle de l'Eglise. Nous ne pouvons employer pour prier Dieu des paroles qui lui soient plus agreables, que celles de la Messe, qui sont presque toutes tirées de l'Ecriture; c'est à dire, des paroles de Dieu même. Ayez donc un livre qui puisse vous aider à suivre les intentions du Prêtre.

Ne prenez pas le tems de la Messe pour dire votre Chapelet, ou vos Pseaumes, ou pour faire votre meditation, à moins que vous ne fussiez fortement attiré à mediter sur le Sacrifice même. Car on peut sans prononcer des paroles suivre le Prêtre dans l'action du Sacrifice, & entrer dans les dispositions interieures où Jesus-Christ se trouye sur le saint Autel.

Ne manquez jamais les Dimanches & les Fêtes d'assister à vôtre Messe de Paroisse autant que vous le pourrez. Les Apôtres ont institué les assemblées qui se font ces jours-là dans les Paroisses. Ils ont mis des Pasteurs dans chaque Ville, afin qu'ils prissent en tout un grand soin de leurs ouailles. Et y a-t-il rien de si nécessaire que de les instruire, de prier pour elles & avec elles? Jésus-Christ a dit que quand deux ou trois personnes seroient assemblées en son nom, il seroit au milieu d'elles. On ne scautoit nier que les assemblées des Paroisses ne se fassent au nom & dans l'ordre de Jésus-Christ, car tout établissement qui vient des Apôtres, vient de Jésus-Christ, qui leur avoit donné le pouvoir & l'ordre de le faire. Il est donc tres-constant que Jésus-Christ est dans les assemblées des Paroisses. Quelle consolation pour un vrai fidèle d'être assuré qu'il est avec Jésus-Christ, que Jésus-Christ preside à l'assemblée dans laquelle il se trouve, que c'est lui qui parle par la bouche du Pasteur, que c'est lui qui prie, qui offre le Sacrifice, qui reprend, qui exhorte, qui appelle ses brebis & qui les nourrit? Jésus-Christ est là pour vous. On n'en scauroit douter. Ne quittez donc point vôtre Messe de Paroisse sans quelque légitime empêchement, de peur que vous ne soyez privé des graces que nôtre Scig-

neur Jésus-Christ y répand. C'est sans doute sur ce principe tres-solide que sont fondez les Canons de tant de Conciles, qui ont ordonné à tous les fidèles sous peine d'excommunication, d'assister au moins des trois Dimanches l'un à leur Messe de Paroisse, & qui ont défendu aux Monastères & aux Curez, de recevoir dans leurs Eglises des personnes étrangères dans le tems du Sacrifice. Aujourd'hui bien des gens se moquent de ses regles. C'est néanmoins l'Esprit de Dieu qui les a dictées: *Canones Spiritus Dei Conditos*. Tout se doit faire dans l'Eglise avec ordre. Suivez donc les Canons de l'Eglise qui nous obligent d'entendre la Messe & l'Office dans vôtre Paroisse. Craignez les censures qu'ils fulminent contre ceux qui les méprisent: sçachez qu'il y a encore des Diocèses où l'on prononce au Prône, excommunication contre ceux qui sans cause raisonnable passent trois Dimanches de suite sans entendre leur Messe de Paroisse, & que le Concile de Trente a laissé aux Evêques le pouvoir d'obliger les fidèles, même par des censures, d'y assister au moins tous les Dimanches & les Fêtes solemnelles, quand ils le peuvent commodement.

Je sçai bien que l'Eglise qui est pleine de raison aussi bien que de tendresse, ne prétend pas tyranniser les enfans, & qu'on peut entendre la Messe ailleurs que dans



64 LE DIRECTEUR

la Paroisse, quand quelque raison legitime nous y contraint. Mais il ne faut point abuser de cette indulgence, parce qu'on ne se moque pas de Dieu. Allez donc à votre Paroisse autant que vous pourrez. Ne vous engagez dans aucune Confrerie qui vous détourne de ce devoir. Que le pretexte de gagner des Indulgences dans une autre Eglise ne vous en retire pas, vous y pouvez aller après l'Office de votre Paroisse; & par ce moyen vous ferez votre devoir, & vous contenterez votre devotion.

Si vous êtes à la campagne, & que vous soyez loin de votre Paroisse, allez y au moins une fois en trois semaines. Qu'il y ait toujours quelqu'un de chez vous qui l'entende. Ne faites point dire de Messes basses dans vos Châteaux, que la Messe de Paroisse ne soit dite, afin que vous ne détourniez personne d'y aller.



CHAPITRE X.

[De l'obligation de travailler & de fuir l'oisiveté.

LE travail est un des devoirs de l'homme les moins communs & les plus negligez. On s'imagine qu'il n'y a que les pauvres qui sont obligez de travail

SPIRITUEL. Chap. X. 65

ler, & l'on voit tres-peu de riches qui prennent cette obligation pour eux. Cependant trois grandes raisons nous y obligent tous sans aucune exception. Premièrement Dieu condamne tous les hommes au travail en la personne du premier, quand il lui dit après son péché: *La terre sera maudite à cause de votre désobéissance. Vous n'en tirerez plus rien qu'à force de travail. Elle produira des ronces & des épines. Vous ne mangerez plus de pain que celui que vous aurez gagné à la sueur de votre visage.*

Genes. 3. 17.

Or le commandement que Dieu fit à ce premier pecheur est une loi generale, dont nul ne se peut dispenser. Les riches y sont tenus aussi bien que les pauvres, les Rois n'en sont pas plus exempts que leurs sujets, *l'homme est né pour le travail*, Job. 57 dit l'Ecriture, & saint Paul ne craint pas de dire en général. *Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas manger.* Il est vrai que tous ne peuvent pas faire le même travail. Autre est le travail d'un Roy, autre celui d'un soldat: autre celui d'un Magistrat, autre celui d'un Marchand, autre celui d'un Gentil-homme, autre celui d'un Laboureur: autre celui d'un Maître, autre celui d'un serviteur, autre celui d'un Evêque, autre celui d'un Religieux. Tous ceux que je viens de nommer ont des devoirs attachez à leur état,

3. 50.

& le travail que Dieu demande de chacun d'eux, est qu'ils s'aquient fidèlement de ces devoirs. Gouverner un Royaume, une Province, une Ville, un Diocèse, une Paroisse: Rendre la justice, reprimer le vice, appuyer la vertu: Employer son autorité, son tems, son bien, sa santé, sa vie même pour la gloire de Dieu, pour le bien de la patrie, pour la conservation de l'Etat, pour le salut des ames, sont des occupations excellentes & dignes d'une couronne immortelle. Mais enfin nul ne peut manquer au travail, sans manquer à l'obligation de faire penitence. C'est pourquoy nous voyons que saint Paul, nonobstant les travaux continuels & les faigues éfroyables où sa Mission l'engageoit, ne laissoit pas de travailler pour gagner sa vie. *Vous sçavez*, dit-il, aux Prêtres de l'Eglise d'Ephese, *que ces mains que vous voyez ont fourni à tout ce qui m'étoit nécessaire, & à ceux qui étoient avec moi.* Et aux Corinthiens; 4. 12. *Nous sommes abatus de lassitude en travaillant de nos propres mains: Et à ceux de Thessalonique: Vous n'ignorez pas que nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne, & que nous avons travaillé de nos mains jour & nuit, pour n'être à charge à aucun de vous. Ce n'est pas que nous n'en eussions le pouvoir; mais c'est que nous*

Ath. 20.

34.

2. Cor.

4. 12.

2. Theff.

3. 8.

avons voulu nous donner pour modèle. Ainsi lors que nous étions avec vous, nous vous déclarions que celui qui ne veut point travailler ne doit point manger. Car nous aprenons qu'il y en a quelques uns parmi vous qui sont déreglez, qui ne travaillent point, & qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas. Or nous ordonnons à ces personnes, & nous les conjurons par nôtre Seigneur Jesus-Christ, de manger leur pain en travaillant en silence.

La seconde raison qui nous oblige tous à travailler est l'exemple de Jesus-Christ, qui a passé toute sa vie à travailler, ou dans la boutique de saint Joseph du métier de Charpentier, ou par ses predications & le zele qu'il avoit pour sauver les brebis perduës d'Israël. Il ne travailloit pas par nécessité, & celui qui nourrissoit des Villes entieres dans le desert, pouvoit bien se nourrir lui-même sans travailler. Cependant il a mené une vie laborieuse & penitente, pour nous donner un exemple de ce que nous devons faire. Car ses actions aussi-bien que sa doctrine nous enseignent nôtre devoir. *S. Aug.* Toute la vie qu'il a menée sur la terre a été une instruction pour former & pour regler la nôtre, & l'on peche quand on n'imité pas celui que Dieu-même nous a donné pour modèle. *Ceux*

que Dieu a connus dans sa prescience, dit saint Paul, il les a predestinez, pour être conformes à l'image de son Fils. La dernière raison qui nous oblige au travail est que l'oisiveté & l'inutilité de la vie, sont des vices qui ne manqueront pas de nous perdre si nous ne les combattons. C'est pour cela que quelques Conciles ont obligé les Ecclesiastiques mêmes à prendre un métier honnête, pour éviter l'oisiveté & pour gagner leur vie à la sueur de leur visage. Tous les solitaires & tous les ordres Religieux ont établi le travail comme un des principaux exercices de la vie Chrétienne. Ces grands hommes avoient dessein de remplir leur vie, de n'y laisser aucun vuide, & d'éviter l'oisiveté, parce qu'ils savoient qu'un homme qui n'a point d'occupations saintes en a de mauvaises, l'inutilité ouvrant la porte à tous les vices, & la fermant à toutes les vertus. Aussi la plupart nous assurent que si celui qui travaille n'est attaqué que d'un seul demon, celui qui ne travaille point en a mille qui lui font la guerre.

Il n'y a rien qui amolisse davantage la vigueur de l'ame que l'oisiveté. Ce vice le tient toujours dans la langueur, il l'empêche d'agir, il engourdit le cœur, il obscurcit l'esprit, il empêche le premier de former de bons mouvemens, le second d'avoir de bonnes pensées : Et si

dans ce tems là les tentations s'élevent, si les occasions se présentent, si la convoitise s'allume, si les passions s'irritent, on peut dire que cette ame est perdue, le demon y entre de tous côtez, il l'attaque & la blesse, parce qu'elle est sans défense & abandonnée à tous les traits de ses ennemis. Un tel homme dans sa chambre est lâche, paresseux & incapable de rien faire pour son salut ; hors de chez lui, il est errant & vagabond, il ne sait ce qu'il fait, il ne peut vivre sans compagnie, il en cherche, il en trouve, il s'y perd, il avale tous les poisons que le monde lui présente, les nouvelles, les affaires, les médisances, les railleries, les jugemens temeraires, la vanité, l'orgueil, tous ces vices entrent en foule dans son esprit & dans son cœur, il devient la proie de tous les demons.

Qui pourroit dire combien l'oisiveté a damné de personnes, non seulement parmi les gens du monde, mais même parmi les enfans de Dieu ? Combien de personnes de l'un & de l'autre sexe qui avoient les apparences de la piété, n'ont pas laissé de faire des chûtes déplorables pour ne s'être pas utilement occupez, & pour avoir trop parlé ensemble du salut de leur ame au lieu d'y travailler ?

L'oisiveté est un ennemi redoutable, mêmes aux plus parfaits. C'est une *Dalila*, qui découvre tôt ou tard le foible

à memo-
rie





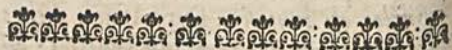
de. *Sançons* endormis dans son sein, qui leur ôte l'esprit de Dieu, & qui les livre à leurs ennemis. Mais les gens du monde sont encore bien plus sujets à ce vice que les serviteurs de Dieu. C'est une honte dans le Christianisme, de voir un nombre infini de personnes, qui passent toute leur vie dans une effroyable inutilité. Ils se levent tard, ils sont long-temps à s'habiller, & à se parer; de là ils vont diner, c'est à dire prendre un repas long & splendide. C'est ainsi que la matinée s'écoule. Après le dîné ils jouent, ils font ou ils recoivent des visites: le soir ils vont à la promenade, & à l'opera, à la comedie, au bal, au jeu. Ils reviennent souper, après quoi ils jouent encore, & enfin ils se couchent. Voilà la vie d'une infinité de Chrétiens, qui ne croient pas qu'il y ait en tout cela aucun péché mortel; mais qu'ils lisent cette terrible parole de l'Evangile: *Tout arbre qui ne porte point de bon fruit sera coupé & jeté au feu.* Ils croient peut-être que le travail n'est que de conseil, que l'inutilité n'est qu'un péché veniel, mais au nom de Dieu, qu'ils se détrompent en lisant dans l'Evangile cet arrêt de Jesus-Christ: *Jettez le serviteur inutile dans les renebres exterieures: dans David & dans saint Paul: Ils se sont tous écartez du droit chemin, ils sont*

Matth. 7. 19.

devenus inutiles. C'est pourquoy: il n'y en a pas un qui fasse le bien, il n'y en a pas un seul. Dans Job; *L'homme inutile est abominable: Dans les Proverbes; L'homme Apostat est un homme inutile: Dans l'Ecclesiastique; Dieu ne veut point une multitude d'enfans infidèles & inutiles: Dans Isaïe: Leurs travaux sont des travaux inutiles; & l'ouvrage de leurs mains est un ouvrage d'iniquité: Dans Jeremie j'ay brisé Moab comme un vase inutile: Dans Michée: Malheur à vous qui n'avez que des pensées inutiles.* En voilà bien assez pour convaincre les plus incredules que l'inutilité est un crime, & que la vie de ceux qui ne font rien pour Dieu est cette voye large qui mene à la perdition, quelque innocente qu'elle paroisse aux yeux des hommes.

Ne foyez donc jamais entierement oisif. Si vous ne travaillez pas pour vous, travaillez pour les pauvres, ou pour les Eglises. Occupez tous les momens. Il n'y en a pas un qui ne doive entrer dans la balance où l'on pèsera vôtre vie. Vous rendrez compte à Dieu de toutes les paroles & de toutes les pensées inutiles que vous aurez souffertes. C'est pourquoy lisez, écrivez, priez, meditez, faites vôtre ouvrage ordinaire, visitez les pauvres, servez les malades, faites quel-

que chose qui soit utile, ou à vous ou
aux autres. Et souvenez-vous durant vôtre
travail de faire ces petites prieres qu'on
appelle des Oraisons Jaculatoires, propres
à nous faire conserver la presence de
Dieu, & à nous défendre contre les traits
enflammez du malin esprit.



CHAPITRE XI.

Des divertissemens & des plaisirs.

SI je voulois exiger de tous ceux qui
liront ce Livre, le plus haut point
de la perfection Chrétienne, je leur di-
rois que le plaisir ne leur est guere per-
mis, que les disciples d'un Dieu crucifié
ne doivent aimer que la Croix, & que
c'est une chose honteuse de voir les mem-
bres couverts de roses sous un chef
couronné d'épines. Mais comme je ne
veux point outrer les choses, je me con-
tenterai de proposer ici quatre ou cinq
regles qui regardent ce sujet, & qui me
paroissent aussi raisonnables que Chré-
tiennes. L'homme ne pouvant être tou-
jours appliqué au travail, & son esprit
ne pouvant demeurer toujours bandé,
il lui est permis de prendre un peu de
relâche, & quelque honnête divertisse-
ment. Cette maxime est autorisée par la
pratique

pratique de presque toutes les commu-
nautéz Ecclesiastiques & Religieuses. On
permet aux personnes qui les composent
de se voir, & de se parler après le re-
pas, afin de délasser l'esprit aussi bien
que le corps. Mais voici les regles qu'on
y doit observer.

I.

Il faut user du plaisir comme on use
de la nourriture & du sommeil, c'est
à dire, n'en prendre que par nécessité :
car un Chrétien ne doit jamais chercher
le plaisir pour le plaisir, mais il le doit
raporter à quelque fin utile & légitime :
comme on ne mange pas pour manger,
mais pour conserver la vie & reparer les
forces du corps que le travail affoiblit.
Certe regle condamne tous ceux qui ne
font autre chose que se divertir, & qui
de la recreation qui ne devrait être ac-
cordée qu'à ceux qui ont long-tems
travaillé, font leur occupation ordinaire,
& ne vont au travail que comme les
ames justes vont à la recreation, c'est à
dire, rarement & pour peu de tems.

II.

On ne doit jamais prendre le plaisir
non plus que la nourriture avec excez :
car comme on ne le doit désirer que
pour la nécessité, on n'en doit prendre
que selon son besoin, on ne s'y doit
jamais livrer entierement, il ne faut pas
qu'il nous enyvve, ni qu'il absorbe tout

nôtre esprit. Nous devons toujours être maîtres de nôtre raison, & prendre garde à ne blesser ni la modestie, ni la moderation Chrétienne. Les Payens qui ne connoissent point Dieu ne gardent aucunes mesures, ils se plongent en toutes sortes de dissolutions, L'Yvrogerie, l'Incontinence, les impudicitez & les débauches les plus honteuses sont leurs plaisirs. Mais il n'en doit pas être ainsi entre les disciples de Jesus-Christ qui doivent toujours avoir Dieu devant les yeux pour se réjouir dans le Seigneur, & selon la loy du Seigneur.

III.

Il y a des plaisirs si dangereux & si funestes pour l'homme pecheur que le peril de s'y corrompre lui en doit inspirer une tres-grande horreur. Tels sont le Bal, l'Opera, la Comedie, les autres assemblées où l'on ne songe qu'à se divertir, & où les hommes se rencontrent avec les femmes dans une grande liberté, la galanterie & choses semblables qui amolissent l'ame, qui y versent le poison de l'amour profane, qui chassent le Saint Esprit, qui ouvrent le cœur aux tentations, où l'on perd beaucoup de tems, où l'on dépense en un mois, & quelquefois en un jour, plus d'argent qu'on n'en donne en toute une année aux pauvres, & où l'on est une pierre de scandale à ceux qui nous voyent à ces

spectacles, & aux Comediens, dont la profession est condamnée par les Canons, & à qui cependant par le gain qu'on leur procure on fournit des richesses qui souvent sont employées à commettre mille crimes. Il est impossible qu'on ne participe à la corruption dont ces lieux sont remplis, aux pechez qui s'y commettent, aux ravages que le diable y fait. Car il y regne comme dans son propre empire. Envain donc certaines personnes s'appuyant sur leur temperament qui n'est pas aisé à émouvoir, & sur l'experience du passé pretendent pouvoir se trouver à ces divertissemens, sous pretexte qu'il ne leur est pas arrivé d'y commettre de grandes fautes. Outre qu'il y en a qu'on ne peut éviter, comme le scandale, la perte du tems, la dépense qu'on y fait, la part que l'on prend aux pechez des autres, il sera toujours vrai de dire que *celui qui aime le peril y perira*. L'Exemple de saint Alipe raconté par saint Augustin dans le huitième chapitre du sixième livre des ses Confessions, est si formidable que je vous prie de le lire, pour comprendre combien toute sorte de spectacle est dangereux.

IV.

La dernière regle sur le divertissement est pour les penitens, à qui on n'en doit pas tant accorder qu'aux justes & aux innocens. Quand on a abusé des choses

Ons'est
servi de
la tra-
duction
de M.
Du-
bois.



permises, il est juste de s'en priver. On ordonne aux penitens plus de mortifications, & on leur accorde moins de plaisirs qu'aux gens de bien. Je parle même des plaisirs, qui dans certaines circonstances peuvent être innocens, & sur ce principe un vrai penitent doit, autant qu'il lui est possible, éviter les festins, les promenades, les conversations agréables, comme des douceurs dont il n'est pas digne, & qui ne font pas pour lui. Un homme qui connoît, & qui sent l'énormité de ses crimes entre le plus qu'il peut dans l'esprit de l'Eglise, qui interdisoit autrefois aux penitens la plupart des choses qui peuvent rendre la vie douce & agréable. Il a toujours dans l'esprit que celui qui a beaucoup peché doit beaucoup pleurer, que le jeûne, les larmes sont des devoirs essentiels à la penitence, & que le plaisir lui est presque toujours fatal. Ayant éprouvé sa foiblesse peut-être par mille expériences, il fuit la volupté comme sa plus dangereuse ennemie, il embrasse la penitence comme l'unique planche qui lui reste pour se sauver après tant de naufrages.



CHAPITRE XII.

De la retraite & du recueillement.

DE tous les conseils que l'on vous peut donner, ceui-cy est le plus important & le plus nécessaire. Voyez peu, sortez peu, parlez peu. Une ame qui quitte la solitude sans une indispensable nécessité, est un soldat qui sort de ses retranchemens, & qui s'expose tout défarmé aux traits de ses ennemis : c'est un poisson qui sort de l'eau, & qui par là se met en danger de mourir. Plus vous verrez les hommes, plus vous viudrez vôtre cœur. Les meilleurs entretiens, quand ils sont trop longs & trop frequens, deviennent pernicieux à nôtre ame, parce que nous sommes si corrompus, que nous changeons tout en poison. Il y a dans tous les hommes quelque chose de contagieux, qui vient de leur depravation naturelle, qui se repand imperceptiblement, & qui se communique avec une prodigieuse facilité. Un Ancien disoit : Toutes les fois que je vai avec les hommes, j'en reviens un peu moins homme ; un Chrétien peut dire de même : toutes les fois que je frequente les Chrétiens de ce siècle, j'en reviens moins Chrétien.

*Dieu sur la terre ; que le monde est en-
 1. Joan. tierem ni plongé dans la corruption, &
 s. 19. dans le mal ; que tous ceux qui se con-
 duisent par son esprit sont abominables
 & méchans, que non seulement ils ne
 veulent pas faire le bien, mais qu'ils ne
 peuvent souffrir que les autres le fassent.
 L'esprit de la Religion est presque éteint
 dans le monde, les vertez les plus sain-
 tes y sont comme inconnues, la vertu la
 plus pure y est méprisée, & la devotion
 la plus sincere y est exposée aux raille-
 ries.*

Cela étant de la sorte, & l'expérience
 que nous en avons tous les jours nous
 étant tout lieu d'en douter, quelle est la
 foi, quelle est la probité, quelle est la
 priere qui puisse tenir contre tant d'as-
 sauts ? Quel est le cœur si embrasé de
 l'amour divin, qui pour ainsi dire ne se
 refroidisse au milieu de tant de glaces ?
 Quel est l'esprit si éclairé, si vigilant, si
 circonspect, qui puisse démeler tant de
 routes egarées, éviter des filets si subtils,
 & se préserver de perils si effroyables ?
 Entrez dans l'intérieur des gens du mon-
 de, vous n'y trouverez que de l'orgueil
 & de la présomption, considerez-les
 dans leur extérieur, vous n'y remarque-
 rez que de la vanité & du faste. Or dites-
 moi comment est-il possible de demeu-
 rer humble & modeste parmi des super-

SPIRITUEL. Chap. XII. 81
 bes & des arrogans ? Quel moyen de ne
 se point passionner pour l'honneur en vi-
 vant avec ceux qui en sont idolâtres ?
 Quel moyen d'habiter avec des superbes,
 des ours & des lions, sans courir aucun
 danger, & de porter du feu dans son sein
 sans être brûlé ? Le Roy Prophete ne
 dit-il pas que le commerce qu'eurent
 les Israélites avec les peuples étrangers,
 leur fut tres funeste ? *Ils se mêlerent* Ps. 105.
avec les Nations, & ils apprirent à 35.
agir comme elles, ils adorerent leurs
idoles & elles furent pour eux un piège
qui les fit romber.

L'unique parti qu'il y ait à prendre, est
 de se tenir caché à l'ombre d'une sainte
 retraite. C'est le premier instinct de la
 grace Chrétienne. Quand Dieu veut fai-
 re misericorde à une ame, *il la conduit* Osée 12
dans la solitude & là il parle à son cœur.
 C'est-là qu'il fait ses traités de paix & de *Ibid. 2.*
 reconciliation avec les pecheurs. C'est *14.*
 pourquoy saint Paul ne parle presque ja-
 mais des élus de Dieu, que sous l'idée
 de gens qu'il a choisis & separez du
 commerce du monde. Il dit qu'il les a *Prov.*
coupez de l'olivier sauvage qui est leur 11. 17.
rige naturelle, pour les enter contre leur
nature sur l'olivier franc. Et dans un *Ephes.*
 autre endroit. *Qu'il les a marquez de* 1. 12.
son caractère ; qu'il les a scellez du sceau *Ibid. 4.*
 30.

du S. Esprit : qu'ils se doivent donner de garde de contrister cet Esprit divin, dont ils ont été marquez, comme d'un cachet pour le jour de leur Redemption.

2. Cor. 6. 13. *Après quoy, il dit : Ne contractez point une alliance inégale en vous attachant à un même joug avec les infidèles. Car quelle union peut-il y avoir entre la justice & l'iniquité ? Quel commerce entre la lumière & les tenebres ? Quel accord entre Jesus-Christ & Belial ? Quelle société entre le fidèle & l'infidèle ? Quel rapport entre le Temple de Dieu & les Idoles ? C'est pourquoy sortez du milieu de ces personnes, dit le Seigneur, separez-vous d'eux, & ne touchez point à ce qui est impur.*

L'Evangile ne nous marque pas moins clairement cette sainte séparation, & Jesus-Christ représente par tout ses Disciples comme des gens qu'il a saparez du monde. Si vous étiez du monde, le monde vous aimeroit, mais parce que vous n'êtes pas du monde, & que je vous ai choisis, & separez du monde, c'est pour cela qu'il vous hait. Il repete la même chose dans cette priere admirable qu'il fit après la Cene. Mon Pere, dit-il, j'ai fait connoître votre nom à ceux que vous m'avez donnéz.

Joan.
15. 18.

Ibid.
17. 6.

SPIRITUEL. Chap. XII. 83
après les avoir separez du monde, je leur ai donné votre parole & le monde les hait, parce qu'ils ne sont point du monde, comme je ne suis pas moi-même du monde. N'est-ce pas ce que signifient ces paroles de saint Jean, *Mes petits enfans n'aimez point le monde ny ce qui est dans le monde, parce que si quelqu'un l'aime, l'amour du pere n'est point en luy. N'est-ce pas encore ce que l'Apôtre nous ordonne quand il dit, qu'il ne faut pas se conformer au siècle présent, qu'il faut user de ce monde comme n'en usant point : que le monde doit être mort & crucifié pour les Chrétiens, & que les Chrétiens doivent être morts & crucifiez pour le monde : que pendant qu'ils habitent dans le corps ils sont éloignez du Seigneur & comme hors de leur patrie : Qu'ils sont morts & que leur vie est cachée en Dieu avec Jesus-Christ, & que lorsque Jesus-Christ qui est leur vie viendra à paroître, ils paroîtront aussi avec lui dans la gloire. Je vous conjure, dit saint Pierre, de vous abstenir des passions charnelles qui combattent contre l'ame, faisant réflexion que vous êtes comme des étrangers & des voyageurs en ce monde. Saint Jacques ne fait-il*

1. Joan.
2. 15.

Rom. 12.
2.

Gal. 6.
14.

2. Cor. 5
6.

Coloss.
3. 3.

1. Pet.
2. 13.

Jac. 2.



24 LE DIRECTEUR
 pas confister la Religion pure & sans
 tache aux yeux de Dieu, à visiter les
 veuves & les orphelins, & à se conser-
 ver pur de la corruption du siècle.

Apoc.
 18. 4.
 If. 26.
 20.

Comprenez par tous ces passages la
 nécessité de la retraite, separez - vous du
 monde. Sortez de Babilone vous qui
 êtes mon peuple, dit le Seigneur, Ne
 prenez point de part à ses dereglemens,
 de peur que vous ne soyez enveloppez
 dans ses châtimens. Allez mon peuple,
 entrez dans le secret de vôtre chambre,
 fermez vos portes sur vous & tenez
 vous caché pour un moment, jusques à
 ce que la colere soit passée. Quittez la
 terre pour habiter dans le Ciel. Renon-
 cez aux conversations des hommes pour
 avoir l'entretien de Jesus - Christ. Vous
 sçavez qu'il trouve ses delices avec vous.
 Est - il possible que vous ne trouviez pas
 les vôtres avec lui ? Il est vrai qu'il vous
 veut dans la solitude. Il est jaloux de vô-
 tre cœur, & il craint que le monde ne
 lui en ôte quelque partie. Estimez-vous
 heureux de pouvoir posseder dès cet-
 te vie par la foy & par l'amour, celui qui
 fait la felicité des Anges dans le Ciel. Ne
 voyez le monde que dans une indispen-
 sable necessité. Mais afin que vous sça-
 chiez comment il se faut conduire avec
 un ennemi si redoutable, quand vous
 êtes obligé de le voir; écoutez ce que j'ai
 à vous dire sur ce sujet.



CHAPITRE XIII.

Comment il se faut comporter dans les
 visites que l'on est obligé de rendre
 ou de recevoir.

LA grande regle des vrais Chrétiens
 dans le commerce qu'ils ont quel-
 quefois avec le monde, est la necessité;
 ils ne sortent jamais par humeur, mais par
 raison. Il y a deux sortes de necessité,
 une veritable qui naît de nos affaires, &
 une de bienséance qui est fondée sur cer-
 rains devoirs de civilité & d'honnêteté
 que les hommes ont établis. Quand des
 affaires importantes & réelles vous obli-
 gent de sortir, vous le devez faire avec
 simplicité & confiance, parce que Dieu
 n'abandonne pas ordinairement à la tenta-
 tion, ceux qui s'exposent par son ordre à
 quelque peril. Il ne permettra pas, dit
 saint Paul, que vous soyez tentez au de-
 là de vos forces, mais il vous fera
 sortir avec avantage de la tentation.

1. Cor.
 10. 13.

Pour ce qui est des visites de bienséan-
 ce, il faut s'en acquiter quelquefois pour
 ne pas scandaliser les foibles, mais il est
 bon d'en diminuer & d'en retrancher le
 plus qu'on peut. Des qu'on fait quelque
 figure dans le monde, on est exposé à une



infinité de visites, & si on vouloit ou les recevoir, ou les rendre toutes, on ne feroit autre chose, & on tomberoit dans cet accablement d'affaires, dont saint Bernard dit qu'il endureit le cœur. Or il vaut mieux déplaire au monde que de blesser son ame en contristant le Saint Esprit; & c'est icy une de ces occasions où il faut se souvenir de la menace de Jésus-Christ.

Luc. 6. 16. Ibid. 14. 33.

Si quelqu'un rougit de moi, je rougirai de lui: & de cette parole: Quiconque ne renonce pas à toutes choses ne peut être mon Disciple.

Avant que de sortir pour aller en visite, vous devez vous prosterner un moment devant Dieu, pour le prier qu'il daigne être avec vous, & vous preserver de la corruption du monde, & pour renouveler la résolution que vous avez prise d'être tout à lui, en luy disant avec le Prophete; *Je suis à vous divin*

Pf. 118. 64. 1h. 186.

Sauveur, & j'y veux être: Je suis votre serviteur, j'ay juré & j'ay résolu de garder les Commandemens de votre divine Loy: dressés mes pas dans la voye de vos preceptes, afin que nulle iniquité ne me domine. Pensez que vous allez sur une mer pleine de Corsaires, & qu'il vous arrivera peut-être ce qui arrive à un homme qui étant sorti pour se promener, rencontreroit un Lyon, ou un autre bête capable de le devorer. Dites

quelquefois dans le fond de votre cœur; je vas dans un lieu empesté, il faut donc que je prenne de grandes précautions. Quand vous serez arrivé au lieu de la visite, *élevez votre cœur en haut, d'où vous doit venir le secours que vous attendez, & dites: Hâtez vous, Seigneur, de me secourir, me voilà prêt d'entrer en des vains discours, & qui ne peuvent qu'affliger un cœur qui vous aime.* Cependant on ne parle presque jamais de Dieu dans le monde, où on en parle mal. On s'y entretient de nouvelles, de modes, de sciences profanes, des actions du prochain, & il y a peu de conversations qui ne se fassent aux dépens de quelqu'un qui n'y est pas, & qui est peut-être ailleurs à faire la même chose. Que devez-vous demander dans ces tristes occasions sinon d'entrer dans la disposition que le Saint-Esprit nous marque, quand il dit par la bouche du Sage. *Prenez garde à vous, Eccl. 13. veillez sur votre ouye, parce que vous marchez dans un endroit glissant & capable de vous renverser. Mais quand vous entendrez ces sortes de discours, ne vous y attachez pas davantage qu'aux choses que vous voyez en songe.* Recourez à Dieu pour en être délivré, & dites-luy avec le Prophete: *Helas que mon exil est long! Que mon ame est ennuyée de demeurer si long-temps*

Pf. 120.

16. 17.

Pf. 119.

5.

en des lieux où mon Dieu n'est point connu, où mon Dieu n'est point aimé.

Quand vôtre visite est achevée, ren-
trez dans vôtre cabinet, & priez afin que
les idées de ce que vous avez vû & en-
tendu s'effacent plus vite. Par cette con-
duite le monde & le demon perdront leur
pouvoir à vôtre égard, & cette efficace
de séduction qui entraîne tant d'ames,
n'aura point de vertu contre la vôtre. Tous
ne peuvent pas se retirer dans la solitude.
Il y a des gens qui sont obligez de demeur-
er dans le monde, de le frequenter, &
de le voir. Ce sont des enfans de la ce-
leste Jerusalem, releguez pour un tems à
Babylone, ; fin que leur vertu éclate &
*qu'ils soient sans tâche au milieu d'une
nation corrompue, parmi laquelle
ils brillent comme des astres dans une
nuit obscure, ou afin qu'ils servent à
quelque enfant de Dieu caché parmi les
enfans du Diable. Or il suffit pour ceux
qui sont dans cette nécessité, que leur es-
prit n'ait nul rapport & nulle conformité
avec l'esprit du monde, & que leur cœur
detestant ses pernicieuses maximes & sa
conduite, agisse par un autre instinct, &
suive des regles toutes différentes. Il suf-
fit au commun des fideles qu'ils execu-
tent le précepte que leur donne S Paul,
d'user du monde, comme s'ils n'en ussoient
pas, qu'ils menent la vie la plus retirée*

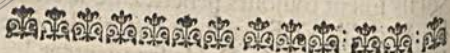
*Philip.
2. 15.*

*1. Cor.
7. 31.*

qu'il leur est possible, qu'ils s'appliquent
souvent à la priere; qu'ils mettent, com-
me dit le Psalmiste, toute leur affection
dans la loy du Seigneur, & ne cessent
point de la mediter le jour & la nuit.
Qu'ils soient toujours penetrez de sa crain-
te, & qu'ils s'efforcent de luy garder une
inviolable fidelité: Qu'ils frequentent les
hommes sans quitter de vûe leur Dieu,
qu'ils les aiment sans avoir pour eux au-
cune attache: Qu'ils compatissent à leurs
miseres sans se rendre miserables avec
eux: Que pendant qu'ils prient ils tien-
nent tous leurs sens dans un parfait re-
cueillement: Qu'ils mangent, qu'ils boi-
vent, qu'ils dorment, qu'ils parlent, &
qu'ils agissent uniquement pour Dieu:
Qu'ils se répandent au dehors le moins
qu'ils pourront, qu'ils parlent tres-peu,
qu'ils fassent toutes leurs actions dans une
grande simplicité, qu'ils ne blessent ja-
mais l'honnêteté, la modestie, la bien-
seance. Qu'en un mot ils fassent paroître
en toutes choses tant de moderation, &
de prudence, que personne n'ait un juste
sujet de se plaindre de leur conduite.
Ceux qui vivent ainsi peuvent demeurer
dans le monde sans y faire naufrage. Ils
satisfont à l'obligation commune à tous
les Chrétiens de vivre dans la retraite, &
ils peuvent passer pour de veritables Re-
ligieux. Ils ne sont attachez à la regle



d'aucun Ordre, gardant l'Evangile qui est la regle de tous les Ordres. Rien ne les distingue aux yeux des hommes, mais leur innocence & leur sainteté les distingue assez aux yeux de Dieu.



CHAPITRE XIV.

De la Penitence des Justes.

LA Penitence est absolument nécessaire au salut. Jesus-Christ Pa dit *Luc. 13. en termes exprés. Si vous ne faites penitence vous perirez tous.* Cet arrêt est général, il est précis. Nul n'en est excepté. Sans penitence point de salut. Les innocens même y sont soumis & obligez aussi-bien que les coupables, quoi que pour d'autres raisons, & d'une autre maniere.

Il est bon de vous en convaincre & de vous expliquer quelle penitence ils doivent faire. Nous parlerons ensuite de la penitence des pecheurs. Jesus-Christ marquoit la nécessité de la penitence pour toutes sortes de personnes, lors qu'il disoit à tout le monde, comme *Luc. 9. saint Luc le marque. Si quelqu'un veut venir après moi qu'il renonce à lui-même, qu'il porte sa Croix tous les*

jours, & qu'il me suive. Si quelqu'un vient à moi, & ne hait pas son pere, sa mere, sa femme, ses enfans, ses freres, ses sœurs, & même sa propre vie, il ne peut être mon Disciple; & quiconque ne porte sa Croix & ne me suit pas, ne peut être mon Disciple. Quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il a, ne peut être mon Disciple. Il enseignoit la même chose Matt. quand il disoit: Le Royaume du Ciel 11. 13. se prend par violence, & ce sont les 1bid. 3. violents qui l'emportent. Les enfans de 1. l'Epoux peuvent ils jeuner durant que l'Epoux est avec eux? il viendra un tems que l'Epoux leur sera été, & Joan. pour lors ils jeuneront; Et ailleurs 13. 15. Je vous ai donné exemple, afin que vous fassiez tout ce que vous m'avez vu faire, & encore; Bien heureux les Math. pauvres d'esprit. Bien-heureux ceux 5. qui pleurent, bien-heureux ceux qui souffrent pour la justice. Bien heureux ceux qui ont faim & soif.

Pour nous apprendre la même verité, Saint Paul dit, que tous ceux qui apar- Gal. 5: tiennent à Jesus-Christ ont crucifié 24. leur chair avec toutes ses convoitises: il dit, lui qui avoit l'innocence de son baptême, qu'il châtie son corps qu'il 1. Cor. 9.

2. cor. 4. traite durement, & qu'il le tient dans
 1. la servitude, qu'il porte sur son corps
 Gal. 6. la mortification du Seigneur Jesus,
 17. qu'il porte imprimé sur son corps les
 2. cor. marques du Seigneur Jesus, qu'il souffre
 11. 17. la faim & la soif, la nudité &
 les mauvais traitemens, qu'il est abba-
 14. tu de lassitude & de travail. Le Con-
 cile de Trente dit aussi que la vie du
 Chrétien est une penitence continuelle,
 & nous voyons que l'Eglise n'exempte
 personne des abstinences, des jeûnes, &
 des veilles qu'elle pratique durant l'an-
 née.

Que si vous me demandez pourquoi
 l'Écriture & l'Église condamnent ainsi
 les innocens à la penitence qui semble
 n'être nécessaire qu'aux pecheurs, puis-
 qu'elle est appelée par les Saints l'uni-
 que planche qui reste à ceux qui ont fait
 naufrage, je vous dirai que cette con-
 duite est fondée sur trois raisons impor-
 tantes.

La première est tirée du besoin que
 les justes en ont, la seconde de la com-
 passion & de la charité qu'ils doivent
 avoir pour les pecheurs, & la troisième
 de l'exemple de Jesus-Christ.

Les justes ont besoin de penitence,
 non pour expier les pechez qu'ils n'ont
 pas commis, mais pour n'en pas com-
 mètre, pour prevenir les revoltes de la

chair, pour reprimet les efforts de cet
 ennemi domestique qui nous persecute,
 car la chair a des desirs contraires à Gal. 12
 ceux de l'esprit: l'esprit est prompt, & 17.
 la chair est foible: L'esprit nous porte
 en haut, la chair nous repousse en bas, 16. 41
 nous ne faisons pas ce que nous voulons.
 Helas il s'en fait beaucoup. Souvent nous
 faisons tout le contraire. Pour peu qu'on
 traite bien ce malheureux corps, il se ré-
 volte, & tâche de livrer l'ame à ses
 ennemis. C'est ce qui a porté les Saints
 à lui declarer la guerre, & à lui refuser
 tout ce que sa convoitise demandoit,
 sachant que ceux qui vivent selon la
 chair tombent dans la mort, & que pour
 conserver la vie de l'ame, il faut faire
 mourir le vieil homme.

Mais quand les justes n'auroient rien
 à craindre de leur corps, la compassion
 qu'ils doivent à leurs freres, & la part
 qu'ils prennent aux pechez par lesquels
 on deshonne tous les jours la Majesté
 de Dieu les obligeroit à pleurer & à faire
 penitence. Si un des membres de notre Rom. 12
 corps est dans la douleur, tous souf- 26.
 frent avec lui. Or vous êtes tous en-
 semble le corps de Jesus-Christ, &
 chacun de vous en particulier est un de
 ses membres. Comme donc tous les mem-
 bres travaillent à la guerison de celui
 qui est blessé, comme l'œil regarde la



playe avec compassion, & en découvre la profondeur; comme la main y employe son ministere; comme la langue demande qu'on le guerisse, de même lorsque le peché a blessé quelque fidelle, les justes doivent gemir pleurer, s'affliger, se mortifier, & prier pour sa guerison. Car si Iesus - Christ a payé ce qu'il ne devoit point, s'il est soumis dès sa jeunesse à toute sorte de peines & de travaux pour l'amour de nous, s'il a bien voulu être percé de playes pour nos iniquitez, être brisé pour nos crimes, & voir tomber sur lui le châtiement qui nous devoit procurer la paix, afin que nous fussions gueris par ses meurtrisseures. Ne devons - nous pas imiter cette charité infinie, & joindre nos souffrances avec les siennes pour obtenir la conversion de nos freres?

Coloss. 24.

La troisième raison qui oblige les justes à faire penitence, c'est qu'ils doivent ressembler à Iesus - Christ, & accomplir en leur chair ce qui manque à ses souffrances. Il est vrai que Iesus - Christ a parfaitement accompli tout ce qu'il devoit souffrir en son corps naturel, & qu'il dit avec toute verité en expirant sur la Croix: *Tout est accompli.* Cependant saint Paul dit: *J'accomplis en ma chair ce qui manque aux souffran-*

Joan. 19. 30.

ces de Iesus - Christ, pour nous apprendre que Iesus - Christ a un autre corps que celui qui fut attaché à la Croix, & ce Corps est l'Eglise dont chaque fidelle est un membre. Il n'a souffert dans son corps naturel que durant l'espace de sa vie qui a été de trente-trois ans, mais il a souffert dans son Corps mystique dès le commencement du monde, & il souffrira jusques à la fin. C'est pour cette raison que Saint Jean l'appelle l'Agneau immolé depuis la creation du monde. Il a été sacrifié dans Abel, & dans Isaac; il a été persecuté dans Noé, dans Abraham, dans Jacob, dans Joseph, dans Moÿse, & dans tous les justes de l'ancien Testament. Il a été immolé dans tous les Martyrs de son Eglise, & il souffrira jusques à la consommation des siecles, en tous ceux qui seront persecutez pour la justice: Ce qui a fait dire au même saint Jean, qu'il vit au milieu du Trône, l'Agneau qui étoit comme une victime immolée. Les souffrances de Iesus - Christ ne sont donc pas encore achevées, il faut que les justes consentent d'être crucifiez, afin de continuer la Passion mystique du Sauveur. Il n'est entré dans sa gloire que par la Croix; nul n'y entrera par les plaisirs. *Nous sommes, dit saint Paul, les heritiers de Dieu, & les*

Col. 1.

Apoc. 13. 18.

Apoc. 5. 6.

Rom. 8. 17.

coheritiers de Jesus - Christ : pourvu
toute fois que nous souffrions avec
lui, afin que nous soyons glorifiés
avec lui.

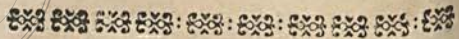
Mais quelle penitence, dites-vous
doit faire une ame juste qui a conservé
l'innocence de son Batême. Tout le
monde convient que sa penitence ne
doit pas être si rude que celle des pe-
cheurs. Elle consiste. 1. A s'éloigner des
grands plaisirs qui remuent l'ame
trop fortement, & qui la rendent moins
propre aux exercices de la pieté. 2. A
souffrir avec une humble soumission aux
ordres de Dieu toutes les peines & tou-
tes les afflictions de cette vie, dont
l'amertume n'est pas petite, & dont le
nombre est fort grand. 3. A s'acquiescer
avec ferveur de tout ce que l'Eglise
ordonne à ses enfans, assister le plus
qu'on peut à l'Office, observer exacte-
ment tous les jeûnes; prier souvent,
donner l'aumône, pardonner les injures,
aimer ses ennemis, leur procurer du
bien. 4. A vivre dans la retraite, com-
me nous l'avons dit. 5. A travailler à
quelque chose d'utile & de penible, ou
pour le corps ou pour l'esprit. 6. A ser-
vir les pauvres. 7. A se priver de toute
sorte de delices dans le boire, dans le
manger, dans le coucher. 8. A s'éloig-
ner entièrement du luxe & du faste dans
ses

ses habits & dans ses meubles. 9. A
veiller sur tous ses sens pour les empê-
cher de s'égarer & de se porter aux ob-
jets dangereux. Chacun peut ajoûter à
ces choses ce que sa devotion lui inspi-
rera, pourvu que cela n'aille pas jusqu'à
détruire sa santé. Car je trouve que saint
Augustin donne cette regle dans la lettre
à *Proba*. Ne vous estimez pas heu-
reuse, dit-il, à cette illustre Dame, «
pour avoir ce qui fait les delices de «
la vie, & pour le pouvoir trouver lar- «
gement dans le sein de l'abondance. «
Ne regardez toutes ces choses qu'avec «
mépris, & n'en prenez que ce qui est «
nécessaire pour conserver vôtre santé. «
Car les besoins des la vie vous obli- «
gen t'en avoir soin, & quand l'Apô- «
tre nous défend de contenter nôtre «
chair, il ne défend que ce qui iroit «
à contenter la sensualité. Du reste, «
dit-il plus bas, nous fortifierons mer- «
veilleusement nos prieres, & si nous y «
ajoutons le jeûnes & les autres mortifi- «
cations qui vont à sevrer la cupidité «
non seulement du plaisir de la bouche, «
mais de tous les autres; ce qu'il ne «
faut pas néanmoins pousser jusqu'à rui- «
ner la santé. «

Mais si les justes ne pratiquent pas
de grandes austeritez corporelles, ils ne
sont pas moins obligez que les penitens
à la mortification interieure, qui con-



siste à vaincre ses passions, à être humbles, doux, patients, charitables, & détachez de toutes les choses de la terre.



CHAPITRE XV.

De la penitence des pecheurs.

Exec. 13. 28. JE ne parlerai pas aux pecheurs comme aux justes, Je ne les tromperay pas; Je ne mettrai pas des oreilles sous leurs têtes, ni des coussins sous leurs coudes, pour les endormir dans le peché. Je ne leur promettrai pas ce que l'Evangile n'a point promis. Je ne leur diray pas qu'ils seront sauvez sans faire penitence, ou que Dieu se contentera d'une petite penitence. Je leur dirai au contraire avec l'Evangile. *Matth.* 3. 8. *Faites de dignes fruits de penitence*, c'est à dire une penitence proportionnée à vos pechez, parce que celui qui a eu le malheur de perdre même par un seul peché mortel la grace & l'innocence du Baptême ne le sauroit plus recouvrer, que par beaucoup de larmes & par de grands travaux, selon l'expression du saint Concile de Trente. Je leur dirai avec le Prophete: *Ioel.* 2. 12. *Déchirez vos cœurs & non pas vos vêtements. Retournez*

vers le Seigneur de tout voire cœur, & témoignez la sincerité de voire conversion par vos jeûnes, par vos larmes & par vos gemissemens. Re-vêtez vous d'un cilice: couvrez vous de cendre. Imitex par la violence de vos sôûpirs & par l'amertume de vos larmes, les pleurs & les cris d'une mere qui a perdu son fils. Je leur dirai avec Jesus-Christ: Si vous ne faites penitence vous perirez tous. *Luc.* 13. 1. Que si vous demandez ce que c'est que faire penitence. Tertulien vous répondra: La Penitence est une maîtresse qui apprend au pecheur l'art de s'humilier, qui lui prescrit la vie qu'il doit mener pour appaiser la colere de Dieu, qui prend soin de regler Jusqu'à sa nourriture & à son vêtement, qui ne d'être toujours dans la cendre, de ne pas craindre de le laisser devenir sale, d'avoir l'esprit abbatu par un regret & un ressentiment extrême de ses pechez, d'y penser tous les jours avec larmes, de les corriger par une application continuelle, de prendre pour sa nourriture du pain sec & de l'eau fort pure, de nourrir ses prieres par un jeûne continuel, de gemit, de pleurer, & de crier jour & nuit devant Dieu. Mais cette penitence toute affre-

se que je la dépeins, relève l'homme
 en l'abaissant, elle le justifie en l'obligeant
 de s'acuser, elle l'absout en le condamnant. Et en un mot, Dieu vous sera d'autant plus favorable que vous serez plus severe à vous-mêmes. Saint Cyprien vous dira qu'on vous trompe, quand on vous dit que la guérison des playes que le peché fait à nos ames est facile & coûte peu: Que ce seroit vous donner une fausse paix, une paix funeste & pernicieuse; que de vous absoudre avant une longue & pleine satisfaction, puis qu'il est écrit, *Souvenez-vous d'où vous êtes tombé, & faites penitence.* Donner une absolution précipitée, dit ce grand Saint, ce n'est pas guerir un pecheur, c'est le tuer, c'est lui ôter le fruit & l'esperance du salut éternel; c'est couper l'arbre par la racine, c'est briser le vaisseau contre les écueils pour l'empêcher d'arriver au port, c'est précipiter ceux qui sont déjà tombez, & rendre leur ruine irreparable. Dans les pechez moindres que l'idolatrie, que la fornication, que l'adultère, on oblige les pecheurs de faire penitence durant un juste espace de tems, on ne les reconcilie qu'après de longues épreuves. A plus forte raison en doit-on user ainsi dans les grands crimes. Saint Ambroise vous

dira qu'il faut renoncer au monde pour faire une veritable penitence; donner au sommeil moins de tems que la nature n'en demande, l'interrompre toutes les nuits par ses larmes, l'entre couper par ses soupirs, en passer une grande partie dans la priere; vivre en un mot de telle sorte que l'on meure à l'usage profane de la vie, que l'homme renonce à soi-même, qu'il se change tout entier.

Je veux, dit-il, que le coupable puisse esperer le pardon de ses pechez, mais à condition qu'il le demandera avec larmes, & que le peuple pleurant aussi pour lui, le demande avec lui, & quand on aura refusé deux ou trois fois de le rétablir dans la communion de l'Eglise, & dans le droit de s'approcher des Sacremens, je veux qu'il impute ce retardement à la foiblesse de sa penitence, à sa propre lâcheté; qu'il redouble ses pleurs & ses austéritez, qu'il revienne, qu'il se jette de nouveau aux pieds des fideles, qu'il les embrasse, qu'il les baise qu'il les arrose de ses larmes, qu'il force Jesus-Christ à dire de lui, comme de la fameuse pecheresse de l'Evangile: *Beaucoup de pechez lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé.* J'ai connu des penitens qui se sont gâtés le visage à force de pleurer, qui

Luc. 7.
 17.

humilior
102
Universitatis
canonicus
Ierpxe
Biblioteca
can

LE DIRECTEUR

avoient creusé leurs jouës par le cours
de leurs larmes continuelles, qui de-
meuroient presque toujours prosternez
en terre, ravis qu'on les foulât aux pieds,
qui jeûnoient continuellement, & que
les jeûnes avoient rendus si pâles & si
défigurez, qu'on voyoit la mort peinte
sur leur visage.

Saint Chrysostome vous dira que la
penitence est un Baptême laborieux, la
seule planche qui reste après le naufrage,
un enfer passager, une gêne salutaire,
un commerce de douleur, un sacrifice
de larmes continuelles. Saint Augustin
que le peché ne sauroit être impuni.
Ou vous le détruisez par la penitence,
ou Dieu le détruit par sa justice. Si
vous êtes severe à vous même, Dieu
vous sera doux. Il ne suffit pas de
changer de vie, ni de s'éloigner de
ses anciens pechez, il faut outre cela
satisfaire à la justice de Dieu; par l'affliction
de la penitence, par d'humbles gémissemens,
par la douleur d'un cœur contrit, & par
les aumônes. Le véritable penitent n'a
autre chose en vüe que de ne pas
laisser impuni le mal qu'il a fait, & moins
il se pardonne, plus il a lieu de s'assurer
du pardon de celui dont aucun de ceux
qui méprisent ne sauroit éviter les justes
& terribles jugemens.

Saint Jérôme : qu'une ame qui con-

noît & qui sent la grandeur de ses crimes,
ne demande pas mieux que d'embrasser
les travaux de la penitence. Elle dit à son
Medecin; appliquez le fer & le feu à mes
profondes blessures, brûlez ma chair,
ouvrez mes playes, arrêtez par l'amertume
de la penitence mes mauvaises inclinaisons.
C'est moi qui me suis blessée de mes
propres mains. C'est donc à moi à souffrir
maintenant & la douleur & les incisions,
& tous les tourmens nécessaires pour me
procurer une entiere guerison.

Saint Pacien : que la penitence consiste
dans la mortification de la chair, dans
les retranchemens des plaisirs, dans le mépris
des richesses, & dans un travail continuel
: que de retrancher de la penitence les
travaux & les larmes, c'est la détruire
entièrement; & que ce seroit inviter les
hommes à retomber dans leurs pechez,
si la penitence étoit un jeu & un divertissement.
Mais non, dit ce Pere : la penitence n'est
pas un jeu, puis qu'on oblige celui qui la
fait, à de si rudes travaux, à crucifier sa
chair, à gémir sans cesse, & à verser
continuellement des larmes.

Un ancien auteur dont l'ouvrage est attribué
à Saint Augustin; qu'un penitent ne se doit
jamais persuader que ce qu'il a fait
suffit pour obtenir misericorde : Qu'il ait
toujours, dit-il, de-

,, vant Dieu une honte secrète de sa mo-
 ,, lessè, de sa lâcheté, que ses douleurs &
 ,, ses souffrances ne finissent qu'avec sa vie.
 ,, L'Apôtre pleuroit tous les jours les pe-
 ,, chez, qu'il s'avoit lui avoir été remis par
 ,, le Baptême : Que devons - nous donc
 ,, faire nous autres, sinon de nous aban-
 ,, donner aux gemissemens & aux larmes ?
 ,, C'est surquoy est fondé tout l'espoir
 ,, qui nous reste.
 ,, Saint Césaire : Que celui qui a com-
 ,, mis des pechez mortels, les doit expier
 ,, par les larmes, les gemissemens, les
 ,, jeûnes continuels, par des aumônes qui
 ,, aillent, jusqu'à l'incommoder.
 ,, Saint Gregoire Pape : Qu'il ne sert
 ,, de rien de déclarer ses pechez à un Prê-
 ,, tre, si cette confession n'est suivie du
 ,, travail de la penitence, qu'on ne doit
 ,, regarder comme véritablement conver-
 ,, ti, que celui qui avoiant ses fautes,
 ,, tâche de les effacer par l'austerité & par
 ,, l'affliction d'une penitence proportion-
 ,, née ; que comme le Fils de Dieu mau-
 ,, dit autrefois cet arbre qui avoit de si
 ,, belles feuilles, & qui ne portoit point
 ,, de fruit, il ne reçoit point aussi cet ap-
 ,, pareil de confession sans les fruits de la
 ,, penitence : Que comme celui qui a
 ,, beaucoup emprunté ne s'acquitte pas
 ,, de ses dettes en cessant d'en faire de
 ,, nouvelles, un pecheur n'appaise pas la
 ,, colere de Dieu, en cessant de vivre

Marc.
 31. 21.

PIRITHUEL. Chap. XV. 105
 mal : qu'il doit déclarer la guerre aux
 plaisirs, & se livrer aux larmes & à la
 douleur, non que Dieu se plaise à nous
 voir dans la peine, mais parce qu'il
 faut guerir les maladies de l'ame, par
 de remedes qui leur soient contraires ;
 qu'ainsi ceux qui ont peché en recher-
 chant des plaisirs illegitimes, se doivent
 priver de ceux même qui sont legiti-
 mes ; que ceux qui ont été enforcelez
 par les douceurs de la volupté charnel-
 le, ne peuvent être gueris que par les
 amertumes de la penitence.

Saint Bernard : Que si un penitent
 avoit les yeux du cœur éclairés, pour
 comprendre jusqu'où va l'énormité d'un
 peché mortel, il ne mangeroit pas un
 seul morceau de pain, sans verser de lar-
 mes, que le veritable penitent ne refu-
 se rien de ce qu'on luy dit être capable
 d'apaiser la colere de Dieu.

Saint Thomas : Que la vraye peni-
 tence ne finit jamais ; qu'elle soit dans
 le cœur d'un pecheur converti une playe
 qui ne se ferme qu'à la mort, que tou-
 tes les fois qu'il pense à ses pechez, il
 pleure, il gemit, il s'afflige, il tremble
 il croit toujours voir les fleaux de la co-
 lere de Dieu prêts à tomber sur lui.

Le Concile de Trente : Qu'il ne se-
 roit pas de la justice de Dieu de remet-
 tre aussi facilement les pechez commis
 prés le Baptême, que ceux qui ont été

commis auparavant, puis que l'ignorance
 rend ces derniers plus petits, au lieu
 que mille choses rendent les premiers
 tres - grands. Que quand nous tom-
 bons après le Baptême, quand après
 avoir connu la voye de la verité, goûté
 le don de Dieu, nous ne craignons pas
 de le fouler aux pieds, de violer en
 nous son Temple, d'éteindre le Saint
 Esprit dans nos cœurs, nous ne pou-
 vons revenir à nôtre premier état que
 par beaucoup de larmes, & par de grands
 travaux; de sorte que ce n'est pas sans
 raison que les SS. Peres ont appellé la
 penitence un Baptême laborieux. C'est
 pourquoy ce Concile ordonne aux Con-
 fesseurs d'imposer aux pecheurs des pe-
 nitences proportionnées à la grandeur
 de leurs pechez. Il dit que ceux qui
 n'ordonnent que de legeres satisfactions
 pour de grandes fautes, se rendent
 participans des pechez de leurs peni-
 tens, qu'il n'y a que des penitences un
 peu rudes qui puissent retenir les hom-
 mes, que c'est par des actions contrai-
 res à nos vices que nous pouvons dé-
 raciner nos mauvaises habitudes, que
 c'est par les travaux de la penitence que
 nous pouvons appaiser la colere de
 Dieu, & nous rendre conformes à Je-
 sus - Christ crucifié, en demeurant avec
 luy attachez sur la Croix.

Je ne fuirois pas si je voulois rappor-

ter icy tout ce que les Saints ont dit sur
 l'obligation de faire penitence: Et si j'y
 joignois leurs exemples, je couvrirois de
 honte & de confusion la plupart des Chré-
 tiens de nôtre tems, qui sont si hardis à
 pecher & si lâches à faire penitence. Ne
 les imitez pas, je vous en conjure, vous
 qui lisez cette instruction. Sauvez - vous
 de cette race corrompüe. Evitez le delu-
 ge de maux, dont la justice de Dieu vous
 menace, si vous ne vous convertissez. Fai-
 tes penitence pendant que vous le pou-
 vez; faites - en le plus que vous pourrez.
 N'épargnez pas cette malheureuse chair
 qui vous a engagé en tant de desordres.

*Plongez - la dans l'amertume autant Apoc.
 qu'elle s'est plongée dans les delices. 18. 12.*

Employez pour la punir les jeûnes, les
 veilles, les cilices, le travail, la retraite,
 l'aumône, & tout ce qui peut satisfaire la
 justice irritée de vôtre Juge. Faites de
 tout cela, ce que vous pouvez selon vos
 forces. Ne tuez pas vôtre corps, mais ne
 l'épargnez pas aussi. Il ne faut point faire
 d'imprudences dans la pratique de la mor-
 tification Chrétienne, mais il ne faut pas
 aussi trop écouter la prudence de la Rom. 8.
 chair parce qu'elle n'est pas soumise à la 7.
 loy de Dieu, & ne saurois s'y soumettre.
 La raison corrompüe est maintenant trop
 favorable à l'amour propre, pour être le
 juge entre un Dieu offensé & un pecheur



108. LE DIRECTEUR
 lâche. Elle condamne en suivant ses propres lumieres, ce qu'elle approuveroit si elle pouvoit consulter la verité, & suivre les lumieres du Saint Esprit. Souvenez-vous toujours que la penitence tient icy la place de la justice de Dieu. Il remet ses interêts entre les mains du penitent. Il l'établit juge en sa propre cause; mais n'étant qu'un juge subalterne & subdélégué, il doit juger à la rigueur; & selon les loix de cette justice éternelle, qui exige des pecheurs une satisfaction proportionnée à leurs fautes.

Il est bon pour vous consoler, de vous avertir que les disgrâces de ce monde, la pauvreté, les maladies, les infirmités, un métier rude & laborieux, une vie réglée & uniforme, quoy que moins austère, la retraite, des prières & d'autres pratiques assez douces; mais auxquelles on s'engage pour toute la vie, la fuite des occasions; en un mot vivre uniquement pour Dieu, soit qu'on pratique des austérités, soit qu'on ne le puisse, sont des moyens de faire une excellente penitence aux yeux de celui qui nous juge par nôtre cœur, & par nôtre amour, plutôt que par nos œuvres extérieures.



CHAPITRE XVI.

De la Confession.

SI vous avez un bon livre qui vous instruisse des dispositions avec lesquelles il faut s'approcher des Sacremens de penitence & d'Eucharistie, vous y trouverez tout ce que vous devez sçavoir de cette matiere. Si vous ne l'avez pas, lisez ce qui suit. Je ne m'étendrai pas à vous marquer les avantages de la Confession. Il faudroit être ignorant pour ne le pas connoître. On sçait qu'elle est de droit divin, & que Jesus-Christ en a établi la nécessité, en donnant à l'Eglise le pouvoir de retenir & de remettre les pechez; & la pratique generale de tous ceux qui ont un peu de pieté, nous en découvre si bien l'importance, qu'il seroit inutile de s'y arrêter. Il vaut mieux vous dire que quoy que la Confession soit recherchée, & très-souvent pratiquée par les personnes qui pensent à leur salut, on ne voit pas qu'elle produise tout le fruit qu'on en devoit attendre. Je croi que cela vient de ce qu'on n'y apporte pas les dispositions nécessaires. La Confession est une pratique extérieure qui ne produit rien, à moins qu'on n'ait certaines dispositions intérieure-



110 LE DIRECTEUR

res marquées dans l'écriture. La première est un regret sincere des pechez que l'on confesse. La seconde est une resolution ferme de s'en corriger. Il est clair que ces deux dispositions sont d'une necessité absolüe. Car il est impossible que Dieu pardonne aucun peché, à moins que le pecheur ne le deteste. Tant que nous aimons nôtre peché, il demeure en nous, & toutes les Confessions ne sont pas capables de le détruire. Ceci est vray, sur tout des pechez mortels. Quiconque est encore attaché à un peché mortel est incapable & indigne de recevoir l'absolution. C'est à quoy vous devez bien prendre garde, quand vous allez à Confesse. Sondes votre cœur, interrogez votre conscience, demandez vous si vous êtes converti, car toute confession des pechez mortels qui se fait sans conversion, est un sacrilege, & tous ceux qui se confessent ainsi, sont comme un homme qui laverait une tuile; c'est à dire, qu'ils se souillent davantage. Quand on sent son cœur attaché à quelque vice & à quelque action contraire à la loy de Dieu, il vaut mieux ne se point confesser que d'ajouter un sacrilege à ses autres pechez. Quand je dis se confesser, j'entens une confession où l'on reçoit l'absolution, Car on peut en quelque état que l'on soit, s'adresser au Prêtre, luy découvrir son interieur, luy demander quelques remedes, implo-

SPIRITUEL. Chap. XVI. III
rer le secours de ses prieres: Mais on ne doit jamais recevoir l'absolution, à moins qu'on n'ait un vray repentir de son peché, & une volonté sincere de s'en corriger. Or quand le cœur est dans ces deux dispositions, on s'en apperçoit bien-tôt. Les œuvres d'une ame bien convertie se font connoître. Un vray penitent ne commet plus de pechez mortels, & tant qu'un homme en commet, on a presque droit de conclurre qu'il n'est pas converti. Ce n'est pas qu'on ne puisse retomber quand on s'est relevé par la penitence, mais on ne retombe pas si aisement ny si souvent, & il est toujours vray de dire, que quand on ne voit aucun amendement dans le pecheur, il n'est pas converti. Je ne pense pas que l'on trouve dans le Ciel un grand nombre de Saints qui soient retombez plusieurs fois dans les mêmes pechez, qui ayent fait plusieurs fois penitence des mêmes fautes, & dont la vie ait été un cercle de confessions & de rechûtes. C'est pourquoy je vous conseille, si vous êtes en peché mortel de vous presenter au Prêtre le plutôt que vous pourrez, afin de recevoir de luy l'ordre & les exercices de la penitence que vous devez faire. Il y a une benediction particuliere attachée au respect qu'on porte au ministère des Prêtres & à la soumission qu'on a pour eux. Ne faites donc rien que par l'avis d'un sage Confesseur.

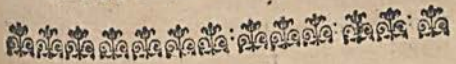
Prenez le tems qu'il jugera à propos pour voir si vôtre conversion sera veritable & sincere. Travaillez à détruire vos mauvaises habitudes, & à vous rendre dignes d'être bien tôt reconciliez avec Dieu. Cherchez pour Confesseur un homme qui n'ait pas moins de lumiere que de zele, de prudence que de charité; un homme qui n'ait ny une basse complaisance ny une severité outrée, qui sache comparir à vos foibleſſes ſans les entretenir, qui exige de vous de dignes fruits de penitence, & qui ne les faſſe pas conſiſter uniquement à vous tenir éloigné de la Communion, puis qu'il n'y a pas moins de peril à demeurer trop long-tems ſans communier qu'à le faire trop tôt.

A l'égard des pechez veniels, vous pouvez ſuivre vôtre devotion & la coûtume generale de toutes les perſonnes de pieté, qui les porte à ſe confeſſer ſouvent de ces fortes de pechez. Il eſt vrai que l'on ne s'en confeſſoit pas ordinairement dans les premiers ſiècles, mais cette pratique ne laiſſe pas d'être fort bonne, quoy qu'elle ſoit des derniers tems, & elle n'eſt pas la ſeule que l'on doit eſtimer & retenir, quoyque nouvelle. Combien a-t-on ajoûté à la liturgie des ceremonies & des prières, que les Apôtres n'avoient pas preſcrites? Quand une choſe eſt bonne, il n'importe pas en quel tems elle ait commençé. Il n'y a qu'à s'en ſervir. Mais

ſi vous voulez que la Confession des pechez veniels vous ſoit utile, prenez garde à ne la pas faire par coûtume & ſans préparation. Souvenez vous toujours que la penitence eſt un Sacrement, & qu'il n'y a rien de ſi pernicieux que de le profaner. Or on le profane, toutes les fois qu'on y vient ſans aucune contrition, ſans deſir de ſe corriger, & ſans devotion. Il eſt vray que la rechûte même frequente dans les pechez veniels, n'eſt pas toujours une marque aſſurée que le regret qu'on en a eu en ſe confeſſant étoit faux, ou trop foible, ny par conſequent que la Confession n'a rien valu; car les pechez veniels venant d'une foibleſſe que les Sacremens ne détruiſent ny tout d'un coup, ny totalement, la contrition qu'on en a peut être bonne, quoy qu'on y retombe après s'en être accuſé. Mais cette verité ne détruit pas celle que j'ay établie dans les commencemens de ce Chapitre, ſçavoir, que nous ne pouvons jamais obtenir le pardon d'un peché, quelque petit qu'il ſoit tant que nous l'aimons, & que nous n'en avons aucun repentir; car l'amour du peché étant contraire à la loy naturelle & à l'ordre que Dieu a établi dans le monde, il eſt impoſſible que Dieu l'approuve & le pardonne tant qu'on ne le combat pas, parce qu'il eſt impoſſible que Dieu aime le deſordre, & ce ſeroit l'aimer, que de ſouffrir le dereglement



114 LE DIRECTEUR
 volontaire d'un cœur, qui étant fait pour
 Dieu, aime quelque chose qui n'est point
 Dieu, sans le rapporter à Dieu. Il faut
 donc bien prendre garde à ne pas se con-
 fesser des pechez veniels sans en avoir
 quelque regret, parce que si on s'appro-
 choit de ce Sacrement sans aucune dou-
 leur, la Confession seroit nulle, & bien
 loin de s'y purifier, on s'y souilleroit da-
 vantage. Ce qui nous peut consoler dans
 ces perils, est que Dieu se contente de
 nôtre douleur, quoyque petite, pourvu
 qu'elle soit réelle & veritable, & que elle
 tombe au moins sur un des pechez ve-
 niels dont nous nous confessons. Quand
 on se sent attaché à quelque peché, on
 le peut dire au Confesseur, non comme
 une faute dont on demande l'absolution,
 mais comme une maladie dont on cher-
 che la guerison. Mais comme cette ma-
 tiere est fort importante, nous la traite-
 rons plus amplement dans les regles que
 nous donnerons sur la frequente Com-
 munion.



CHAPITRE XVII.

*De la devotion au saint Sacrement
 de l'Autel.*

Nous voicy arrivez à l'objet le plus
 tendre & le plus auguste du culte
 de l'Eglise Catholique. Le bonheur des
 Saints qui sont dans le Ciel, consiste à
 voir Dieu face à face, & Jesus-Christ
 son Fils; le bonheur des Chrétiens qui
 combattent sur la terre, est de le posséder
 dans le divin Sacrement de nos Autels,
 & d'être aussi assurez qu'il est au milieu
 de nous, que nous sommes assurez qu'il
 est dans le Ciel. Si cet ouvrage ne de-
 voit être lu que par les anciens Catho-
 liques, je ne dirois rien pour établir la
 foy de ce mystere: mais esperant qu'il ne
 fera pas inutile à quelques nouveaux con-
 vertis, que la main de Dieu a ramenez
 dans le bercail de son Eglise par des vo-
 yes d'autant plus adorables qu'elles sont
 plus extraordinaires: je croy qu'il ne sera
 pas inutile de dire icy en peu de mots
 que nôtre devotion au Saint Sacrement
 de l'Autel est fondée sur ce que nous
 croyons que Jesus-Christ y est en pro-
 pre personne. Et cette foy est fondée sur
 ses promesses, sur les paroles de l'institu,



116 LE DIRECTEUR

tion de ce divin Sacrement, sur l'autorité de Saint Saul, sur le témoignage de tous les Saints, sur le consentement de tous les peuples, sur la décision des Conciles, & sur l'excellence de l'Eglise au dessus de la Synagogue. Jesus-Christ a promis dans le 6. Chap. de Saint Jean, qu'il donneroit sa propre chair à manger, & son sang à boire, que le pain qu'il donneroit seroit le même Corps qu'il devoit livrer à la mort, que sa chair seroit vraiment la nourriture, & son sang le breuvage de nos ames: que le pain qu'il donneroit seroit plus excellent que la manne donnée aux Juifs, puisque les Juifs en la mangeant n'avoient pas laissé de mourir, au lieu que celui qui mangera de ce pain descendu du Ciel vivra éternellement. Comme il repetoit si souvent & si expressément la même chose, les Juifs crurent qu'il avoit effectivement la pensée de leur donner sa chair à manger & son sang à boire. Surpris de cette étrange proposition, ils se demandoient l'un à l'autre, comment il pourroit executer sa promesse: Comment, disoient-ils, celui-cy nous pourra-t-il donner sa chair à manger. S'ils eussent mal pris la pensée du Sauveur, il n'eût pas manqué de s'expliquer, & de leur dire qu'il ne prétendoit point

SPIRITUEL. Chap. XVII. 117

parler de son vray Corps, mais d'un terrestre, qui seroit la figure de son corps. Car il seroit indigne de l'idée que nous avons de la bonté du Sauveur, de croire qu'il voulût tendre des pieges pour surprendre les hommes, & proposer des mystères en termes qui porteroient à l'erreur n'étant pas expliqués. Voyons donc comment il les explique, & ce qu'il répondit à la question que les Juifs faisoient tout haut: Comment celui-cy nous peut-il donner sa chair à manger? Jesus leur dit: En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, & ne beuvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous, celui qui mange ma chair & boit mon Sang demeure en moy, & moy en luy: comme mon Pere qui est vivant m'a envoyé, & que je vis par mon Pere, de même celui-cy me mangera, vivra aussi en moy. C'est à dire: Il est aussi vray que vous me mangerez, qu'il est vray que mon Pere m'a envoyée, & il est aussi vray que vous vivrez par moi, qu'il est vray que je vis par mon pere. Vous voyez bien que Jesus-Christ n'ôta point aux Juifs l'idée qu'ils avoient qu'il leur proposoit son véritable Corps à manger, son véritable Sang à boire. Son discours les scandalisa, ils en murmurèrent, il y eut même de ses Disciples qui en prirent oc-

118 LE DIRECTEUR
casion de le quitter. Ils se retirerent de
la suite, & ils n'alloient plus avec luy :
Cependant il ne changea point de lan-
gage. Il ajouta seulement que ses paro-
les étoient, *Esprit & vie*, c'est à dire,
qu'elles renfermoient un mystère auquel
ils ne comprennoient rien. Mais si nous
passons à l'exécution de cette promesse
rapportée par trois Evangelistes, nous ver-
rons que tous trois rendent ce témoigna-
ge uniforme que *Jesus - Christ prit du
pain, le benit, le rompit, & le donna
à ses Apôtres, en leur disant: Prenez,
mangez: Cecy est mon Corps qui sera
livré pour vous; qu'ayant pris ensuite
le Calice, & rendu graces, il le benit,
& le donna à ses Apôtres, en disant:
Beuvez - en tous, car cecy est mon
Sang, le Sang de la nouvelle alliance
qui sera répandu pour plusieurs, &
pour la remission des pechez.* En tout
cela il n'y a pas un seul mot de figure.
Toutes ses paroles portent naturellement
à la Doctrine de l'Eglise. Saint Paul ne
s'explique pas autrement. Il raconte toute
cette Histoire: il en est le quatrième
Evangeliste: il ne l'avoit pas apprise des
autres Apôtres, ny d'aucun homme,
x. Cor. C'est du Seigneur, dit-il, que je tiens
ii. 23. la Doctrine que je vous ay enseignée
sur l'Eucharistie. Il l'appelle jusq'à trois

SPIRITUEL Chap. XVII. 119
fois le Corps & le Sang du Seigneur; il
dit, *que ce Calice de benediction que
nous benissons est la Communion du
Sang de Jesus - Christ: que le pain que
nous rompons est la Communion du
Corps du Seigneur.* C'est le Calice mê-
me qui est la Communion du Sang, c'est
le pain même de l'Eucharistie qui est la
Communion du Corps de Jesus - Christ:
Et celuy qui mange ce pain & boit ce *Ibid.*
Calice indignement, est coupable de la *10. 16.*
*profanation du propre Corps & du pro-
pre Sang de Jesus - Christ.* Voilà sur
quoy est fondée la foy de l'Eglise, sur
la parole expresse de l'Ecriture, qui repe-
te tres-clairement quinze ou vingt fois
la même chose, sans qu'on y puisse rien
opposer, sinon que l'Eucharistie est quel-
quefois appellée pain; comme si l'eau que
Jesus - Christ changea en vin aux Noces
de Cana, n'eût pas pû encore être apel-
lée du même nom après ce changement;
comme si on n'eût pas eu droit de dire:
Celui qui boira de cette eau, boira de
tres-bon vin. On eût pû l'appeller eau,
parce qu'elle l'étoit dans son origine, on
eût pû l'appeller vin, parce qu'elle l'étoit
devenuë par la puissance de Jesus - Christ.
D'ailleurs l'Eucharistie étant comme l'a
dit Jesus - Christ, *vrayment viande &
brevage,* & la nourriture de nos ames,
on la peut appeller pain tres-proprement

& tres veritablement, comme la manne est appellée le *pain du Ciel* dans l'Écriture.

Ainsi tous les Saints, tous les siècles, toutes les nations Chrétiennes ont cru la réalité comme nous la croyons. On a toujours expliqué les paroles de Jesus-Christ simplement; & selon l'idée naturelle qu'elles forment dans l'esprit: de sorte que quand un Archidiaque d'Angers s'avisa dans l'onzième siècle de dogmatiser contre la creance universelle de la présence réelle, tout le monde le condamna, & il ne peut engager un seul Village dans son erreur, tant la vérité étoit alors fortement établie dans le cœur de tous les Chrétiens. L'Eglise Grecque separée depuis long-tems de l'Eglise Latine, a toujours eu la même foi sur l'Eucharistie: & lorsque Zuingle & Calvin attaquèrent dans le siècle passé la présence réelle, ils ne trouverent dans le monde qui que ce soit de leur sentiment, & furent contrains de dresser une nouvelle Eglise pour s'opposer à l'ancienne, & à la Secte de Luther même, qui leur ayant donné l'exemple de revolte, ne laissoit pas de les condamner, comme les plus pernicieux de tous les Heretiques, parce qu'ils nioient la présence réelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie.

Mais Quand nous n'aurions pas toutes ces preuves, la seule idée que l'Écriture nous

SPIRITUEL. Chap. XVII. 121
nous donne de l'Eglise & de la Synagogue, nous devroit faire embrasser la doctrine de la réalité. On ne peut nier que selon l'Écriture, l'Eglise ne soit plus tendrement aimée & plus favorisée de Dieu que la Synagogue. Celle-cy est comparée à la servante d'Abraham, & l'Eglise à la femme libre, la Synagogue est chassée avec son Fils, & l'Eglise demeure avec le sien, qui doit être l'heritier. L'une est repudiée, & l'autre est choisie pour Epouse, & on luy en donne tous les droits. L'une est esclave, l'autre est Reine. Il s'en suit de là tres-clairement que l'Eglise doit être mieux traitée que la Synagogue. En effet, si l'on regarde les commencemens de l'une & de l'autre, tout l'avantage est à côté de l'Eglise. La Synagogue a Moysé pour Chef & pour Fondateur, l'Eglise a Jesus-Christ. La Synagogue est délivrée de la servitude d'Égypte, l'Eglise de celle du demon. L'immolation de l'Agneau Pascal, est le signe de la délivrance des Juifs, & son sang les preserve de l'Ange exterminateur & de la mort; mais au lieu de cette figure nous avons la mort de Jesus-Christ & son sang qui fait nôtre délivrance, nôtre redemption & nôtre salut; le peuple Juif est sauvé par un grand miracle de la poursuite du Roy Pharaon, il passe la mer rouge à pied sec, pendant que les Egyptiens sont submergez dans les eaux. Nous

Gal. 4.



avons le Baptême qui répond à cette figure, où le Sang de Jesus - Christ nous lave, où tous nos pechez, dont les Egyptiens étoient l'image, sont heureusement submergez. Jusques là l'Eglise a des faveurs réelles, admirables, divines; la Synagogue n'a que des ombres & des faveurs temporelles. Mais on luy voit dans la suite des avantages dignes d'être enviez, & qui donneroient sujet de croire qu'elle est mieux traitée que l'Eglise, si l'Eglise n'en avoit un dans l'Eucharistie, dont ceux de la Synagogue n'approchent pas. Elle avoit l'Arche où Dieu habitoit d'une maniere toute particuliere, & rendoit des oracles, la manne qui étoit une nourriture toute miraculeuse & toute celeste dans son origine & dans ses effets, & la Pâque dont ce peuple renouvelloit tous les ans la memoire, par l'immolation d'un Agneau mangé en grande ceremonie. Je dis donc que si nous n'avions Jesus - Christ véritablement au milieu de nous dans la sainte Eucharistie, la Synagogue seroit plus heureuse que l'Eglise, & il vaudroit mieux avoir été du tems de Moïse, que du tems des Apôtres. En effet, si l'Eucharistie n'est que la figure du Corps & du Sang de Jesus - Christ; l'Agneau Paschal & la Manne, n'en estoient - ils pas de figures plus expressees & plus belles? Et si tout l'avantage du Chrétien qui communie, consiste en ce qu'il

SPIRITUEL. Chap. XVII. 123
 mange spirituellement le Corps & le Sang de Jesus - Christ; c'est à dire, en ce qu'il s'applique par la foy le fruit de la Mort & de la passion de ce divin Sauveur, les Juifs n'ont - ils pas eu cet avantage du tems de Moïse? Vous devez sçavoir, dit saint Paul, que nos Peres ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer rouge, qu'ils ont tous été baptisez sous la conduite de Moïse dans la nuée & dans la mer; qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle & tous bû d'un même breuvage spirituel: car ils beuvoient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivoit, & Jesus - Christ étoit cette pierre. Ils s'appliquoient donc par la foy aussi bien que nous les merites de Jesus - Christ qui devoit venir, & outre cet avantage, ils avoient la consolation de manger une viande formée dans le Ciel par la main des Anges, & distribuée chaque jour d'une maniere miraculeuse, une viande dont chacun ne pouvoit prendre que ce qu'il en avoit besoin, & qui renfermoient en soi les goûts les plus delicieux; ils beuvoient de l'eau sortie d'un rocher par un tres-grand miracle; ils possédoient une Arche & un Oracle, d'où Dieu conduisoit son peuple, comme un pere ses propres enfans. Là ils luy rendoient leurs hommages & leurs adorations. Là ils le

I. Cor.
10. 1.

consultoient dans tous leurs doütes & dans toutes leurs entreprises, & il ne manquoit jamais de répondre, à moins qu'ils ne l'eussent mis en colere. Cette Arche étoit leur azile, & comme un bouclier avec lequel ils demeuroient invincibles. Ils la portoient à la tête de leur camp. Avec elle ils attaquoient les Villes & en renversoient les murailles. Avec elle ils passoient le Jourdain à pied sec. Avec elle ils mettoient leurs ennemis en fuite, & si leurs pechez rendoient quelquefois ces ennemis victorieux, comme il arriva du tems du grand Prêtre Heli; les Juifs envoyent chercher l'Arche, ils la recevoient avec de grandes acclamations, & le bruit des merveilles qu'elle operoit étoit si répandu & si universellement reçu, que les Philistins sachant que l'Arche étoit dans l'armée des Juifs, en furent tous épouvantez. *Malheur à nous, disoient-ils, car qui est-ce qui nous délivrera de la puissance de ces Dieux si terribles. Voilà ces Dieux qui ont fait de si grandes plaies aux Egyptiens.* Cependant parce que le peuple Juif avoit irrité son Dieu par des crimes énormes, & que les deux fils du grand Prêtre Heli étoient dans cette armée, ils furent vaincus, l'Arche fut prise, & toute la gloire d'Israël fut emmenée en captivité. Mais cela n'arriva que pour faire paroître avec plus d'éclat la

1. Reg.

4. 8.

SPIRITUEL. Chap. XVII. 125
puissance de Dieu. L'Arche conduite au Temple de Dagon Idole des Philistins, le renversa par terre. On le remit en sa place, elle le renversa une seconde fois en luy coupant la tête & les mains. Ce n'est pas tout, Dieu pour venger cet outrage fait au trône de sa gloire, frapa les Philistins de plaies si douloureuses, qu'ils se hâterent des renvoyer l'Arche aux pais des Israélites. Quels châtimens n'exerçat-elle pas en passant par leurs Villes? Quelle sanglante execution ne fit-elle pas sur les Berksamites, quoyque Juifs, pour les punir de l'irreverence & de la curiosité indiscrete avec laquelle ils osèrent regarder dans ce qu'on apelloit le Saint des Saints? Quels miracles ne fit-elle pas du tems de David? Quelle frayeur en eut-il quand il eut veu un Levite frappé de mort pour l'avoir soutenuë dans un endroit où elle panchoit un peu trop d'un côté? Quelles benedictions ne versa-t-elle pas sur l'heureux Obededon, chez qui elle demeura trois mois? Avec quelle joye, quel zele, qu'elle reverence le saint Roy David la fit-il porter dans la Ville de Jerusalem? Voilà ce me semble des faveurs extraordinaires, & des prerogatives tres singulieres.

Seroit-il possible que l'Epouse de Jesus-Christ qui est l'Eglise, n'eût rien pour se dédommager de la perte de tant de graces? que son Epoux qui l'a aimée jus-

qu'à mourir pour elle, l'eût entièrement abandonnée en remontant au Ciel? Non, cela n'est ny possible, ny digne de sa bonté. Nous avons sa promesse. Il nous a dit en le disant à ses Apôtres. *Soyez assurez, que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles.* C'est Jesus-Christ Dieu & Homme qui nous a promis cette grande faveur. C'est donc à luy de nous la faire. Je scay bien que l'esprit de Dieu s'offriroit s'il le vouloit, mais puisque Dieu nous a donné un Dieu Homme pour mediateur entre luy & nous; je soutiens qu'il n'auroit pas assez favorisé son Eglise, s'il ne luy avoit laissé son Epoux en la maniere que l'état de cette vie le permet. Nous avons donc Jesus-Christ au milieu de nous. La divine Eucharistie est le propitiatoire, où l'on ne voit pas deux Cherubins d'or, mais où tous les Esprits bien-heureux se trouvent. Jesus-Christ est au dessus de ce propitiatoire, comme l'Oracle, la Manne & l'Agneau Paschal de son Eglise. C'est là que nous devons l'adorer, car Jesus-Christ étant Dieu merite nos adorations en quelque lieu qu'il se trouve, en quelque état qu'il se mette. L'Eucharistie est son trône. *Allons-y avec*

Heb. 4. confiance pour y trouver grace, & être secourus dans tous nos besoins. C'est une chaire d'où ce divin Docteur

Matth.
28. 29.

SPIRITUEL. Chap. XVII. 127

enseigne à tous ses Disciples l'humilité, la douceur, la patience, la pureté, la charité, toutes les vertus. C'est un mystère de pieté, le lien de la charité, le signe de l'unité, un Sacrement de vie, une manne spirituelle, un pain tout celeste, la nourriture & le soutien de l'ame fidèle. C'est l'Autel où ce grand Pontife qui est Prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisedech, immole tous les jours le véritable Agneau Paschal, pour renouveler tous les jours la memoire de l'immolation sanglante qu'il fit de luy-même en l'arbre de la Croix. Ainsi vous avez dans la divine Eucharistie tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus auguste parmi les Juifs, & vous pouvez dire en communiant: *Mon Dieu & mon tout.*

Ayez donc une devotion tendre, & toute de feu pour le divin Sacrement. Tenez-y vôtre ame attachée par le lien de la foy; rendez-luy vos hommages avec une humble pieté. Ne passez pas un seul jour sans aller à l'Eglise pour y adorer Jesus-Christ & prenez toutes les semaines une heure, pour être auprès du Saint Sacrement, en meditation & en priere. Si vous demeurez dans un lieu où il soit exposé les Jeudis, tâchez de prendre ce jour-là pour vous acquiter de ce devoir. Faites vôtre cour à ce grand Roy, de qui seul dépend vôtre bonheur. O aveuglement des Chrétiens! Les Courtisans

passent toute leur vie auprès des Princes de la terre. Ils sont d'une prodigieuse affiduité. Ils souffrent des mépris & des rebuts pour arriver à une misérable charge, qui bien loin de les rendre heureux, leur sera une source de nouvelles peines & de chagrins. Plus ils seront élevez, plus ils seront exposés à l'envie, à la médisance & à la haine publique. Leur plus haute fortune est d'être les favoris du Prince, On n'y parvient que par des travaux immenses, ou par un bonheur extraordinaire; & quand on est là, on ne voit qu'abîmes & precipices; ou un rien, un caprice, un soupçon, un mauvais succès, dont ils ne seront pas la cause, une intrigue qu'ils n'ont pû déconcerter, mille choses en un mot les peuvent jeter à tous momens: au lieu que si nous voulions faire nôtre cour à Jesus-Christ gagner ses bonnes grâces, devenir ses favoris, nous le pourrions aisément.

Toutes les fois que vous avez des peines, des doutes, ou des affaires, consultez Jesus-Christ caché dans le Sacrement de son amour. Allez à l'oracle de l'Eglise Chrétienne, dépouillez-vous de toutes preventions: dites - luy avec la même soumission que saint Paul, Seigneur que voulez vous que je fasse? & avec David: Ps. 142. Marquez moi la voye dans laquelle vous voulez que je marche: Mettez y

mes pas, & enseignez moi à faire vôtre volonté, dans toutes vos afflictions, dans toutes vos tentations, recourez à Jesus-Christ la seule prononciation de son nom met les Demons en fuite. Que ne fera pas si. n Corps adorable, & ce Corps sous la forme de victime qui a vaincu tout l'enfer? Qu'on étoit persuadé de cette verité dans l'ancienne Eglise, puis qu'on permettoit aux premiers Chrétiens, d'emporter la divine Eucharistie dans leurs maisons, afin qu'ils y trouvaient un azile toujours présent contre la violence des persecutions, & aux solitaires de l'emporter dans leurs deserts pour y trouver la grace & la force de resister à toutes les tentations du diable?

Vous devez encore accompagner le saint Viatique quand on le porte aux malades, tant pour honorer Jesus-Christ, & faire une profession publique de vôtre foi, que pour joindre vos prieres à celles de l'Eglise pour le malade. Tels sont vos devoirs envers la sainte Eucharistie considérée comme l'oracle & l'azile des Chrétiens, & telles sont les pratiques par lesquelles vous pouvez les accomplir. Les Levites gardoient tour à tour l'Arche d'Alliance. Les saintes femmes des Israélites y passoient la nuit en prieres. Anne la Prophetesse qui eut le bonheur de voir Jesus-Christ avant sa mort étoit jour & nuit dans le Temple. Tout cela

nous apprend le culte que nous devrions rendre au Saint Sacrement de l'Autel. Mais considérons - le maintenant comme la manne de l'Eglise, & la vraie nourriture des fidèles.



CHAPITRE XVIII.

De la Communion.

LE but que Jesus - Christ s'est proposé en instituant la divine Eucharistie, les commandemens, reïterez de nous en approcher, les menaces qu'il y a jointes, la pratique des premiers Chrétiens, la Doctrine de tous les Percs, l'obligation que l'Eglise assemblée dans les Conciles œcumeniques nous a imposé de Communier au moins une fois tous les ans, à la Fête de Pâques, montrent invinciblement que la Communion est une chose non seulement excellente, mais absolument nécessaire au salut. Jesus - Christ l'a dit en termes exprés: *Si vous ne mangez la chair du Fils de l'Homme, & si vous ne beuvez son Sang, vous n'aurez point la vie en vous.* Il se compare ailleurs à un Roy qui aiant invité à un grand festin plusieurs de ses Sujets, entre dans une grosse colere contre ceux qui refusoient d'y venir par des vains pretextes,

Joan. 6.
57.

Matth.
18. 23.

& les disgracie pour toujours. On ne scauroit donc trop vous dire que la Communion est d'une indispensable nécessité pour vous, qu'il ne vous doit pas suffire de vous en approcher une fois tous les ans, comme il ne suffit pas de manger une fois tous les ans pour conserver la vie du corps; mais que vous devez tendre à vous en approcher souvent, & même tous les jours, si vôtre vie pouvoit devenir assez pure pour meriter ce bonheur. C'est l'intention que Jesus-Christ a eüe, c'est encore le desir de l'Eglise, qui a déclaré dans le Concile de Trente, qu'elle voudroit de tout son cœur, qu'à chaque Messe, les fidèles qui s'y trouvent y Communiaissent. Quand donc on demande à un Directeur, s'il est pour la frequente Communion, il doit répondre sans hesiter qu'il l'approuve, qu'il la conseille, qu'il y porte les ames autant qu'il peut. Car telle doit être la disposition & la conduite de tous les Directeurs. Mais puisque celuy qui Communie indignement, mange & boit sa propre condamnation, quelque envie qu'ait un Prêtre d'envoyer les ames à la Communion, il doit les examiner auparavant, ou leur dire qu'elles s'examinent elles - mêmes, & qu'elles ne mangent jamais de ce pain sacré qu'après s'être éprouvées. Il y a donc un certain état où il faut que l'ame soit quand elle veut Communier, les SS.

Peres qui n'éloignent pas les fidèles de la Communion, ne laissoient pas d'exiger de tres-grandes préparations.

Ils vouloient qu'un Chrétien pour Communier possédât un amour de Dieu pur & sans mélange, qu'il fut mort au péché, au monde & à lui-même; pur non seulement de corps, mais d'esprit & de cœur. Exempt non seulement des crimes grossiers, mais des ressentimens mêmes qu'ils causent dans ceux qui ne sont pas parfaitement guéris, saint & orné de beaucoup de vertus, enrichi de bonnes œuvres, vêtu de la robe nuptiale, plein de ferveur & d'onction, animé d'une dévotion sincere, Disciple de Jesus-Christ, fidèle non seulement à croire, mais encore à pratiquer sa doctrine, & à vivre selon les saintes maximes de son Evangile, menant une vie digne de sa vocation, membre vivant du Corps de ce divin Sauveur, humble, chaste, patient & charitable, en un mot véritable Chrétien. Car qui dit Chrétien dit tout cela, puisqu'en dans le langage de l'Écriture, Chrétien & Saint signifie la même chose. Ne vous étonnez pas quand vous lisez, ou quand vous entendez prêcher que les SS. Peres ont demandé pour la Communion des dispositions qui paroissent si élevées & si pures, & qu'ils ont dit que celui qui les a doit Communier plusieurs fois, & que celui qui ne les a pas, ne doit

pas Communier même une seule fois en sa vie. Il est vrai qu'ils ont exigé une grande pureté & de tres-saintes dispositions, dans tous ceux qui veulent Communier, quand ce ne seroit qu'une seule fois; mais ils ne pretendoient pas qu'on eût ces grandes dispositions dans toute leur perfection & dans leur plus haut degré. Les vertus ont des degrez plus élevés les uns que les autres, & plus elles sont nécessaires au salut, non dans tous leurs degrez, mais dans quelqu'un. Ainsi les Peres ne demandent pour Communier que ce qui est nécessaire pour être sauvé. Or toute la sainteté nécessaire pour être sauvé consiste en deux points; le premier est d'aimer Dieu par dessus toutes choses, le second de croître sans cesse dans cet amour. L'amour de Dieu par dessus toutes choses est absolument nécessaire au salut, vous n'en doutez pas. Saint François de Sales l'a tres-bien prouvé dans son excellent livre de l'amour de Dieu, où il dit en termes exprez, que l'amour de Dieu par dessus toutes choses est nécessaire à tous les hommes, & suffisant à chacun pour être sauvé. On connoît par la vie du Chrétien s'il est dans cette disposition. Car, comme a dit saint Gregoire, les œuvres sont la vraie preuve de l'amour, & celui qui aime Dieu garde ses Commandemens. Il faut que cet amour regne sur tous nos autres



amours, c'est à dire, que si nous sommes assez malheureux pour avoir avec l'amour de Dieu des amours de cupidité, il faut que la place principale soit pour l'amour de Dieu, & qu'il s'éleve au dessus de ces affections terrestres, comme l'huile s'éleve au dessus de l'eau qui se trouve avec elle dans un même vase. Un cœur qui aime ainsi Dieu ne manque jamais de le preferer à toutes choses, quand l'occasion s'en presente. Il est prêt de tout perdre, & même de mourir plutôt que de perdre les bonnes graces de son Dieu. En cela il n'y a rien de trop élevé, ni de trop fort. C'est précisément ce que Dieu demande, & quiconque n'a pas cet amour, n'est pas encore justifié, ni enfant de Dieu, ni délivré de l'anathème que saint Paul a prononcé contre tous ceux qui n'aiment pas le Seigneur Jesus, ni par consequent en état de Communier.

2^o. Cor.
13. 21.

La seconde chose nécessaire est de croire tous les jours dans cet amour, car il nous est commandé dans toute sa perfection, & dans son plus haut degré, non que nous y puissions arriver en cette vie, mais parce que nous y devons rendre, nous y devons travailler, nous devons faire des efforts pour y parvenir. Il n'y a encore en cela rien d'extraordinaire. C'est ce que tous les

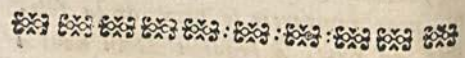
maîtres de la vie spirituelle nous enseignent, quand ils nous disent avec saint Paul, qu'il faut *Poursuivre sa course Phil. 3: pour tâcher d'atteindre où le Seigneur 13. Jesus nous a destinez. en nous appellant. Mes freres, dit cet Apôtre, je ne pense point encore avoir atteint où je tens, mais tout ce que je fais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derriere moi, & m'avançant vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le bout de la carrière, pour remporter le prix de la felicité du Ciel, à laquelle Dieu nous a appelez par Jesus Christ.*

Avec saint Augustin: que Dieu nous commande un Amour si parfait qu'il ne veut pas souffrir dans nôtre cœur le plus petit mouvement, ni la moindre affection qui ne sorte de son amour, & qui n'y retourne comme à sa source: qu'on ne peut arriver à cette perfection de l'amour si on ne marche sans cesse, les uns plus vite, les autres plus lentement, chacun selon la mesure de sa grace; & que celui qui s'arrête ne sauroit arriver, ni par consequent manquer de perir; Avec saint Bernard, que ne pas avancer c'est reculer; Avec toute l'Eglise dans les prieres, qu'il faut demander sans



„ cesse à Dieu, qu'il nourrisse en nous
„ ce qu'il y a mis de bon, qu'il y aug-
„ mente la foi, l'esperance, la charité,
„ l'esprit de Religion, toutes les vertus.

Une ame qui est dans ces deux dis-
positions peut Communier avec con-
fiance plus ou moins souvent selon le
progrès qu'elle fait dans l'amour de
Dieu. Elle peut dire qu'elle possède
au moins dans un degré suffisant ces
grandes dispositions requises par les
Peres, parce qu'elles se reduisent tou-
tes à la charité.



CHAPITRE XIX.

*De la devotion nécessaire pour Com-
munier.*

L n'y a rien sur quoi les hommes se
trompent plus dangereusement que
sur la devotion avec laquelle on doit
Communier. Ils n'en reconnoissent point
d'autre que celle que chacun tâche de
sentir le jour même qu'il Communie :
& c'est par là seulement que bien de
personnes jugent de leur Communion.
Quand ils l'ont faite avec une devotion
sensible, & avec plus de ferveur appa-
rente qu'à l'ordinaire, ils en augurent
bien, ils s'y appuient, ils la croyent

bonne; ils sont contraints. Au contraire
quand ils n'y ont ressenti aucune ferveur
ni aucun bon mouvement, que leur es-
prit a été sterile, & leur cœur insensible,
ils sont tous desolez, ils ne savent que
penser de leur Communion, & bien
souvent, ou ils n'osent s'en approcher,
ou ils sont fâchez de s'en être appro-
chez. Cependant cette devotion sen-
sible est un signe équivoque & tres-sou-
vent trompeur. Car il y a de tres bon-
nes ames que Dieu éprouve par des se-
cheresses & par des froids épouvanta-
bles dont les Communions ne laissent
pas d'être excellentes, & il y a de grands
pecheurs qui sans quitter le peché, sen-
tent quelquefois de la ferveur en Com-
muniant, soit que le demon pour les
tromper échauffe leur imagination, soit
qu'ils soient d'un temperament plus ten-
dre & plus aisé à émouvoir; mais
comme leur vie est déreglée, leurs
Communions, quelque devotion qu'ils
y sentent, ne valent rien tant qu'ils
conservent l'affection du crime.

Ainsi pour bien juger de la ferveur
& de la tiédeur que l'on ressent quel-
quefois en Communiant, il faut voir
si cette devotion actuelle vient d'une
devotion habituelle, c'est à dire, si elle
est l'effet d'une devotion qui soit dans
le cœur, si on la reconnoit dans sa
conduite, & si en examinant sa vie on

peut dire qu'on est devot. Car la devotion qui dure toute la vie est bien meilleure, que celle qui ne dure qu'un demi jour. La véritable devotion est une volonté effective de plaire à Dieu. Les volontez effectives ne se reconnoissent que par les effets, & ces effets ne sont pas des paroles, mais des œuvres, & ces œuvres, ne sont pas seulement de se Confesser & de Communier souvent, en quoi la plupart des hommes veulent mettre aujourd'hui toute la devotion, mais d'accomplir fidèlement la volonté du Pere Eternel. Et cette

» volonté, comme saint Cyprien dit
 » excellentement, n'est autre chose que ce
 » que Jesus-Christ a fait lui-même &
 » a enseigné aux hommes. Estre humble
 » en toute sa vie, ferme dans la foi,
 » retenu dans ses paroles, équitable dans
 » ses jugemens, réglé dans ses mœurs,
 » charitable & compatissant envers les
 » pauvres, juste envers tout le monde,
 » de souffrir les injures, & n'en jamais
 » faire, être en paix avec ses frères,
 » aimer Dieu de tout son cœur,
 » voir en lui avec amour la qualité de
 » pere, & avec une crainte respectueuse
 » la qualité de juge, ne rien préférer à
 » Jesus-Christ qui n'a rien préféré à
 » nous : se tenir inséparablement attaché
 » à son amour, & demeurer ferme
 » au pied de la Croix, avec une con-

Les
 qualitez de
 la véritable
 devotion.



fiance magnanime & genereuse : Voilà ce que c'est qu'être devot : Voilà ce que c'est qu'avoir une volonté effective de plaire à Dieu. Une ame en cet état peut & doit Communier souvent, quand même elle ne sentiroit pas beaucoup de ferveur en Communiant. Mais croire que sans regler sa vie sur l'Évangile, sans marcher par la voye étroite, sans se dégager de la corruption du monde, sans se corriger de ses vices, on ne laisse pas d'être devot, & d'avoir une volonté effective de plaire à Dieu, c'est se tromper, c'est s'aveugler, puis qu'il n'y a rien de si contraire à la parole de Dieu. Ecoutez saint Jean : *Mais enfans*

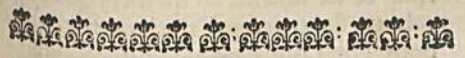
n'aimons pas de la parole, de la langue, mais par ces œuvres & en vérité, parce que la marque par laquelle nous connoissons Jesus-Christ, est si nous gardons ses Comandemens. Celui qui ne les garde pas, & qui dit qu'il les connoit, est un menteur, la vérité n'est point en lui. A quoi il ajoute : Celui qui dit qu'il demeure en Jesus-Christ doit marcher comme Jesus-Christ. C'est par cette regle qu'on doit juger de ses Communions. Il n'y a qu'à examiner sa conduite & sa vie. Tout homme qui renonce Jesus-Christ n'est pas digne de Communier parce qu'il est un Anté-Christ. Or si vous demandez

1. Joan.
3. 18.



à Saint Augustin s'il y a des Chrétiens
 „ qui renoncent Jesus Christ il vous ré-
 „ pondra qu'il n'y en a que trop; pour
 „ les reconnoître, dit-il, ne nous arrê-
 „ tons pas aux paroles, considerons les
 „ actions. Si vous interrogez ceux qui
 „ font profession du Christianisme, tous
 „ d'une commune voix confessent le nom
 „ de Jesus-Christ, mais faites taire leur
 „ langue, interrogez leur vie. Puisque
 „ l'Ecriture témoigne que l'on renonce
 „ Dieu par les œuvres aussi bien que
 „ par la langue, nous devons reconnoi-
 „ tre pour Ante-Christ tous ceux qui
 „ confessent Jesus-Christ de bouche, &
 „ qui le combattent par leurs mœurs.
 „ Quoiconque nie Jesus-Christ par ses
 „ actions est un Ante-Christ, Je n'é-
 „ coute point ce qu'il dit, je regarde
 „ ce qu'il fait; car quand les œuvres
 „ parlent, on ne doit pas s'arrêter aux
 „ discours.

Quand donc la vie est criminelle, la
 devotion que l'on sent en Communiant
 est fausse: quand la vie est pure, sainte
 & digne de Dieu, le peu de devotion
 actuelle ne doit pas empêcher de Com-
 munier. Mais enfin que vous jugiez en-
 core plus sûrement si la tiédeur vous en
 doit empêcher, voyez ce que nous
 avons dit de la tiédeur en parlant de la
 priere.



CHAPITRE XX.

*Des empêchemens que les pechez ve-
 niels peuvent apporter à la fre-
 quente Communion.*

L ne faut pas s'imaginer que pour
 Communier souvent il suffit d'être
 exempt des crimes qui ferment l'entrée
 du Royaume de Dieu. Les Saints ont
 demandé plus de sainteté à ceux qui ven-
 lent participer plus souvent à cet ineffable
 Mystère, & ils ont regardé les pechez
 veniels comme étant quelquefois des
 obstacles à la sainte Communion, ils s'en
 sont éloignés eux mêmes pour des fautes
 assez legeres, & nous lisons encore avec
 admiration quelle étoit sur cela leur deli-
 caresse. Saint Chryostome ayant été un
 peu ému de l'emportement avec lequel
 un Evêque en accusoit un autre en plei-
 ne Eglise & devant tout le peuple, n'o-
 sa pas offrir en cet état le redoutable Sa-
 crifice. Il pria un autre Evêque de le fai-
 re pour luy, il sortit de l'Eglise, parce
 que, dit l'Historien, il ne vouloit pas
 offrir le Sacrifice avec un esprit troublé.
 Saint Gregoire Pape demeura plusieurs
 jours sans dire la Messe, parce qu'on avoit
 trouvé dans Rome un pauvre mort de



froid & de misere, & qu'il craignoit que cela ne fût arrivé par quelque negligence dont Dieu luy demanderoit compie.

Pour sçavoir donc comment vous en userez quand vous ne verrez en vous que des fautes venielles, je vous dirai qu'il y en a de plusieurs sortes.

Il y en a de volontaires & d'involontaires, selon le langage des Peres. Les uns viennent de nôtre mauvaise inclination, & d'autres de quelque tentation étrangere. Il y en a que nous commettons avec déliberation, & d'autres par inadvertance. Il y en a qui viennent d'une longue accoustumance, & d'autres d'une occasion passagere. Il y en a de negligence & de pure fragilité, de malice & d'ignorance; il y a des pechez qu'on peut appeller extérieurs, & d'autres qu'on peut nommer intérieurs. Les uns blessent davantage la pureté de nôtre ame, & les autres moins. La charité que l'on doit au prochain semble plus interessée dans les uns que dans les autres. Il y en a qui causent quelque scandale, & d'autres qui n'en causent point. Les uns apportent plus de trouble à nôtre esprit que les autres. Enfin le nombre en est quelquefois fort grand, & d'autres fois plus petit. Mais afin que toutes ces distinctions ne se confondent pas dans vôtre esprit; voici quatre sortes de pechez veniels que nous doivent porter à retrancher quelques

unes de nos Communions. Les pechez d'attache & d'habitude, les pechez contre la chasteté & contre la charité, les pechez negligez & multipliez sous prétexte qu'ils sont petits, lez pechez non expiez par les larmes de la penitence. Arrêtons - nous un moment sur chaque espece.

I.

Les pechez d'attache & d'habitude nous rendent indignes de Communier tous les huit jours, selon la Doctrine de saint François de Sales, qui dit, que pour Communier tous les huit jours, il est requis de n'avoir ny peché mortel, ny aucune affection au peché veniel, & d'avoir un grand desir de Communier. Il faut bien distinguer, dit-il, entre les pechez veniels & l'affection aux pechez veniels. En cette vie nous ne saurions être du tout purs des pechez veniels mais nous pouvons bien n'avoir aucune affection au peché veniel. Il faut donc purger nôtre ame de toutes affections à ces sortes de pechez; c'est à dire, qu'il ne faut point nourrir volontairement la volonté de perseverer en aucune sorte de peché veniel, puisque ces affections sont directement contraires à la devotion, & qu'elles rendent l'ame extrêmement malade. Saint François de Sales avoit tiré cette doctrine de Genadius qui vivoit dans le cinquième siècle.



„cle. Je ne loüe, dit cet Auteur, ny
 „ne blâme la costume de Communier
 „tous les jours; mais je conseille & j'ex-
 „horte tous les fidèles de Communier
 „tous les Dimanches, pourvû néanmoins
 „que leur esprit soit degagé de toute af-
 „fection au peché veniel. Car si quel-
 „qu'un y a encore la conscience enga-
 „gée, je soutiens que la Communion
 „charge plus son ame qu'elle ne la puri-
 „fie. C'est pourquoy encore qu'un hom-
 „me reçoive quelques atteintes, & pour
 „ainsi dire, quelques morsures du pe-
 „ché, pourvû néanmoins qu'il n'y ait
 „point la volonté engagée, & qu'avant
 „la Communion il laisfasse à Dieu par
 „les larmes & par les prieres, il doit s'ap-
 „procher de l'Eucharistie sans crainte &
 „avec confiance, s'appuyer sur la mi-
 „sericorde de Dieu qui a accoutumé de
 „nous pardonner nos fautes, lors que
 „nous les confessons avec humilité. Ce
 „que je dis pour ceux qui ne sont pas
 „coupables des pechez mortels. Il ne
 „faut donc pas avoir des pechez veniels
 „d'habitude & d'attache, & cette dispo-
 „sition est plus rare qu'on ne croit. Pour
 „juger si on y est, il faut examiner son
 „cœur, écouter la voix de sa conscience
 „qui ne trompe gueres que ceux qui se
 „veulent tromper eux mêmes, & se pou-
 „voir rendre ce témoignage, qu'autant
 „qu'on peut on évite le peché & toutes les
 occasions

II.

Saint Augustin nous apprend que les
 pechez veniels qui blessent la chasteté,
 principalement lors qu'on y retombe sou-
 vent, doivent faire apprehender qu'on ne
 reçoive indignement l'Eucharistie. Car
 parlant dans un Sermon des personnes
 mariées à qui il arrive de petites fautes
 contre cette vertu: vous me direz, dit-il,
 que ce que vous faites est un peché,
 mais petit & leger. Aussi nous ne vous
 disons pas que ce soit un peché mor-
 tel. Il est tel néanmoins, que si on y
 tombe souvent, & qu'on n'ait pas soin
 de le racheter par des jeûnes & des au-
 mônes, il rend l'ame fort impure. Etant
 les images de Dieu & les Temples du
 S Esprit, nous defigurons son image,
 nous souillons son Temple, toutes les
 fois que nous faisons quelque chose de
 deshonnéte. Jugez s'il est raisonnable
 de traiter Dieu en cette maniere. Je ne
 comprends pas que celuy qui ne voudroit
 pas entrer dans l'Eglise avec un habit
 sale, ait l'assurance de se présenter à la
 Table de Jesus-Christ avec un cœur
 impur, sans craindre ce que l'Apôtre
 a dit de ceux qui Communient indig-
 nement. Ce que saint Augustin a dit de
 la chasteté nous le pouvons dire de la
 charité: ceux qui la blessent facilement,



Liv. 2.
Ep. 39.

souvent, & d'une maniere qui contriste le prochain, ou qui cause de scandale, comme il arrive a tant de Maîtres & de Maîtresses qui ne combattent pas assez leur humeur, qui crient beaucoup, qui disent de paroles piquantes, qui ne peuvent souffrir le moindre défaut, ne doivent pas Communier tous les huit jours; & saint François de Sales loué dans une de ses Epîtres un Confesseur qui avoit retranché la Communion à une femme, parce qu'elle n'avoit pas assez de soin de se corriger de son impatience. Il luy conseille de luy obeir & l'assûre que si elle le fait humblement, une Communion lui sera plus utile que deux ou trois faites autrement. Deinez, lui dit-il, pour un peu de tems dans la posture de la Canané, dites à Jesus-Christ, Oûi Seigneur je ne suis pas digne de manger le pain des enfans: je suis vraiment une chienne qui gronde & mord le prochain sans propos par mes paroles d'impatience. Mais si les chiens ne mangent le pain entier, au moins ils mangent les miettes de la table de leur Maître. Ainsi, ô ! mon doux Maître, je vous demande, sinon vôtre digne corps, au moins les benedictions qu'il répand sur ceux qui s'en approchent avec amour.

III.

Les petits pechez que l'on commet hardiment, parce qu'ils sont petits, rendent

l'ame indigne de la frequente Communion. Je ne scay même si on peut dire que cette disposition ne soit qu'un peché veniel. Il semble que saint Bernard n'étoit pas de ce sentiment, quand il disoit, que Dieu qui est juste ne considere pas seulement ce que l'on fait, mais l'esprit avec lequel on le fait: ne regardez pas comme un petit mal de commettre avec vûe & deliberation de petits pechez. Que personne ne dise en luy-même ces fautes sont legeres, & ne valent pas que je travaille à m'en corriger. Quel grand mal ferai-je en continuant de commettre ces petits pechez qui ne sont tout au plus que veniels? Cette disposition, mes freres, est une impénitence, un blaspheme contre le Saint Esprit, un peché irremissible. Ce qui est constant, c'est que le mépris des pechez en multiplie tellement le nombre qu'ils couvrent l'ame d'impureté & la rendent indigne de se présenter à son Epoux. Ne negligez pas vos pechez parce qu'ils sont petits. Car les gouttes d'eau sont fort petites, & néanmoins elles forment, les torrens qui remplissent les fleuves, qui emportent les digues, & qui entraînent les arbres avec les racines. Les fautes des justes, dit saint Gregoire Pape, à moins qu'ils n'ayent soin de les effacer chaque jour par la penitence, empêchent l'ame de goûter comme il faut l'excel-

In con-
vers.
Sanct.
Poul.
Serm.
I. n. 5.

» lence de cette nourriture celeste ; & l'é-
 » preuve que saint Paul ordonne avant
 » la Communion, se doit entendre des
 » petits pechez aussi bien que des grands.
 » Considerez, dit saint Bonaventure,
 » avec quelle charité, & quelle ferveur
 » vous vous approchez du Fils de Dieu.
 » Car il faut éviter non seulement les
 » pechez mortels, mais aussi les veniels,
 » qui venant à se multiplier par nôtre ne-
 » gligence & par nôtre paresse, ou même
 » par les inadvertances & les distractions
 » d'une vie relâchée, & d'une mauvaise
 » accoutumance, encore qu'ils ne donnent
 » pas à l'ame le coup de la mort, rendent
 » l'homme tiède & pesant, le remplissent
 » de nuages, & le mettent hors d'état
 » de pouvoir s'approcher de l'Autel, si le
 » souffle du S. Esprit ne vient dissiper cette
 » poussiere & consumer ces pailles. C'est
 » pourquoy prenez bien garde à ne pas
 » Communier quand vous vous sentez
 » trop tiède, parce que vous recevez Je-
 » sus Fils de Dieu indignement, si vous ne
 » vous en approchez pas avec assez de
 » reverence, de circonspection & d'atten-
 » tion.

IV.

Enfin on ne doit point Communier
 souvent lors qu'on n'a pas soin d'expi-
 er les pechez veniels par les larmes, les jeû-
 nes, les prieres & les aumônes. Saint Au-
 gustin dit que la pieté d'un vray Chrê-

tien consiste en deux choses, à ne com-
 mettre jamais de pechez mortels, & à
 tâcher d'expi-er tous les jours les pechez
 veniels par de bonnes œuvres. Saint Je-
 rôme nous apprend de quelle maniere
 l'illustre sainte Paule en faisoit penitence.
 Elle étendoit, dit-il, des cilices sur
 la terre & dormoit dessus, si toutefois
 on peut dire qu'elle dormoit, puis qu'elle
 le passoit quasi les nuits routes entieres
 à prier Dieu, accomplissant ce que dit
 David : *Je laveray toutes les nuits
 mon lit de mes pleurs, je le tremperay
 de mes larmes.* Il semble qu'elle en
 eût la source dans ses yeux. Elle pleu-
 roit avec tant d'abondance pour de le-
 geres fautes, qu'on eût cru qu'elle avoit
 commis les plus grands crimes. Et lors
 que nous la prions d'épargner un peu
 sa vûë & de la conserver pour lire l'E-
 criture Sainte, elle nous répondoit. Il
 faut que je défigure ce visage que j'ay
 tant de fois embeli par le blanc & le
 rouge que j'y mettois contre le Com-
 mandement de Dieu. Il faut que j'assi-
 ge ce corps qui a tant goûté de plaisirs.
 Il faut que j'expi-er ces divertissemens si
 longs, & ces ris immoderes par des
 larmes continuelles. Il faut que la ru-
 desse du filice succede à la mollesse des
 toiles fines & à la magnificence des ha-
 bits. Je voulois plaire en ce tems-là à
 mon mari, & maintenant je veux plaire
 à Jesus-Christ.

Ne vous approchez donc jamais de la sainte Communion, que vous n'ayez fait quelque penitence pour vous purifier de plus en plus. La fuite des mauvaises compagnies, la retraite, des actions contraires à ses mauvaises inclinations; opposer le travail à l'oisiveté & à la perte du tems, le silence aux paroles trop libres ou utiles, les loüanges & les témoignages d'estime aux petites médisances, les interpretations favorables aux mauvais soupçons, la liberalité à la trop grande épargne, d'abondantes aumônes, à la dureté pour les pauvres, les actions humbles à l'élevation & à l'orgueil, les marques d'amitié aux averfions, la vigilance à la negligence, le courage à la lâcheté, les veilles à l'amour excessif du dormir, la mortification à la vie molle, le jeûne à l'intemperance, la douceur dans son domestique à l'aigreur & à l'impatience; visiter les malades & les prisonniers, réunir ceux qui étoient divisez, exercer l'hospitalité, se lever la nuit pour prier Dieu, aller à Matines les Dimanches & les Fêtes: Pardonner de bon cœur toutes les injures que l'on nous fait, prier pour vos ennemis, dire avec amour l'Oraison Dominicale, en un mot s'acquiter fidèlement des devoirs de son état, sont les penitences que les saints Peres nous conseillent, & les meilleures que nous puissions faire pour expier les petits pechez, & pour

SPIRITUEL. Ch. XXI. 171
nous remettre dans le droit de manger souvent le pain des Anges.



CHAPITRE XXI.

Regles sur la frequente Communion.

IL y a long-tems que saint Bonaventure a dit, qu'on ne peut donner à tous les justes une même regle pour la Communion, comme on ne peut donner à tous les malades un même remede. Voycy néanmoins quelques maximes dont il sera aisé à ceux qui liront ce livre de se faire l'application.

I. Ceux qui sont embarassez des soins & des occupations du monde, ne peuvent pas d'ordinaire mener une vie assez pure pour Communier tous les huit jours. C'est pourquoy il semble qu'ils doivent se contenter de le faire une fois le mois ou tous les quinze jours, s'ils tâchent de s'en rendre dignes en veillant beaucoup à la garde de leur ame, au reglement de leurs mœurs, & à la pureté de leur conscience. C'est ce qui faisoit dire à saint Bonaventure, que si on excepte les bons Prêtres, à peine se trouvera-t-il une personne si vertueuse & si sainte à qui il ne suffise pour l'ordinaire de Communier une fois la semaine: si ce n'est,

dit-il, qu'il arrive quelque raison particulière qui la porte à Communier plus souvent, comme une maladie extraordinaire, ou la rencontre d'une Fête solennelle, ou une soif extrême & un desir brûlant de recevoir celui qui est seul capable de rafraichir l'ardeur de l'ame qui l'aime. Le saint Prêtre Avila qui vivoit en Espagne, du tems de sainte Therese, dit qu'il y a beaucoup de personnes à qui on ne doit pas permettre de Communier aussi souvent qu'ils veulent. C'est plutôt legereté qui les pousse, dit-il, que devotion, & il arrive de là qu'ils ne tirent aucun fruit de la Communion. Ce qui est un tres-grand mal. Accoutumez les donc à regarder ce mystere avec un profond respect, & si quelqu'un y manque ôtez-luy la Communion jusques à ce qu'il en comprenne le prix, & qu'il reconnoisse son indignité. Il suffit au menu peuple de s'approcher de cette Table sacrée trois ou quatre fois l'an: aux autres neuf ou dix fois, aux personnes Religieuses tous les quinze jours. Et quant à ceux que vous reconnoîtrez particulièrement touchez de zele & d'amour pour Dieu, voyant presque à l'œil le fruit qu'ils tirent de la Communion & leur progres dans la vie spirituelle, ils pourront Communier de huit en huit jours. Il ne faut pas permettre de Communier plus souvent, à moins

qu'une fervent, ou à qu'une tentation extraordinaire ne conseilât autre chose, en quoy on a besoin de beaucoup de prudence. J'estime qu'il y a peu de personnes à qui il soit utile de Communier plus souvent que tous les huit jours. S. Bonaventure dit qu'il n'en a point trouvé. Saint François de Paule au commencement ne Communioit par an que trois ou quatre fois, dans la suite il alla jusqu'à Communier tous les Dimanches, mais il ne voulut pas le faire plus souvent.

2. On peut néanmoins quelquefois accorder une plus frequente Communion, même aux personnes du monde, & à plus forte raison aux personnes consacrées à Dieu, quand elles ne commettent que des pechez d'infirmité, d'inadvertance, & de surprise, & que ces fautes les rendent plus humbles & plus ferventes, comme il arrive presque toujours aux bonnes ames, qui ne cessent de gemir sous le joug de cette dure nécessité de commettre tous les jours diverses fautes, & de prier Dieu de les en delivrer. Ce n'est pas sans raison que Dieu nous l'a laissée cette nécessité si facheuse. La grace du Baptême pouvoit sans doute la détruire, si Jesus-Christ eût voulu; mais par un effet de sa divine sagesse il en a disposé autrement. Il a voulu que les Chrétiens eussent dans l'expérience de leurs chutes une conviction journaliere & sensible de leurs foiblesses.



les, une matiere d'humiliation & de patience, une raison de se defier d'eux memes, & de vivre dans la dependance de sa grace, un sujet de se degouter de cette vie & d'en desirer une meilleure: & qu'ainsi la concupiscence qui nous reste fut destruite par ses propres effets, lors que les petites fautes ou elle entraine les vrais enfans de Dieu sont comme un aiguillon qui les pique, qui les anime contre elle, & qui les excite à luy faire une plus rude guerre, & à s'enraciner tous les jours dans l'humilité & dans le desir d'être bien-tôt reünis à leur Pere. C'est pourquoy les pechez veniels des Chrétiens dont la foy est vive, dont l'esperance est animée sont ordinairement suivis de confusion, d'humiliation & de gemissement interieur, dans lequel on dit avec saint Paul: *Malheureux que je suis! Qui*

Rom. 7.
24.

me delivra de ce corps de mort? Ces sortes de pechez ne sont pas un obstacle à la Communion de tous les huit jours, & si l'experience de nôtre foiblesse qui nous entraine dans ces chûtes laisse en nous un saint ennuy, & un desir sincere de Communier, comme la lassitude fait desirer au voyageur fatigué de quoy se rafraichir, je ne voi pas qu'on nous doive empêcher de Communier deux ou trois fois la semaine.

3. Il ne faut pas toujours se priver de la frequente Communion, quand on ne

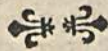
remarque pas en soi un progres sensible, comme il arrive à quantité de personnes qui sont extrêmement foibles, & sujets à de petits defauts ou elles retombent assez souvent nonobstant leurs Communions. Il suffit que la divine Eucharistie les empêche de reculer, & les maintienne dans un certain état de grace & de vie qui ne paroît pas grand chose, qui est néanmoins tout pour elles, puis qu'il suffit pour les sauver. Pourvu qu'elles travaillent de bonne foi à se corriger, qu'elles gemissent sur leurs miseres, & qu'elles soient humbles, elles peuvent, je dis plus, elles doivent Communier même tous les huit jours. Car la sainte Eucharistie est le vrai remede des petites fautes. C'est pourquoy les meilleurs Prêtres disent souvent la sainte Messe bien qu'ils pechent tous les jours.

4. Pour Communier tous les jours il faut une sainteté extraordinaire; être entierement mort à soi-même: ne plus vivre que pour Dieu; être rempli de zele pour sa gloire & pour le salut des ames ne commettre que les plus petites fautes, s'être fait un habitude sainte de la présence de Dieu: posseder toutes les vertus en un degré éminent, avoir son innocence baptismale, ou la grace d'une parfaite penitence: N'être pas plus sensible qu'un mort aux louanges, aux injures, aux biens & aux maux de ce monde;

converser avec les Anges dans le Ciel ;
 dominer sur toutes les passions , n'avoit
 presque plus que la racine de la cupidité,
 n'agit que par le mouvement du Saint
 Esprit. Et comme il n'y a presque per-
 sonne sur la terre qui soit dans un état si
 pur & si élevé, il n'y a presque personne
 qui puisse Communier tous les jours.
 Jusque-là que saint Bonaventure dit,
 que les bons Prêtres ne doivent dire la
 Messe, ny trop souvent, ny trop rare-
 ment. La dire trop souvent est selon
 moi, dit ce Saint, une marque d'irre-
 verence. Car je doute que l'on puisse
 trouver un homme assez rempli de cha-
 rité, & qui soit dans une ferveur assez
 continuelle & assez grande, pour s'appro-
 cher tous les jours du saint Autel avec
 toute l'ardeur & toute la pieté qui luy
 sont deus, & à qui il n'arrive quelquefois
 des fautes pour lesquelles il feroit mieux
 de ne pas celebrer. Nous avons vû
 que Gennadius & Saint François de Sa-
 les ne se déclarent ny pour ny contre la
 Communion de tous les jours. Theodo-
 ret nous apprend, que saint Simeon Sci-
 lite passa vingt huit fois le Carême sans
 boire & sans manger, & qu'au bout de
 quarante jours il recevoit pour première
 nourriture la divine Eucharistie, qui luy
 rendoit ses forces épuisées par un jeûne si
 long & si austère.

Sainte Geneviève qui vivoit dans le

même tems, s'enfermoit depuis la Fête
 des Rois jusques au Jeudy Saint, s'ap-
 pliquant à la priere, jeûnant plus austere-
 ment, & couchant sur la dure pour se
 préparer à la Communion Pascale. Saint
 François faisoit la même chose. Beau-
 coup de solitaires Communioient le pré-
 mier Dimanche de Carême dans leur
 Monastère. Ils passoient la sainte quaran-
 taine dans le desert sans Communier, &
 ne revenoient qu'à Pâques. Les Char-
 treux dans les commencemens de leur
 Ordre ne Communioient pas, & n'en-
 tendoient pas même la Messe tous les
 jours. C'est ce qu'on peut voir dans la
 lettre que Pierre de Blois écrit à un
 Chartreux qui vouloit sortir de son Or-
 dre, parce qu'on n'y disoit pas la Messe
 tous les jours. Ce grand homme le dé-
 tourne de ce dessein en luy disant, que
 saint Benoit ne voulut jamais être Pré-
 tre, & Communioit si peu, qu'il ne
 scavoit pas même au commencement
 de sa conversion quand arrivoit le jour
 de Pâques. Il ajoute qu'on ne lit
 point que saint Paul ait offert tous les
 jours le redoutable Sacrifice.



CHAPITRE XXII.

Du desir de Communier.

L'Apôtre saint Jean nous apprend ;
1. Joan. A. I. qu'il ne faut pas croire légèrement à toute sorte d'esprit, mais qu'il faut éprouver les esprits pour voir s'ils sont de Dieu. Il est bien aisé de reconnoître que les desirs viennent du malin esprit, quand ils tendent à des fins mauvaises, & sont ces choses que saint Paul appelle des pechez évidens qui preccedent le jugement qu'on en pourroit faire, mais il est plus difficile de faire ce discernement lors que les ames se portent à des bonnes choses, parce qu'il n'y a que Dieu qui sache par quel motif on s'y porte. Telle est la frequente Communion. Il y a une infinité de personnes qui la demandent, & la raison qu'ils en donnent, est le desir qu'ils ont de Communier, & la devotion qu'ils y ressentent. Ce desir peut être bon dans son principe, & il peut être mauvais, s'il est bon, ce seroit une injustice de le priver de cette grace: s'il est mauvais, ce seroit un tres-grand mal de la leur accorder. Pour en juger il faut raison-

SPIRITUEL. Chap. XXII. 159
 ner de la nourriture de l'ame comme de celle du corps. Quand un homme à faim, on regarde s'il se porte bien, ou s'il est malade. Il y a une faim qui vient de la santé, & une qui vient de la maladie. La premiere rend la nourriture tres-utile, parce qu'elle est toujours suivie d'une bonne digestion. La seconde ruine la santé, & donne la mort, étant l'effet d'un grand déreglement dans la chaleur naturelle de l'estomac qui ne digere pas les viandes, ce qui fait qu'elles vont dans le reste du corps pour l'alterer & l'affoiblir, plutôt que pour le fortifier & le nourrir. Disons la même chose du desir de Communier. Il peut venir de la santé, ou de la maladie de l'ame. Quelquefois c'est l'amour de Dieu qui l'excite, qui consume peu à peu les effets de la convoitise, qui éclaire l'esprit, qui montre à l'ame le neant des choses de la terre, & qui lui donne un grand desir de s'unir à son Dieu; Et comme elle ne le peut posséder que par la Communion, elle y va comme un petit enfant affamé, se jette sur le sein de sa mere. Il y a un autre desir qui ne vient que du déreglement de l'ame, de ses tenebres, de vanité, des respects humains, de l'envie de faire comme les autres, quelquefois d'hypocrisie. Or on ne peut connoître quel est le principe de ces deux sortes de desir, que par la

vie & les actions de ceux en qui on
 les trouve. Il faut donc que vous vous
 examiniez vous-même, puis que vous
 n'avez point de Directeur, quels effets
 la sainte Communion opere en vous,
 quels en sont les fruits, & quelles im-
 pressions elle fait sur votre cœur. Si
 elle vous fortifie contre vos mauvaises
 inclinations; si après avoir Communié
 vous êtes plus fidelle à vos devoirs, si
 vous vous corrigez de vos défauts, si
 vous devenez plus humble, plus morti-
 fié, plus dégoûté du monde, plus por-
 té à la retraite & à la priere, plus atten-
 tif à la parole de Dieu plus soigneux
 d'en profiter, c'est une marque assurée
 que vos desirs sont bons, & vous pou-
 vez les suivre. Car plus vous recevez
 cette divine nourriture, plus votre ar-
 deur augmentera, & vos défauts dimi-
 nueront. Au contraire, si la frequente
 Communion ne produit point ces fruits
 de grace en vous, si vous retombez
 aussi souvent & aussi facilement qu'aupa-
 ravant, desiez-vous de tous ces desirs,
 foyez assuré que le demon en est l'au-
 theur, recourez à la penitence, demeu-
 rez quelque tems sans Communier. Di-
 gerez, si j'ose ainsi parler, par un amour
 de Dieu plus pur & plus ardent, les
 mauvaises humeurs de votre cœur. Sou-
 venez-vous qu'il y a des ames trompées
 qui s'amalgament être en grace & qui

n'y sont pas, ou parce qu'elles se per-
 suadent faussement qu'elles ne font pas
 des pechez mortels, ou parce qu'elles
 ne s'éprouvent point assez, selon le
 Commandement de l'Apôtre: On les
 doit d'autant plus éloigner de la Com-
 munion, qu'elles la demandent avec
 plus d'importunité, puisque leurs instan-
 ces ne viennent que de l'aveuglement
 de leur cœur qui leur ôte la connois-
 sance de leurs pechez, & qui est l'effet
 d'un terrible mais juste châtement. Il
 y en a qui croient qu'il suffit de ne pas
 commettre des pechez grossiers & pal-
 pables, qui sont d'ailleurs extrêmement
 attachez à leurs sens à leur volonté, à
 leur plaisir, & à leurs commoditez,
 qui ne se contentent pas d'avoir le ne-
 cessaire, qui n'ont aucun zele pour leur
 perfection, qui ne travaillent que par
 maniere d'acquies, ou par contrainte, ou
 avec une negligence & une tiédeur in-
 supportable, qui n'agissent que par des
 veuës toutes humaines, pour être esti-
 mez & honorez, qui sont fervens quand
 on le voit, & qui ne sont que languir
 quand on ne les voit pas, qui sont tou-
 jours agitez d'une curiosité inquiete pour
 savoir ce qui ne les regarde pas, qui
 ne voyent qu'avec envie l'estime qu'on
 a pour d'autres, & qui n'approuvent que
 ce qu'ils font, qui n'ont ni charité
 ni condescendance pour le prochain,

par ne-
 gligen-
 cia, y
 de/cuido





qui forment souvent de mauvais soupçons, qui gardent du ressentiment, qui ne peuvent souffrir ni les avertissemens ni les reprehensions, qui font des complots & des cabales soit pour dominer, soit pour s'entre-soutenir. Tous ces effets de l'amour propre pour n'être pas joints à des pechez, grossiers, ne laissent pas d'être des maladies dangereuses; & quand il seroit assésuré, ce qui n'est pas, que tout cela ne va pas jusqu'au peché mortel, il ne laisseroit pas d'être vrai que la Communion seroit inutile à ces ames. Car nôtre Seigneur parlant de ce qui étouffe en nous la semence de sa parole, ne dit pas que ce sont les blasphêmes, les adultères, les larcins, les autres crimes grossiers; mais les inquietudes du siecle, l'amour des richesses & des plaisirs, en un mot l'amour de nous-mêmes qui nous porte à chercher toujours nos propres interêts, & jamais les interêts de Jesus-Christ.

Il y en a d'autres dont le dehors est fort bien réglé, qui sont fidelles aux exercices extérieurs de la pieté; mais qui ne prennent aucun soin de purifier leurs cœurs, que l'Apôtre Saint Jacques appelle *double d'esprit*, parce qu'autre est l'esprit qui paroît en la surface de leur vie, & autre celui qui reside dans leur cœur, qui trompent ceux qui ne voyent que le dehors en se trom-

pant eux mêmes. Ces amans dit saint Bernard, ne sauroient soutenir l'entrée de celui qui penerre tout. Leur conduite est une pure hypocrisie, un déguisement continuel. Elles remuent les mains, & les bras pour faire ce que Dieu commande, mais leur cœur est sec, sans onction, sans amour, agissant par coutume, fidelles aux exercices du corps qui sont peu utiles, infidelles à la loi de la charité qui est la loi parfaite, craignant un mouche-ron, & avalant un chameau: Esclaves de leur propre volonté, possédées de l'avarice, amoureuses de la gloire, rongées par l'ambition ou par l'envie. Ces gens-là, ajoute Saint Bernard, se trompent volontairement eux-mêmes, ils ne sont vertueux qu'en apparence, leurs passions sont couvertes sous la cendre, non pas éteintes. La première occasion les rallume, on voit leurs playes se r'ouvrir, & l'arbre qui n'étoit que coupé & non pas déraciné, pousser de nouveau, & multiplier ses branches jusqu'à l'infini. Ces paroles, de Saint Bernard, font voir que ces ames doivent juger d'elles-mêmes par le fond de leur cœur, & ne pas s'appuyer sur une justice extérieure & Judaïque, qui venant d'une régularité forcée, ne leur donne pas droit d'approcher de la sainte Communion,



164 LE DIRECTEUR

puisque le desir qu'elles en ont, ne ressemble à celui des ames saintes, que comme un homme mort ressemble à un homme vivant.

Il y en a d'autres enfin qui ne desirerent de Communier qu'à cause de la solemnité du jour. C'est la Fête du Dimanche, d'un Saint & d'un Mystere qui les determine, prenant par un esprit de Pharisaïsme une chose purement exterieure, commune aux bons & aux méchans, pour regle de la plus importante de toutes les actions du Christianisme. Ces gens-là se conduisent comme s'ils étoient les maîtres du Saint Esprit, & assurez de l'assujettir à leurs heures, & de l'obliger à leur donner ses graces, les jours qu'il plaira, pour Communier dignement. Ils se flattent de quelques bonnes pensées dont leur esprit est occupé, ils s'imaginent avoir la Foi, l'Espérance, la Charité & l'Humilité, parce qu'il y a dans leurs livres des prieres qui ont pour titre: *Akte de foi*, &c. & qu'ils les recitent ce leur semble avec une grande devotion, ne sachant pas que tout acte qui n'est que dans l'esprit ou dans la bouche est une pure illusion. J'en voi, dit saint Chrysostome, qui s'aprochent de l'Eucharistie plutôt par rencontre & par coûtume que par raison & par religion. En quelque état qu'ils soient

SPIRITUEL. Chap. XXII. 165

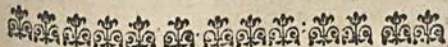
lorsque l'Epiphanie & la Fête de Pâques approche, ils veulent Communier. Mais ce n'est pas le tems ni la rencontre d'une Fête qui nous en donne le droit; la seule pureté du cœur nous en rend dignes. Avec elle aprochez-vous-en toujours, sans elle ne vous aprochez jamais.

Avant que de finir ce Chapitre, il faut que je vous découvre, deux grandes fautes que la plupart des Chrétiens commettent quand ils se preparent aux Sacremens. La premiere, c'est que quand ils ont fait une Confession generale & Communie ensuite, ils se negligent, ils se laissent pour ainsi dire eux mêmes; & comme s'ils avoient été entierement regenez dans un second Baptême, ils ne regardent plus ce qu'ils étoient par le passé, mais ce qu'ils sont d'une Confession à l'autre. Ils mettent toute leur application à s'examiner sur des pechez qui ne sont pas considerables, ils consomment à cela tout leur tems & les forces de leur esprit; au lieu que ces pechez qui ont fait leur grand éloignement de Dieu, devoient être le principal objet de leur application, non pour en rappeler les images, mais pour en nourrir la douleur. Car outre que la parole de Dieu ne veut pas que nous soyons sans crainte

Eccl. 5. par les pechez qui nous ont été pardonnez, sans doute à cause des mauvaises impressions & des foibleſſes qu'ils nous ont laiffées dont les ſuites peuvent aller fort loin, il en faut conſerver la memoire pour en porter la confuſion, pour en gémir, pour en faire penitence, parce que nul ne ſçait aſſurement ſi ſes pechez lui ont été pardonnez.

La ſeconde faute que l'on fait, eſt qu'on ne penſe d'ordinaire qu'aux diſpoſitions du jour de la Communion, qui conſiſtent en quelques prieres, & en des actes qui tres ſouvent ſont l'eſet d'une imagination échauffée, ou du ſentiment naturel: Mais pour les diſpoſitions eſſentielles qui conſiſtent à être fondé & enraciné dans la charité, à mener une vie uniforme, & à ſ'acquiescer des obligations de ſon état, peu de perſonnes penſent à ſe les procurer, pour ſe preſenter à la Communion. Cependant c'eſt la premiere preparation que Dieu exige, la ſeule par laquelle on lui peut dire avec David: *Mon cœur, O non Dieu, vous a parlé avant que de ſ'approcher de vous, parce que je ne recherche que vous dans toutes mes actions*: la ſeule qui ait le témoignage des œuvres, & cette uniformité qui ne peut tromper: au lieu que l'autre n'eſt ſouvent que le témoignage de la langue, & l'effet de l'imagination.

Ps. 26.
8.



CHAPITRE XXIII.

Regles pour connoître ſi on peche dans les tentations qui arrivent, & ſi elles doivent empêcher la Communion.

MON fils, dit le Saint Eſprit; entrant au ſervice de Dieu préparez-vous à la tentation. Jeſus-Chriſt y a paſſé, tous les Saints y paſſent après luy. C'eſt le cruet où il éprouve ſes enfans, & la fournaife où il les purifie. Nul n'en eſt exempt, & plus une ame ſe donne à Dieu avec ferveur, plus elle a de fidelité à ſon ſervice, & de zele pour ſa gloire, plus le demon ſ'irrite contre elle & ſe porte à l'attaquer. Il laiſſe quelque ſorte de repos à ceux qui ſont à luy: mais quand on le quitte pour le retourner à Dieu, il entre dans la rage & dans la fureur. Il ne peut voir ſans être brûlé par le feu de l'envie, les progresz des Saints & l'ardeur avec laquelle ils travaillent pour s'éloigner dans les places & ſur les trônes dont ſes Anges & luy ont été chafſez. Comme il n'eſt pas moins artificieux que méchant, il met tout en œuvre pour les tromper, & quoy qu'il ſoit vaincu tres-ſouvent, il ne laiſſe pas



de revenir au combat avec de nouvelles armes. Mais Jesus - Christ qui a remporté sur luy une victoire complete , donne à ses veritables serviteurs , & la lumiere pour découvrir ses ruses, & la force pour resister à ses assauts. Il attaque quelquefois le corps, & quelquefois l'esprit, & il tourmente l'un & l'autre avec tant de violence, que les ames les plus saintes & qui ont le plus d'aversión du peché, ne croient pas en être exempts. De sorte que si l'on jugeoit de leur disposition parce qu'elles en pensent, & sur leur témoignage, on ne leur rendroit pas la justice qu'elles méritent; on les croiroit souvent coupables lors qu'elles sont innocentes, en jugeant de leur ame, non parce qu'elle est aux yeux de Dieu, mais par le trouble qu'elles y sentent.

Il y en a, qui ayant soutenu de rudes combats & remporté de grandes victoires sur les plus dangereux ennemis, ont ensuite beaucoup de peine à resister aux moindres, & qui après avoir terrassé des monstres, sont arrêtez par des mouches. C'est une conduite de la misericorde de Dieu sur elles, semblable à celle qu'il exerça à l'égard des Israélites, au milieu desquels il laissa les Jebuséens après qu'ils eurent vaincu trente Rois, pour les instruire, dit l'Ecriture, pour les exercer, & les tenir dans la crainte. Les vices sont les enaemis que nous avons à combattre.

combattre. Le premier & le plus opiniâtre c'est l'orgueil, qui a cela de particulier, qu'il s'élève sur la ruine des autres; parce que la complaisance que l'on a de les avoir vaincus est sa plus délicate pâture. C'est pourquoy Dieu qui aime mieux un pecheur humilié de ses chûtes, qu'un juste enflé de ses victoires, laisse aux ames saintes des foiblestes & des miseres qui leur sont tres-utiles, & qui servent de contre - poids à la vanité qu'elles pourroient tirer de leurs bonnes actions. On en voit qui après avoir fait un sacrifice parfait de leurs biens en les donnant aux pauvres, après avoir renoncé aux plaisirs en prenant un genre de vie consacré à la penitence & à la mortification, après avoir méprisé le siècle avec ses vanitez passent des années entieres à combattre des petits défauts, dont il semble qu'on se pourroit délivrer en un moment. C'est une chose admirable, qu'on ait pû resister à de si grandes tentations, & que l'on succombe aux petites, qu'on ne puisse vaincre un chagrin, une impatience, une jalousie, une inclination à mentir, des soupçons, des promptitudes, & quantité de défauts semblables ou l'on se laisse aller. Ces fautes sont suivies de regrets, de honte & de résolutions de ne plus tomber. Mais à peine est-on relevé que l'on retombe, & Dieu le permet de la sorte même à l'égard des ames les plus

saintes, parce qu'elles ont un grand trésor à garder, & qu'il leur est plus utile d'être humbles en tombant, que superbes en demeurant debout; c'est pourquoy on ne s'en doit point troubler. Que si ces fautes se commettent dans l'accomplissement des devoirs de nôtre état, & que ce soit ou la volonté de Dieu, ou la charité qui nous y expose, nôtre obéissance les efface, le feu de cette charité qui nous anime les consume, & l'on peut dire que dans le dessein de Dieu qui les permet, & par un effet de sa miséricorde elles tournent au bien de l'ame qui les commet, & qui s'en sert pour nourrir son humilité. Il luy arrive comme aux arbres chargez de fruits, dont les feuilles qui tombent sont une espece de fumier qui les engraisse. Car encore qu'elles servissent d'ornement par leur verdure, & fussent utiles par leur ombre, elles le sont bien plus en se pourrissant sur la terre, qu'en demeurant sur l'arbre.

Les bonnes ames se trompent encore tres-souvent dans le jugement qu'elles portent sur les mauvaises pensées qui leur viennent. Pour bien entendre cette matiere, il faut sçavoir que tant que les mauvaises pensées ne sont que dans l'esprit, sans que le cœur y prenne plaisir, elles en sont pas des pechez, parce qu'il n'y a que le consentement de la volonté qui fasse le peché. Il est encore vray que ces

pensées troublent quelquefois l'imagination & causent quelque mauvais sentiment dans le corps, & dans ce qu'on appelle *apetit sensitif*, qui ne manque jamais à prendre feu & à s'interesser pour les desirs déreglez de la concupiscence. Cependant jusques-là il n'y a rien de la volonté. Ce sentiment dont nous ne sommes pas les maîtres, depuis le peché est commun aux bons & aux méchans; il n'est donc pas peché mais il ne laisse pas d'être plus dangereux que la simple pensée, parce qu'il affoiblit la liberté, & qu'il touche plus vivement la volonté. Mais enfin ny la mauvaise pensée, ny le mauvais sentiment qu'elle excite ne sont pas des pechez, si la volonté n'y joint son consentement, parce que selon la doctrine de l'Eglise, ce n'est pas le sentiment du mal, mais le consentement au mal qui fait le peché. Mais comme les operations de l'esprit ne sont pas sensibles, il arrive souvent que des personnes qui pechent par mauvaises pensées s'en aperçoivent moins que d'autres qui en sont fort tourmentées & qui ne pechent point. Et cela pour deux raisons. La première est que les ames qui sont à Dieu solidement, tremblent à la seule ombre du peché, ayant la crainte de Dieu vivement empreinte dans leur cœur; au lieu que les lâches, les tièdes, & les insensibles sont si disposez à recevoir les mauvaises pensées, & à ceder aux ten-

rations qu'ils ne s'apperçoivent presque
 pas du consentement qu'ils y donnent.
 La seconde raison est que le demon te-
 nant les pecheurs capifs & attachez à luy
 par les liens du peché, ne se met pas en
 peine de les tourmenter comme les jus-
 tes par les mauvaises pensées. Il les laisse
 dans un profond sommeil, & afin qu'ils
 s'y fortifient & s'endurcissent de plus en
 plus tous les jours, il forme en eux de
 bonnes pensées, il leur inspire des œu-
 vres exterieurement saintes pour étouffer
 par ce mélange les remords de leur cons-
 cience, & les établit dans une fausse paix,
 il n'en use pas ainsi à l'égard des bonnes
 ames. Il remuë Ciel & terre contr'elles,
 il souleve tout l'enfer pour le faire tom-
 ber, il trouble leur imagination par des
 images grossieres, qui s'attachent quel-
 quefois si vivement à l'esprit, qu'il ne
 leur reste presque plus de lumiere pour
 distinguer les impressions qu'elles font sur
 le corps d'avec le consentement de la vo-
 lonté, mais Dieu ne permet pas qu'elles
 y consentent, il se sert de ces efforts mé-
 me du diable pour la perfection de ces
 ames. Ainsi ny ces tentations, ny ces
 petites fautes qu'on y commet, ny les
 grandes qu'on y croit commettre, & que
 pourtant on ny commet pas, ne doivent
 point empêcher ces ames de Commu-
 nier, & même tres-souvent. Que si vous
 me demandez pourquoy Dieu traite ainsi

les élus, & pourquoy il les livre en quel-
 que sorte à leur ennemi pour les tour-
 menter, je vous diray que cette condui-
 te est nécessaire pour nous ôter un certain
 fonds de confiance que nous avons en
 nous-mêmes, & qui est profondement
 enraciné dans le cœur de l'homme de-
 puis le peché d'Adam. Car quoy qu'il
 voye par sa propre experience qu'il n'est
 que tenebres, & que foiblesse, qu'il n'a
 en propre que le mensonge & le peché,
 que ses lumieres ne sont que des ardeurs
 qui les conduisent à des précipices, & que
 ses propres forces sont comme un bâton
 d'épines qui perce la main de celuy qui
 s'y appuye, neanmoins pour peu qu'il
 fasse de bien par le secours de la grace, il
 revient toujours à cette malheureuse con-
 fiance qu'il a en luy-même, & il travaille
 comme si son salut étoit en sa main. Ce
 qu'il y a de plus étrange est, que ceux
 mêmes qui sont le plus convaincus de
 leur inutilité à tout bien, & du besoin
 continuel qu'ils ont de la grace, & qui at-
 tendent tout de sa misericorde, ne laissent
 pas d'agir assez souvent en s'appuyant &
 contant sur eux-mêmes. On ne voit pas
 cela quand on ne fait point de fautes,
 mais des qu'on tombe on s'en apperçoit,
 parce qu'on est aussi surpris, quasi on eût
 été assuré de ne pouvoir plus pecher.
 On se trouble, on se chagrine, on se
 décourage, on s'inquiete comme si on

n'eût pas dû s'attendre à tomber avec les seules forces d'une foible volonté. Delà vient encore certain empressement de se confesser dès- qu'on a fait quelque faute, & d'agir avant le tems. De là viennent les entreprises sans vocation, & les desseins qui surpassent nos forces, & que Dieu ne demande pas de nous. Tout cela sort de ce fonds d'amour propre, & de propre estime qui nous porte à vivre dans l'indépendance, à nous chercher en toutes choses, & qui nous jette dans une profonde tristesse, quand au lieu de trouver en nous de la force, nous n'y trouvons que de la foiblesse.

Voilà ce que Dieu veut détruire par les tentations qu'il nous envoie, & par les chûtes qu'il permet que nous faisons. Il ne se contente pas de nous convaincre par sa lumière de nôtre neant, de nôtre impuissance, & de l'obligation que nous avons de nous défier de nous-mêmes, mais il établit nôtre ame dans ses sentimens, en luy faisant éprouver en toutes choses ses tenebres & sa foiblesse. Il luy soustrait pour un tems les lumieres de l'esprit, & le sentiment de sa volonté. La grace par laquelle il la soutient, & l'empêche de consentir au péché est comme retirée dans le fond du cœur. Et comme cette grace est toute spirituelle & imperceptible aux sens, nôtre ame n'en tire aucune consolation sensible. Mais ce qui

fait la plus grande peine, c'est que durant ce délaisement de la part de Dieu le demon la tourmente par de mauvaises pensées, & par des sentimens qui luy font croire quelquefois qu'elle a commis de grands pechez, qu'elle est entierement perdue. C'est ainsi que Dieu conduit l'ame à la sainteté, qu'il ruine toute la confiance qu'elle avoit en ses forces, & qu'il luy apprend à se jeter entierement entre les bras de sa misericorde, & à ne prendre plus d'autres mesures pour se sanctifier que celle qu'il luy présente. Cet état est tout-à-fait digne de compassion, & il se faut bien donner de garde de reraucher la Communion aux ames que Dieu y tient. Ce seroit ajoûter douleur sur douleur, & les priver d'un Sacrement que Jesus-Christ n'a institué que pour fortifier ceux qui combattent, & pour consoler ceux qui souffrent en combattant. Car il semble que c'est proprement ces sortes de personnes qu'il y appelle quand il dit: *Venez à moy vous tous qui travaillez, & qui êtes chargez, & je vous soulageray.* Matth. 1. 28.

Quelquefois le demon a permission de les tourmenter en leurs corps par des maladies aiguës & longues, dont les douleurs vives & penetrantes causent des sentimens de chagrin & des langueurs extrêmes; Et quoy qu'elles soient soumises dans le fond du cœur à la volonté de Dieu, néanmoins à entendre les paroles

que la douleur leur arrache, on diroit qu'il y a beaucoup d'impatience en elles; ce qui n'est pas vray; parce que ces mouvemens ne sont pas volontaires, & ne viennent pas du cœur. Au contraire il y a des méchans qui témoignent assez de patience au dehors quand ils sont malades, & qui donnent des marques extérieures de soumission & de penitence, que la seule crainte naturelle des jugemens de Dieu tire de leur bouche, & qui ne passent pas leur imagination. Les hommes qui jugent par les apparences condamnent les justes à qui ces petites impatiences échappent, & justifient les méchans à cause de ces marques trompeuses d'une patience étudiée: mais Dieu qui juge par le fond des cœurs, pardonne aux premiers ce que la violence du mal leur a fait dire, & rejette les derniers comme des hypocrites. Il connoît les brebis sous la peau des loups, comme il connoît les loups sous la peau des brebis. Quand la charité est dans le cœur, Dieu ne prend pas garde aux vapeurs grossières que la convoitise y élève, mais quand la convoitise y regne, il ne fait pas cas de quelque fausse lueur de patience ou d'amour qui paroît au dehors. Comme il est le Dieu du cœur, il juge selon la véritable disposition qu'il y trouve, & non selon ce qui paroît aux hommes.

Nous avons une preuve admirable de cette vérité dans la sainte Ecriture. Il n'y eut jamais de personnes plus opposées que Job & Antiochus. Je ne m'arrêteray pas à vous en marquer les différences. Tous deux furent affligés. Job après la perte de tous ses biens, fut frappé d'un ulcère incurable depuis la tête jusques aux pieds. Antiochus fut aussi frappé d'une playe mortelle dans le bas ventre, il tomba de dessus son char, il se brisa par sa chute, la pourriture se mit dans sa playe, une infinité de vers s'y formerent, il souffrit des douleurs épouvantables, sans conter la puanteur, qui devint telle, que son armée ne la pouvoit souffrir, & que ses plus intimes amis craignoient de l'approcher. Voyons un peu la conduite que tiennent ces deux hommes dans un état assez semblable. D'abord le saint homme Job adore la conduite de Dieu, il s'y soumet, il benit son saint Nom, il souffre avec une admirable patience, mais dans la suite la grandeur de ses maux le frappe si vivement, qu'il permet à sa douleur d'éclater, il se laisse aller à des paroles que nous aurions peine à excuser d'une impatience criminelle, si la suite de son histoire ne nous apprenoit que Dieu le justifia, le loua, & le recompensa de sa patience. Antiochus au contraire au commencement de sa maladie devient plus fier & plus superbe, parce qu'il est

pere que son mal se passera bien - eût :
 mais quand il se voit frappé à mort, &
 que la vie luy est devenuë insupportable,
 il commence à tenir le langage des faux
 penitens, qui empruntent dans le peril
 les paroles des Saints, dont ils sont bien
 éloignez d'avoir les sentimens & les dis-
 positions. *Il est juste, dit - dit, que la*
 2. Mat. *creature soit soumise au Createur.* Mais
 2. 13. c'étoit un scelerat qui parloit de la sorte,
 & celuy qui ne fait misericorde qu'aux
 pecheurs dont le cœur est veritablement
 changé, n'avoit garde de l'exaucer, parce
 que le sien ne l'étoit qu'en apparence, &
 que ce n'étoit pas l'amour de Dieu, mais
 le crainte de mourir qui le faisoit parler
 ainsi.

Il n'y a rien qui nous fasse mieux voir
 qu'il ne faut pas juger des bonnes ames
 par les défauts qui paroissent en elles,
 non plus que des méchans par les senti-
 mens passagers de pieté qu'on y voit quel-
 quefois. Car si on jugeoit des uns & des
 autres par cet extérieur, il n'y a personne
 qui à l'heure de la mort n'aimât mieux
 ressembler à Antiochus qu'à Job. Ce-
 pendant Job étoit un saint qui n'avoit
 point son semblable sur la terre, & An-
 tiochus un impie.

Mais de peur que vous n'abusiez de
 cette verité, & que vous n'en preniez un
 pretexte pour vous excuser dans vos in-
 patientes, & dans vôtre negligence à re-

SPRITUEL. Chap. XXIII. 179
 pousser les tentations, je vous avertis que
 tout ce que j'ay dit suppose que la ma-
 tiere de la tentation soit si legere, qu'il
 n'y ait pas sujet d'apprehender l'ombre
 seule du peché mortel. Car il y a des per-
 sonnes corrompuës qui s'imaginant faus-
 sement que leur cœur n'a point de part
 aux déreglemens de leurs sens, tombent
 en de tres - grandes dissolutions, qu'ils
 prétendent excuser par la violence de leurs
 tentations. Afin donc que vous puissiez
 croire sans vous tromper que vous ne pe-
 chez point dans les vôtres, il faut que
 vous puissiez vous rendre ce témoignage,
 que vous avez en horreur le mal qu'elles
 vous proposent, que vous y résistez de
 toutes vos forces, & que vous prenez pour
 les vaincre tous les moyens que la parole
 de Dieu vous prescrit, comme la prie-
 re, le jeûne, l'invocation du Nom de
 Jesus, la lecture de la parole de Dieu, &
 sur tout la fuite des occasions, étant cer-
 tain que celuy - là est encore attaché au
 peché, qui ne veut pas quitter les lieux
 & les personnes qui le font tomber dans
 le peché, & que qui aime le peril y perira,
 selon l'oracle de la sainte Ecriture. Le
 travail, la retraite, la vigilance sur soi-
 même, une vie austere & penitente sont
 des moyens presque infallibles pour ne
 point succomber aux tentations.

Eccl. 3.
 26.



CHAPITRE XXV.

De la devotion envers la Sainte Vierge & les autres Saints.

L'Eglise a établi le culte & l'invocation des Saints sur l'autorité de l'Ecriture, sur l'Exemple de Dieu même, & sur la Tradition qu'elle a reçeu des Apôtres. Car nous lisons dans l'Ecriture que Dieu honore lui-même les Saints, qu'il leur communique des dons & des graces extraordinaires, qu'il les fait respecter & même craindre par les plus grands Rois de la terre. Nous y lisons que les Saints prient pour nous, & que Dieu a envoyé plusieurs fois des pecheurs à des justes, en leur promettant que les prieres presentées par ces justes, leur obriendroient la remission de leurs pechez. Ainsi Abimelech fut envoyé à Abraham: *Il priera Dieu pour vous*, dit Dieu même, & vous vivrez. *Allez à mon serviteur Job*, dit-il encore, aux amis de cet illustre affligé, *il priera pour vous, je recevrai favorablement sa priere, & vôtre folie ne vous sera point imputée.* Nous y

SPIRITUEL. Chap. XXV. 181
 lisons les prodiges & les miracles que Dieu faisoit dans la primitive Eglise par l'ombre de saint Pierre, & par les mouchoirs de saint Paul. Les Fêtes des Martyrs furent établies dès le tems des Apôtres, puisque l'Eglise de Smirne marque avec un si grand soin le jour de la mort de saint Polycarpe qui avoit été leur Disciple, & leur successeur dans le gouvernement de cette Eglise. Le culte des Saints est donc une chose tres-innocente en elle-même, & les nouveaux convertis ne doivent pas craindre de faire aucun peché en y prenant part, pour deux raisons, la premiere est que de l'aveu des protestans mêmes, l'honneur que l'Eglise rend aux Saints & à leurs Reliques, les prieres qu'elle leur adresse, qui selon les Catholiques ont commencé dès le tems des Apôtres, étoient en usage dès le troisieme & dès le Commencement du quatrieme siècle à peu près comme aujourd'huy. Saint Basile, saint Gregoire de Naziance, saint Ambroise, saint Jerôme, saint Jean Chrysostome & tous les grands hommes qui ont vécu en ce tems là, & depuis, ont invoqué les Martyrs, établi des Fêtes en leur honneur, offert le sacrifice sur leurs tombeaux, conservé leurs Reliques exposé leurs cendres & leurs os à la veneration des Fidéles, raconté les mira-

cles que Dieu a faits dans leurs Eglises, & à leurs yeux par ces saintes Reliques. L'Eglise, qui de l'aveu de Luther, de Calvin & de leurs Disciples, étoit pour lors dans la pureté, a vu toutes ces choses sans s'y opposer & sans les condamner. Que dis-je ? Dès ce tems-là elle a rejeté comme heretiques ceux qui les blâmoient. Ces pratiques n'ont pas damné ses grands hommes que j'ai nommez qui les ont observées & fait observer à leurs peuples sans aucun scrupule : elles n'ont pas empêché qu'ils n'aient toujours été, & qu'ils ne soient encore aujourd'hui regardez comme de tres grands Saints, & comme des tres excellens Docteurs. Or s'il est vrai qu'il n'y a point en Dieu acception des personnes, & qu'il n'a pas deux poids & deux mesures, peut-on croire qu'il regarde comme un crime dans le dix-septième siecle un culte qu'il a autorisé par des miracles dans le quatrième, dans le cinquième, & dans les suivans ? Si vous sentez bien la force de cette raison, elle suffit pour vous mettre l'esprit en repos sur ce sujet.

Mais la seconde chose qui l'y doit mettre, c'est que la doctrine de l'Eglise sur cette matiere n'a rien de mauvais, & ne diminuë en aucune sorte le culte souverain qui est dû à Dieu. Car quand elle nous enseigne qu'il est

SPIRITUEL. Chap. XXV. 183
utile de prier les Saints, elle nous enseigne à les prier dans ce même esprit de charité, & selon cet ordre de société fraternelle, qui nous porte à demander le secours de nos freres vivans sur la terre ; de sorte que si par la qualité de Mediateur que l'Ecriture donne, Jesus-Christ recevoit quelque préjudice de l'intercession des Saints qui regnent avec Dieu, elle n'en recevroit pas moins de l'intercession des Saints qui vivent avec nous. Mais il y a une difference extrême entre la maniere dont on implore le secours de Dieu, & celle dont on implore le secours des Saints. Nous demandons à Dieu les biens qui nous sont nécessaires, ou la délivrance des maux qui nous pressent, comme à celui qui est le maître de la vie & de la mort : au lieu que nous ne parlons aux Saints que comme à ses amis, & à ses enfans qui ne peuvent que prier avec nous, mais d'une maniere plus puissante que nous. De là vient que nous avons deux manieres de prier fort differentes, puis qu'au lieu qu'en parlant à Dieu, la maniere propre est de dire : *Ayez pitié de nous ; Exaucez-nous :* on se contente de dire aux Saints : *Priez pour nous.* Ce n'est pas que dans quelques Hymnes & dans quelques Proses il n'y ait des expressions semblables à

celles que l'on dit à Dieu même : mais en quelques termes que soient conceus nos prieres, l'intention de l'Eglise & la nôtre les réduit toujours à cette forme, & on les doit entendre au sens que je viens d'expliquer. Le saint Concile de Trente qui contient sa doctrine dit, en parlant de l'invocation des Saints

sess. 25. „ que les Saints qui regnent avec Jesus-
 „ Christ offrent à Dieu leurs prieres pour
 „ les hommes, qu'il est bon & utile
 „ de les invoquer, & de recourir à leur
 „ aide & à leur secours, pour impetret
 „ de Dieu ses bienfaits par son Fils nô-
 „ tre Seigneur Jesus - Christ, qui est
 „ seul nôtre Sauveur & nôtre Redemp-
 „ teur. Vous voyez que nous ne pre-
 tendons rien obtenir que par Jesus Christ,
 puisque les Saints mêmes ne prient que
 par Jesus - Christ, & ne sont exaucez
 qu'en son nom. Ils sont ses membres
 & les nôtres, ses enfans & nos freres,
 ses Saints & nos preinices, ses amis &
 nos protecteurs; & nous ne faisons au-
 tre chose en les priant, que de les invi-
 ter à prier avec nous & pour nous nô-
 tre commun Maître, au Nom de nô-
 tre commun Mediateur.

Remarquez aussi que quand nous disons la Messe le jour de la Fête d'un Saint, nous ne lui offrons pas le sacrifice qui n'appartient qu'à Dieu. L'honneur que nous rendons aux Saints dans

cette occasion consiste seulement à les nommer comme de fidèles serviteurs de Dieu, à lui rendre graces des victoires qu'ils ont remportées, & à le prier humblement qu'il se laisse fléchir en nôtre faveur par leurs intercessions. Telle est la doctrine de l'Eglise enseignée il y a plus de douze cens ans par saint Augustin, & décidée de nouveau dans le Concile de Trente, qui dit que l'Eglise n'offre pas aux Saints le Sacrifice, mais à Dieu seul qui les a couronnez; qu'une marque de cela est que le Prêtre ne s'adresse pas à saint Pierre ou à saint Paul pour leur dire : *Je vous offre ce Sacrifice*, mais rendant graces à Dieu de leurs victoires, il demande leur assistance afin que ceux dont nous faisons memoire sur la terre, daignent prier pour nous dans le Ciel. C'est ainsi que nous honorons les Saints pour obtenir par leur entremise les graces de Dieu, & la principale de ces graces que nous esperons d'obtenir, est celle de les imiter. A quoi nous sommes excitez par la consideration de leurs exemples admirables, & par l'honneur que nous rendons devant Dieu à leur memoire bienheureuse. Au reste il ne faut pas s'inquieter pour sçavoir si les Saints entendent nos prieres : Dieu qui découvroit autrefois les choses futures & les secrets les plus cachez aux Prophetes, peut

bien découvrir aux Saints ce qui se passe sur la terre. Il est vrai qu'ils ne connoissent point par eux-mêmes nos besoins, ni même les desirs par lesquels nous leurs faisons de secretes prieres, mais ces prieres ne laissent pas d'être tres-profitables à ceux qui les font, soit que les Saints les apprennent par le commerce & le ministere des Anges, qui suivant le témoignage de l'Écriture, savent ce qui se passe parmi nous, étant établis par ordre de Dieu, *Esprits administrateurs, pour concourir à l'œuvre de nôtre salut*; soit que Dieu même leur fasse connoître nos desirs d'une manière particuliere, ou qu'il leur en découvre le secret dans son essence infinie.

Il n'y a donc rien que de tres-bon dans le culte & dans l'invocation des Saints, pourvû qu'on s'en tienne aux bornes que l'Église y met, & qu'on n'aille pas plus loin. Elle nous enseigne après saint Augustin, que leurs Fêtes sont instituées pour demander à Dieu qu'il nous fasse la grace d'être associez à leurs merites, animez par leurs grands exemples, secourus par leurs puissantes intercessions. Puissantes, dis-je, en grace, en credit & en merite & non en autorité & en droit. Car les Saints n'ont rien de tout cela par eux-mêmes. C'est dans cet Esprit que vous

devez celebrier leurs Fêtes; & afin que l'honneur que vous leur rendrez soit plus pur selon l'esprit de l'Église, servez-vous de ses prieres & de son Office, & ne faites que ce qu'elle fait, c'est à dire, contentez-vous de rendre grâces à Dieu dans le saint Sacrifice & dans vos autres prieres des misericordes qu'il leur a faites de mediter leurs vertus, & de demander la grace de les imiter. Tout ce qui a été établi par une devotion particuliere & que l'Église n'a point approuvé vous doit être suspect; & sans condamner ni les personnes, ni les pratiques, à moins qu'elles ne soient expressément condamnées par un jugement Ecclesiastique, vous devez vous en abstenir, parce que c'est assez pour vous d'imiter l'Église, & de la suivre. Ne croyez ni les promesses, ni les privileges qu'on vous dit être en certaines Confrairies, quand ils sont contraires à l'Évangile. N'outrez jamais le pouvoir des Saints. Ne vous persuadez pas qu'il suffit d'être devot à la sainte Vierge pour être sauvé quelque vie qu'on mene. Soyez assuré que la sainte Vierge a en horreur la faulx devotion de ceux qui la veulent rendre complice de leurs crimes, en disant qu'elle leur en obtiendra le pardon, sans qu'ils changent de vie, & qui croyent que nul devot à cette sainte Vierge ne sauroit perir, quelque méchant qu'il soit.



Heb. I.

34.

Matth. Car si tous ceux qui disent, *Seigneur, Seigneur, ne sont pas sauvez pour cela, s'il n'y a que ceux qui font la volonté du Pere Celeste, croyez-vous qu'on le fera plutôt en disant, sainte Vierge, sainte Virge, sans garder les Commandemens de Dieu. La sainte Vierge a marqué elle-même la regle de la devotion qu'on doit avoir pour elle, quand elle a dit la premiere fois qu'elle a prié en public Jesus-Christ son Fils pour les hommes: Fuytez tout ce qu'il vous dira: Voilà ceux pour qui elle prie, & pour qui elle est exaucée: Ce n'est pas qu'elle ne prie aussi, & qu'elle ne soit quelquefois exaucée pour les pecheurs les plus endurcis? Mais elle demande à Dieu qu'il les convertisse, qu'il leur donne le tems, la volonté & la grace de faire de dignes fruits de penitence, & non qu'il les laisse vivre jusqu'à la mort dans le crime & dans le desordre, & qu'après cela il ne laisse pas de les sauver, ou qu'il leur donne avant leur mort le tems de recevoir l'absolution, qu'ils ont négligée ou profanée durant toute leur vie.*

Joan.
25.

Appliquez-vous sur tout aux Mysteres de Jesus-Christ, que l'Eglise honore durant le cours de l'année. Vous trouverez chez le Libraire qui vendra cette instruction, un petit livre qui con-

tient de tres-bonnes pratiques pour les honorer, & pour imiter les Saints dont les Fêtes sont chommées par l'Eglise, & d'excellentes prieres pour en demander la grace à Dieu. Il y a quantité d'autres livres sur le même sujet.



CHAPITRE XXV.

De quelques autres pratiques de devotion.

Comme nôtre pieté est semblable au feu qui s'éteint facilement, si on n'a soin de le rallumer de tems en tems, & de l'entretenir en y jettant du bois, outre les exercices que j'ay déjà marquez, qui sont d'entendre la Messe tous les jours, de faire des prieres réglées la matin & le soir, une ou deux lectures durant le jour, de travailler, de garder la retraite, de Communier tous les huit jours & même plus souvent, si votre vie ne vous en rend pas indigne, & de vivre dans la retraite & dans la penitence autant que vos affaires & vôtre santé le permettent: Outre tois ces moyens qui sont excellens, je voudrois que vous prissiez la coûtume de veiller quelque demie heure la nuit du Jeudy au Vendredy, pour lire la passion de Nôtre Seigneur, & vous



exciter à la compassion, à la reconnaissance, au zele, à la ferveur, à l'esprit de penitence que demande l'excès de l'amour d'un Dieu mocqué avec toute l'ignominie imaginable, battu avec toute la cruauté possible, & attaché à une Croix infame, par la plus noire de toutes les injustices. Un Prophete a dit que toute la terre est dans une extrême desolation, parce qu'il n'y a personne qui fasse réflexion sur soi même, sur ses obligations, sur les bienfaits de Dieu, sur les ingratitude. Il est donc bon pour éviter ce malheur, de prendre un tems chaque semaine pour penser à la Passion de Jesus-Christ. C'est un si grand objet qu'il n'y a point de creature qui le puisse comprendre. Saint Paul n'étudioit que Jesus-Christ crucifié, il ne connoissoit que J. C. crucifié, il ne prêchoit que Jesus-Christ crucifié, C'étoit toute sa science, toute sa gloire, toute sa joye, toute sa confiance, & il ne demandoit autre chose pour ses Disciples que cette divine science. C'est ce qui me porte, dit-il, à fléchir les genoux devant le Pere de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, afin que selon les richesses de sa gloire il vous fortifie dans l'homme interieur par son Saint Esprit, qu'il fasse que Jesus-Christ habite par la foy dans vos cœurs, & qu'étant enracinez & fondez

Jerem. 12. 19.

Ephes. 14.

dans la charité, vous pussiez comprendre avec tous les Saints quelle est la largeur & la longueur, la hauteur & la profondeur de ce Mystere, qui fut l'entretien de Moïse & d'Elie sur le Thabor, car ils parloient à Jesus-Christ, dit l'Evangile, de sa sortie du monde qui devoit arriver dans Jerusalem. On en parle jusques dans le Ciel, où les Saints qui chanteront dans toute l'éternité les misericordes de leur Dieu, ne cessent de dire prosterner devant l'Agneau : Vous êtes digne, Seigneur, de prendre le livre & d'en ouvrir les sceaux, parce que vous avez été mis à mort : & que vous nous avez rachetez par vôtre Sang. C'est donc une tres-bonne pratique d'y penser la nuit même où il a tant souffert pour nous. Les réflexions que vous ferez serviront à confondre vôtre lâcheté, elles vous animeront à imiter un si grand exemple, à fouler aux pieds toute la gloire du monde, à porter vôtre Croix, à détruire en vous le vieil homme, à le mortifier, & à punir sur vous même des pechez que Dieu a si severement punis dans celui qui s'en étoit volontairement chargé.

Luc. 24. 31.

Apoc. 5. 3.

Je vous conseille de veiller aussi durant quelque tems le vingt-cinquième jour de chaque mois, pour honorer le Mystere de l'Incarnation, qui fut accompli ce

192 LE DIRECTEUR
jour-là, selon la commune créance de
l'Eglise. Vous lirez ce que saint Luc nous
a laissé sur ce sujet, vous y trouverez de
grandes instructions. Comme l'Incarna-
tion est le fondement de nôtre salut, on
n'y sauroit trop penser; car toute la Re-
ligion y est enfermée. Ce Mystère sup-
pose la chute du premier homme, le pe-
ché originel, l'impuissance de nôtre vo-
lonté pour le bien, la corruption de nô-
tre cœur, la perte du genre humain, la
nécessité d'un Sauveur, l'amour d'un Pe-
re Eternel qui a été jusques à nous don-
ner son propre Fils; l'obéissance de ce di-
vin Fils qui est venu par la voye de l'hu-
milité, de la pauvreté, & de la peine,
nous tirer de cet abîme, & qui voyant
la profondeur des nos playes, a voulu
goûter le premier l'amertume des remèdes
qui les devoient guerir. Pour peu que vous
sachiez la Religion, vous ne manquerez
pas de matiere pour vous entretenir dans
ces saintes meditations.

Enfin une troisième pratique à laquelle
je vous exhorte, est de prendre un jour
chaque mois pour vous renfermer, & fai-
re une espece de retraite. Vous pourrez
ce jour-là prier & lire plus long-tems,
employer la matinée à examiner vôtre vie
& l'état de vôtre cœur, à voir si vous
êtes fidèle à Dieu, si vous avancez, si
vos passions s'affoiblissent, si les vertus se
fortifient, si la cupidité diminue, si la
charité

SPIRITUEL. Chap. XXV. 193
charité s'augmente. L'aprédinée je vou-
drois que tous vos exercices fussent sur la
mort. Vous pourriez lire ce qu'il y a sur
ce sujet dans le quatrième tome des Essais
de Morale, & vous souvenir de ce que
dit l'Ecriture, que la pensée & le souve-
nir frequent de ce qui nous doit arriver
à la fin de nos jours, est un moyen tres-
propre pour nous empêcher de violer la
loy de Dieu: *Souvenez-vous de vôtre
fin dernière*, dit le Sage, & jamais
vous ne pecherez. Ne méprisez pas cer-
te pensée de la mort, comme si elle étoit
trop imparfaite & trop commune pour
vous. Les Saints s'en sont trez-utilement
occupez, & l'ont conseillé à leurs Dis-
ciples. Saint Ephrem & saint Benoit di-
sent que les Moines les plus parfaits y
doivent penser tous les jours & s'y pre-
parer. Saint Bernard nous apprend que
les Religieux de Cîteaux choissoient
d'ordinaire des lieux mal sains pour y
bâtir leurs maisons, afin que n'ayant point
de santé assurée, ils eussent incessamment
devant les yeux la pensée de la mort.
Saint Jean Climaque dit que comme de
tous les alimens le pain est le plus néces-
saire, aussi de toutes les pratiques spirituel-
les la meditation de la mort est la plus
utile. C'est elle qui fait embrasser les tra-
vaux & les exercices de la penitence, &
qui fait trouver un tres-grand plaisir dans
les humiliations & dans les mépris. Mais

Eccl.
40.

194 LE DIRECTEUR
voyons un peu plus en particulier les
avantages que nous pouvons tirer de cer-
te sainte meditation.

I.

Elle conserve l'innocence de nos ames ;
& elle excite puissamment ceux qui l'ont
perdue au desir de la recouvrer par une
digne penitence ; elle resiste aux efforts du
demon , & aux attraits de la chair avec
tant de succez , qu'on peut dire que le
cœur qui est penetré comme il faut du
sentiment de la mort est dans le fort des
tentations ce qu'est un rocher au milieu
de la tempête. Car qui est-ce qui vou-
droit commettre une méchante action s'il
étoit assuré qu'il mourra le jour même,
& qu'il en recevra le châtement qu'elle
merite ? Il est difficile qu'une ame se de-
termine à offenser la Majesté de Dieu,
quand elle pense qu'il a peut-être la main
levée pour luy faire porter dans le mo-
ment même la peine de son crime. C'est
ce que répondit un Solitaire au moment
de la mort à quantité de questions que
luy faisoient ses Freres : Pardonnez-moi,
„ mes Freres, si je ne puis vous dire au-
„ tre chose sinon que celui qui aura la
„ pensée de la mort gravée dans l'esprit
„ ne pechera jamais.

II.

Le second avantage que produit la pen-
sée de la mort, est qu'il n'y a rien de si
efficace pour nous détacher des choses de

SPIRITUEL. Ch. XXV. 195

la terre. Car ce qui rend les hommes si
ardens à bâtir des maisons, à se faire des
établissmens, à rechercher des emplois
& des richesses, c'est l'envie qu'ils ont de
se procurer des satisfactions & des plai-
sirs, & l'esperance d'en jouir long-tems.
Et c'étoit la pensée de ce riche de l'Evan-
gile, qui après avoir amassé beaucoup de
bien, se disoit à luy-même : *Voilà du* *Luc. 12.*
bien pour un grand nombre d'années. *19. 20.*
Repose-toy, mange, boy, fais bonne
chere ; mais Dieu en même tems dit à
cet homme : Insensé que tu es, on s'en
va te redemander ton ame cette nuit
même, & pour qui sera-ce que tu as
amassé ? Voyez-vous comme Dieu le
rapelle à la pensée de la mort ? Celui qui
la conserve vive & continuelle verra tou-
tes les choses passageres comme si elles
étoient déjà passées. Il croira qu'il a veri-
tablement perdu dans le monde tout ce
qu'il y peut perdre. Il se considerera com-
me mort entre les vivans, ou plutôt
comme vivant entre les morts. Il regar-
dera tout avec un œil d'indifference, &
avec insensibilité. La vie, la mort, la
maladie, la santé, le repos, le travail, la
honte & le mépris ne le toucheront non
plus que s'il étoit impassible. Que s'il ar-
rive par une fragilité de laquelle nul hom-
me ne peut être exempt, que son cœur
vienne à s'appesantir & à s'arrêter sur

I ij

quelqu'une de ces choses qu'il ne luy est plus permis d'aimer, il s'éleve aussi-tôt contre luy-même & se dit: Insensé que tu es, on s'en va te redemander ton ame? peut-être dès aujourd'huy tu seras traîné au Tribunal de celuy qui t'a défendu d'aimer le monde & les choses qui sont dans le monde. La figure du monde passe, laisse-la passer; ne cours point après; ne t'y attache point, si tu ne veux passer & perir avec elle.

III.

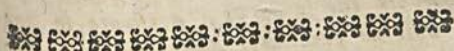
La componction du cœur est le troisième effet de la meditation de la mort. Car celuy qui en est occupé, repasse souvent dans son esprit toutes les circonstances dont elle doit être accompagnée. Il s'imaginer avec saint Jérôme entendre le son si terrible de la trompette qui doit un jour rappeler de leurs tombeaux tous les hommes en leur disant; *Levez-vous morts, venez comparoître au Tribunal redoutable de Jesus-Christ, qui décidera pour jamais de vôtre destinée.* Il considère le compte que Dieu luy demandera de toutes ses actions, & de toutes les graces dont il a abusé. Il voit ce nombre infini de pechez qu'il a commis, qui ne luy étoient pas sensibles dans le détail, mais qui tous ensemble luy paroissent comme des montagnes; cette multitude de paroles qu'il a si inutilement proferées, cette foule de distractions & de

197
SPIRITUEL. Chap. XXV. 197
pensées vaines, dont aucune n'échape ny à la connoissance, ny à la justice de Dieu. Il voit les meilleures actions auprès de la sainteté de Dieu. *comme un linge souillé.* Tout ce qu'il a jamais fait ou pensé contre la sainteté du Christianisme & l'intégrité de ses devoirs est exposé devant ses yeux. Il se représente des troupes de demons impiroyables qui luy supposent des crimes, & qui l'accusent des fautes mêmes qu'il n'a pas commises. Il se représente ces flammes de feu, ces abîmes sous-terrains, ces tenebres affreuses, & ces descentes obscures routes prêtes à recevoir ceux qui y seront précipitez. Tous ces objets si terribles se montrent à celuy qui medite la mort, frappent son esprit & ses sens, & si sa vie n'est pas assez chrétienne ils le remplissent de frayeur, ils le penetrent, ils percent jusqu'au fond de ses os, & Dieu le regardant en pitié, ils luy font prendre des résolutions d'entrer dans une voye plus sainte & plus réglée.

IV.

Un quatrième avantage qu'on trouve à s'occuper de la mort, c'est qu'en y pensant souvent on s'accoutume à la voir, on se familiarise avec elle, & on se dispose à la recevoir sans trop de crainte quand elle approche. Dans quel enchantement sommes-nous, s'écrie saint Eucher? Rien n'est plus souvent exposé à nos

yeux que la mort, & nous n'oublions rien si aisément que la mort. Tous les hommes y vont malgré qu'ils en ayent. Nos Peres sont partis les premiers, nous irons après eux, & nos descendans nous suivront. Cette pensée de nôtre condition mortelle est une voix qui crie nuit & jour à nos oreilles que la fin de vôtre vie s'avance, & qu'elle arrivera autant plutôt qu'il y a plus long tems que nous vivons. Préparons-nous donc à ce dernier jour, ne sachant s'il est proche. Preparons-nous à voir venir la fin de nôtre course, car le meilleur moyen de ne pas craindre la mort quand elle viendra est de la craindre avant qu'elle vienne, & de remedier aux choses qui la rendroient terrible si elle venoit. Toutes ces raisons vous doivent faire aimer la pratique d'y penser une fois tous les mois plus long tems & plus serieusement qu'à l'ordinaire. Vous ferez bien de finir ce petit exercice par la priere des agonizans, que vous reciterez avec autant de ferveur que si vous étiez au lit de la mort.



CHAPITRE XXVI.

*De la crainte & de l'humilité
Chrétienne.*

CE que je viens de vous dire est tres-propre à inspirer de la crainte & de l'humilité; mais je trouve ces deux dispositions si nécessaires dans la vie spirituelle, que je ne puis m'empêcher de vous en parler encore. L'écriture sainte nous en marque la nécessité, quand elle dit tant de fois & en tant de manieres, *Que celui qui est sans crainte ne peut être justifié; que la crainte est le commencement de la sagesse & de la justice Chrétienne, que celui qui a la crainte de Dieu est heureux, que rien n'est capable de le troubler & de l'ébranler, parce que le Seigneur est son esperance, que Dieu soutient dans les tentations ceux qui le craignent, & qu'il les preserve des maux dont ils sont menacés.* Jesus-Christ a confirmé tous ces oracles quand il a dit à ses Apôtres: *Luc. 124. Je vous diray à vous qui êtes mes amis: qui est celui que vous devez craindre: Craignez celui qui après*

avoir tué le corps, a encore le pouvoir de precipiter dans les enfers. Remarquez bien que Jesus-Christ donne cette instruction, non à de gens pecheurs, mais aux Apôtres, & à des justes pour les rabaisser en leur ordonnant de craindre. Le Concile de Trente nous enseigne que c'est par la crainte des jugemens de Dieu, que le Saint Esprit opere dans le cœur des pecheurs les premiers desirs & les premieres pensées de la conversion. C'est par elle qu'il les previent, & qu'il les arrête dans le cours de leurs iniquités, qu'il les frappe, qu'il les ébranle, qu'il les renverse, & qu'après les avoir remplis de frayeur, il leur fait pousser ces cris perçans : *Seigneur, qui est celui qui connoit le poids de vôtre indignation? & qui peut comprendre qu'elle est la grandeur de vôtre colere?* De là le pecheur passe à l'esperance d'obtenir misericorde par les merites de Jesus-Christ. Il commence à l'aimer comme source de toute justice, & à regarder avec horreur tant d'actions criminelles par lesquelles il a eu le malheur de l'offenser & de lui déplaire. Voilà ce qu'il doit à la crainte de Dieu, & de quelle utilité elle est. Pour moi, dit saint Bernard, je n'ai rien trouvé de plus puissant pour acquerir la grace, pour la conserver & pour la recou-

Pf. 89.

11.

vrer, que de se tenir devant Dieu & en tout tems, dans l'élevation de l'orgueil, parce que l'homme qui craint toujours est heureux. Craignez, dit-il, quand la grace vous est donnée, quand elle vous quitte, & lors qu'elle vous est renduë, & que ces trois crain-tes se succedent incessamment l'une l'autre. Saint Bernard nous marque ici quelques-unes des raisons qui nous doivent inspirer de la crainte : Mais comme il y en a encore d'autres, il est bon de les rapporter pour vôtre instruction.

1. La premiere est tirée de cet Oracule de l'Ecriture : *Nul ne sçait s'il est digne d'amour ou de haine, s'il sera sauvé ou damné, s'il est en grace ou en peché & cette horrible incertitude est la plus grande peine des enfans de Dieu.* Car comme ils l'aiment tendrement, ils preferent son amour à toutes choses, & ils ne sçavent s'ils en sont dignes. Ils ne connoissent point leur cœur. Quand même ils n'auroient rien à se reprocher, comme le saint Apôtre le dit lui-même, ils ne seroient pas pour cela en assurance, parce qu'ils sçavent qu'il y a dans le cœur humain des abîmes impénétrables.

2. La seconde raison regarde ceux qui ont commis des pechez mortels. Ils sçavent qu'ils ont mérité l'enfer, & quelle penitence qu'ils ayent faite, ils ne

1. Cor.

4. 4.



202 LE DIRECTEUR
 savent ni si elle a été sincere, ni si elle
 a été proportionnée à leurs crimes; Si
 leur cœur ne leur reproche rien là-des-
 sus, ils ont quelque petite esperance,
 mais elle n'est jamais sans crainte, par-
 ce qu'à moins d'une revelation expresse,
 ils ne sauroient jamais certainement si
 leur peché leur est pardonné. Ainsi ce
 peché doit toujours être devant leurs
 yeux, & ils ne doivent avoir que cette
 unique pensée dans l'esprit: Dieu m'a-
 t'il pardonné? Ay-je apaisé sa colere?
 Jesus-Christ a-t'il jetté sur moi l'œil
 de sa compassion? veut-il bien m'ap-
 pliquer le merite de son Sang? Telle
 étoit la disposition de ses admirables
 penitens dont saint Jean Climaque nous
 a laissé l'histoire & le portrait dans son
 cinquième degré, où il parle de la peni-
 tence. Après avoir raconté l'effroyable
 austerité de leur vie, il dit qu'ils par-
 loient ainsi à Dieu ou les uns aux au-
 tres. L'un disoit: *Ouvrés nous, ô*
mon Dieu ouvrés-nous par vôtre
misericorde cette porte bien heureuse
que nous nous sommes fermée par
nos pechez, L'autre disoit: Mon-
trés-nous seulement vôtre visage,
& cela nous suffit pour être sauvés.
 Un autre: *Faites luire vôtre lumiere*
sur nous pauvres miserables que nous
sommés, couvrs des tenebres &

SPIRITUEL. Ch. XXVI. 203
 des ombres de la mort. Un autre: *Que vos misericordes nous previen-*
nent promptement, ô Seigneur, car ce
nostre salut est perdu, nostre espe-
rance est abbatuë nostre courrage est
vaincu. Quelques-uns disoient: Le
Seigneur se montrera-t'il encore à
nous? Et d'autres: Se pourroit il bien
faire que nous nous fussions déchar-
gez du poids de nos dettes & de nos
offenses? Un autre disoit: Le Seig-
neur nous consolera-t'il? Nous som-
mes dans les liens de nos pechez,
quand est ce qu'il nous dira, je vous
donne la liberté. Nous sommes dans
le tembeau de la penitence, nous
dira-t'il quelque jour, sortez? Nos
oris sont-ils montez jusques aux
oreilles du Seigneur? Lors qu'ils
étoient assis ils avoient toujours la mort
devant les yeux, & ils disoient: Que
nous arrivera-t'il dans ce dernier
moment de nostre vie? Quel juge-
ment prononcera-t'on sur nous?
Quelle sera nostre fin? Fera-t'on
grace à des pecheurs couverts de
confusion & de tenebres, à de pau-
vres miserables, à des criminels?
 Nôtre priere a-t'elle eu assez de
 force pour parvenir jusqu'au nôtre
 I vj

du Seigneur où a-t'elle été rejetée avec mépris ?

Quand l'un de leurs compagnons étoit prêt de partir de ce monde pour aller à Dieu, & qu'il avoit le jugement libre, ils l'environnoient, & tous brûlans de zele & de crainte, ils lui disoient : Comment vous trouvez - vous notre cher Frere & notre cher Compagnon dans vos malheurs & dans vos traveaux ? Que dites-vous maintenant ? Qu'esperez vous ? Que pensez vous ? Avez vous pu obtenir ce que vous avez recherché avec tant de peine, ou vôtre peine a-t'elle été inutile ? Avez-vous pu arriver au port, ou n'y êtes vous pas arrivé encore ? Avez-vous reçu une assurance entière de vôtre salut, ou n'en avez vous qu'une esperance incertaine ? N'avez vous point entendu au fond de vôtre cœur une voix qui vous ait dit vous voilà guéri, ou bien, vos pechez vous sont remis : ou bien, vôtre foi vous a sauvé ? Entendez - vous encore cette voix terrible : Que les pecheurs soient traînez dans les enfers, ou cette autre de l'Evangile : Qu'on lui lie les pieds & les mains, & qu'on le jette dans les tenebres, ou cette autre du

Prophete : Qu'on enleve d'ici ce méchant : afin qu'il ne voye point la gloire de Dieu ? Voilà les sentimens qu'avoient ces bien heureux criminels, & que je voudrois qu'eussent tous les penitens. Mais hélas ! Nous vivons dans un siècle où l'on croit qu'il n'y a rien de plus facile que de se reconcilier avec Dieu, & où l'on veut à peine recevoir & accomplir de tres-petites penitences pour de tres-grands pechez.

La troisième raison qui nous oblige à vivre dans la crainte regarde les plus justes mêmes à qui saint Paul dit : Operez vôtre salut avec crainte & tremblement, *Philip. a 12.* car c'est Dieu qui opere en vous le vouloir & le faire selon qu'il lui plaît. Cette raison est tirée de l'abîme impenetrable des jugemens de Dieu, sur lesquels je ne veux pas m'arrêter, pour ne vous pas jeter dans une crainte excessive. Je vous dirai seulement que nul ne sera sauvé s'il ne perseverere jusqu'à la fin, & personne n'est assuré s'il perseverera. La perseverance est un don special, dit le Concile de Trente, & c'est de ce don là encore plus que des autres que l'on doit entendre ces paroles de l'Ecriture : Dieu a pitié de qui *Rom. 9. 15. 18.* il veut ; & celle-ci : Cela ne vient ni de celui qui veut ni de celui qui court : mais de Dieu qui fait misericorde ; & celles *Ephes. 2. 8.* ci : C'est par la grace que vous êtes sau-

vez : par le moyen de la foy : & cela ne vient pas de vous. C'est un don de Dieu. Cela ne vient pas de vos œuvres, afin que nul ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage étant créez en Jesus-Christ pour marcher dans les bonnes œuvres que Dieu nous a preparées. Mais comment serions-nous assurés de nôtre perseverance, puisque nous ne connoissons pas l'état present de nôtre cœur. Qui nous a dit que nôtre vie est assez bonne pour être recompensée au Jugement de Dieu ? Malheur, dit saint Augustin, à la vie la plus innocente, si vous la jugez sans misericorde. *Qui est-ce*, dit David, *qui connoît tous ses pechez ? Purifiez-moi, mon Dieu, de mes fautes cachées, & des pechez d'autrui où j'ai eu part. N'entrez point en jugement avec vôtre serviteur, parce qu'il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse être trouvé juste devant vous, si vous le traitez à la rigueur. Qui est-ce qui ne trembleroit, quand il entend dire à Job, dont Dieu même avoit fait l'éloge, que sa crainte des jugemens de Dieu étoit continuelle, & qu'il les consideroit comme des flots irritez prêts à tomber sur sa tête, & sa colere comme un poids qu'il ne pouvoit porter. Je tremblois*, dit-il, *pour toutes mes*

Ps. 18.
15. 142.
2.

6. 31. 23

6. 9. 28.

SPIRITUEL. Chap. XXVI. 207
actions, sachant que vous ne pardonnez point à ceux qui pechent. Qui ne trembleroit quand il voit les allarmes du Roi Prophete ? Il se représente comme un homme effrayé, qui voit des montagnes de pechez sur sa tête & qui craint d'en être accablé. *Les impressions de* Ps. 87.
vôtre colere, dit-il, *ont pénétré mon* 17.
esprit, & j'ay été saisi de frayeur à la
vue de vos jugemens. Qui ne tremble-
roit en lisant dans Isaïe : Nôtre sainteté 2. 64. 6.
Seigneur comparée avec la vôtre est
comme un linge souillé, dans saint Gre-
goire Pape, si on met nôtre justice au-
prés de la justice de Dieu, ce n'est plus
qu'iniquité. Qui ne trembleroit en li-
sant dans la vie de saint Hilarion, qu'il S. Je-
étoit encore effrayé en mourant, & que rôme
pour s'encourager, il se disoit à lui-même : dans la
Sortez mon ame, qu'aprehendez-vous : vie de
Il y a soixante & dix ans que vous servez de ce
Dieu, & vous craignez encore de paroître
devant lui : Dans celle de Saint Ar-
sene cet illustre Solitaire qui quitta la
Cour pour aller au desert, qu'il pleuroit
à l'heure de la mort, & que quelqu'un
lui ayant demandé pourquoi il pleuroit,
& s'il craignoit la mort, il répondit que
veritablement il la craignoit, & que cer-
te crainte n'étoit jamais sortie de son cœur
depuis qu'il avoit quitté le monde. Dans
celle de saint Martin, qu'il vit à l'heure

de la mort le demon auprès de son lit, & fut obligé de le chasser. Vivez donc dans la crainte & dans l'humilité. Ne dites jamais, sous pretexte de vous conduire par des voyes plus nobles, plus élevées & plus pures, que la veüe des jugemens de Dieu ne vous est pas utile, & qu'il vous convient mieux d'aller à lui par la voye de charité, que par celle de la crainte, & d'agir en enfant qu'en esclave. Car on ne pretend pas que vôtre crainte soit toute seiche, toute sterile & sans amour; une telle crainte fait bien que l'on s'abstient du crime, mais elle n'empêche pas qu'on ne l'aime & qu'on n'ait la volonté de le commettre. Il faut qu'en redoutant ce bras terrible qui punit les crimes, vous adoriez cette main de misericorde qui distribue les récompenses & les couronnes: Que vous ayez tout ensemble la présence des bontez & celle des justices de vôtre Dieu, que vôtre charité accompagne vôtre crainte, qu'elle combatte avec elle: Enfin qu'elle vous porte, qu'elle vous excite à aimer celui qui seul peut vous garantir des maux que vous avez devant les yeux, & sans l'amour duquel toutes vos craintes seroient vaines, & infructueuses & steriles. Mais gardez-vous bien de vous imaginer que vôtre vertu soit assez avancée pour n'avoir plus besoin de crainte, & ne vous trompez

SPIRITUEL. Chap. XXVI. 209
pas en jugeant temerairement de vôtre état, & en vous attribuant une perfection que vous n'avez point. Si on observoit avec attention la conduite de ceux qui ne veulent pas marcher par cette voye, on verroit que la plupart n'ont qu'une pieté fausse, & n'ont ni charité ni crainte. Pour vous dont les passions sont vives, qui éprouvez des guerres intestines, qui avez de puissans ennemis à combattre, vous n'aurez pas trop de la crainte & de l'amour tout ensemble pour vous défendre; vous ferez bien d'envisager le jugement de Dieu dans ses deux faces, en considerant sa severité & sa justice, aussi bien que sa bonté & sa clemence. Saint Chrisostome va plus loin, & ne craint pas de dire, que la veüe de l'enfer est encore plus puissante pour reprimer en nous le peché, que celle du Paradis, parce que la crainte du mal fait plus d'impression sur nôtre esprit que la promesse du bien: Et je suis assuré qu'il y en a plusieurs qui mépriseroient la felicité du Ciel qu'on leur fait esperer, s'ils étoient assurez d'être exempts des supplices de l'enfer dont on les menace.

Craignez donc pour vôtre salut. Veillez, priez, vivés dans une sainte solitude. Craignez vos pechez dont le nombre est si grand, & l'énormité si affreus. Craignez jusques à vos bonnes œuvres,



où vous avez mêlé tant d'amour propre, tant de vanité, & tant d'autres défauts. Craignez celles que vous pouviez faire & que vous n'avez pas faites, parce que vous n'aviez point de zele pour la gloire de Dieu, parce que vous negligiez vos devoirs, parce que vous n'aviez pas soin de les apprendre pour les accomplir. Y a-t'il une creature plus malheureuse que l'homme ? Il sera jugé sur le mal qu'il a commis, sur le bien qu'il n'a pas fait & qu'il devoit faire, & sur celui qu'il a mal fait, & qu'il a rapporté à sa propre satisfaction, au lieu de le rapporter à la gloire de Dieu. S'il est en péché mortel, il a tout à craindre, la mort, le jugement de Dieu, sa propre corruption. S'il est en grace, il n'en sçait rien ; & quand il le sçauroit, il ne peut pas répondre de sa fidelité pour un moment. S'il est homme de bien, il peut devenir méchant : s'il est debout, il peut tomber. Il n'y a que la grace de Dieu qui le puisse soutenir, & cette grace demande une cooperation & une fidelité si grande, qu'il ne faut quelquefois qu'un petit manquement pour nous priver du secours qu'elle nous donne à chaque action particuliere. *Heureux donc, je le repete, celui qui craint toujours, & qui fait tous ses efforts pour se mettre dans un état où il n'ait plus rien à craindre.*



CHAPITRE XXVII.

De la confiance en Dieu.

JE mets la confiance en Dieu immédiatement après la crainte, parce qu'il me semble que l'une ne doit jamais aller sans l'autre. La confiance sans crainte degene en presumption ; la crainte sans confiance se tourne en desespoir. Si nous avons de grands sujets de frayeur, nous en avons d'aussi grands d'esperance. Nous avons 1. les assurances que Dieu nous donne en plusieurs endroits de sa parole qu'il est nôtre pere, qu'il nous regarde comme ses enfans, qu'il connoît nôtre foiblesse, qu'il en a pitié, qu'il ne veut point la mort ni la perte du pecheur, mais qu'il se convertisse & qu'il vive ; que ses misericordes sont infinies, qu'il se plaît à pardonner, & qu'il ne haït aucun de ses ouvrages. Nous avons 2. Ses promesses, par lesquelles il s'est engagé à nous pardonner pourvû que nous nous convertissions. Nous avons 3. Des gages admirables de sa bonté qu'il nous a donnez exprez afin de guerir nos defiances, & de dissiper nos craintes. Il nous a donné Jesus-



212 LE DIRECTEUR

Christ son Fils, son Incarnation, sa Naissance, sa Vie, sa Mort, sa Resurrection, son Ascension. *Après cela, dit S. Paul, que dirons nous? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous, s'il n'a pas épargné son propre Fils, & s'il l'a livré à la mort pour nous tous, que nous donnera-t'il par après nous l'avoir donné? Nous avons* 4. Le Batême par lequel il nous a receus dans son alliance, qui est déjà un grand point pour le salut. Nous avons 5. Les autres Sacremens, par lesquels il nous communique sa grace & le fruit de sa mort. Nous avons 6. Des marques de son amour qui nous sont particulieres. Avoir un desir sincere de se sauver, une connoissance assez grande de sa loi, vivre dans un remis de lumiere, & où l'on reçoit de solides instructions, tant par écrit que de vive voix, sont de signes de misericorde. Nous avons 7. Le commandement que Jesus Christ nous a fait de prier en son nom, avec promesse que nous serons infalliblement exaucez. Nous avons enfin les prieres de Jesus-Christ même, qui est assis à la droite du Pere au plus haut des Cieux où il intercede pour nous, & la voix de ce sang adorable qu'il a versé pour nôtre salut, & qui parle plus avantageusement que celui d'Abel qui demandoit vengeance, au lieu que celui de Jesus-Christ demande misericorde.

10s. 15.
7.

SPIRITUEL Chap. XXVII. 213

Estes vous pecheur? Jesus-Christ est venu pour sauver les pecheurs. Si nous n'avions pas été malades, le Medecin ne seroit pas venu; Si nous n'avions pas été ennemis de Dieu, Jesus-Christ ce puissant mediateur n'auroit pû faire éclater son amour infini, qui paroît bien mieux dans la reconciliation des pecheurs que dans le salut des Justes. Rien ne lui est si precieux que le Nom de Jesus, & c'est aux pecheurs, si je l'ose dire, qu'il en est redevable. Car si la brebis ne s'étoit égarée, le bon Pasteur ne seroit pas venu pour la chercher. Il est vrai que cette qualité de Sauveur lui a coûté fort cher, puis qu'il a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang pour la meriter. Mais c'est cela même qui doit augmenter nôtre confiance. Plus nôtre ame a coûté à Jesus-Christ, plus il est intéressé à son salut. Car si un homme riche & puissant ne se laisse pas enlever un heritage qu'il aime & qui lui a coûté une grande somme d'argent, Jesus-Christ se pourroit-il résoudre à laisser perdre une ame qui lui a coûté tout son sang. *Jesus-Christ m'a aimé, disoit saint Paul, Gal. 2. & il s'est livré pour moy à la mort.* Voilà le sujet de ma confiance. Je connois le prix de ma redemption, je le reçois dans la divine Eucharistie. Avec un tel appui je ne crains ni la malice de mes

Gal. 2.
20.

entraxax
ve

ennemis, ni mes propres pechez, parce que Jesus Christ a payé pour moi sur la Croix, & je sçai que son sang me purifiera de tout peché. *Mes petits enfans*, disoit saint Jean, *je vous écris ceci, afin que vous ne pechiez point: que si néanmoins quelqu'un peche, nous avons pour Avocat envers le Pere Jesus-Christ qui est juste, qui est la victime de propitiation pour nos pechez, & non seulement pour les nostres, mais aussi pour ceux de tout le monde.*

Je voudrois que les ames foibles leussent souvent ces endroits de l'Ecriture, afin de ne se pas décourager dans leurs chûtes. Il n'y en a que trop qui donnent dans ce piege du demon & qui se croient perdus, parce qu'elles tombent de tems en tems. Qu'elles écoutent saint Jean Climaque. Ne vous étonnez pas, dit-il, de ce que vous tombez tous les jours dans les mêmes fautes, & n'abandonnez pas pour cela la voye de Dieu; mais demeurez avec ferveur dans son service, & l'Ange qui vous garde respectera lui-même votre patience & votre constance. Lors qu'une plaie est encore toute nouvelle & toute sanglante, la guerison en est aisée. Après que nous sommes tombés dans quelque faute, combattons sur tout le demon de la tristesse, parce qu'avant la

chûte dans le peché les demons représentent Dieu comme étant misericordieux envers les hommes, & après la chûte ils le représentent comme im- pitoyable. Ne vous laissez donc point aller aux suggestions de votre ennemi lors que tombé dans une grande faute & tenté de tomber en d'autres petites, il vous représente que vous deviez vous garder de la premiere, mais que pour ces autres, elles ne sont rien. Car vos soins & votre vigilance à les éviter comme de petits presens qui peuvent adoucir la plus grande colere de votre Juge. Il n'y a rien d'égal aux misericordies de Dieu. Il n'y a rien de plus grand qu'elles. C'est pourquoy celui qui en desespere est parricide de soi-même. Ne desesperez donc jamais quelque foible que vous soyez. Quand vous êtes tombé, ne vous en étonnez pas. S'étonne-t-on de voir tomber une feuille? Recourez à Jesus-Christ, aussi-tôt après que la tentation vous a renversé. Presentez-lui votre playe en lui disant: *Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guerir.* Recourez aux larmes, & à la penitence. Pleurez, gemissez, ne vous donnez point de repos que la grace ne vous ait relevé, & retournez ensuite au combat avec plus de courage & plus d'humilité. Apprenez de vos chûtes à vous défier de vous mêmes; mais quoi



qu'il arrive ne vous déliez jamais de vôtre Dieu.

Que si vous êtes juste, & si vous marchez dans la voye de l'Evangile, que ne devez-vous point attendre de la bonté de Jesus-Christ? Il a eu pitié de vous, lors que vous étiez dans l'égarément, vous abandonnera-t'il maintenant que vous êtes dans la bonne voye? Il vous a cherché lors que vous ne pensiez pas à lui, vous rejettera-t'il maintenant que vous ne pensiez qu'à lui, & que vous detestez le tems où vous n'y pensiez pas? Il est vrai que vous n'êtes assuré ny de vôtre predestination, ny de vôtre persévérance: mais je vous dirai pour vôtre consolation 1. Que tant que vous vivrez bien vous êtes dans la classe où se trouve la plus grande partie des Elus. Il y en a peu parmi les méchans, comme il y a peu de reprovez parmi les bons. Je vas même plus loin, & je ne crains pas de dire qu'il y a plus de predestinez parmi les méchans, qu'il n'y a de reprovez parmi les bons, parce que Jesus-Christ n'est pas venu pour perdre, mais pour sauver, & que ses miséricordes surpassent ses vengeances.

Nom. 2.
1.

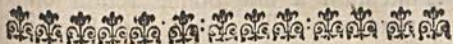
Et de là vient cette bonté, cette tolérance, cette longue patience dont il use envers les pecheurs, ne voulant pas qu'aucun perisse, mais qu'ils retournent

nent vous à lui par la penitence. La seconde chose que j'ay à vous dire, c'est que la persévérance est ordinairement accordée à la bonne vie; il est vrai qu'à la rigueur on ne la peut meriter; mais il est vrai aussi que telle vie, telle mort: On voit peu de méchans qui finissent comme le bon larron, & peu de justes qui meurent comme Judas. Quoi qu'on ne puisse meriter la grace, néanmoins le bon usage d'une grace en attire une nouvelle; & si on est fidelle à celle-ci, on en reçoit encore une autre, & il s'en fait une chaîne qui ataint de puis le commencement de la conversion jusques à la mort. C'est pourquoy saint Pierre disoit aux fidelles: *efforcez-vous, 2. Pet. mes freres, d'affermir vostre vocation 1. 20. & vostre election par les bonnes œuvres. Car agissant de cette sorte vous ne pecherez jamais, & par ce moyen Dieu vous fera entrer au Royaume éternel de Nostre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ avec une riche abondance de ses graces.* Je vous diray en troisiéme lieu, que les Apôtres ont toujours considéré les vrais Chrétiens comme des Elus, ils leur en ont donné le nom, i's ont supposé qu'ils avoient été arrachez pour sçavoirs à coloff. la corruption de ce siecle, & transferez au Royaume de la gloire, 1. 3.

Ephes. 3. 6.
 chez à la puissance des tenebres, & ré-
 tablis dans la lumiere, appelez au mê-
 me heritage que les Juifs, faits mem-
 bres du même corps, & rendus parti-
 cipans de la même promesse de Dieu
 par Jesus - Christ.

Onomen sub quo nemini desperandum est Aug.
 Nul ne doit donc perdre la confiance.
 Jesus - Christ porte un nom qui ne souf-
 fre pas que qui que ce soit se desespere:
 les plus grands pecheurs y trouvent de
 quoy se consoler, parce que la grace se
 répand avec surabondance sur ceux mê-
 me en qui le peché a plus abondé. Il
 n'y a point de mal incurable à un Mede-
 cin en tout puissant, & quelque morte
 que soit une ame, si Jesus - Christ la
 veut ressusciter il ne tient qu'à lui, parce

Apoc. 1. 28. Joan 1. 2. 28.
 qu'il a les clefs de la vie & de la mort.
 Les justes trouvent en lui une merveil-
 leuse assurance. Mes bien aimez, dit
 saint Jean, si nôtre cœur ne nous con-
 damne point nous avons de l'assuran-
 ce devant Dieu, & quoi que ce soit
 que nous demandions, nous le recevrons
 de lui, & parce que nous gardons ses
 Commandemens & que nous faisons ce
 qui lui est agreable.



CHAPITRE XXVIII.

De la connoissance de soi-même,

Avantages qu'elle Nous procure.

IL n'y a guere de precepte plus im-
 portant que celui qui nous oblige de
 travailler à nous connaître nous-mêmes.
 Soit que nous nous regardions par rap-
 port à Dieu, ou par rapport aux hom-
 mes, ou par rapport à nous-mêmes,
 cette connoissance nous est tout à fait
 nécessaire. C'est elle qui nous déouvre
 la grandeur de Dieu & nôtre bassesse,
 nos devoirs envers lui, & le malheur
 d'une ame qui les neglige. C'est elle
 qui porte la lampe de la verité jusques
 dans les replis les plus cachez de nô-
 tre cœur, & qui expose au grand jour
 ses foiblesses, ses injustices, ses cupidite-
 tez, sa vanité, & ce fond d'amour pro-
 pre qui gêne nos meilleures actions. Car
 dans la vie Chrétienne, il ne suffit pas
 que nos actions soient bonnes, il faut
 encore qu'elles soient bien faites.
 Dans chaque action, dit saint Au-
 gustin, il y a un corps & une ame.
 L'exterieur en est le corps, la fin en
 est l'ame. Or si on joint une mauvaise

„ intention à une bonne action on la
 „ rend mauuaïse, parce que Dieu juge
 „ de nos œuvres par nôtre cœur. Et en
 „ effet, si un homme donnoit l'aumône à
 „ une pauvre fille dans le dessein de la
 „ corrompre, qui doute qu'il ne fit une
 „ action détestable, quoi que l'aumône en
 „ soy, soit une excellente chose ? Ce n'est
 „ donc pas assez de considerer le gros de
 „ nos actions, il en faut examiner les mo-
 „ tifs. Le precepte de la charité nous obli-
 „ ge de tout faire pour l'amour de Dieu,
 „ & l'Apôtre saint Paul nous le comman-
 „ de en termes exprés quand il dit: *Quoi*
 „ *que vous fassiez, en parlant ou en agis-*
 „ *sant, soit que vous mangiez, soit que*
 „ *vous beuuez, & quelque chose que*
 „ *vous fassiez, faites tout pour la gloire*
 „ *de Dieu, faites tout au nom du Seig-*
 „ *neur Jesus, en rendant graces par luy*
 „ *à Dieu le Pere. Il n'y a que ce moyen*
 „ de plaire à Dieu. Tout ce qu'on fait
 „ pour sa gloire est bon. Tout ce qu'on
 „ fait pour se satisfaire, ou par vanité,
 „ ou par amour propre, ou pour plaire
 „ aux hommes sans le rapporter à Dieu
 „ est mauuais. Il sort de la cupidité qui
 „ est la seule chose que l'Ecriture dé-
 „ fend, il combat la charité qui est la
 „ seule chose que l'Ecriture commande.
 „ Car on peut reduire tous les preceptes
 „ de l'Ecriture à ces deux. Ce sont les

Coloss.

3. 17.

S. Aug.

SPIRITUEL Chap. XXVIII. 221
 deux principes generaux par lesquels
 „ elle regle les mœurs des hommes, &
 „ decide tous les cas de conscience. Pour
 „ favoir quel est celui que nous suivons
 „ dans la pratique, il faut travailler à se
 „ connoître, faire une grande attention sur
 „ les mouvemens de son cœur, & sur ses
 „ actions. Car il arrive souvent, dit saint
 „ Gregoire, que l'ame se trompe elle
 „ même, & qu'elle s'imagine aimer dans
 „ les choses de Dieu ce qu'elle n'aime
 „ point en effet, & ne pas aimer du mou-
 „ de ce qu'elle en aime veritablement.
 „ Combien y a-t'il de personnes qui cro-
 „ yent tout faire pour la gloire de Dieu,
 „ & qui ne travaillent que pour eux mê-
 „ mes, & à qui l'on pourroit appliquer
 „ ces paroles de l'Apocalypse: *Vous di-*
 „ *rez: je suis riche, je suis comblé de*
 „ *biens, je n'ai besoin de rien, & vous*
 „ *ne savez pas que vous êtes malheu-*
 „ *reux, miserable, pauvre, aveugle &*
 „ *nud ?*

A l'égard du prochain, il faut se con-
 „ noître soi-même, pour ne pas s'enga-
 „ ger temerairement dans les emplois, dans
 „ les charges, & dans les états qui deman-
 „ dent ou plus de capacité, ou plus de
 „ lumiere, ou plus de fermeté, ou plus
 „ d'humilité, ou plus de charité que nous
 „ n'en avons. Combien y a-t'il de person-
 „ nes dans la Religion, dans le Prêtrise ou

liés par des vœux, qui n'ont pas assez de vertu, de courage, de patience, & de pureté pour remplir les obligations de ces états si sublimes. On ne s'éprouve point, on ne se donne pas le tems de se connoître, on n'écoute que les mouvemens d'une devotion passagere. On s'engage dans un genre de vie où il faut beaucoup de courage, d'humilité, de fidélité, de sainteté. Mais à peine l'engagement est-il pris, qu'on commence à ouvrir les yeux, & à voir qu'on s'est chargé d'un fardeau trop lourd, & beaucoup au delà de ses forces. On se trouve tout seul pour ainsi dire au milieu d'une foule de passions qui se fortifient avec l'âge, & on se repent trop tard d'une précipitation d'autant plus funeste qu'elle est sans remede. De là viennent les scandales, les apostasies, les chûtes des pierres du sanctuaire, & les larmes de l'Eglise, qui se voit deshonorée par ceux qui devoient faire sa gloire, & qui devoient être la plus illustre portion du troupeau de Jesus-Christ. Si on se connoissoit bien avant que de s'embarquer à ces grandes entreprises, on ne verroit pas tant de dérangement dans les conditions du monde & de l'Eglise. Tel qui est Prêtre & Confesseur, c'est à dire Medecin spirituel, se seroit contenté d'être Medecin des maladies corporelles. Tel qui est Predicateur & qui deshonoré

la chaire Evangelique par une éloquence toute profane, seroit des merveilles dans un barreau: Tel qui est Magistrat & Juge des biens, de l'honneur & de la vie des hommes se tiendroit à sa maison de campagne, parce qu'il n'est capable que de cela. Tel qui a fait vœu de continence se seroit marié, & auroit mieux fait. C'est pourquoi ceux qui n'ont pas encore choisi un état doivent s'éprouver long-tems, étudier leur cœur, mesurer leurs forces, *s'asseoir*, comme dit *Luc. 14. 28.* l'Evangile, & *compter, pour voir* s'ils ont les talens nécessaires & la capacité requise pour l'état qu'ils veulent embrasser. Que s'il s'agit du Sacerdoce ou de la vie Religieuse, je les conjure de ne se point presser, de prier long-tems, de s'essayer, de se tâter pour ainsi dire, par ce que s'il n'y a rien de si elevé que ces deux états, il n'y a rien de si difficile que de s'y soutenir. *Tous dit Matth. 9. 21.* Jesus Christ ne sont pas capables de cette resolution; mais ceux-là seulement à qui il a été donné. Et il ne faut pas juger du succès d'une si grande entreprise par la disposition presente où l'on se trouve, parce qu'elle ne durera pas toujours. Il ne faut qu'un entretien, qu'une lecture, qu'une liaison qui paroitra toute spirituelle dans les commencemens pour renverser une ame qu'on

eût crû invincible. C'est pourquoi prenez du tems pour vous assurer de la volonté de Dieu.

Que si vous de neurez dans le monde avec envie de renoncer au mariage, & de servir Dieu dans la liberté que donne la continence, ne vous y engagez point par vœu. L'homme est si inconstant de lui même, qu'il doit craindre tous les engagements qui ne sont fondez que sur une devotion passagere, de peur qu'il ne vienne à s'en repentir, pour lors vous seriez obligé de recourir à des dispenses, & quel scandale ne donneriez-vous pas à ceux qui connoîtront votre engagement? Quelle source de scrupules & de craintes pour vous; votre conscience vous dirait sans cesse: *La promesse imprudente & infidèle déplaît à Dieu. Accomplissez donc le vœu que vous avez fait, car il vaut beaucoup mieux ne faire point de vœux, que d'en faire & de ne les pas accomplir.* Voilà à quoi sert la connoissance de soi même. Elle nous empêche de nous jeter en des labyrinthes d'où on ne peut plus sortir.

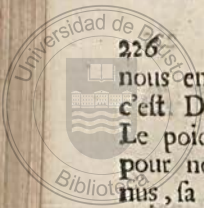
Eccl. 5.
4.



CHAPITRE XXIX.

Autres utilitez de cette connoissance.

MAis outre ces avantages, je puis dire qu'elle est le fondement de toutes les vertus. Elle est la mere de l'humilité, ou plutôt l'humilité n'est autre chose qu'une connoissance de ses pechez, de ses miseres, de son neant qui fait que l'on est vil à ses propres yeux, & que l'on se juge digne de toutes sortes d'abaissements. L'humilité, dit saint Augustin, *Essai de Morale 3. vol.* consiste à se connoître soi-même. C'est elle qui nous empêche de nous élever au dessus du prochain, n'y ayant que l'oubli de nous-mêmes qui nous le puisse faire mépriser. En éfet un homme couvert de boué jusques aux yeux ne seroit-il pas ridicule de se railler d'un autre homme sur l'habit duquel il verroit une petite tâche? Voilà l'idée que nous aurions de notre ame si nous la connoissions. Cro-yons en général que tous les hommes sont foibles, & sujets à pecher; mais comme dit l'Auteur de l'Imitation, nous devons croire que personne n'est plus foible & plus méchant que nous. Car quand nous n'aurions jamais commis de grands crimes, nous les avons pû commettre,



LE DIRECTEUR

nous en avions la racine dans la cœur, c'est Dieu qui l'a empêchée de pousser. Le poids de nôtre corruption suffisoit pour nous entraîner, sa main nous a retenus, sa grace nous a preservez, elle a éloigné les occasions & les objets qui nous auroient seduits, & nous luy sommes redevables des pechez mêmes que nous n'avons pas commis. La connoissance de nous - mêmes nous rend équitables & justes dans les affaires. Elle nous découvre le tort que nous avons, & nous oblige de nous condamner. Elle nous dit :

Math. 1. 22. Ne faites jamais aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fissent.

Elle dissipe tous les nuages dont l'amour propre obscurcit cette regle dans les occasions où il est intéressé. Elle nous empêche de nous plaindre avec aigreur des jugemens desavantageux que l'on forme de nous, & des injustices qu'on nous peut faire, en nous convainquant que nous traitons souvent de même les autres sans y prendre garde. Cette connoissance reprime tous les vices qui naissent de l'orgueil en les reprimant luy-même. Un homme qui se connoît bien n'est guere jaloux, parce qu'il est convaincu qu'il ne merite rien, & qu'ainsi il ne croit pas que l'honneur qu'on rend aux autres luy soit dû. Il n'est ny aigre ny vindicatif, parce que le peu d'estime qu'il a de luy-même luy fait couter pour peu les offenses

les qu'il recoit. Il ne scauroit haïr personne, parce que quelques défauts qu'il voye dans les autres, il en voit en soi la source, & peut-être encore pis. Et comme il ne veut pas qu'on le haïsse à cause de ses défauts, il n'a garde de haïr, ni de mépriser personne. Il est peu ambitieux, & il ne scauroit former de grands desseins pour s'élever dans le monde, parce qu'il ne croit pas meriter les grands emplois; d'ailleurs il regarde l'élevation comme un état plus capable d'éfrayer que de tenter un vray disciple de Jesus - Christ. Il sent que ses passions le rendroient plus malheureux dans cet état, que sa cupidité se deborderoit davantage, si elle avoit plus de moïen de se satisfaire, qu'il feroit des fautes plus scandaleuses, que son cœur s'éleveroit autant que sa fortune, & qu'il trouveroit sa ruïne où les autres cherchent un établissement. La connoissance de nous - mêmes nous rend patiens dans la pauvreté, dans la maladie, dans toutes les afflictions, parce qu'elle nous apprend qu'elles sont justes, qu'elles sont proportionnées à nos maux intérieurs, & qu'elles y peuvent servir de remede. Elle nous convainc que la prosperité ne nous est point due, qu'elle nous seroit plus pernicieuse qu'utile, & que l'averfité est nôtre vray partage, & la seule chose que Dieu nous doit.

Tâchez donc d'acquiescer cette science
K v j

qu'on peut appeler l'unique nécessaire. Sachez que le caractère des reprovez en cette vie est de ne se point voir, & de faire tous leurs efforts pour ne se pas connoître. C'est pourquoy demandez souvent à Dieu avec David, *qu'il éclaire*


Ps. 12. vos yeux, afin que vous ne vous endormiez pas dans le sommeil de la mort.

L'état où le peché mortel réduit une ame est si horrible, qu'elle ne le pourroit souffrir si elle le voyoit. C'est ce qui porte les pecheurs à chercher des voiles pour ne le point voir. Les uns étouffent la lumière qui condamne leurs dereglemens, & ils se font des maximes relâchées pour se justifier à leurs propres yeux. Au lieu de se conduire par les regles de l'Evangile, & de corriger leurs inclinations sur ses maximes, ils veulent que l'Evangile s'accommode à leurs passions. *Ils apellent bon ce qui est mauvais, & ils donnent à leurs tenebres le nom qui ne convient qu'à la lumière.* Ils veulent,

Isa. 20. contre la parole expresse de Jesus-Christ que la voye large ne mene point à la perdition, & que les crimes ne ferment pas le Royaume des Cieux, quoy que saint Paul ait dit tant de fois le contraire. Les autres ne renversent point l'Evangile, mais ils n'y regardent jamais leur conscience ils vont leur train, ils ne pensent gueres à l'avenir, ils courent sur une

certaine misericorde qu'ils se figurent en Dieu, & sous pretexte qu'il n'a pas fait les hommes pour les damner, ils s'imaginent qu'il ne les damnera pas. Ils se considerent dans la foule des prévaricateurs, dont le nombre est infini, & ils croyent qu'avec tant de gens ils ne scauroient perir. Il y en a qui s'attribuent des motifs & des intentions qu'ils n'ont pas, & ne veulent pas voir celles qu'ils ont. Ainsi en portant un faux jugement de leurs actions, ils se trompent durant toute leur vie par le moyen de cette illusion volontaire. Priez Dieu qu'il vous preserve de cet aveuglement, & prenez tous les moyens qui vous peuvent aider à acquérir cette precieuse connoissance de vous-même.




 CHAPITRE XXX.

Comment on peut acquérir la connoissance de soi-même.

I.

L'Examen de conscience est un des principaux moyens d'acquérir cette connoissance, pourvû qu'on ne se contente pas de se regarder un moment, & qu'on tâche de reconnoître en soi, non seulement les fautes où l'on tombe chaque jour, mais aussi ses mauvaises inclinations, & sur tout l'affection dominante de son cœur. Car la convoitise qui est comme un grand fleuve sur lequel tous les hommes navigent, a une infinité de ruisseaux particuliers, pour les porter les uns d'un côté, les autres de l'autre. Il faut donc s'appliquer à reconnoître à quoy nous sommes plus enclins, & en cherchant cette mauvaise inclination nous trouverons en nous quelque vice qui a infecté toute vôtre vie, qui a fait nos déreglemens, lorsque nous ne pensions point à Dieu, & que nous n'avons pû si pleinement détruire, qu'il ne nous ait de tems en tems attaquez, & peut-être vaincus. Car c'est une chose déplorable, de voir que tous nos bons desirs, tous

SPIRITUEL. Chap. XXX. 231
 nos efforts, & toutes nos penitences mêmes ne puissent nous défaire entièrement d'un ennemi si importun. Les personnes qui ont du penchant à l'impureté ne s'en délivrent jamais si bien que cette inclination corrompue ne se reveille quelquefois, pour leur donner un nouvel exercice, & peut-être de nouveaux sujets de gémir. Il faut dire la même chose de la gourmandise, de la vanité, de la paresse, de la médifance, & generalement de tous les vices.

II.

C'est encore un bon moyen pour se connoître, d'avoir un ami fidèle qui nous avertisse de nos défauts, parce que les yeux d'un autre voient bien mieux que nous-mêmes, ce qu'il y a de blâmable dans nôtre conduite, & de bizarre dans nôtre humeur. Nôtre Confesseur nous pourroit rendre ce bon office, s'il nous connoissoit assez, mais pour l'ordinaire il est de nos amis celui qui nous connoît le plus mal, parce qu'il ne nous voit que dans un lieu, où nous nous déguisons presque toujours sans le sçavoir. Nous ne luy découvrons gueres que les défauts auxquels nous n'avons pas beaucoup d'attaché. Pour les choses que nous aimons & que nous ne voulons pas quitter, nous ne luy en parlons presque jamais. Nous supposons que l'attache qui nous y lie est innocente, ou que ce n'est tout au plus

*virtue-
nable.*





232 LE DIRECTEUR
 qu'un peché veniel, & que par consé-
 quent nous ne sommes pas obligez de la
 rompre. Ainsi j'aïmerois mieux que nous
 eussions dans nôtre maison ou dans nôtre
 voisinage, un parent ou un ami verita-
 blement Chrétien, prudent, sage, sînce-
 re, plein de Dieu, à qui nous donnassions
 un plein pouvoir de nous avertir, de
 nous reprendre, & même de nous gron-
 der en particulier, quand il nous auroit
 vû manquer à nôtre devoir. Saint Tho-
 mas de Cantorbery, saint Charles, &
 d'autres saints Evêques ont eu cette prati-
 que, & s'en sont fort bien trouvez.

III.

Un troisième moyen de parvenir à la
 connoissance de soy-même, & de profi-
 ter des jugemens & des discours qu'on
 fait de nous, est d'être bien aisé qu'on
 nous en avertisse, de témoigner à ceux
 qui ont cette charité que nous leur en
 sommes très-obligez, & que le plus
 grand plaisir qu'on nous puisse faire est
 de nous découvrir nos fautes. C'est ce
 qui a porté les Philosophes mêmes à di-
 re, que souvent nos ennemis nous sont
 plus utiles que nos amis, parce qu'ils di-
 sent sans façon, & sans ménagement tout
 le mal qu'ils savent de nous, & n'est-ce
 pas un très-grand avantage d'être éclairé
 par le feu de leur colere, & d'être excité
 par la honte de leurs reproches à se cor-

riger de ses défauts ? Ce fut ainsi que li-
 mere de saint Augustin se corrigea de
 l'inclination qu'elle avoit à boire du vin
 Car trompant les soins d'une très-sage
 gouvernante que ses parens avoient mis
 auprès d'elle pour l'élever dans la crainte
 du Seigneur, elle s'étoit accoutumée à
 boire du vin pur lors qu'elle en alloit
 tirer pour la famille. Elle en beuvoit
 très-peu d'abord : mais comme ceux
 qui negligent les petites fautes tom-
 bent bien-tôt dans les grandes, elle se-
 te jura à la fin aimant le vin, & elle
 le beuvoit à pleines tasses. Jamais put-
 être elle ne se fit corriger de ce défaut
 sans une injure vive & piquante qui luy
 fut dite par une servante qui alloit d'or-
 dinaire à la cave avec elle. Car étant
 entrés en querelle l'un avec l'autre,
 comme il arrive souvent dans les mai-
 sons, entre les enfans & les valets,
 cette servante luy reprocha son vice
 d'une manière cruelle, & l'appella yvro-
 nisse. Ce seul mot fut comme un coup
 d'aiguillon qui luy fit ouvrir les yeux,
 & voyant combien le vice qu'on luy
 reprochoit étoit honteux, elle se con-
 dit un jour elle-même sur le champ, &
 s'en défit pour jamais. C'est ainsi, ajoû-
 te saint Augustin, qu'au lieu que nos
 amis nous corrompent & nous perdent,
 quand ils nous flattent, les injures que
 la seule colere fait sortir de la bouche

Confess.
 l. 9. ch.
 8.

de ceux qui nous haïssent nous redressent quelquefois. Ne vous amusez donc pas à exagérer la malice & l'injustice de ceux qui médissent de vous. Voyez devant Dieu si ce qu'ils disent est vray, & si cela est, profitez de leur mauvaise intention, en vous corrigeant.



LE
DIRECTEUR
SPIRITUEL
SECONDE PARTIE.

Où l'on explique les devoirs des conditions & des états principaux qui sont dans le monde.

CHAPITRE PREMIER.

Où l'on voit les pechez ordinaires que les riches commettent.

COMME on suppose qu'il est aisé aux riches de trouver des Directeurs, ou de bons Livres pour s'instruire en détail de tous leurs devoirs on ne s'y étendra pas ici. On lui dira seulement que Jésus - Christ a maudit leur état en disant; *Malheur*



Lut. 6. 21.

à vous riches, parce que vous avez vôtre consolation dans ce monde : Malheur à vous qui étiez rassasiés, parce que vous aurez faim : Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez réduits aux pleurs & aux larmes. On leur dira que selon les oracles de l'Écriture, l'impie, l'orgueil, la mollesse, la bonne chère, l'injustice, & quantité d'autres pechez sont presque toujours joints avec les grandes richesses, qu'elles font oublier Dieu, qu'elles rendent l'homme abominable à les yeux quand il en fait un mauvais usage, qu'il est très-difficile qu'un homme riche soit sauvé. Oui, dit Jesus Christ, il est bien difficile qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel. Je vous le dis encore une fois, il est plus aisé qu'un chameau passe par le trou d'une aiguille, que non pas qu'un riche entre dans le Royaume du Ciel. Et sur ce que ses Disciples étonnez, disoient entre eux : qui pourra donc être sauvé ? Jesus les regardant leur dit : Cela est impossible aux hommes, mais tout est possible à Dieu. Que si vous me demandez d'où vient cette difficulté si grande, je vous répondrai qu'il y a dans les richesses, & vous pouvez dire la même chose des honneurs & des plaisirs, un poison secret d'autant plus subtil, &

Matth. 19. 24. & suiv.

d'autant plus fort, qu'il est plus doux & plus agreable à l'amour propre. Il est moralement impossible de s'en garentir, & les Saints n'ont pas trouvé pour cela de meilleur expedient que de quitter toutes ces choses. Car comme a fort bien dit saint Augustin, il est plus aisé de se passer de ces faux biens que d'en user sobriement & sans intemperance.

Le propre des richesses est d'éteindre la Foi, l'Espérance, la Charité, l'Humilité, la Douceur, l'esprit de Penitence, les larmes & le gemissement intérieur. La Foy, dit saint Paul, s'attache aux choses invisibles, elle fait esperer ce qui ne se voit point, & c'est dequoi beaucoup de riches ne se mettent jamais en peine, ils se contentent des choses presentes, ils doûtent même de ce qu'on leur dit sur l'autre vie, & on trouvera parmi les riches beaucoup plus d'impies & de libertins que parmi les pauvres. L'Espérance oblige un Chrétien à tout attendre de Dieu, & à se regarder sur la terre, comme une créature abandonnée & desolée qui n'espere qu'en Dieu. Au contraire le riche, dit le Sage, regarde les richesses comme une Ville qui le fortifie, & comme une épaisse muraille dont il est environné. Il sçait que les richesses donnent beaucoup d'amis, & qu'il n'y a point de peril dont il ne puisse sortir, ni de dignité où il ne

Heb. II. 1.

1. Tim. 6. 5.

Prov. 10. 15.



238 LE DIRECTEUR
 puisse s'élever, à force d'argent. Les riches sentent par une infinité de personnes qui ont besoin d'eux, qu'ils sont puissans, qu'ils peuvent nuire ou servir, & tout cela ne sert qu'à les enfler & les attacher aux richesses, d'où ils tirent tant d'autorité & tant de considération. Quant à la charité, nous pouvons dire qu'ils n'en ont presque point pour Dieu & pour le prochain. Les uns aiment leurs aïes, les autres à paroître par un grand luxe, les autres à entasser argent sur argent. Ils ne savent ce que c'est que la compassion. Comme ils n'ont point de part aux maux des autres hommes, ils n'ont point de pitié, ils sont si occupez d'eux-mêmes qu'ils ne pensent jamais aux autres. Et Jesus-Christ a fait le portrait de plus d'un homme quand il a parlé du mauvais riche. *Cet homme riche étoit vêtu magnifiquement, il faisoit bonne chere tous les jours. A sa porte on voyoit couché & tout couvert d'ulceres un pauvre nommé Lazare, qui eût bien voulu se rassasier des miettes qui tomboient de la table du riche, mais personne ne lui en donnoit : & il ne recevoit de soulagement que des chiens qui venoient lui lecher ses playes.* Voilà, dis-je, un portrait fidelle de la plûpart des riches, & les suites ordinaires des richesses, le luxe, le faste, la

Pf. 72
 5.

Luc. 19.
 16.

SPRITUEL Ch. I. II. P. 239
 pompe, les beaux habits, les maisons superbes & magnifiquement meublées, une infinité de choses superflues, un grand nombre de domestiques aussi impies que leurs maîtres, la bonne chere & tous les autres plaisirs qui en dependent, une prodigalité effroyable quand il s'agit de paroître dans le monde, & par dessus tout cela des entrailles de fer pour les pauvres, une dureté qui va jusques à ne les pouvoir souffrir, jusques à les laisser mourir de froid, & languir de faim, pendant qu'on a beaucoup d'habits superflus dans ses coffres, & qu'on nourrit des chevaux & des chiens pour son plaisir. Jugez après cela si Jesus-Christ a eu tort de maudire l'état des riches, & si ce ne fut pas tres-justement que celui qui negligea le pauvre Lazare fut enseveli dans l'enfer après sa mort. Il est si difficile de faire un bon usage des richesses que le Sage demande, si on peut trouver un homme riche qui ne se soit point attaché à ses richesses, qui n'y ait pas mis son esperance. *Montrez m'en un*, dit-il, *afin que je fasse son éloge; car quel qu'il puisse être, c'est un homme miraculeux qui a fait des prodiges durant sa vie.* Il est bon de se remettre souvent ces terribles veritez devant les yeux, afin de ne se pas laisser enchanter par l'illusion des richesses.

Eccli.
 31. 9.

Matth. 13. 22. C'est ainsi que Jesus-Christ en parle. Il y en a, dit-il, qui écoutent la parole de Dieu, & qui sont marquez par cette partie de la semence qui tombe parmi des épines, parce que les inquiétudes de ce siècle, & l'illusion des richesses, & les autres passions s'emparent de leur cœur y étouffent la parole, & font qu'elle demeure sans fruit.



CHAPITRE II.

Où l'on voit les devoirs d'un riche qui se veut sauver.

SI le salut des riches est tres-difficile, il n'est pas impossible à Dieu. Notre Seigneur ne leur a pas commandé de quitter leurs richesses, & ne les a pas exclus de son Royaume, pourvu qu'ils vivent selon les regles de son Evangile. Tout ce que nous venons de dire est contre ceux qui amassent des trésors pour eux, & qui ne sont pas riches en Dieu. Les riches ont donc leurs devoirs, & pourvu qu'ils les remplissent, ils seront sauvés. Saint Paul en a remarqué les principaux quand il a dit: *Ordonnez aux riches de ce monde de n'être point orgueilleux, de ne mettre point leur* *esperance*

Luc. 12. 81.

Tim. 6. 17.

& suiv.

esperance dans une chose aussi peu solide que les richesses, mais dans le Dieu vivant qui nous fournit avec abondance ce qui est nécessaire à la vie, de travailler à se faire riches en bonnes œuvres, de donner volontiers & de bon cœur, de faire part de leur biens à ceux qui en ont besoin, & de s'acquiescer un trésor & un fondement solide pour l'avenir afin d'arriver à la véritable vie. Voilà trois ou quatre devoirs d'une grande consequence.

Le premier est de ne se point glorifier de ses richesses, & de n'y pas mettre sa confiance; parce qu'elles sont incapables de nous rendre véritablement heureux. Il faut disoit saint Augustin à une Dame tres-riche, qu'à force d'aimer & de desirer la véritable vie, vous vous regardez comme abandonnée & sans consolation dans celle-ci, quelque heureuse que vous y soyez. Car comme il n'y a de véritable vie que celle en paradis de laquelle, celle-ci que nous aimons tant, ne merite pas seulement le nom de vie; quelque douce & quelque agreable qu'elle soit, de même il n'y a de véritable consolation que celle que Dieu promet par un Prophete quand il dit: *Je lui donneray la vraie consolation & la paix qui est au dessus de toute paix.* Sans celle-là tou-

tes les consolations de cette vie sont
des afflictions & des peines plutôt que
des consolations. Car quelle consolati-
on peut-on trouver dans les richesses & les dignitez; par où ceux qui n'ont
point éprouvé cette félicité véritable se
trouvent heureux, puisqu'il est sans
comparaison plus beau d'être en état
de s'en passer que d'en avoir, & que
quand on en a, la crainte de les perdre
tourmente encore plus que l'ardeur
de les posséder quand on n'en a
pas?

La seconde règle que l'Apôtre prescrit aux riches, est de mettre leur confiance en Dieu, & nous l'expliquerons dans le dernier Chapitre de cet Ouvrage, où nous parlerons du desir de la Beauté, qui ne doit jamais sortir de notre cœur.

La troisième est, de se faire riche en bonnes œuvres, c'est-à-dire, de faire abondamment l'aumône. Car le bon usage des richesses consiste à ne les point employer au mal, & à faire par elles tout le bien qu'on peut. Sur quoy il est bon de remarquer. 1. Que ceci est un précepte & non pas un conseil. Or

Luc. 11. donnez, dit saint Paul, & Jésus
41. 6. 6. Christ l'avoit ordonné avant lui: Don-
nez l'aumône de ce qui vous reste:
30. *Donnez à tous ceux qui vous deman-*

dent, soyez bons & misericordieux, donnez & il vous sera donné. Ce commandement étoit dans l'ancien Testament comme il est dans le nouveau. Le saint Esprit a recommandé une infinité de fois aux riches d'avoir compassion des pauvres, & de ne jamais détourner le visage & la main de ceux qui nous demandent: Et saint Jean dit, *que celui qui ayant des biens de ce monde, & voyant son frere en nécessité lui ferme son cœur & ses entrailles, ne peut pas dire que l'amour de Dieu est en luy.* S. Jo. 3. 17.

2. Que ce précepte est d'une si étroite obligation, que celui qui ne fait point l'aumône peche, non seulement contre la charité, mais aussi contre la justice, parce que Dieu étant le maître souverain de tous les biens de la terre, nous n'y avons que le droit qu'il lui plaît de nous y donner. Nous n'y aurions rien s'il vouloit tout se réserver pour lui; & si nous y avons quelque chose c'est de sa libéralité que nous le tenons. Or il nous a donné les richesses à trois conditions. La première que nous ne les aimerons pas, & que nous n'y établirons pas notre félicité. La seconde que nous en userons, comme n'en usant pas, & que nous les posséderons, comme ne les possédant pas. La troisième, que nous nous contenterons d'y prendre le vivre & le

vêtement : c'est-à-dire ce qui nous est nécessaire suivant les règles de la tempérance Chrétienne, & que nous donnerons tout le reste aux pauvres. C'est précisément ce que porte le commandement de Jésus-Christ : *Donnez ce qui vous reste en aumône*, & saint Paul veut que nous travaillions à devenir riches en bonnes œuvres, que nous donnions facilement, & que nous nous fassions un trésor dans le Ciel. Tout cela ne se peut faire qu'en donnant abondamment.



CHAPITRE III.

Que selon les Peres on est obligé de donner le superflue aux pauvres.

Les saints Peres ont conclu de ces autoritez qu'un homme riche qui retient tout pour lui sans rien donner aux pauvres, est non seulement un homme sans charité & sans pitié, mais un homme injuste, & un voleur qui retient le bien d'autrui. Car quoi que selon les loix civiles il soit tellement maître de son bien qu'il puisse en disposer comme il veut, sans que personne ait droit de lui en faire rendre compte; devant Dieu, néanmoins il ne possède son bien légitimement que quand il en use & gouverne selon ses intentions,

SPIRITUEL. Ch. III. II. P. 245
 & selon sa volonté, qui l'oblige d'en faire part aux pauvres. Ecoutez saint Augustin qui pousse même ce principe plus loin. Si nous faisons attention à ce qui est écrit, *que le monde entier appartient aux fidèles & que les infidèles n'ont aucune chose, qu'ils possèdent, légitimement ceux même qui croient n'avoir rien que de bien acquis jouissent de leur bien & s'en donnent, comme on dit, au cœur joie, sans sçavoir quel est l'usage qu'il en faut faire, ne sont-ils pas convaincus par là de retenir le bien d'autrui ? Car tout bien qu'on n'a pas droit de posséder est le bien d'autrui, & l'on n'a droit de posséder que ce que l'on possède justement, & l'on ne possède justement que ce que l'on possède comme il faut. Tout ce que l'on ne possède pas comme il faut est donc le bien d'autrui, & ce n'est pas posséder le bien comme il faut que de n'en pas bien user. Vous voyez donc combien de gens devroient faire restitution, si l'on sçavoit où trouver ceux à qui on la devoit faire. Or de bonne foi est-ce user de son bien comme il faut que de le servir par avarice ou de le dissiper par le luxe, & par les autres excez des gens du monde ? Le même Saint dit ailleurs : Nous aurons bien du superflu si nous nous réduisons au nécessaire :*

„ Mais si nous voulons avoir des choses
 „ inutiles tout nôtre bien n'y suffira pas.
 „ Ne cherchez donc que ce qui suffit à
 „ l'œuvre de Dieu, & souvenez-vous
 „ que le superflu des richesses est le ne-
 „ cessaire des pauvres, & que c'est gar-
 „ der le bien d'autrui que de garder nô-
 „ tre superflu. Saint Clement d'Alexan-
 „ drie dit aussi : C'est une chose absur-
 „ de & honteuse de voir un homme
 „ vivre dans la bonne chere & dans le
 „ luxe, pendant que plusieurs autres
 „ meurent de faim. Saint Athanase : l'A-
 „ pôtre dit que ce que vous avez de res-
 „ te soit donné aux pauvres, pour soula-
 „ ger leur nécessité : c'est-à-dire, que si
 „ nous cachons, & si nous mettons
 „ en reserve quelque chose de nos biens,
 „ après en avoir pris ce qui est néces-
 „ saire pour le vivre & le vêtement, nous
 „ en rendrons compte au jour du Juge-
 „ ment, & nous y serons regarder &
 „ traittez comme des homicides, par-
 „ ce qu'ayant pû avec cet argent déli-
 „ vrer de la mort plusieurs de nos freres,
 „ nous avons negligé ce devoir. Saint
 „ Cyprien : C'est un peché contre Dieu,
 „ que de croire qu'il vous a donné du
 „ bien pour autre chose que pour l'em-
 „ ployer utilement & à vôtre salut. Les
 „ grands biens sont une tentation, si l'on
 „ n'en fait bon usage, & si les richesses ne
 „ servent à racheter les pechez au lieu

SPIRITUEL. Ch. III. II. P. 347
 de les augmenter. Saint Basile parlant
 aux riches : Considerz qui vous êtes,
 quels sont les biens dont vous avez
 l'administration, de qui vous les avez
 receus, & par quelle faveur vous êtes
 au dessus des autres. Vous êtes le mi-
 nistre d'un Dieu souverainement bon.
 Vous êtes le dispensateur de ses biens
 envers ceux qui sont aussi bien que
 vous ses serviteurs. Regardez donc ces
 biens que vous avez entre les mains,
 comme n'étant pas à vous, mais à au-
 trui, & qu'on vous en redemandera
 un jour un compte tres-exact & tres-
 rigoureux. Croyez-vous que Dieu
 soit injuste, en faisant un partage si iné-
 gal de ce qui est si nécessaire à la vie ;
 Pourquoi l'un est-il riche, & l'autre
 pauvre ; Dieu ne l'a ainsi réglé, qu'a-
 fin que l'on pût recevoir la recompen-
 se de sa liberalité & de sa fidèle ad-
 ministration, & que l'autre fût con-
 ronné du prix de sa patience. Qui
 appelez-vous avare sinon celui qui
 n'est pas content de ce qui lui doit
 suffire ? Et qui est coupable du crime
 de pecular, sinon celui qui applique
 à son usage particulier ce qui appartient
 à autrui ? N'êtes-vous donc pas coupa-
 bles d'avarice & de pecular, lors que
 vous vous apropriez ce que vous n'a-
 vez reçu que pour le disperser aux au-
 tres ? Si on appelle voleur celui qui dé-

» pouille un homme, vous qui ne re-
 » vêtez pas les nuds quand vous le pou-
 » vez, quel nom meritez-vous? Le pain
 » que vous retenez est à cet affamé, l'a-
 » bit que vous enfermez est à celui qui
 » n'en a point, ces souliez qui moisis-
 » sent dans vos garderobes sont à ces gens
 » qui vont nuds - pieds, cet argent que
 » vous cachez dans la terre est à ces ne-
 » cessiteux qui manquent de tout. J'en
 » ay vû plusieurs, ajoute saint Basile,
 » qui jeûnoient, qui prioient Dieu, qui
 » soupiroient par le repentir de leurs pe-
 » chez, & enfin qui faisoient paroître
 » toutes les marques de la pieté Chrétien-
 » ne, mais sans qu'il leur en coûtât rien
 » & sans donner un denier aux pauvres :
 » A quoy leur servoit la pratique des
 » autres vertus, puis qu'il est certain que
 » sans l'aumône le reste ne sauroit nous
 » ouvrir le Royaume des Cieux. Il dit
 » encore que les riches sont obligez par
 » le commandement de Dieu - même de
 » donner leur superflu aux pauvres. Saint
 » Gregoire de Nisse : Modérez votre dé-
 » pense, ne vous imaginez pas que tout
 » doive être pour vous. Faites - en
 » quelque part aux pauvres & aux amis
 » de Dieu. Usez de vos biens, je ne
 » pretens pas vous en empêcher, usez-en,
 » mais prenez garde de n'en abuser. C'est
 » un crime à peu près égal de ne pas
 » prêter aux pauvres, ou de leur prêter

SPIRITEL. Chap. III. II. P. 249
 » à usure. Saint Ambroise : Nous lisons
 dans l'Ecriture : *Ne remettez - pas au*
lendemain le pauvre qui vous deman-
de l'aumône. Que si Dieu ne peut souf-
 frir que vous disiez au pauvre, je vous
 donnerai demain, comment souffrira-
 t'il que vous disiez je ne vous donneray
 rien? Ce n'est pas proprement du vôtre
 que vous donnez à l'indigent, mais
 plutôt du sien, & le bien que vous
 usurpez pour vous seul a été donné de
 Dieu pour l'usage commun des hom-
 mes. La terre appartient à tous &
 non pas seulement aux riches. C'est
 pourquoi l'Ecriture vous dit, *Epan-*
chez votre cœur sur le pauvre, &
rendez lui ce que vous lui devez.
 Vous aimez les beaux habits & les
 meubles précieux, pendant que d'autres
 manquent de pain. Considérez riches
 quel jugement vous vous attirez. Le
 pauvre peuple meurt de faim, & vos
 greniers sont fermés pour lui. Mal-
 heureux que vous êtes, vous avez le
 pouvoir de sauver la vie à tant de mi-
 serables & vous n'en avez pas la vo-
 lonté. Un seul de vos diamans auroit
 pu nourrir toute une Province. Saint
 Jérôme : Si vous avez quelque chose,
 au de-là de ce qui vous est nécessaire
 pour la vie & le vêtement, sçachez
 que vous le devez donner aux pau-
 vres.

J'ay raporté exprez tous ces passages pour faire voir que l'obligation de donner le superflu aux pauvres est un sentiment apuyé sur la doctrine constante & uniforme des Saints Peres. Il faut donc la supposer comme une chose indubitable.



CHAPITRE IV.

Où l'on voit quelques regles de l'aumône tirées de la Doctrine des Saints Peres.

J'ajouterai encore que selon la même J'authorité, la multitude de enfans n'est pas une raison pour diminuer, mais plutôt pour augmenter ses aumônes, parce que comme disent les Saints, plus on a d'enfans, plus on a de charge & des personnes pour qui on doit prier & faire prier. 2. Qu'il ne faut pas attendre à la mort pour faire des aumônes, & que quand on n'en fait qu'en ce tems-là, elles sont ou absolument inutiles, ou d'une tres-petite utilité. 3. Que l'aumône a une merveilleuse efficace pour effacer & racheter les pechez déjà commis & desquels on se repent sincerement : Qu'elle peut tenir lieu aux riches des

penitences & des austeritez qu'ils ne sont pas capables de faire, mais qu'elle ne sert de rien à ceux qui continuent de vivre dans le peché qu'elle ne peut obtenir la liberté d'offenser Dieu, & que c'est vouloir en quelque sorte le corrompre, que de lui donner une partie de son bien pour n'être point puni des crimes où l'on tombe tous les jours, & dont on ne veut pas se corriger. 4. Qu'il y a plus de merite à donner son bien pour nourrir les pauvres que pour orner les Eglises; que quand on peut faire l'un & l'autre, il n'y a rien de mieux; Mais que quand on ne peut pas donner aux Eglises & aux pauvres, il vaut mieux soulager les membres vivans de Jesus-Christ que d'orner des murailles. 5. Qu'il y a des miseres si pressantes & si extrêmes que les riches doivent faire des efforts extraordinaires, en donnant non-seulement le superflu de leur bien, mais en diminuant & retranchant beaucoup sur le nombre de leurs domestiques, sur leur train, sur leur meubles, & sur tout ce qui ne sert qu'à la splendeur & l'éclat, & se reduisant le plus qu'ils pourront à la simplicité Chétienne. 6. Que nous rendons à Dieu un compte exact de toutes nos dépenses inutiles, quelque petites quelles soient parce que nous ne sommes pas proprement les maîtres de nôtre bien

mais les ceconomes. 7. Que nous devons préférer dans nos aumônes les biens spirituels aux corporels, par exemple, la fondation d'instructions & de Catechismes, de Maîtres & de Maîtresses d'Ecole, de Prêtres & de Vicaires, à celle d'une marmite, ou de quelque distribution de pain. 8. Préférer les pauvres Ecclesiastiques aux autres, & ne pas attendre qu'ils nous demandent, mais prévenir leurs besoins, & les assister secrètement, & libéralement. 9. Préférer nos parens pauvres aux étrangers, en leur donnant de quoi les tirer de la nécessité, mais non de quoi s'enrichir & vivre dans la luxe. 10. Préférer les bons pauvres aux méchans, sans suivre néanmoins trop de recherche sur ce sujet, parce qu'il vaut mieux aider un méchant pauvre, que de manquer de n'assister un bon. 11. Préférer les malades à ceux qui se portent bien, ceux qui travaillent à ceux qui ne veulent rien faire, les pauvres honteux à ceux qui mandient. 12. Ne point publier ses aumônes, les faire en secret, avec humilité, avec douceur, avec compassion, avec respect, regardant Jesus-Christ dans le pauvre, puis qu'il a dit; *Tout ce que vous avez fait de bien à un de ces pauvres, c'est à moi que vous l'avez fait; Avec joye parce que Dieu n'aime pas celui qui donne avec*

Matth.

24. 40.

SPRITUEL. Ch. VI. II. P. 253
tristesse, & comme par force, mais celui qui donne gayement. 13. A proportion de son bien puisque celui qui 9. 7. seme peu moissonnera peu, & que celui qui seme avec abondance moissonnera aussi avec abondance. 14. Mettre dans son Testament Jesus-Christ au nombre de ses enfans, en donnant autant aux pauvres qu'on donne à un de ses enfans: Ce que je marque après les Peres comme un conseil excellent, & non comme un precepte. 15. Tâcher de procurer le bien Spirituel des pauvres qu'on assiste, les instruire, les consoler, leur donner de bons conseils & de bons exemples, & se souvenir que tout le bien qu'on fait au prochain pour l'amour de Dieu est une véritable aumône. Ce qui a fait dire aux Saints, que la correction fraternelle; le pardon des injures, le châtiement de ceux qui dépendent de nous, sont des aumônes plus agreables à Dieu que l'or & l'argent. 16. Enfin les Saints nous apprenent que nul n'est exempt de l'obligation de faire l'aumône, parce que Dieu ne demande aux hommes que ce qu'ils peuvent faire, & que la veuve qui ne mit que deux petites pieces dans le tronc, fut préférée par Jesus-Christ aux riches, qui avoient mis bien davantage. Le Royaume de Dieu, dit Saint Augustin s'acquiert également

Luc. 21.

„ & par un riche qui donne pour cela
 „ tous ses tresors, & par un pauvre qui
 „ ne donne qu'un verre d'eau froide.
 „ Combien pensez-vous que coûte cet
 „ heritage celeste qu'on achete & qu'on
 „ ne voit pas; Autant seulement que
 „ peut donner celui qui veut l'acheter.
 „ Deux deniers, un verre d'eau froide,
 „ c'est bien peu; & cependant il ne
 „ vaut pas encore tant, puisque la seule
 „ bonne volonté suffit quand on n'a rien
 „ autre chose. On a donc tout ce qu'il
 „ faut, quand on a la bonne volonté,
 „ c'est-à-dire, la charité. Celui qui a la
 „ charité a toujours de quoi donner: car
 „ ou il donne de biens de ce monde, ou
 „ il donne des instructions & des con-
 „ solations qui valent mieux que l'or &
 „ l'argent.



CHAPITRE V.

Où l'on voit quelle idée un Chrétien doit avoir de la pauvreté.

CE que nous avons dit des perils qui se rencontrent dans l'état des riches, est un préjugé de ce que nous devons dire à l'avantage de l'état des pauvres. Si nous avions un peu de Foy, il suffiroit de nous remettre devant les yeux cette parole de l'Evangile: *Bien heureux sont les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux.* La pauvreté a des avantages qu'on ne luy peut contester, Jesus-Christ l'a préférée aux richesses par son exemple aussi bien que par sa doctrine, il est né des parens pauvres, dans un étable; & dans une étable empruntée. Il a fait annoncer d'abord sa naissance à des pauvres, & ils ont été les premiers à l'adorer. Il a été ensuite adoré par les Mages qui étoient riches, mais ils l'ont adoré dans la pauvreté: car il ne voulut pas changer d'état pour recevoir leurs hommages. Il a été présenté au Temple & ensuite racheté par le prix des pauvres, car la sainte Vierge donna pour luy en Sacrifice selon la Loy du Seig-

Matth.
5. 3.

Luc. 24
8.

Luc. 24
24.

neur deux tourterelles ou deux petits de colombe. Il a senti toutes les incommoditez de la pauvreté à Bethléem, dans sa fuite & durant son séjour en Egypte, à Nazareth & par tout. Il a travaillé jusques à 30. ans dans la boutique de saint Joseph, il a vécu d'aumônes durant les 3. ou 4. années de sa Prédication, & il étoit si pauvre qu'il n'avoit pas où reposer sa tête. Il n'a choisi que des Pêcheurs pour ses Disciples, & non seulement durant sa vie, mais long-tems après sa mort, il apelloit à la foy *peu de sages*:

Matth.
8. 20.

1. Cor.
1. 26.

Jacob.
2. 2. &
suiv.

selon la chair, peu de puissance, peu de nobles, & bien loin que les Apôtres préférassent les riches aux pauvres, nous voyons qu'ils ne pouvoient souffrir qu'on leur fit plus d'honneur dans l'Eglise qu'aux pauvres. Mes Freres, dit saint Jacques, n'ayez point de respects humains pour la condition des personnes, vous qui avez la foy de la gloire de Notre Seigneur Jesus - Christ. Car s'il entre dans votre assemblée un homme qui ait un anneau d'or, & un habit magnifique, & qu'il y entre aussi quelque pauvre avec un méchant habit, & qu'arrêtant votre vûe sur celui qui est magnifiquement vêtu, vous luy disiez en luy présentant une place honorable: Assoyez - vous icy, & que

vous disiez au pauvre: Tenez - vous là debout, ou assoyez - vous à mes pieds; N'est - ce pas là suivre des pensées injustes dans le jugement que vous faites de l'un & de l'autre? Ecoutez mes Freres Dieu n'a - t - il pas choisi ceux qui étoient pauvres dans ce monde pour être riches dans la foy & heritiers du Royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment? Et vous au contraire vous deshonorez le pauvre. Que celui d'entre nos Freres, dit encore ce saint Apôtre, ^{Fac. 2.} qui est d'une condition basse se glorifie ^{9.} de sa véritable élévation qui se rend semblable à Jesus - Christ. Que le riche au contraire se confonde dans son véritable abaissement, parce qu'il passera comme la fleur de l'herbe. Voilà le premier avantage de la pauvreté.

Le second, c'est qu'elle délivre le Chrétien qui a de la Foy d'une infinité de tentations, de perils & de pechez dont l'état des riches est tout plein. Un homme véritablement pauvre n'est pas en danger d'avoir du superflu, puisque souvent il manque du nécessaire. Il n'a point d'argent pour l'Opera, pour la Comedie, pour les promenades, pour les festins, puis qu'il n'en a pas toujours pour avoir du pain & des habits. La fierté, l'orgueil, ^{atant} le faste n'entre point chez luy. Il reçoit _{na}



peu de visites, il n'en fait que de nécessaires, il ne perd pas un moment de tems au jeu, parce qu'il n'en a pas trop pour gagner sa vie. Il n'opprime personne par violence, c'est luy qui tres-souvent la souffre, il ne traîne personne devant les tribunaux de la justice, parce qu'il aime mieux perdre ce qu'on luy doit que de perdre le tems qu'il employe au travail. Non seulement il ne craint pas la vie molle, sensuelle, & voluptueuse que les riches menent presque tous, mais il ne tient qu'à luy de profiter des occasions qu'il a tous les jours, de pratiquer la penitence, l'humilité, & la patience.

Tous les jours du pauvre sont mauvais, dit le Sage, l'indigence des pauvres les tient dans la crainte, on leur fait des menaces, on les méprise, on les outrage, on les opprime, sans qu'ils puissent résister. Ils sont odieux à leurs proches, même la plupart des riches méconnoissent leurs pauvres parens, ils ont honte de les avouer pour parens. Le pauvre, dit encore le Sage, ne parle qu'avec des supplications, mais le riche luy répond avec des paroles rudes. Plusieurs sont amis de celuy qui donne ou qui a dequoy donner, mais les freres du pauvre le haïssent & ses amis se retirent loin de luy. Le pain est la

Prov.
15. 15.
10. 15.

16. 13.
8.

16. 17.
23.

16. 19.
4.

du pauvre, & il s'estime bien heureux quand il en a suffisamment pour luy & pour ses enfans. L'Ecriture est pleine d'injustices qu'on fait aux pauvres, de la maniere dure & impitoyable avec laquelle on leur parle, du mépris qu'on a pour eux, & de tous les maux qu'ils ont à souffrir. Leur pain est souvent arrosé de leurs larmes, ils menent une vie triste, laborieuse, ennuyeuse, & leur cœur est presque toujours dans l'amertume. Or tout cela est excellent pour le salut quand on en sçait faire un bon usage. C'est là l'état ou Jesus-Christ demande ses Disciples. *Vous pleurerez & vous gemirez vous autres pendant que le monde se rejouira. Vous serez dans la tristesse & le monde dans la joye. Un pauvre n'a qu'à souffrir patiemment les mortifications qui sont inseparables de la pauvreté, c'en est assez pour être Saint. C'est luy qui accomplit à la lettre la penitence que Dieu imposa au premier homme en punition de son péché, quand il luy dit qu'il mangeroit son pain à la sueur de son visage, que la terre ne produiroit pour luy que des épines, & qu'elle seroit maudite entre ses mains.*

Joan.¹
16. 20j

Genes.
3. 17.

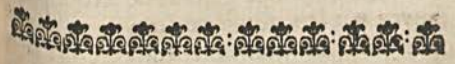
Le troisième avantage du pauvre, c'est que Dieu prend un soin tout particulier de luy. *Ses yeux sont ouverts sur luy. Sa providence veille pour sa conservation,*

Ps. 101



Elle diminuë ses peines, elle adoncit ses maux, elle le comble de consolations intérieures qui valent mieux que tous les trefors du riche. Dieu répand sa benediction sur le travail, il multiplie par des miracles continuels le pain, l'argent, les habits, & les autres petits biens des pauvres: Je parle des bons pauvres qui trouvent mille fois plus de joye dans le peu qu'ils ont que les riches dans toute leur abondance. Il est vray qu'ils ont peu d'or & d'argent, mais ils sont riches en vertus. Leurs coffres sont vuides, & leur cœur est plain de foi, d'esperance & d'amour. Ils possèdent l'innocence, qui vaut mieux que tous les trefors. Ils possèdent Dieu même, que voulez-vous davantage. Celuy-là est trop avare, dit saint Augustin, à qui Dieu ne suffit pas. La bonne volonté des pauvres est un trefor que nulle violence ne leur scauroit ôter, & dans lequel ils trouvent un tres-doux repos, & une asûrance veritable. Dieu enrichit les cœurs de vrais pauvres de son saint Esprit, & il remplit leurs ames des trefors de sa grace quand il les trouve vuides de l'amour des biens terrestres, Jesus-Christ s'est fait pauvre, dit-il encore pour remplir les pauvres: Ouvrez donc le sein de vôtre foy, recevez y le Seigneur pauvre, & vous ne serez plus pauvre. Jesus-Christ pauvre, dit saint Paulin est la honte des

SPIRITUEL. Ch. VI. II. P. 261
 riches & la gloire des pauvres. Les Chrétiens, dit un autre Pere se glorifient quand ils sont pauvres. Et en effet n'y a-t-il pas plus de gloire à mépriser les richesses qu'à les posséder? Celuy-là peut-il être estimé pauvre qui n'a besoin de rien, qui n'a point d'ardeur pour le bien d'autrui, & qui est riche devant Dieu? Si les richesses étoient nécessaires ou inutiles aux vrais Chrétiens, ils les demanderoient à Dieu, ils les obtiendroient, puisque tout luy appartient, mais ils aiment mieux l'innocence & la sainteté que les biens de la terre.



CHAPITRE VI.

Où l'on voit les obligations des Pauvres.

Tout ce que nous avons dit des avantages de la pauvreté suppose qu'on soit pauvre de cœur & d'affection aussi bien que d'effets. Nôtre Seigneur n'a beatifié que les vrais pauvres; c'est à dire, ceux qui aiment la pauvreté, ou qui du moins la souffrent patiemment. Ainsi le prémier devoir d'un pauvre, c'est d'être pauvre effectivement. Quel merite aurez-vous dit saint Augustin, si manquant de bien vous brûlez du desir d'en avoir? Quand un homme auroit de grandes ri-



262 LE DIRECTEUR
 chesses, s'il ne s'en eleve point, il est vé-
 ritablement pauvre, & quand un autre
 n'auroit point de bien, s'il en desire avec
 ardeur, & s'il est superbe, Dieu le met
 au rang des riches & des superbes. Un
 pauvre avaré est condamné comme riche
 quoy qu'il n'ait point d'argent. On dit
 au riche donnez : On dit au pauvre : Ne
 desirez pas.

Saint Basile expliquant ces paroles, le
pauvre à crié, dit - il : Combien y en a
 t - il qui ne sont pas riches par la posses-
 sion des biens de la terre, & qui nean-
 moins sont tres - avarés par la disposition
 de leur cœur ? Ces gens-là ne seront pas
 sauvez par leur pauvreté, mais condam-
 nez par leur mauvaise volonté. Il ne
 faut donc pas appeller heureux tous ceux
 qui sont dans le besoin, mais seulement
 ceux qui préfèrent les préceptes de Je-
 sus - Christ à tous les trésors du mon-
 de. Mais l'autorité de saint Paul suffit
 pour nous apprendre ce que c'est qu'un
 vray pauvre : C'est une grande richesse,
 dit - il, que la pitié & la moderation
 d'un esprit qui se contente du neces-
 saire. Car nous n'avons rien apporté
 en ce monde, & il est sans doute que
 nous n'en pouvons rien emporter. Ayant
 donc dequoy nous nourrir & dequoy
 nous couvrir nous devons être contents.
 Mais ceux qui veulent devenir riches

1. Tim.
 6. &
 suiv.

SPIRITUEL. Ch. VI. II. P. 263
 tombent dans la tentation & dans le
 piège du diable, & en divers desirs inu-
 tiles & pernicieux qui précipitent les
 hommes dans l'abîme de la perdition &
 de la damnation. Car l'amour du bien
 est la racine de tous les maux, & quel-
 ques - uns en étant possédez se sont éga-
 rez de la foy, & embarrassés dans une
 infinité d'afflictions & de peines. Le seul
 amour du bien ruine donc dans un hom-
 me tout le mérite de sa pauvreté : Et
 quand il seroit pauvre comme Job, il fe-
 ra damné comme le mauvais riche s'il a
 aimé l'or & l'argent avec excez, parce
 qu'il n'y a rien de si detestable devant
 Dieu que l'avarice qui nous fait aimer
 l'argent : C'est pourquoy saint Paul com-
 pare l'avarice à l'idolatrie, & dit que l'a-
 vare est idolatre. Tout ce que nous pou-
 vons faire c'est de dire avec Salomon,
 encore est - ce le plus bas degré de la
 vertu Chrétienne ; Ne me donnez ny la
 pauvreté ny les richesses, donnez - moi
 seulement dequoy vivre ; de peur qu'é-
 tant rassasié je ne sois tenté de vous
 renoncer & de dire : Qui est le Seigneur ?
 Ou qu'étant contraint par la pauvreté
 je ne dérobe, & que je ne viole par un
 parjure le nom de Dieu.

Le second devoir du pauvre, est de ne
 point murmurer contre Dieu & de souf-

Prov.
 30. 8.

fiir patiemment la privation des commoditez & des aises de la vie. La voye qui mene au Ciel est rude, étroite, difficile, mais la recompense de la pauvreté est infinie. Nous souffrirons un peu de temps, & nous ferons toujours dans le repos. Nous aurons part à la joye de nôtre divin Maître pourvû que nous ayons part à ses peines. Nous souffrirons un peu de faim, pour être ensuite rassasiés à la table des Anges. C'est vous, nous dira Jesus-Christ; qui êtes demeurez fermes avec moy dans mes tentations & dans mes maux. C'est pourquoy je vous prepare le Royaume comme mon Pere me l'a preparé, afin que vous mangiez & beuviez à ma table dans mon Royaume. Les mauvais riches nous mépriseront icy bas, ils nous traiteront durement, ils nous fermeront leurs portes, mais nous aurons nôtre tour. Un jour viendra qu'on nous confiera les portes du Royaume des Cieux, & alors nous les repousserons, ils mourront tôt ou tard, & l'enfer sera leur sepulchre. Du milieu des flammes ils jetteront les yeux en haut ils verront Abraham & tous les bons pauvres dans son sein: Pere Abraham, diront-ils, ayez pitié de nous, envoyez-nous quelqu'un de ces bien-heureux pauvres, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour nous rafraichir la langue

Luc. 16.

23. 24.

et suiv.



que, parce que nous souffrons d'extrêmes tourmens dans cette flamme. Ce triste soulagement leur sera refusé. On leur dira, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens durant vôtre vie, & que les pauvres n'y ont eu que du mal. C'est pourquoy ils sont maintenant dans la consolation & dans la joye & vous dans les tourmens.

Le troisiéme devoir d'un bon pauvre, est de mettre toute sa confiance en Dieu, puisque c'est aux pauvres qu'il a dit; Je Heb. ne vous laisserai point & ne vous abandonnerai point. Ne vous mettez point en peine, dit Jesus-Christ, où vous trouverez dequoy boire & dequoy manger pour le soutien de vôtre vie, n'y suiv. d'où vous aurez dequoy vous vêtir. Matth. 6. 25. & Considerez les oiseaux du Ciel. Ils ne sement point, ils ne moissonnent point, ils n'ont point de greniers, mais vôtre Pere celeste les nourrit. N'êtes vous pas beaucoup plus excellens qu'eux? N'ayez point ces inquietudes. Laissez-les aux payens, c'est assez que vôtre Pere Celeste connoisse vos besoins: Cherchez donc premièrement le Royaume de Dieu & la justice qui y conduit, & toutes ces choses vous seront données comme par surcroît. C'est pourquoy

ne vous mettez point en peine pour le lendemain, car le lendemain se mettra en peine pour luy même. A chaque jour suffit son mal. Jetez donc toutes vos inquietudes dans le sein du Seigneur, & luy même vous nourrira. Il ne permettra point que le juste soit toujours dans l'agitation. Ne vous fachez point du bonheur des méchans, & ne portez point d'envie à ceux qui commettent l'iniquité, car ils seront bien tôt coupez comme le foin, & ils secheront comme l'herbe. Esperez au Seigneur & faites le bien, demeurez sur la terre, nourrissez - vous de la verité. Mettes vòtre joye dans le Seigneur, & il vous accordera les demandes de vòtre cœur. Mettes vos affaires entre ses mains: esperez en luy, & il agira luy - même.

Le dernier devoir du bon pauvre est de travailler continuellement pour gagner sa vie. Car il ne faut pas croire que Dieu s'oblige de nourrir les faineans. Il a seulement promis de benir nôtre travail, ou si nous ne sommes pas en état de travailler, d'avoir soin de nous: mais l'ordre qu'il a établi dans la grace & dans la nature, est que l'homme travaille comme si tout dépendoit de luy, & qu'il prie sans cesse, parce que tout dépend de Dieu, qu'il attende tout de luy, & qu'il

banisse de son travail l'inquietude & la crainte, étant assuré que nôtre Seigneur ne manquera pas de le secourir pourvû qu'il fasse son devoir, qui est de mettre la main à l'œuvre. C'est pourquoy le saint Esprit qui a dit par le Roy Prophete, qu'en vain l'homme travaille quand Dieu ne travaille pas avec luy, a dit par Salomon: Le paresseux n'a pas voulu labourer à cause du froid, il mendiera donc, pendant l'esté, & on ne luy donnera rien. Paresseux allez à la fourmi, considerez sa conduite, & apprenez à devenir sages, puisque n'ayant ny chef, ny maître, ny Prince, elle fait neanmoins sa provision durant l'été & amasse pendant la moisson dequoy se nourrir. Jusques à quand dormirez vous, ô paresseux? Quand vous reveillerez - vous de vòtre sommeil? Vous dormirez un peu, vous sommeillerez, vous mettrez un peu les mains l'une dans l'autre pour vous reposer, & l'indigence vous viendra surprendre comme un homme qui marche à grands pas, & la pauvreté se saisira de vous comme un homme armé, au lieu que si vous êtes diligent vòtre maison sera comme une source abondante, & l'indigence fuira loin de vous. Le travail est pour les pauvres d'un devoir si indispensable,

Pj. 1263

1.

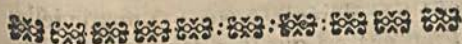
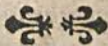
Prov. 6.

6.

& suiv.

qu'ils le doivent préférer à tout le reste. C'est en cela que doit consister toute leur dévotion. Il leur doit tenir lieu de toutes choses. Ils jeûnent, ils prient, ils entendent la Messe, ils disent le Breviaire pendant qu'ils travaillent. Ils doivent employer les six jours de la semaine pour gagner leur vie, & donner le Dimanche au service de Dieu. Qu'ils prennent garde à ne pas profaner ces saints jours par la débauche. L'ivrognerie l'impureté, & les danses dissoluës, sont directement contraires à la sanctification qui nous est commandée, & saint Augustin a dit qu'il y a moins de péché à labourer la terre un jour de Fête qu'à la passer au cabaret ou à la danse.

Un pauvre qui ne travaille pas tous les jours pour nourrir sa famille est en état de péché, & il faut nécessairement qu'il s'adonne au larcin, & si c'est une femme ou une fille, qu'elle s'expose à perdre son corps & son ame pour ne pas mourir de faim.



CHAPITRE VII.

Où l'on voit quelle idée un Chrétien doit avoir de la Grandeur.

CE que nous avons dit de l'état des riches se peut fort bien appliquer à l'état des Grands. Il est tout plein de dangers & d'obstacles au salut. Il expose les hommes aux plus énormes crimes. L'injustice, la violence, la tyrannie, l'oppression des foibles, l'orgueil, le mépris de Dieu, l'amour des louanges, & mille autres pechez environnent les Grands, & il faut des miracles pour les en préserver.

Aussi l'Ecriture est elle pleine de menaces & de sentimens terribles contre eux. Malheur à vous lorsque vous serez honorez & louez de tous les hommes, car ce qui est grand aux yeux des hommes est en abomination devant Dieu.

Luc. 6.
26.

Luc. 16.
15. 10. 1.

Is. 33. 1.
Is. 45. 9.

Malheur à ceux qui font des loix injustes, malheur à l'assemblée des superbes, malheur aux rebelles qui abandonnent le Seigneur: Malheur à vous qui pilliez vôtre prochain. Ne serez-vous pas pillé à vôtre tour? Malheur à celuy qui murmure contre Dieu, &

Ezech.
34. 2. &
suiu.

qui dispute contre son Createur. Malheur aux Pasteurs d'Israël, aux conducteurs insensés: Malheur à eux parce qu'ils se sont éloignés de moy, & que je m'éloigneray d'eux. Ils paissent eux-mêmes au lieu de paître mon troupeau. Vous mangiez le lait des brebis, vous vous habilliez de leurs laines sans en prendre aucun soin; & par dessus tout cela vous gouvernez avec empire & avec austerité, mais je sçaurai bien détruire l'orgueil des grands. Vous donc, ô Rois écoutez & comprenez: Recevez l'instruction, Juuges de toute la terre. Prêtez l'oreille, vous qui gouvernez les peuples, & qui vous glorifiez de voir sous vous un grand nombre de nations. Considérez que vous avez reçu cette puissance du Seigneur, & cette domination du Très-Haut, qui examinera vos œuvres, & qui sondera le fonds de vos pensées parce qu'étant les Ministres de son Royaume, vous n'avez pas jugé équitablement, que vous n'avez point gardé la Loy de la justice, & que vous n'avez point marché selon la volonté de Dieu. Il viendra fondre sur vous d'une manière effroyable, & dans peu de tems, parce que ceux qui com-

Sag. 6.
1. &
sniv.
dax si-
do

SPIRITUEL. Ch. VII. II. P. 271
mandent les autres seront jugez avec une extrême rigueur. On a plus de compassion pour les petits, & on leur pardonne plus aisément, mais les puissans seront tourmentez puissamment. Dieu n'exceptera personne, & il ne respectera la grandeur de qui que ce soit, parce qu'il a fait les grands comme les petits, & qu'il a également soin de tous. Mais les plus grands sont menacés des plus grands supplices. C'est donc à vous, ô Rois que j'adresse mon discours, afin que vous apreniez la sagesse & que vous ne tombiez pas.

Voilà les idées que la parole de Dieu nous donne de l'état des grands pour lequel l'orgueil & la cupidité ont tant d'estime & d'empressement. Si nous en jugeons par les lumières de la foy il nous seroit peur, & nous le fuirions comme un lieu élevé & glissant autour duquel il n'y a que des précipices. La pente du Christianisme est de s'humilier; de n'avoir aucune ambition, de ne point chercher les grands emplois, de s'accommoder aux choses basses, de regarder les dignitez comme les cedres qui sont d'autant plus exposez aux orages, & aux coups du vent & du tonnerre qu'ils sont plus hauts & plus droits. Mais enfin puis qu'il faut qu'il y ait de grands & de Magis-



CHAPITRE VIII.

Où l'on voit les obligations des Grands.

I.

ILs doivent sçavoir que la difference des conditions, aussi bien que le partage inégal des richesses n'est pas de la première intention du Createur, c'est un effet & une suite du peché d'Adam. Si les hommes étoient demeurez dans l'innocence, il n'y auroit point eu des Rois, ny des Magistrats parmi eux. Ils seroient mes égaux & ils eussent vécu dans cette égalité. L'homme, dit saint Gregoire, n'est pas fait proprement pour commander aux hommes, parce que le commandement n'est établi que pour découvrir inferieurs la volonté de Dieu & la faire accomplir, & cela n'eût pas été nécessaire dans l'état d'innocence, où tous les hommes l'eussent connuë par leurs propres lumieres, & fidellement acomplie par leur propre inclination. Ainsi la grandeur est un effet du desordre de la nature, & une suite du peché. Il n'y a rien ce me semble qui puisse inspirer plus efficacement l'humilité aux grands que cette pensée.

II.

Ils doivent se souvenir continuellement que c'est Dieu qui les a élevez, que c'est de luy qu'ils tiennent toute leur puissance. *Les Rois regnent par moi* dit-il dans l'Ecriture, & c'est par moi que les *Legislateurs ordonnent ce qui est juste.* 15. *Le Prince est le Ministre de Dieu;* Rom. dit saint Paul, *pour executer ses ordres.* 13. 4. Il n'y a donc point de Roy qui ne releve de Dieu, qui ne luy doive foy & hommage, & qui ne soit aussi obligé de luy être fidèle, que les sujets le doivent être à leur Prince. D'où il s'ensuit qu'il ne doit employer sa puissance que pour la gloire de Dieu, pour appuyer la justice, pour défendre la verité, pour établir la pieté. Il ne peut sans ingratitude & sans un orgueil tres-criminel se glorifier de son elevation, s'en servir pour sa propre gloire, rapporter tous ses desseins à luy-même, sacrifier à son ambition la puissance qu'il a entre ses mains, & qui luy a été donnée pour établir l'empire de Jesus Christ. La volonté des Princes ne doit point être le principe de leurs actions, & encore moins servir de regle à leurs peuples, la justice doit éclater dans tous leurs projets, & ce n'est que par elle qu'ils peuvent regner utilement. Il n'y a que Dieu qui puisse proposer sa volonté pour regle, parce que tout ce qu'il

veut est bon, juste & saint : Au lieu que la volonté de l'homme est souvent mauvaise & dereglee. C'est ce qui doit obliger les Rois. Les Princes, & tous les grands, de bien examiner les choses qu'ils veulent entreprendre, ou qui leur sont proposées par ceux qui les aprochent, afin de rejeter les mauvaises & de recevoir les bonnes : Et comme il est presque impossible qu'environnez de flatteurs & de Ministres pleins de cupidité qui cherchent leurs interets, bien plus que ceux de leur Maître, & que la gloire de Dieu, ils ne soient souvent trompez, & engagez en diverses entreprises injustes & criminelles, ils ne doivent point se faire un faux honneur de soutenir ce qu'ils ont commencé, après même que Dieu leur en a decouvert l'injustice, mais se souvenir qu'ils ne peuvent rien contre la verité ny contre la justice, que la fin unique de Dieu qui les a elevez en autorité & en puissance a été de les établir Ministres & executeurs de ses volontez, en leur donnant le droit & le pouvoir, non de se faire obéir, mais de faire obéir Dieu, non de regner eux-mêmes, mais de faire regner Dieu, non de faire servir les hommes à leur gloire & à leur gran leur ; mais d'employer leur puissance pour servir les hommes & leur procurer autant qu'ils pourront toute sorte de biens temporels & spirituels.

III.

C'est un autre devoir des grands, de regarder la grandeur comme un pur ministere, qui a pour fin l'honneur de Dieu & l'avantages des hommes : Elle n'est point pour soy, mais pour les autres. Et par là il est visible que pour en user dans l'ordre de Dieu, il faut que les grands, bien loin de consierer les peuples comme des esclaves nez pour les servir & pour dépendre de tous leurs caprices, se regardent eux-mêmes comme appartenant aux peuples, obligez de les servir, de les proteger, de veiller à leur repos, & de les rendre heureux : Il faut que tous leurs commandemens soient si justes qu'ils puissent répondre, si Dieu leur en demandoit la fin & le motif, qu'ils n'en ont point d'autre que la gloire & la felicité des peuples. En user autrement, & rapporter ses richesses & sa puissance à soi-même & à ses plaisirs, c'est une espece de rebellion contre Dieu.

IV.

Un quatrième devoir des grands est de mépriser les loüanges qu'on leur donne & de châtier severement les flatteurs qui ne tachent qu'à les enyvrer de l'estime d'eux-mêmes, & à leur persuader qu'ils ne sont plus des hommes, mais des divinitez. Ces flateries sont une peste douce, mais dangereuse, & il n'y a presque

point de Prince, de Magistrat, de Supérieur, de pere de famille qui n'ayale ce poison avec plaisir & qui n'y trouve sa perte. Les grands doivent être sincèrement & interieurement humbles au milieu des plus grands honneurs qu'on leur rend, & ils ne doivent jamais souffrir qu'on les porte trop loin, car la gloire appartient essentiellement à Dieu, & il n'est pas permis d'en souhaiter plus qu'il ne nous en veut communiquer. Quiconque en prend davantage est un usurpateur & un superbe qui sera tôt ou tard abaissé.

V.

Le dernier devoir des grands est de considerer leur puissance comme la mesure de leur devoir. Comme elle vient toute de Dieu : ils la doivent toute employer pour Dieu. Ils n'ont qu'à examiner ce qu'ils peuvent faire, car il est certain qu'ils doivent faire tout ce qu'ils peuvent ; s'ils peuvent peu ils sont obligés à peu, s'ils peuvent beaucoup leurs obligations croissent à proportion de leur pouvoir. Empêcher le mal, établir le bien : Employer pour cela leur autorité, leurs richesses, leurs soins, leur temps, leur vie même en certaines occasions, voilà le devoir essentiel de tous les Supérieurs. Cette regle se prescrit en trois paroles, mais la pratique s'en étend bien loin puisque pour remettre tout dans l'ordre & pour remedier à tous les abus,

il ne seroit presque besoin d'autre chose, sinon que ceux qui ont l'autorité usassent de tout leur pouvoir pour faire observer les Loix de Dieu & de son Eglise. Qui voudra sçavoir plus en détail les devoirs des grands n'a qu'à lire le Livre que feu Monsieur le Prince de Conti a composé sur ce sujet, & un petit Livre qui a pour titre ; le devoir des Seigneurs & un autre qu'on appelle l'examen des conditions. Je finiray ce Chapitre par ces belles paroles de saint Augustin qui marquent si bien tous les devoirs des grands.

Nous apellons les Rois heureux^{cc} quand ils regnent avec justice.^{cc}

Quand au milieu des honneurs souverains qu'on leur rend & des basses^{cc} soumissions de leurs peuples, ils se souviennent qu'ils ne sont qu'hommes non^{cc} plus que les autres.^{cc}

Quand ils employent principalement^{cc} leur puissance à établir & à étendre le^{cc} culte & l'empire du vrai Dieu.^{cc}

Quand ils craignent, qu'ils l'aiment^{cc} & qu'ils le servent.^{cc}

Quand ils preferent à la possession^{cc} de leur Royaume cet autre Royaume^{cc} éternel où tous les Saints regnent avec^{cc} eux.^{cc}

Quand ils sont lents à punir, & faciles à pardonner : Quand ils ne punissent que pour le bien & le salut de leur^{cc}

» état, & non pour satisfaire leurs propres
» vengeances.

» Quand ils pardonnent dans l'esperan-
» ce de la correction des coupables, & non
» pour laisser les vices impunis.

» Quand ils temperent la severité quel-
» quefois indispensable, par des actions
» de douceur & de clemence, & par une
» liberale profusion de bien-faits.

» Quand ils sont d'autant plus retenus
» & moderez dans leurs plaisirs qu'ils les
» peuvent prendre avec plus de liberté.

» Quand ils aiment mieux commander
» à leurs passions qu'à un grand nombre
» de peuples.

» Quand ils agissent en tout par le seul
» amour de l'éternelle felicité, & non pour
» la vaine gloire.

» Quand ils ont soin d'offrir souvent à
» Dieu pour leurs pechez le sacrifice de
» l'humilité, de la misericorde & de la
» priere. Voilà les Princes que nous ap-
» pellons heureux, heureux en esperance,
» pour l'être un jour veritablement, lors-
» que ce qu'ils attendent sera arrivé.



CHAPITRE IX.

Où l'on voit les obligations des
sujets.

CE n'est pas moy, c'est saint Paul;
qui dit à tous les hommes & aux
Chrétiens encore plus qu'aux autres,
Que toute personne soit soumise aux Rom. 13.
puissances superieures: car il n'y a point 1. &
de puissance qui ne vienne de Dieu & suiv.
c'est luy qui a ordonné celles qui sont
sur la terre. C'est pourquoy celuy qui
s'opose aux puissances resiste à l'ordre
de Dieu, & ceux qui y resistent atti-
rent la condamnation sur eux mêmes.
Le Prince est le ministre de Dieu pour
vous favoriser dans le bien. Que si
vous faites mal vous avez raison de
craindre, parce que ce n'est pas en vain
qu'il porte l'épée. Car il est le Minis-
tre de Dieu pour executer sa vengean-
ce en punissant celuy qui fait mal. Il est
donc nécessaire de vous y soumettre,
non seulement par la crainte du châ-
timent, mais aussi par des devoirs de
la conscience. C'est pour cette raison
que vous payez le tribut aux Princes,

parce qu'ils sont les Ministres de Dieu, & sans cesse occupez à leur ministère. Rendez donc à chacun ce qui luy est dû, le tribut à qui vous devez le tribut, les impots, la crainte & l'honneur à qui vous devez toutes ces choses. Aquitez-vous de tous ces devoirs. Ne devez rien à personne sinon l'amour qu'on se doit toujours les uns aux autres.

Par ces paroles l'Apôtre a marqué de la maniere du monde la plus forte la soumission & la fidelité que les Sujets doivent à leurs Princes, & il apprend à tous les Chrétiens que Dieu ayant établi les puissances qui sont dans le monde, il n'y a point d'homme sur la terre qui puisse nous dispenser de leur obeir tant qu'elles ne nous commandent rien qui soit visiblement contre la Loy de Dieu. C'est pourquoy celuy qui leur resiste sous quelque prétexte que ce soit resiste certainement à Dieu même, blesse sa conscience, & peut être puni par l'épée que le Prince porte comme Ministre de Dieu. Les nouveaux Convertis luy doivent rendre graces de ce qu'il les a tirez d'une Secte qui s'est établie l'épée à la main, & où les principaux Ministres & les Synodes entiers ont décidé qu'on pouvoit prendre les armes pour se faire donner la liberté de conscience. Tous les Catholiz

ques doivent apprendre de saint Paul l'étroite obligation qu'ils ont d'être ennemis des cabales, des revoltes, des seditions, & de toute resitance à leurs Princes legitimes. C'est par cette humble soumission que l'Eglise a triomphé de ses persecuteurs & les a rendus des deffenseurs. On ne scauroit trop dire que les Chrétiens ont souffert durant trois cens ans toute sorte de violences d'injustices, & de cruautéz sans jamais resister, sans troubler la tranquillité publique, sans entrer dans aucune conspiration. Ils ne manquoient ny de monde, ny de courage, ny de force, ny d'argent, ny de prétextes, ny d'occasions. Mais cette parole de saint Paul: *Celuy qui s'oppose aux puissances resiste à l'ordre de Dieu*, les arrêtoit tout court, & c'étoit entr'eux une maxime inviolable, qu'un Chrétien se doit laisser égorger sans jamais se défendre par la force.

Outre l'obeissance, l'honneur, le tribut, les impots, & la crainte respectueuse qu'on doit aux Rois, saint Paul veut que l'on prie pour eux en public & en particulier. *Je vous conjure que l'on fasse des supplications, des prieres, des demandes, & des actions de graces pour tous les hommes: pour les Rois & pour tous ceux qui sont élevez en dignité, afin que nous menions une vie paisible*

1. Tim.
6. 2.

*Et tranquille dans toute sorte de piété
& d'honnêteté. Car cela est bon &
agréable à Dieu nôtre Sauveur qui
veut que tous les hommes soient sauvés
& qu'ils viennent à la connoissance de la
vérité. Nous devons donc prier pour les
Rois & pour tous ceux qui nous gouver-
nent. Plus ils sont élevez plus il leur est
difficile de se sauver. Estre Cesar & Chré-
tien sont deux choses qu'on trouve rare-
ment unies, & néanmoins l'Eglise a un si
grand intérêt que les Princes soient des
vrais Chrétiens qu'on ne scauroit trop
le demander à Dieu. Le saint Esprit défend
ailleurs les médisances qu'on fait contre les
grands. Ne parlez point mal du Roy
dans vôtre pensée, & ne médisez point
du riche dans le secret de vôtre chambre,
parce que les oiseaux mêmes du Ciel ra-
portent vos paroles, & ceux qui ont
des aîles publieront ce que vous avez dit.
Et d'ailleurs à quoy cela sert-il, qu'à con-
tenter la malignité du cœur humain, qui
trouve d'autant plus de plaisir dans la mé-
disance qu'elle s'attaque a des personnes
plus élevées ? Si nous voyons des fautes
dans ceux qui nous gouvernent, cachons-
les, gemissons en devant Dieu, respectons
toujours l'autorité sacrée qui reside en eux,
& ne souffrons pas qu'on déchire leur per-
sonne par des Satyres & des Libelles dif-
famatrices qui ne feront jamais aucun*

Eccl.

10. 20.

SPIRITUEL. Chap. X. II. P. 283
bien, & qui feront toujours du mal.

CHAPITRE X.

Où l'on voit les obligations des
Maîtres.

COMME on a donné depuis peu au
public un excellent traité où les
devoirs des Maîtres & ceux des domes-
tiques sont tres-solidement expliquez,
je ne parlerai ici que des choses princi-
pales. Un Maître véritablement Chré-
tien doit regarder sa condition comme
un état qui n'empêche d'imiter le pro-
fond exemple d'humilité que Jésus-
Christ nous a donné, quand il est venu,
non pour être servi, lui qui étoit Roi
du Ciel & de la Terre, mais pour ser-
vir les hommes. 2. Comme un état dan-
gereux, en ce qu'il le rend responsable
des actions d'autrui, lui qui est déjà si
chargé de ses propres pechez. 3. Il doit se
souvenir que ses domestiques en qualité
de Chrétiens sont ses freres, & qu'il a
avec eux un Maître commun, que nous
appelons tous, nôtre Seigneur J. C. nos
serviteurs sont nos freres, non seulement
parce qu'ils ont été formez de la même
terre, & qu'ils sont venus du même pere,
mais parce qu'ayant été rachetez com-
me nous du Sang de Jésus-Christ,

ils sont devenus comme nous enfans de Dieu par le Barême, & sont appellez au même heritage éternel. Cela nous oblige à les traiter doucement. *Et vous Maîtres, dit saint Paul, témoignez de l'affection à vos serviteurs, ne les traitant point avec rigueur ni avec menaces, scachans que vous avez les uns & les autres un maître commun dans le Ciel qui n'aura point d'égard à la condition des personnes.*

Rien n'est donc plus éloigné de l'esprit du Christianisme & même de l'humanité que cet esprit tyranique de certains maîtres, qui regardent leurs valets comme des animaux d'une autre espece, nez pour les servir, & pour satisfaire à toutes leurs fantaisies, & pour qui on ne doit avoir aucun égard. 4. Vous devez avoir le moins de domestiques qu'il vous est possible tant pour epargner la dépense que pour avoir moins de charge. D'ailleurs un Chrétien doit faire bien de choses par lui-même. Il ne doit exiger du service de ses gens que quand la force ou le tems lui manque. Il faut s'accoutumer à s'habiller, à se lever & à se coucher tout seul, & se passer de ses Valets autant qu'on peut. Il y en a qui croient faire une bonne œuvre d'en prendre plus qu'il ne leur en faut, & qui disent que ce sont des pauvres qu'on

SPIRITUEL. Chap. X. II. P. 285
nourrit, mais on devroit plutôt dire que ce sont des faineans que l'on entretient & que l'on détourne de l'agriculture & d'autres emplois utiles. Si vous voulez nourrir des pauvres, nourrissez les malades, les vieilles gens, & les autres invalides. Soutenez des artisans prêts à succomber faute d'un petit secours, & tant d'autres pauvres que la honte empêche de se découvrir à tout le monde. 5. Ne prenez jamais de domestiques que vous ne puissiez entretenir & récompenser honnêtement. Craignez ce terrible peché de retenir le loyer des mercenaires, l'un des quatre qui crient vengeance devant Dieu suivant le langage de l'Ecriture; & si vous êtes pauvres, vivez en pauvre. 6. Ayez toujours devant les yeux cette parole de saint Paul. *Si quelqu'un n'a pas soin de ses biens, & particulièrement de ceux de sa maison il renonce à la foi, & est pire qu'un infidèle.* Voilà des paroles qui ont plus besoin d'être long-tems méditées que d'être expliquées. Un maître, un pere, un Supérieur qui n'ont pas soin des personnes soumises à leur conduite ont perdu la foi, & quand ils vivoient comme des saints, l'Apôtre nous assure qu'ils sont pire que les infidèles. Cependant ce soin enferme bien des choses, & il n'est pas si facile

1. Tim.

3.





qu'on pense de s'en bien acquiter. Vos domestiques doivent vous obeir, il est vrai, mais vous rendrez à Dieu un compte exact de tout ce que vous leur aurez commandé ou défendu, ou permis, de tout ce qu'ils auront appris par vos discours & par vos exemples, des occasions bonnes ou mauvaises que vous leur aurez données, de votre negligence à les instruire & à les corriger. Vous leur devez l'instruction, le bon exemple, la correction, l'occupation, la subsistance la recompense. *Le pain, dit*
Eccli. 33. 25. le saint Esprit, la correction & le travail sont pour l'esclave. Vous devez nourrir vos domestiques, d'une maniere qui soit proportionnée à leur condition & à l'emploi qu'ils ont chez vous. La nourriture doit être bonne & suffisante, mais il en faut bannir la bonne chere & la delicatesse. Car quand ils y sont accoutumez, ils ne peuvent plus revenir à la frugalité des artisans. Celui qui
Prov. 29. 21. nourrirait delicatement son serviteur, dit le Sage, le trouvera rebelle dans la suite. Vous devez obliger à jeûner les jours commandez par l'Eglise ceux d'entre vos domestiques, dont le travail n'est pas rude, & pour leur en faciliter la pratique, tâchez de diner à une heure commode. Informez-vous
Prov. 31. 25. s'ils sont bien nourris. La femme forte,

dit le saint Esprit, se leve avant le jour pour distribuer la nourriture à ses domestiques. Elle a soin, ajoute-t'il, qu'ils soient bien vêtus, afin qu'ils ne craignent point le froid de l'hyver. Faites en sorte que les vôtres soient modestement vêtus. Ne souffrez pas qu'ils mettent tous leurs gages à se parer, à se donner des habits magnifiques, des perruques & des cravates de grand pris. Car après cela ils ne veulent plus retourner à la campagne pour y être vêtus de toile comme auparavant. Quand au travail, il ne doit pas être excessif. Il faut avoir égard à la force des domestiques, les menager, ne les pas pousser à bout, les éгалer au moins à ses chevaux. Car il y a des maîtres si inhumains qu'ils craignent davantage de ruiner leurs chevaux que leurs serviteurs, parce qu'on ne les achete pas. La loi de Dieu vouloit qu'on eût de l'humanité même pour ses esclaves. Si la pauvreté réduit ton
Lev. 25. frere à se vendre à toi, tu ne le traiteras pas comme un esclave, mais
39. 40. comme un mercenaire : ne l'opprime pas par ta puissance. mais crains son Dieu. Que s'il faloit ainsi traiter un esclave qui a vendu sa liberté & celle de ses enfans, à plus forte raison on doit traiter avec douceur un domestique qui n'est peut être different de son maître que par le bien.

Mais d'ailleurs il faut occuper les domestiques, & c'est un grand mal de les laisser oisifs. *Faites travailler votre serviteur & vous trouverez du repos, lâchez luy la main, il cherchera la liberté. Jetez-le dans le travail; qu'il ne soit point oisif, car l'oisiveté enseigne bien de la malice.* Faites - les donc travailler & s'il s'en trouve qui ne veulent pas s'occuper, renvoyez - les. Un seul domestique de cette humeur est capable de gâter tous les autres. Tâchez d'établir la priere en commun pour toute votre maison. Soyez - y vous - même : sans cela, elle ne se fera pas comme il faut. Engagez vos domestiques à acheter quelques bons livres, un bon Catechisme, de bonnes heures, le nouveau Testament, l'Imitation. Donnez - leur le tems d'aller au moins une fois le mois à la Messe de Paroisse, au Sermon & à Vêpres. Exhortez - les à se confesser six fois par an, ou même davantage. Donnez leur un bon Confesseur afin qu'il ne les laisse pas Communier en mauvais état. Reprenez deux ou trois fois ceux qui jurent; qui disent des paroles deshonnêtes, qui s'enivrent, & qui frequentent les cabarets. S'ils ne se corrigent après. 2. ou 3. avertissemens renvoyez les. Ne gardez point ceux en qui vous voyez du penchant à l'impureté. Ne souffrez aucune débauche;

Empêchez,

Empêchez avec soin que les hommes ne frequentent les femmes & les filles de votre maison. Faites - les manger en des endroits separez. Que les lieux où ils couchent soient éloignez, & qu'ils ne puissent entrer dans les chambres les uns des autres sans être vûs de vous ou de quelques personnes sages & fidèles. S'il y en a qui negligent de faire leurs Pâques, après avoir été avertis, renvoyez - les : Mais contentez - vous qu'ils se presentent à leur Pasteur ou à un autre Prêtre approuvé de lui, qui les fera Communier quand il le jugera à propos. Ne faites jamais rien devant eux qui les puisse scandaliser. Pardonnez - leur facilement les fautes qui ne regardent que le service qu'ils vous doivent, quand elles sont rares, & qu'elles ne viennent ni de malice, ni de trop de negligence. Quand ils sont malades visitez - les, tâchez de les consoler, ne le mettez point hors de chez vous, à moins que la pauvreté ne vous y contraigne. Donnez à vos domestiques une honnête liberté de vous parler. Quand vous les reprenez & qu'ils vous montrent qu'ils n'ont pas tort, rendez - vous à la raison, & n'emportez jamais par violence ce que la justice ne vous acorde pas. Témoignez de l'affection & de la confiance à ceux qui vous servent bien, & qui tâchent en même - tems de bien

N

servir Dieu. Mais prenez garde qu'il n'entre de l'ypocrisie dans leur devotion. Vous le reconnoîtrez bien-tôt, si vous les étudiez un peu sans qu'ils s'en aperçoivent. Quand un domestique vous a servi long-tems & bien, vous devez lui donner une honnête récompense dans vôtre Testament, vos domestiques devant tenir le premier rang parmi les pauvres à qui vous faites des legs. Il y a de la justice à tirer de la misere ceux qui nous ont donné une partie considerable de leurs tems & qui ont peut-être contracté en nous servant des incommoditez qui les rendent incapables de gagner leur vie.



CHAPITRE XI.

Où l'on voit avec quel soin les Maîtres doivent éviter la promptitude & la colere.

UN des choses à quoi doivent prendre garde les Maîtres & Maîtresses qui vivent dans la priere, est d'éviter la colere & la promptitude qui fait gronder trop souvent, & quelque fois sans raison. Un Chrétien doit considerer que le domestique qui ne le fera pas bien ne peche que contre un hom-

me, au lieu que par la colere & par l'emporement, on peche contre Dieu & contre le prochain. Un pecheur ne doit pas se plaindre quand il est mal servi puisqu'il devoit servir les autres, & que s'étant rendu esclave du demon par ses pechez, il ne merite pas que les enfans de Dieu le servent. Il doit se dire : Peut-être que ce domestique dont je me plains est un predestiné, & que je suis un réprouvé, qu'il regnera un jour avec Jesus-Christ dans le Ciel, & qu'il sera bien-heureux pendant que je perirai; Il ne m'appartient donc pas de le mépriser, ni de le maltraiter. Il faut se souvenir que Dieu souffre depuis long-tems nos infidelitez, nos pechez, nos lâchetes; pourquoi ne souffrirons-nous pas les petites fautes que l'on fait contre nous? Souvent Dieu n'est pas offensé dans les manquemens du domestique. Il n'y a que nôtre amour propre & nôtre délicatesse qui ont sujet de se plaindre, & l'humilité nous oblige de souffrir ces petites mortifications. Nous avons besoin de penitence, & peut-être sommes-nous assez lâches pour n'en pas faire. Ne laissons pas perdre ces penitences domestiques & journalieres: elles ne seront pas devant Dieu d'un moindre merite que celles que nous pourrions pratiquer par nôtre choix. Adorons la providence qui permet que

N ij



292 LE DIRECTEUR
 ce domestique manque ou d'esprit ou d'adresse, ou d'affection. Ne le renvoyons pas pour cela, songeons que Dieu nous traitera comme nous les traiterons, que les maîtres rudes & austeres ne trouveront en lui que de la rigueur, que Jesus-Christ nous recommande la douceur comme un des caracteres qui distinguent les Chrétiens des autres hommes. Songeons que si ce domestique n'avoit point de défaut, nous n'aurions pas l'occasion qu'il nous donne de pratiquer la patience, l'humilité, la douceur, la charité, de porter nôtre croix, de vaincre nôtre humeur, de gagner des victoires, d'amasser des merites. Songeons que s'il n'avoit pas ce défaut, il vaudroit mieux que nous qui en avons plusieurs. Nous voulons qu'il les souffre, souffrons donc les siens. Ne croyons pas que nôtre pieté soit sincere, si nous sommes impatiens & emportez. La veritable priere consiste à vaincre ses passions, & quand on ne peut rien souffrir dans sa maison, on décrie la pieté, & on scandalise tous les domestiques.

Ecoutez le saint Esprit qui vous dit
 Pf. 4. Si vous vous mettez en colere ne pe-
 Prov. chez point, le fou fait éclater tout d'un
 12. 16. coup sa colere, le sage dissimule l'in-
 Prov. jure qui l'a blessé. Quiconque le met
 15. 18. facilement en colere, tombe aussi plus
 16. 32. aisement dans le peché. Celui qui est

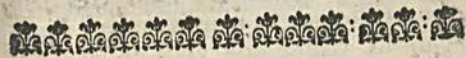
SPIRITUEL. Ch. XI. II. P. 293
 patient monire sa Sageffe, l'impatient fait éclater sa folie. Le patient vaut mieux que le vaillant, & celui qui sçait se commander vaut mieux qu'un homme qui emporte de Villes. Ne soyez pas prompt à vous mettre en colere, car le siege de la colere est l'esprit du fou. Ecoutez Jesus-Christ qui vous dit, que quiconque se met en colere contre son frere merite d'être jugé, & s'il lui dit des paroles injurieuses; il est digne du feu. Saint Paul met la colere entre les œuvres de la chair qui excluent du Royaume de Dieu ceux qui les commettent. Que le Soleil, dit-il ne se couche pas sur vôtre colere. La colere de l'homme, dit saint Jacques, n'opere point la justice de Dieu, c'est à dire, ne corrige point celui qu'on reprend, ne lui fait aucun bien, & fait du mal à l'ame de celui qui s'y laisse aller. Bien-heureux ceux qui sont doux, dit Jesus-Christ, parce qu'ils possèdent la terre. Aprenez de moi que je suis doux & humble de cœur, & vous trouverez le repos de vôtre ame. Ceux qui reçoivent la parole de Dieu dans un cœur bon & droit, la retiennent, la conservent & portent du fruit par la patience. Vous possederez vos

Eccl. 7.
 10.
 Math. 5. 22.
 Ephes. 4. 26.
 Luc. 11.
 20.
 Math. 5. 4. 21. 29.
 Luc. 8.
 15.

ames par vôtre patience. La charité ; dit saint Paul, la patience, la benignité, la bonté, la tolerance, la douceur sont des fruits du saint - Esprit & se trouvent en ceux qui appartiennent à Jesus - Christ, & qui crucifient leur chair avec ses vices, & ses desirs déreglez. Supportez - vous les uns les autres, & vous accomplirez ainsi la Loi de Jesus - Christ. Si par surprise quelqu'un tombe, vous qui êtes spirituels reprenez le avec un esprit de douceur, chacun de vous faisant reflexion sur lui - même, de peur qu'il ne soit aussi tenté. Conduisez vous d'une maniere digne de vôtre vocation, vivant avec toute sorte d'humilité, de douceur & de patience, vous entre - supportant par la charité. Revêtez - vous comme étant les élus de Dieu, de douceur, d'humilité, de moderation, & de patience, vous supportant l'un l'autre, & vous entre - pardonnant comme Dieu vous a pardonné. Un Serviteur de Dieu doit être moderé envers tout le monde, docile & patient, & reprendre avec douceur ceux qui résistent à la verité.

Ces textes de l'Écriture sont si clairs qu'ils n'ont besoin d'aucune explication ;

295 SPIRITUEL. Ch. XII. II. P. 295
Je vous conjure donc vous qui lisez ce Livre, de pratiquer la douceur envers vos domestiques. Que toute aigreur, toute colere, tout emportement, toute crierie, toute medisance, & enfin que toute malice soit banie d'entre vous. Ne parlez point des défauts de vos domestiques ; cachez leurs foiblesses. Ne vous en plaignez qu'à eux - mêmes & à leurs meilleurs amis. Par cette conduite vous les gagnerez, vous attirerez leur confiance, vous leur profiterez doublement en leur apprenant à bien servir, & à ne pas donner sujet à leurs Maîtres de se mettre en colère.



CHAPITRE XII.

Où l'on trouve les devoirs des domestiques.

Souvenez - vous de ce que saint Jacques dit à ceux qui sont comme vous dans une condition basse ; que bien loin de s'en affliger ils s'en doivent réjouir. Saint Paul dit aussi : Que chacun demeure dans l'état où il étoit quand Dieu l'a appelé : Si vous avez été appelé à la Foy étant esclave, ne vous en mettez point en peine, & quand même vous pourriez

devenir libre, usez plutôt pour votre bien de cette condition servile. Considérez les avantages qu'elle enferme. 1. Vous n'êtes point esclave comme ceux dont parle saint Paul. Vous entrez en condition de votre bon gré, Vous en sortez de même: vous servez des maîtres Chrétiens, vous avez des gages, ou une récompense assurée après un certain tems. 2. Vous êtes déchargé de tout le soin de votre subsistance & de tout embarras d'affaires, & vous pouvez voir par ce qui se passe dans la maison où vous êtes, que les riches ne sont pas plus heureux que les pauvres, & qu'il leur arrive tous les jours des chagrins. 3. Vous êtes sans comparaison mieux nourris, mieux vêtus, & mieux traités que vous ne le seriez dans la maison de votre pere, où vous ne travaillez pas moins, & à qui il faudroit obeïr comme vous obeïsez à votre maître. Vous voyez la misere de vos parens, souvent des logemens de gens de guerre, & des Sergens pour la Taille, ou pour d'autres impositions. Vous êtes délivré de tout cela; vous êtes à votre aise, ne voyant que joye & prospérité. Le service que vous rendez est facile & consiste plus en soin qu'en peine du corps. Qu'elle douceur en comparaison de la plupart des autres hommes: des laboureurs, des mariniers, des portefaix, des soldats?

62 a cen

Aquitez - vous donc le mieux que vous pourrez de tous vos devoirs. *Serviteurs*, dit saint Paul, obeïsez à vos Maîtres Ephes. avec crainte & tremblement dans la simplicité de votre cœur comme à Jesus-Christ, ne servant pas seulement quand on vous regarde, comme pour plaire aux hommes, mais comme des serviteurs de Jesus - Christ, faisant la volonté de Dieu au fond du cœur: servant de bon cœur comme au Seigneur, & non aux hommes: Sachant que chacun recevra du Seigneur tout le bien qu'il aura fait, soit serf, soit libre. Et ailleurs il dit: *Colos. 3.1* Serviteurs obeïsez en tout à vos maîtres, sachant que vous recevrez un jour la récompense de l'heritage. Car celui qui fait tort recevra le mal qu'il a fait, & Dieu n'a point d'égard aux personnes. Que les serviteurs qui sont sous le joug, dit - il encore, estiment leurs maîtres dignes de tout honneur, de peur que l'on ne blasphème le nom du Seigneur & sa doctrine. Que ceux qui ont des maîtres fidèles ne les méprisent pas, parce qu'ils sont leurs Freres, mais qu'ils les servent volontiers, parce qu'ils sont fidèles & aimez de Dieu & participans de sa redemption. Et ailleurs, *Ti. 2.9* Que les serviteurs soient soumis

à leurs maîtres cherchant à leur plaire
en toutes choses sans les contredire,
sans leur faire tort, mais agissant en
tout de bonne foi, pour faire honneur à
la doctrine de Dieu nôtre Sauveur.

L'Apôtre saint Pierre dit aussi : *Serviteurs, soyez soumis en toute crainte à vos maîtres, non seulement à ceux qui sont bons & reglez, mais aux plus fâcheux. Car ce qui est agreable à Dieu, est que dans la veüe de luy plaire nous endurions les maux & les peines qu'on nous fait souffrir avec injustice.* Voilà les regles que le S. Esprit a daigné prescrire aux serviteurs, pour nous apprendre que l'ame du petit ne luy est pas moins précieuse que celle du grand, & qu'il n'a nul égard à la condition des hommes, mais à leur vertu. On peut recueillir de tous ces textes cinq devoirs d'un bon domestique, qui sont le respect, l'obeïssance, l'affection, la fidelité, la patience.

Le respect est enfermé dans le commandement qui nous oblige d'honorer nôtre Pere & nôtre Mere. Car sous ces deux noms sont compris tous les chefs de famille, tous ceux qui gouvernent, & généralement tous les Superieurs qui nous tiennent la place de Jesus-Christ, & que nous devons par conséquent honorer comme Jesus-Christ même qui leur a dit :

Qui vous méprise, me méprise moy m. me.

Luc. 10.
16.

Icy, j'avertis certaines personnes qui faisant profession de piété, ne font aucun scrupule de désobeïr, & de manquer de respect à leur pere & à leur mere, à leur maître & maîtresse, & qui croiroient commettre un grand péché, s'ils désobeïssent au Confesseur & Directeur qu'ils se sont choisi eux-mêmes; que c'est une grande erreur, de s'imaginer qu'on soit moins obligé de respecter ceux que Dieu a élevés au dessus de nous, pour être ses Lieutenans, & pour exercer son autorité, que ceux que nous avons élevés nous-mêmes. C'est tres-bien fait d'honorer son Directeur, mais il faut honorer du moins autant son maître ou son pere. Il faut faire le premier sans manquer au second. A l'égard de l'obeïssance, il est évident qu'on ne se met en service que pour la pratiquer. On doit donc faire & promptement & avec affection tout ce qu'un maître commande, quand il n'est pas contraire aux Commandemens de Dieu. Car s'il vouloit exiger de nous une chose mauvaise, ou nous en interdire une bonne & nécessaire, il faut se souvenir qu'on doit plutôt obeïr à Dieu qu'aux hommes. On ne doit donc rendre aucun service à ceux qui nous voudroient engager ou dans le larcin, ou dans l'impureté, & les filles sur tout ne doivent pas coucher dans une maison, où on leur a proposé d'offenser Dieu. Elles en doivent sortir.

N vj.

sur le champ, car pour peu qu'elles écoutent il y a du changer. Les domestiques ne doivent pas non plus demeurer dans les maisons où on ne leur donne pas le tems d'entendre la Messe les Dimanches & les Fêtes, ny de s'approcher quelquefois des Sacremens. Ils ne doivent pas demeurer avec des maîtres d'une vie scandaleuse, impies, athées, blasphémateurs, portez à des impudicitez que je n'ose nommer. Dès qu'ils voyent des desordres essentiels, dont le mauvais exemple les pourroit corrompre, ils doivent sortir, & être tres-assurez que Dieu ne les abandonnera pas, & qu'il leur fera trouver de bons maîtres, s'ils ont soin de l'en prier.

L'affection est le troisième devoir, & rien n'est plus juste que d'en témoigner à ceux qui nous tirent de la nécessité dont les suites sont presque toujours funestes. Il faut donc prendre les intérêts de son maître, les défendre avec moderation, le servir avec tendresse, le regarder comme un pere, plutôt que comme un maître, ne pas souffrir qu'on luy fasse tort, l'avertir si quelqu'autre luy en fait, ou l'en faire avertir par quelque personne sage & prudente, demeurer auprès de luy avec assiduité, préférer le service qui luy est dû, à ses devotions particulieres, & témoigner en toute occasion un zele, & une ardeur dont il ait sujet d'être content. La fidelité est le quatrième devoir,

SPRITUEL. Ch. XII. II. P. 301
& le premier en un sens, c'est à dire, le principal. C'est le fondement de toute société entre les hommes & particulièrement de la société domestique, qui ne subsiste que par la confiance qu'un pere de famille a en sa femme, ses enfans & ses serviteurs. Otez cette confiance, la vie humaine n'est plus qu'un brigandage, & une confusion horrible pire que la vie des bêtes les plus farouches. D'où vient qu'un Prophete gemissant sur l'extrême corruption du peuple Juif, dit que *personne parmi eux ne peut plus se fier à son amy, ny à son parent, & que chacun a pour ennemis ses propres domestiques.* C'est aussi par cette raison que les larcins domestiques sont si severement punis, & qu'il y a peine de mort dans des cas où un étranger ne seroit condamné qu'au fouet. Cette fidelité consiste à éviter toutes sortes de larcins non seulement les grands, mais aussi les petits, à ne prendre que ce que le maître donne expressément, à ne rien détourner sous quelque prétexte que ce soit, ne fut ce qu'un méchant habit; qu'un reste de flambeau. *Car celuy qui est fidèle dans les petites choses, le sera aussi dans les grandes.* Sur tout il faut se garder des compensations tacites, c'est à dire, de prétendre se faire justice en se payant par ses mains. Une servante croyant avoir trop peu de

Jerem.

9. 4.

Mich.

6. 7.

Lue. 16.

10.

gages, ou manquant en effet d'une partie de ce qui luy est nécessaire pour son entretien, détourne tous les jours quelque peu de l'argent qui luy passe par les mains, sans que sa maîtresse s'en aperçoive. Un serviteur n'étant pas payé de ses gages s'approprie du linge ou quelque autre meuble pour se payer secrètement: l'un & l'autre commet un larcin domestique. Si vôtre maître refuse de vous payer, vous avez les voyes de la Justice; elles sont fâcheuses; mais la Loy de Dieu ne souffre pas qu'on se paye par ses mains. Il est vray que les maîtres qui exposent leurs domestiques à une tentation si dangereuse se rendent coupables d'un tres-grand crime. *Sachez,*

dit saint Jacques, Que le salaire que vous faites perdre aux ouvriers qui ont travaillé pour vous crie au Ciel, & demande à Dieu vengeance de vôtre cruauté.

La fidelité d'un bon domestique consiste en second lieu à ne rien laisser gâter, ou perdre par sa faute, à conserver le bien de son maître, comme il conserveroit le sien propre, & encore mieux si cela se peut; car un homme peut négliger son intérêt, parce qu'il ne fait tort à personne, mais il ne doit pas négliger celuy d'autrui quand il luy est confié. Elle consiste. 3. à ne rien donner, ny aux autres do-

SPRITUEL. Ch. XII. II. P. 303
mestiques, ny même aux pauvres, sans une permission expresse. Il la faut demander pour donner plus hardiment les restes qui sont perdus quand on ne les donne pas. Car il vaut mieux que les pauvres en profitent, que de les laisser perdre. Elle consiste. 4. à ne jamais reveler le secret des maisons où l'on demeure, à ne point découvrir les défauts de son maître, & à procurer de bonne foi son avantage en tout ce que l'on peut.

La patience est le dernier devoir d'un domestique, qui se doit une bonne fois persuader qu'il trouvera par tout des peines, que la souffrance est la voye du Ciel, qu'il ne peut rien faire de plus agreable à Dieu, ny de plus propre à se sanctifier, que de luy offrir les emportemens de son maître. Quand on croit néanmoins être trop mal dans une maison, après y avoir bien pensé, & avoir consulté des gens sages, il s'en faut retirer tout doucement, en prenant garde de ne pas changer aisément de condition. *Ne passez pas de maison en maison,* disoit Jesus-Christ à ses Disciples. On peut dire de même à proportion aux serviteurs. Vous trouverez à peu près les mêmes peines, & les mêmes inconveniens dans toutes les maisons. Par tout vous aurez à souffrir. Il est vray que ce qu'on souffre actuellement paroît plus grand, mais c'est une illusion. D'ailleurs le changement nuit beaucoup.

On a mauvaise opinion d'un domestique qui ne peut durer en nulle part. Je ne parle pas icy de vos devoirs comme Chrétiens. La premiere partie de cet ouvrage les explique amplement. Ainsi je passe à un autre sujet.



CHAPITRE XIII.

Où l'on voit les regles qu'il faut suivre, quand on veut choisir un état.

Rom.
14. 7.

Nul de nous, dit saint Paul, ne vit pour soi même, & nul de nous ne meurt pour soi même. Soit que nous vivions, c'est pour le Seigneur que nous vivons; soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous mourons. Soit donc que nous vivions, soit que nous mourions, nous appartenons au Seigneur. Car c'est pour cela même que Jesus-Christ est mort & qu'il est ressuscité, afin d'acquiescer une domination souveraine sur les morts & sur les vivans. Vous n'êtes plus à vous-même, car vous avez été achetez d'un grand prix. Vous ne devez donc plus vivre pour vous-même, mais pour celuy à qui vous appartenez, qui est mort, &

2. Cor.
5. 15.

1. Cor.
6. 20.

SPIRITUEL. Chap. XIII. II. P. 305
qui ressuscité pour vous. Il n'est donc pas permis à un Chrétien qui est esclave de Jesus-Christ de disposer de luy-même sans le consulter, & sans sçavoir à quel état il le destine. Car un maître a droit de marquer à son esclave, l'emploi où il veut être servi par luy, & le salut d'un fidèle consiste à suivre la vocation de Dieu, parce que la grace de son état en dépend, & y est attachée. Tellement que si nous sommes assez heureux pour bien prendre le point de nôtre vocation, pour connoître les desseins de Dieu sur nous, pour entrer dans la voye qu'il nous a destinée, il n'y a rien à craindre. Car quiconque fait la volonté de Dieu & suit les ordres, ne peut que réussir dans toutes ses entreprises, il ne sçauroit perir, & fut-il embarqué sur la mer la plus orageuse, il s'y sauvera sous la conduite de Dieu; pendant qu'un autre qui aura choisi un lieu en apparence plus assuré y perira, si ce n'est pas Dieu qui l'y appelle. Celuy qui marche hors de la voye de Dieu ne peut que s'égarer; plus il marche, plus il s'éloigne du lieu où il veut aller. Il y a dans le gouvernement du monde un arrangement fait par la main de Dieu, qui enferme tous les êtres. Celuy qui en sort tombe dans le peché & dans l'ordre des choses desordonnées, qui se termine à la mort, parce que ce n'est pas Dieu qui en est l'auteur, quoy que sa providence le gou-

verne & le regle selon ses desseins.

C'est de là que sortent ces amertumes, ces chagrins, ces déplaisirs, & ces peines d'esprit qui tourmentent les trois quarts des hommes, & ceux même qui paroissent les plus heureux, & qui ne le sont qu'en apparence. Car si on voyoit de quelle maniere leur cœur est déchiré, ils seroient plus de pitié que d'envie. Eux-mêmes tres-souvent trouvent la vie ennuyeuse, & souhaitent la mort. C'est que la plupart ne sont pas dans l'état où Dieu les veut. On entre dans le mariage, dans le commerce, quelquefois dans la Religion & dans l'Eglise, par des vûes toutes humaines & toutes charnelles, par des chagrins & par des dépités que Dieu ne benit pas : ces passions passent, se refroidissent & s'éteignent; mais les difficultez de l'état qu'on a embrassé ne passent pas, on se trouve dépourvû des qualitez qu'il faudroit avoir pour y faire son salut : on a engagé sa liberté, & on ne peut porter le joug de l'obéissance : on a fait vœu de chasteté & on ne sent aucune force pour le garder; on a promis d'être pauvre, & on aime l'argent : On a promis d'aimer sa femme, & on ne la peut la souffrir : On veut devenir riche, & on ne scauroit y réussir, que par le mensonge, la tromperie, le larcin : & comme on est sans cesse exposé à ces tentations, on y

SPIRITUEL. Ch. XIII. II. P. 307
succombe, & on se damne pour un peu de bien.

Afin de ne pas tomber dans un si grand malheur, vous devez suivre les regles que vous trouverez ici marquées.

I

Vous ne devez jamais vous engager dans un état criminel & damnable par lui-même. Ainsi la Magie, le métier de Comedien, celui de Bâteleur & de bouffon, tenir Academie de jeu, prêter à usure, faire trafic de corrompre les filles & les femmes, sont des emplois & des moyens de gagner sa vie, défendus non seulement par la Loi de Dieu, mais encore par les loix civiles, & si méchans, que c'est vouloir se damner, que de s'y engager.

II.

Il y a des états, qui, à la verité, ne sont pas si mauvais en eux-mêmes, mais qui ne laissent pas d'être extrêmement dangereux, parce qu'on ne scauroit presque en exercer les fonctions, sans s'exposer au peril continuel de commettre des crimes; tel est, par exemple, l'état d'un Cabaretier, d'un Soldat, d'un Partisan, & autres semblables, où il est bien difficile de garder la loi de Dieu, & où l'on trouve des tentations si terribles que les Saints mêmes seroient en danger d'y succomber. De là il s'ensuit qu'on ne doit point en



trer dans aucun de ces états, sans une très-grande nécessité, ni de soi-même, & qu'il faut consulter son Pasteur, ou une autre personne éclairée & Chrétienne, pour sçavoir si Dieu nous y appelle. Car si Dieu nous y appelle, nous n'avons rien à craindre, mais si nous y allons de nous-mêmes, Dieu ne sera point obligé de nous donner sa grace, pour nous empêcher d'y perir.

III.

Parmi les états qui sont permis, il y en a trois où nous pouvons entrer; le mariage, la Religion, l'état Ecclesiastique. Le premier & le troisième nous assistent dans le monde ne sont pas si sûrs pour le salut que la Religion, dans laquelle néanmoins on ne manque ni de perils, ni de tentations. Mais comme on y en trouve moins que dans le monde, il est plus aisé de s'y sauver, pourveu que l'on choisisse un Ordre bien réglé. Pour sçavoir auquel de ces trois états nous sommes appelés, il faut consulter Dieu, notre cœur, des gens sages. La priere nous obtiendra des lumières, notre cœur sera connoître son penchant, & quand nous aurons rendu à un homme sage un compte exact de ce que Dieu nous découvre dans l'Oraison, & de ce que notre cœur nous inspire, il nous aidera beaucoup à prendre une bonne résolution.

Mais comme l'état de la virginité, l'état Religieux, & l'état Ecclesiastique sont fort élevez au dessus du mariage, ceux qui se sentent appelez à l'un de ces trois états étans obligez de mener une vie plus pure, plus morifiée & plus difficile que les gens du monde, ne doivent pas s'y engager inconsidérément, legerement, precipitamment. Ils doivent, comme j'ay dit ailleurs, prier, consulter, s'examiner long-tems avant que de prendre une dernière résolution, & l'exécuter ensuite avec des grandes precautions. C'est ici que vous avez besoin d'un bon Directeur & que nul livre ne peut répondre sur les choses que vous auriez à dire, & sur ce qui se passe dans votre cœur. Quelquefois néanmoins un pere sage, une mere Chrétienne, un ami plein de Dieu, vous aideront autant qu'un Directeur. Car l'esprit de Dieu souffle où il veut. Prenez-garde seulement à ne point aller trop vite. L'ame fidèle, dit saint Augustin, ne doit pas devancer Dieu, mais le suivre, ni sa conduite par elle-même, mais par les mouvemens du saint Esprit. Peut être que Dieu sera long-tems à vous répondre, mais ne vous impatientés-pas. Il veut éprouver votre constance, votre soumission, votre fidélité. Il a ses tems & ses momens, c'est à vous à les attendre.

Adorez ces retardemens, vous contentant de lui dire ; *Mon cœur est prest, Seigneur, mon cœur est prest, de vous suivre & de vous obéir* : Je ne me détournerai ny à droit, ny à gauche de la voye que vous me marquez.

V.

Vous ne devez pas croire que votre inclination & votre pente soit une marque assurée de la vocation de Dieu, à moins que vous n'ayez les qualitez requises pour l'emploi auquel vous aspirez. C'est pourquoy quand vous demandez à Dieu qu'il vous fasse la grace de vous découvrir le genre de vie auquel il vous appelle, vous devez vous mettre dans une sainte indifférence pour embrasser celui que vous croirez qu'il vous destine. Priez non pour obtenir celui que vous croirez le meilleur ; mais pour reconnoître celui auquel Dieu vous veut. C'est de là que dépend le bonheur, ou le malheur de votre vie. Le celibat constamment est préférable au mariage, comme l'œil est préférable au pied : mais tous n'ont pas reçu ce don. Tous les membres du corps ne sont pas des yeux. Dieu en a fait d'autres moins nobles & qui ont d'autres fonctions, C'est Dieu qui les a mis dans le corps, & qui les y a placez comme il a voulu. Quand chaque membre fait sa fonction, il n'y a rien de si beau que leur arran-

SPIRITUEL. Chp. XII. II. P. 311
gement, mais quand ils ne font pas les choses où la nature les destine, il n'y a rien de si monstrueux, ni de si incapable d'agir. Il en est de même du corps mystique de l'Eglise que du corps civil d'un état. On est incapable de servir ni l'un ni l'autre, à moins qu'on n'y occupe la place qui convient aux talens qu'on a reçus de Dieu. Tous ne sont pas propres aux mêmes choses, mais Dieu appelle chacun selon qu'il lui plaît à l'état de vie qui lui est proportionné, & pourveu qu'on soit attentif à sa voix, on ne manque pas de l'entendre. J'aurois beaucoup mieux, dit un sçavant Jésuite, vous voir engagé dans le mariage, si Dieu vous y avoit appelé que de vous voir Religieux sans vocation. Car l'Écriture nous apprend que Dieu ne donne pas à tous les mêmes talens, ni dans le même degré.

VI.

Quelquefois Dieu declare sa volonté par des voyes extraordinaires. Saul fut appelé à la Royauté en cherchant les ânesses de son pere : Saint Paul fut appelé à l'Apostolat, lors qu'il alloit à Damas persécuter les Chrétiens. On comprend dans les voyes extraordinaires les revelations qui doivent être longtems & prudemment examinées ; & les rencontres inopinées comme une maladie violente, quelque grande confusion :



312 LE DIRECTEUR
ou quelque peril considerable. Mais afin
que ceux qui liront ce livre puissent
choisir plus facilement un état, s'ils
ne sont pas encore engagez, ou s'ac-
quitter de leurs devoirs, s'ils en ont déjà
choisi un, nous allons parler des avan-
tages & des devoirs du mariage de la vi-
ginité, & de la virginité.



CHAPITRE XIV.

Où l'on voit l'excellence & les avan-
tages du mariage des Chrétiens,

I.

Hebr.
13. 4.

Dieu étant l'auteur du mariage, on
ne peut douter qu'il ne soit bon
& honorable en tout, comme dit saint
Paul. Dieu l'institua lors qu'après avoir
formé la premiere femme du corps de
l'homme il la presenta à Adam & la
lui donna pour épouse, en leur disant
après les avoir unis par sa benediction;

Genes.
12. 28.

*Croissez, multipliez, remplissez la ter-
re; & soumettez-la à votre puissance.*
Adam receut Eve de la main de Dieu,
il l'épousa, & pour apprendre à ses en-
fans que le lien du mariage devoit être
indissoluble, il dit: *L'Homme aban-
donnera son pere & sa mere, & il
demeurera;*

313 SPIRITUEL. Ch. XIV. II. P. 313
*demeurera attaché à sa femme, &
ils ne feront qu'une seule chair.* Il
continua d'honorer le mariage dans l'an-
cien Testament en voulant que ceux d'A-
braham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph,
du pere de Moysé, de David, de Sa-
lomon, & de plusieurs autres Saints
fussent des figures de nos plus grands
mysteres.

II.

Jesus-Christ l'a encore honoré da-
vantage. 1. Lors qu'il a voulu naître
d'une femme qui étoit mariée, quoi
qu'elle fût parfaitement Vierge. 2. Lors
qu'il a voulu honorer de sa présence &
de son approbation un mariage & des
nôces, où il se trouva avec la Sainte
Vierge & les Apôtres. 3. Lors qu'il a
voulu y faire son premier miracle; car
ce fut dans ces nôces, qu'il changea
l'eau en vin pour suppléer à la pauvreté
des nouveaux mariez.

III.

Ce miracle figuroit d'abord ce qu'il
fit ensuite pour faire encore plus d'hon-
neur au mariage en l'élevant à la dig-
nité de Sacrement. C'est le nom que
l'Apôtre lui donne, lors qu'après avoir
raporté les paroles d'Adam qui en mar-
quent le lien indissoluble, il ajoûte:
Ce Sacrement est grand, je dis en Ephes.
Jesus-Christ & dans l'Eglise. C'est 5. 22.



314 LE DIRECTEUR
 comme s'il disoit : Ce Sacrement est grand, parce que la fin pour laquelle Dieu l'a institué est grand, qui est de nous figurer cette union ineffable du Verbe incarné avec l'Eglise. Car le Verbe incarné descendant du Ciel est venu au monde, il a abandonné son Pere en prenant dans son Incarnation la forme d'un homme : Il a aussi abandonné sa mere qui étoit la Synagogue, & il s'est joint à l'Eglise par une union si étroite, qu'il n'y a point de puissance sur la terre ni dans les enfers qui la puisse rompre. Il s'est uni premierement dans l'Incarnation par l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine par laquelle Jesus-Christ est devenu comme une même chose avec son Eglise. Secondement par la vocation & la sanctification de son Eglise, à qui il a promis de ne l'abandonner jamais, d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles, & de la rendre invisible, en sorte que toutes les puissances de l'Enfer ne vaudront jamais contre elle.

Marc.
16. 10.

Comme donc le mariage est la figure de l'une & l'autre de ces deux unions si divines, on peut dire qu'il en tire un grand éclat, & que son nœud en devient plus étroit & plus ferme. Et parce que ces figures ne sont pas vuides ni steriles dans la loi de grace, comme

SPRITUEL. Ch. XII. II. P. 315
 Elles l'étoient dans l'ancienne Loi, elles produisent dans le Sacrement de mariage la grace qu'elles figurent afin que les personnes mariées puissent imiter dans leur vie la pureté & la sainteté de Jesus-Christ & de l'Eglise.

IV.

L'union de deux personnes bien Chrétiennes est d'un grand secours pour le salut, & un grand appui dans les maux de cette vie. On peut prier ensemble, faire de bonnes lectures, assister aux divins Offices, s'exhorter, se consoler, s'animer, se reprendre & s'avertir l'un l'autre : Et y a-t'il rien de si doux ?

N'est-ce pas-là le bonheur que l'Ecriture promet à l'homme juste ? *Heureux* Ps 127. celui qui craint le Seigneur, & qui marche dans ses voyes. Vous vous nourrirez du travail de vos mains, vous serez heureux & comblés de biens. Votre femme sera comme une vigne seconde, & vos enfans comme de nouveaux plants d'oliviers autour de votre table. Telle sera la félicité de l'homme qui craint le Seigneur. Ce lui qui a trouvé une bonne femme a trouvé un grand bien, & il a reçu du Seigneur une source de joye. Le pere & la mere donnent les maisons & les richesses. Mais c'est proprement le

1. & suiv.
Prov.
18. 22.
19. 14.
Prov.
30. 24.
29.



Seigneur qui donne à l'homme une femme sage. Trois choses me paroissent belles devant Dieu & devant les hommes, l'union des freres, l'amitié des voisins, un mari & une femme parfaitement d'accord. On peut appliquer aux mariages bien assortis tous les avantages que l'Escriture attribue à l'union, à la paix & à la charité. On peut dire d'un mari & d'une femme qui s'aiment & qui sont étroitement unis, qu'ils sont comme une tour imprenable, que rien ne pouvant alterer leur union, rien ne peut les rendre malheureux, qu'ils trouvent dans leur mutuelle amitié des ressources inépuisables pour se soutenir dans les afflictions, que les eaux les plus grosses de la tribulation ne sauroient éteindre la charité qu'ils ont l'un pour l'autre, ni les priver de ce qu'il y a de plus doux sur la terre, qui est d'avoir un vrai ami, dans le sein duquel on verse toutes ses peines & tous ses chagrins. *O qu'il est doux, dit le Prophete, qu'il est agreable de voir les freres demeurer ensemble dans une union parfaite*: Mais comme tous ces biens ne se rencontrent que dans les mariages chrétiens, voyons ce que doivent faire ceux qui veulent entrer en cet état, & nous verrons ensuite comment ils y doivent vivre.



CHAPITRE XV.

Quelles dispositions sont nécessaires à ceux qui se veulent marier.

IL y en a trois ou quatre. La première est, de n'entrer dans cet état que pour faire la volonté de Dieu. Il faut donc consulter, comme nous avons dit en parlant de la vocation en général, & tâcher de reconnoître si Dieu veut que l'on se marie, parce que sans cela le mariage ne sauroit être que malheureux: *Vous pouvez vous marier à qui vous voudrez, 1. Cor. 7. 39.* dit saint Paul, pourvu que ce soit selon le Seigneur. Pensez bien à un engagement qui a de si grandes suites. N'y entrez point par passion, mais par raison. Si vous n'êtes poussé que par les mouvemens impetueux d'un amour charnel, vous ne serez pas long-tems marié sans vous en repentir. Les entreprises qui ont des commencemens peu sages, ont pour l'ordinaire une fin tres-malheureuse. Hélas! Combien y en a-t-il qui s'engagent indiscretement dans le mariage? Combien y en a-t-il qui font une action si importante, sans délibération, sans conseil, & en ne consultant que leurs passions? Combien y en a-t-il qui ne



pensent point à inviter Jesus - Christ à leurs nôces, & qui font tout ce qu'il faut pour y apeller le demon? Faut-il s'étonner si de ces mariages faits par un choix imprudent, inconsideré & sensuel, il sort des enfans impies & detestables qui ne cessent d'irriter la colere de Dieu sur les peuples, & de multiplier les peines dont il les châtie? Pour éviter ce malheur vous devez demander à Dieu par de ferventes prieres qu'il luy plaise de vous conduire dans ce dessein, & de vous faire trouver la personne qu'il vous a destinée de toute éternité. Car il paroît par les saintes Ecritures que Dieu determine à chacun de ceux qu'il appelle au mariage la personne qu'il luy veut donner. Eve fut formée pour Adam, Rebecca fut destinée pour Isaac, & Sara pour Tobie, Esther pour Assuerus. Que si Dieu a pris ce soin pour les hommes de l'ancien Testament, on ne peut douter qu'il ne le prenne pour les saints du nouveau. Il est le même aujourd'huy qu'hier, & il fait encore éclairer en nos jours dans les mariages la profondeur de sa sagesse. C'est ce qui fait dire à Salomon *que les parens donnent la maison & les richesses, mais que c'est Dieu proprement qui donne une femme prudente.* Si vous donc vous êtes appellé au mariage, ne consultez pas tant dans le choix de la femme que vous épouserez, vôtre fantesie, vôtre inclination, vôtre

Prov. 14.

passion, ou celle de vos parens, que la volonté de Dieu, parce que si vous ne prenez celle que sa providence vous a destinée, vous serez malheureux. Voulez-vous que vôtre mariage soit fait dans le Seigneur, comme parle saint Paul, & que ce soit luy qui y preside? Ne vous choisissez pas une femme à vous-même, mais priez Dieu qu'il vous fasse la même grace qu'à Adam, & qu'il vous forme comme à luy, une aide qui vous soit semblable.

La seconde disposition où vous devez être, c'est de ne point épouser sans de tres-grandes raisons une personne heretique. Il n'y a rien de si dangereux pour le salut, car si l'homme infidèle est quelquefois sanctifié par la femme fidèle, tres-souvent aussi, l'homme fidèle est perverti par la femme infidèle. Dieu avoit tres-étroitement déiendu à son peuple de s'allier aux Cananéens & aux autres Payens de la Terre promise, de peur que les femmes qu'ils prétendroient parmi ces peuples ne les attirassent au culte de leurs idoles, comme il arriva, lorsque les Juifs violerent ce precepte. L'Eglise a défendu aux Chrétiens de se marier chez les heretiques par la même raison, & il n'y a que trop d'exemples qui font voir que ces mariages sont presque toujours funestes pour ce monde ou pour l'autre.

On ne doit point aussi épouser sa pa-

rente dans les degrez defendus, à moins que des raisons tres-considerables n'obligent à demander la dispense des Canons qui le defendent. Ordinairement ce n'est point l'esprit de Dieu, mais la concupiscence des yeux ou de la chair, ou l'amour des richesses qui fait ces mariages dans les degrez defendus. Aussi voyons-nous que Dieu ne les benit gueres, & qu'il les punit presque toujours par la sterilité, ou par d'autres malheurs encore plus grands.

La troisieme chose que doit faire celuy qui se veut marier, est de chercher une personne qui soit à peu près de sa condition, de son humeur & de son âge. Des semblables mariages peuvent être appellez selon le Seigneur, puis qu'il est de la sagesse de Dieu de joindre des personnes qui ont tant de rapport entre-elles. Il faut qu'elles soient ordinairement de la même condition, parce que l'inégalité qui se trouve en ce point est la source du faste & du mépris que l'un fait de l'autre, & est presque toujours un obstacle invincible à l'union qui doit être entre deux personnes qui sont toujours ensemble. Elles doivent être de même humeur, parce qu'il est rare que les esprits soient unis quand les humeurs sont si contraires. Dieu, qui selon le Prophete, fait demeurer dans une même maison ceux qui sont d'une même humeur, ne permet les alliances

de ceux qui n'en sont pas, que pour les punir, ou pour leur donner de quoy exercer leur patience. Prenez donc garde à chercher une femme douce, raisonnable, & d'un esprit bien fait, vous souvenant de cette parole de l'Ecriture: *La femme que-
Prover. 27. 12.
relleuse est semblable à un toit qui de-
goûte pendant l'hyver, & de cette autre:
Une femme discoureuse & criarde est à
un homme doux & paisible ce qu'est une
montagne de sable à un vieillard qui la
monte.* Tâchez de trouver une personne de votre âge: car quelle union de cœurs pourroit-on attendre d'un mariage où les corps seroient d'un âge si different? *Réjouissez-vous, dit le Sage, avec la Prover.
femme que vous prenez dans votre jeu- 5. 18.
nessé.* Enfin cherchez une femme qui ait plus de pieté que de beauté, & qui soit plus riche en vertu qu'en argent, une femme qui s'applique à son menage & qui aime à travailler. Car ce ne sont point les grands revenus, non plus que la beauté qui rendent les mariages heureux. La beauté & les richesses ne sont que par surcroît, mais la pieté & le travail sont proprement le partage de ceux dont Dieu a pris la conduite. *La sainteté & la Eccle.
prudence d'une femme, dit le Sage, sur- 26. 12.
passent de beaucoup la beauté du visa- Prover.
ge. Une femme raisonnable est un ri- 31. 30.*

322 LE DIRECTEUR
*riche heritage. Dieu la donnera à ce-
lui qui le craint pour recompense de ses
bonnes œuvres. Enfin, dit-il, la bon-
ne grace est un avantage plein d'illu-
sion, & la beauté n'est rien. La femme
qui craint le Seigneur est la seule qui
merite d'être loüée.*



CHAPITRE XVI.

*Où l'on explique les devoirs des per-
sonnes mariées.*

IL y en a de quatre sortes. Les pré-
miers regardent Dieu. Les seconds
regardent les personnes unies par le ma-
riage. Les troisièmes regardent les enfans
qui en sont les fruit. Les quatrièmes re-
gardent le Sacrement même qui en rend
la generation legitime & Chrétienne.

I.

A l'égard de Dieu vous devez obser-
ver ce précepte de l'Ecriture qui dit :

*Eccl. Craignez Dieu, gardez ses comman-
demens : C'est là tout l'homme ou le
10. 13. tour de l'homme: C'est à dire, que vous
devez établir pour fondement de votre
bonheur en ce monde & en l'autre la
crainte de Dieu, son amour, & une in-
violable fidelité à garder ses Commande-*

SPIRITUEL Ch. XVI. II. P. 327
mens De sorte que vous soyez disposé
à tout perdre, plutôt que de perdre sa
grace par un seul peché mortel. Vous de-
vez avoir pour luy un amour de préfe-
rence qui vous fa le quitter dans les gran-
des occasions les choses & les personnes
que vous aimez le plus pour conserver
votre cœur dans l'affection qu'il luy doit.
Le bien, l'honneur, la vie, la femme,
les enfans, le pere, la mere, les amis ;
en un mot tout ce qu'il y a d'engageant
sur la terre doit ceder à votre Dieu, vous
le devez aimer plus que tout ce qui pa-
roit le plus aimable. Voilà le fondement
de toute pieté & de toute Religion.

De cet amour naît la priere, l'assiduité
aux Divins Offices, la frequentation des
Sacremens, la charité pour les pauvres,
l'exactitude à remplir tous ses devoirs,
en un mot une vie Chrétienne, uniforme
& réglée. Quand on aime véritablement
Dieu, on pense à luy sans peine, on luy
parle, ou on parle de luy avec plaisir, on
craint de luy déplaire, & on cherche tous
les moyens de luy plaire.

II.

A l'égard de deux personnes qui sont
jointes par le mariage, elles se doivent
trois choses, un amour reciproque, une
fidelité inviolable, & une grande dou-
ceur pour s'entre-soutenir dans leurs dé-
fauts.

Après Dieu, le mari doit aimer sa femme

Q vj

me, & la femme doit aimer son mari plus qu'aucune autre personne. *Maris*, dit saint Paul, *aimez vos femmes comme Jesus - Christ a aimé son Eglise.* Ayez de la tendresse de la bonté, de la complaisance. Ne soyez qu'un cœur & qu'une ame. Femmes respectez vos maris. Souvenez - vous qu'ils sont dans votre famille ce que la tête est dans le corps, la femme a été tirée de l'homme, & a été faite pour l'homme. Ainsi vous devez les aimer, les honorer, & leur obéir comme à vos superieurs. Mais vous maris, souvenez - vous que l'homme naît de la femme, & qu'Eve a été formée d'une côte d'Adam, pour vous apprendre que vos femmes sont vos compagnes, & non pas vos esclaves. En un mot : Aimez, & faites ensuite ce que vous voudrez.

La fidelité conjugale est connue de tout le monde. Chacun sçait en quoy elle consiste. Il suffit de dire icy que l'adultere est représenté dans l'Ecriture comme un des plus grands crimes que l'on puisse commettre, & qui attire le plus de châtimens sur les hommes? Au teins de l'ancienne Loy il étoit puni de mort dans les particuliers, & par des maux effroyables dans les Rois, comme on le voit par l'exemple de David, & par ceux que Dieu fit souffrir à Pharaon qui avoit pris dans son Palais Sara femme d'Abraham, sans sçavoir qu'elle fût mariée, & par les

SPRITUEL. Ch. XVI. II. P. 325
menaces qu'il fit à Amimelec qui avoit fait la même chose.

Enfin les maris & les femmes doivent s'entre-soutenir dans leurs défauts; leur intérêt les y oblige, aussi bien que la Loy de Jesus - Christ. C'est par cette tolérance qu'on adoucit les peines inseparables du mariage. C'est par cette douceur que les femmes Chrétiennes gagnent leurs maris quelques coleres qu'il soient: par là sainte Monique adoucit le sien qui étoit d'un naturel violent & emporté.

III.

A l'égard des enfans qui sont la benédiction & la fin du mariage, les parens les doivent offrir à Dieu dès qu'ils sont formés, les porter au Batême dès qu'ils sont nez, leur donner une éducation Chrétienne, travailler à leur amasser de quoy subsister honnêtement dans leur condition, se souvenir que la grande pauvreté est une grande tentation pour le commun des fidèles, & qu'elle engage les hommes en beaucoup de pechez. L'instruction, la correction, le bon exemple sont des devoirs essentiels à tous ceux qui ont des enfans.

IV.

Il reste le Sacrement même du mariage qui merite un respect tout particulier, & que saint Paul appelle un grand Sacrement en Jesus - Christ & dans l'E-
Ephes. 5. 324

ser attentivement deux qualitez qu'ils portent & qu'ils sont obligez de conserver avec soin. Ils sont hommes & ils sont Chrétiens. Comme ils doivent se conduire par la raison : comme Chrétiens ils doivent écouter la Doctrine de Jesus-Christ & des Apôtres. La raison qui les distingue des bêtes leur défend d'agir comme les bêtes, qui ne suivent qu'un instinct impetueux & brutal ; le Christianisme qui les distingue des infidèles ne leur permet pas d'imiter leur emportement ny leur dissolution. Ils doivent aimer leurs femmes, comme Jesus-Christ aime son Eglise. C'est le modèle que S. Paul leur propose : *Maris*, dit-il, *aimez vos femmes, comme Jesus-Christ a aimé l'Eglise.* Or l'amour que Jesus-Christ a eu pour son Eglise, n'a point été humain ny charnel. Il a aimé son Eglise afin de la sanctifier, & de la rendre toute pure à ses yeux après l'avoir purifiée dans son sang. C'est de ce divin amour que l'amour conjugal est un signe ; l'union des personnes mariées doit tendre à cette grande sainteté. Le mariage où elle ne se trouve pas, n'est qu'un signe vuide qui ne renferme ny grace ny vertu. Il n'y a rien de si pur que ce qui exprime l'amour de Jesus-Christ pour son Eglise. C'est un soin du salut, c'est un saint empressement qui naît de la charité ; c'est de chercher & d'aimer le ma-

ri dans sa femme, & la femme dans son mari ; ce qu'aime & cherche Jesus-Christ dans l'Eglise, & l'Eglise en Jesus-Christ. Imiter Jesus-Christ, ne cherchez que la sainteté dans votre épouse : Imiter l'Eglise, ne cherchez qu'à plaire à votre époux par la piété & par un grand zèle pour votre salut : Le mariage est honorable en toutes choses, dit saint Paul. Traitez-le donc avec honnêteté & que le lit nuptial soit sans tâche. *Il seroit avantageux à l'homme, dit cet Apôtre, de ne toucher aucune femme. Neanmoins* ^{1. Cor. 7. 2. Et} *pour éviter la fornication, que chaque homme vive avec sa femme, & chaque femme avec son mari. Que le mari rende à sa femme ce qu'il luy doit, parce qu'il n'est pas le maître de luy-même à cet égard, ayant engagé sa parole à sa femme, & que la femme s'aquite du même devoir envers son mari, parce que si elle refusoit de luy obéir par caprice, & sans une excuse legitime, elle seroit cause des pechez où il pourroit tomber, & commettrait une injustice, son corps étant en la puissance de celui qu'elle a épousé. Ne vous refusez donc point l'un à l'autre ce devoir, si ce n'est d'un consentement mutuel & pour un tems, afin de vous exercer au jeûne & à l'oraison, & ensuite vivez ensemble*

ble comme auparavant, de peur que le démon ne prenne de votre incontinence sujet de vous tenter. Ce que je vous accorde par la condescendance, & non par commandement, & comme une chose qui a besoin de tolérance, & même d'indulgence & de pardon : Mais celuy de qui on l'exige ne le doit & ne le peut refuser. On voit par cette doctrine de l'Apôtre qu'il y a de tems où il est à propos que les personnes mariées se separent l'une de l'autre par un consentement mutuel, pour se priver des plaisirs mêmes permis, pour pratiquer la mortification chrétienne pour rendre leurs prières plus pures & plus ferventes, & pour éviter l'effroyable condamnation que Jesus-Christ a prononcé contre tous ceux qui ne font point penitence. Ces tems selon l'esprit de l'Eglise, sont toutes les Fêtes solennelles, les jours de jeûne, & ceux où l'on Communie. Si le premier homme n'avoit point peché, le mariage ne serviroit qu'à la generation des enfans. Il sert encore depuis le peché de remede à l'incontinence, mais par la faute des hommes il entretient souvent le mal au lieu de le guerir. C'est pourquoy il est bon de s'en priver quelquefois, & d'en prendre d'autres, pour châtier le corps & le reduire en servitude.

Je ne parle point des pechez que l'on

peut commettre & que l'on ne cominet que trop contre la sainteté de ce Sacrement. Je supplie ceux qui en voudront être instruits de chercher cette instruction dans un livre fait sur le mariage qui se vend chez l'Imprimeur de celui-cy. Je diray seulement que les deux fils de Judas Her & Onan, aussi bien que les sept premiers maris de Sara dont il est parlé dans l'Histoire de Tobie, furent frâpez par l'Ange du Seigneur pour des fautes qui sont aujourd'huy tres-communes, & dont les Chrétiens ne font presque point de scrupule. Mais Dieu qui en juge autrement ne manque pas de les punir en ce monde, ou en l'autre. Sachez, dit saint Paul, que nul impudique ne possèdera le Royaume de Jesus-Christ. La volonté de Dieu est que vous soyez Saints & purs, & que chacun de vous sçache posseder le vase de son corps saintement & honnêtement & non suivant les mouvemens de la concupiscence comme les Payens qui ne connoissent point Dieu. Que personne ne vous seduise par de vains discours & en voulant vous persuader qu'il n'y a point de mal en toutes ces choses. Car je vous ay déjà dit que le Seigneur est le vengeur de tous ces pechez, & que c'est pour de telles dissolutions que la colere de Dieu tombe

be sur les hommes rebelles à la verité.
L'instruction que l'Ange donna au jeune Tobie qui n'osoit épouser Sara, parce qu'il craignoit d'être étouffé par le démon comme les sept maris qu'elle avoit eus, montre clairement que tout n'est pas innocent ni permis dans le mariage, comme tant de Chrétiens se l'imaginent faussement.



CHAPITRE XVII.

Où l'on explique les avantages & les devoirs de l'état des Veuves.

Saint Paul distingue deux sortes de veuves. Il appelle les premières simplement veuves, & il dit des autres qu'elles sont vraiment veuves. Celles qu'il nomme simplement veuves sont de femmes qui ne se remarient point, parce que leur premier mariage leur a mal réussi, ou parce qu'elles ne trouvent pas un parti comme elles le souhaitent. Ce sont celles qui craignent un second mariage de peur de diminuer leur bien, ou de donner un beau père à leurs enfans. Ce sont celles qui veulent être plus libres & maîtresses de leurs actions, n'ayant plus de mari. Ce sont en un mot des personnes qui n'ayan

que des vûës charnelles pour demeurer dans cet état, y mènent une vie toute mondaine, & ne laissent pas de sentir les flammes d'un feu qui a fait dire à saint Paul qu'il vaudroit mieux se marier que brûler. Car le même saint Paul qui exhorte les veuves à la continence 1. Cor. 7. 9. lors qu'il dit d'elles : *la femme qui a perdu son mari sera plus heureuse selon moi, si elle demeure veuve, ne laisse pas de leur ordonner de se remarier, si elles ne se sentent pas portées au célibat par une ardeur toute sainte & toute celeste, j'aime mieux, dit-il, 1. Tim. 5. 14. & suiv.* que les jeunes veuves se marient, qu'elles ayent des enfans, qu'elles gouvernent leur menage, & qu'elles ne donnent aucun sujet aux ennemis de nôtre religion de nous faire de reproches. Il ne leur conseille pas de faire vœu de continence, parce qu'il en voyoit plusieurs qui après l'avoir fait le violoient au grand scandale de l'Eglise. *Ne recevez pas, dit-il à Timothée, au 1. Tim. 5. 14. & suiv.* rang des veuves qui servent l'Eglise les jeunes veuves, parce que la mollesse de leur vie les portant à secouer le joug de Jesus-Christ, elles veulent se remarier, & s'engagent par le violens de la foi, qu'elles lui ont donnée dans une éfroyable condamnation.



Et deja quelques-unes se sont égarées pour suivre Satan. Ditez leur souvent que la veuve qui vit dans les delices est morte quelque vivante qu'elle soit. L'unique conseil que l'on puisse donner à ces veuves est de se remarier, & de demander à Notre Seigneur la grace de vivre dans le mariage avec pieté & avec retenue. Voilà tout ce que j'ai à dire aux veuves qui n'ont pas encore la volonté de renoncer au monde pour se donner entierement à Jesus-Christ.

2. Tim. Honorez & assistez, dit l'Apôtre,
 5. 4. les veuves qui sont vraiment veuves & faites leur connoître leurs devoirs, afin qu'elles se conduisent d'une maniere irreprensible. La veuve qui a des enfans doit premierement travailler à mettre sa famille dans la pieté, donnant à ses enfans une education sainte & Chrétienne, afin de se rendre agreable aux yeux de Dieu. La veuve qui est vraiment veuve se regarde ici comme une personne abandonnée, qui n'a plus d'esperance qu'en Dieu, & elle persevere jour & nuit dans les oraisons. Chacun rend témoignage à sa pieté & parle de ses bonnes œuvres. On voit par la vertu de ses enfans & de tous ceux qui demeurent dans sa maison, qu'elle a soin des siens, & qu'elle redoute cette

SPIRITUEL. Ch. XVII. II. P. 333
 terrible parole de saint Paul : Si quel-
 qu'un n'a pas soin des siens, & particulierement de ceux de sa maison, il renonce à la foi & est pire qu'un infidelle. Elle tâche donc de bien élever ses enfans. Elle exerce l'hospitalité. Elle lave les pieds des saints, elle assiste tous ceux qui ont besoin de secours, elle fait de grosses aumônes, elle est appliquée à toute sorte d'actions pieuses. Elle consacre sa liberté à Jesus-Christ, elle ne s'en sert pas comme d'une occasion pour vivre selon la chair, mais pour la mortifier. Elle goûte avec un plaisir ineffable la douceur de son état. Pour moi, dit saint Paul, je desire de vous voir degagez de soins & d'inquietudes, car je voudrois que tous les hommes fussent en l'état où je suis moi-même, mais chacun à son don particulier : Pour ce qui est de ceux qui ne sont point mariez & des veuves, je leur declare qu'il leur est bon de demeurer en cet état, comme j'y demeure moi-même : Que s'ils sont trop foibles pour garder la continence, qu'ils se marient, car il vaut mieux se marier que brûler. Il est pourtant plus avantageux à l'homme de ne se point marier. Celui qui n'est point marié s'occupe du soin

Des choses du Seigneur & de ce qu'il doit faire pour plaire au Seigneur: Do même une femme qui n'est point mariée & une Vierge s'occupe du soin des choses du Seigneur, afin d'être sainte de corps & d'esprit. Or je vous dis cecy pour votre avantage, & non pour vous rendre un piege, mais pour vous porter à ce qui est de plus saint, & à ce qui vous met en état de vous attacher à Dieu sans empêchement & de le prier sans distraction. Tel est le bonheur d'une veuve. Elle jouit des privilèges de la seconde continence, comme dit saint Jérôme. Elle donne à Dieu tout son cœur qui auparavant étoit divisé & partagé entre le Createur & la creature, entre l'Epoux immortel & son mari. Celle qui auparavant s'entretenoit nuit & jour avec un homme, parle maintenant jour & nuit à son Dieu par la ferveur & l'assiduité de ses prières. Elle prend pour son modèle l'admirable Judith & Anne la Prophetesse. Qu'est-ce que le saint Esprit louë dans Judith? Est-ce simplement qu'elle ne se remarioit pas? il est vrai qu'il lui donna cette louange, mais en nous faisant observer qu'elle avoit évité les sec ondes nœces par un grand amour de la chasteté, il la louë de ce qu'elle étoit remplie de la crainte du Seigneur, de ce que sa con-

duite étoit si irrepressible, que la calomnie même n'osoit en dire le moindre mal. Il la louë de ce qu'elle se tenoit enfermée dans le lieu le plus retiré de sa maison, & de ce qu'elle y passoit sa vie avec les filles qui la servoient dans la priere, & dans le travail; de ce qu'elle portoit un cilice sur ses reins, & jeunoit tous les jours excepté le jour du repos & les autres fêtes du peuple de Dieu.

Ce sont à peu près les mêmes choses que saint Luc relève dans sainte Anne la Prophetesse. Elle étoit dit-il, fort avancée en âge; son mari l'avoit épousée vierge. Ils avoient vécu sept ans ensemble, & après sa mort. Anne avoit passé toute sa vie jusques à l'âge de 84. ans dans la continence & dans la priere, demeurant presque toujours dans le Temple, & servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & les prières. Voilà en peu de mots les devoirs d'une veuve Chrétienne, la retraite, la priere, le travail, le jeûne, les bonnes œuvres. Les veuves à qui Dieu a donné du bien peuvent tres-facilement remplir tous ces devoirs, elles y sont obligées. Tous les Saints les y exhortent & leur recommandent sur tout de conserver leur reputation & pure & sans tâche, en ne souffrant chez elles ni visites, ni conversations suspectes, & ne prenant pour do-



336 LE DIRECTEUR
 „mestiques que des hommes âgez &
 „d'une vertu éprouvée. L'honneur d'une
 „femme, dit saint Jérôme, est quel-
 „que chose de delicat. C'est une fleur
 „parfaitement belle, mais le moindre
 „vent la peut gâter, un soufste la peut
 „flétrir, sur tout quand une veuve est
 „jeune, belle & dans un âge suscep-
 „tible du vice. Quelque riche qu'elle
 „soit, a-t'elle besoin de tant d'Offi-
 „ciers & d'un si grand nombre de va-
 „lets? Quelle cherche pour gouverner
 „sa maison un homme de bien & âgé,
 „afin que sa bonne conduite, lui attire
 „le respect des autres domestiques &
 „conserve la reputation de la maîtresse.
 „Je connois des veuves, ajoûte ce Pe-
 „re, qui demeurant dans leur maisons
 „sans voir le monde, n'ont pas laissé
 „d'être décriées à cause de quelques uns
 „de leurs domestiques à qui elles don-
 „noient trop de liberté, & trop d'au-
 „torité. On attribuoit leur insolence à
 „la complaisance, & quelquefois à un
 „amour secret de la Dame, ce qui fai-
 „soit un tres-grand tort à sa reputation.
 „Je vous dis ceci afin que vous veil-
 „liez sur toutes vos actions, & que
 „vous alliez au devant de tout ce que la
 „plus noire malice pourroit inventer.
 „Qu'on ne voye jamais auprès de vous,
 „ni Gentil-homme, ni aucun autre do-
 „mestique trop paré, qu'on n'y voye
 point

point ces hommes éfeminés qui ne pen-
 sent qu'à conserver leur embon-point
 & leur beauté. N'y souffrez pas
 non plus ces Musiciens qui chantent
 des airs diaboliques dont la douceur
 empoisonne les aines. Aiez avec vous
 de veuves & des vierges consacrées à
 Dieu. Ne prenés aucun divertissement
 qu'avec celles de votre-sexe. On juge
 des mœurs de la maîtresse par les
 mœurs de celles qui la servent. Qu'on
 ne parle à votre table ni des phifans,
 ni de perdrix, ni de ces autres de-
 licateffes qui coûtent des sommes im-
 menses. Il n'y a que le mauvais riche
 & ceux qui lui ressemblent, qui con-
 somment dans la bonne chere des biens
 que la providence avoit destineez pour
 faire subsilter les pauvres. Pour vous
 qui avez dû ensevelir tous les delices
 dans le tombeau de votre mari: vous
 qui avez tant de fois baigné de vos lar-
 mes votre visage, vous ne devez plus
 aimer la bonne chere, & votre jeûne
 doit durer autant que votre vie. Qu'un
 visage pâle & des habits negligez
 soient vos diamans & vos pierreries.
 Retranchez toute delicatessse de vô-
 lit; Que l'amour de la chasteté vous
 éloigne pour jamais des biens, aussi
 bien que de toutes les promenades pu-
 bliques. J'aime mieux voir votre estomach
 malade, votre esprit & votre

gordn
 ra.

corps affoibli, que votre chasteté. J'ay
 dit tout ceci, ajoute saint Jerôme,
 pour vous faire voir que vous êtes sem-
 blables aux autres hommes, & que si
 vous ne veillés sur vous mêmes, vous
 vous trouverez prise dans les mêmes
 passions, nous sommes tous formez de
 la même terre, conçûs dans le peché,
 engendrés dans l'iniquité. La concupif-
 cence regne par tout, parmi les hail-
 lons, aussi bien que parmi les robes
 précieuses, & comme elle ne méprise
 pas les cabanes des pauvres, elle ne res-
 pecte point aussi les trônes des Rois.

Il faut, dit saint Augustin, qu'une
 femme Chrétienne qui n'est point ma-
 riée, rassemble en quelque sorte tou-
 tes les pensées de son esprit, & tous
 les mouvemens de son cœur qu'elle
 auroit pû partager pour plaire à son
 mari, & qu'elle les reduise à l'unique
 intention de plaire à son Seigneur.
 Considerez quel est ce Seigneur à qui
 vous devez plaire, & à qui vous plairez
 d'aurant plus que vous serez moins oc-
 cupée des choses du monde. Efforcez
 vous de plaire à celui qui a déplu au
 monde, afin que ceux qui seroient assez
 heureux pour lui plaire, fussent déli-
 vrez de la corruption du monde. La
 beauté qui lui plaît est toute au dedans
 de l'ame. C'est cette beauté que vous
 devez conserver; c'est cet homme ca-

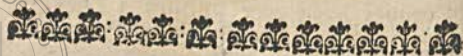


andra
 10.

ché dans le fond du cœur que vous de-
 vez orner. C'est à quoi vous devez être
 uniquement occupée. Votre époux
 n'aime ny les déguisemens, ni les artifi-
 ces dont on se farde: la verité ne se
 plaît jamais dans le mensonge. C'est
 lui qui a dit: *Je suis la voye, la ve-
 rité & la vie.* Courez à lui par lui-
 même. C'est en lui que vous trouverez
 la grace de lui plaire. Il faut que vous
 viviez avec lui, en lui, & de lui. C'est
 par un amour tout pur, & par une
 chasteté toute sainte, que vous gagne-
 rez le cœur de ce divin Epoux. Mais
 si vous avés envie de perseverer dans
 une sainte & chaste viduité, faites su-
 ceder aux plaisirs terrestres les delices
 spirituels, comme sont la lecture, la
 priere, le chant des Pseaumes, les sain-
 tes pensées, l'exercice frequent des
 bonnes œuvres, l'esperance du siècle à
 venir, un cœur toujours élevé vers
 Dieu, & attentif à sa presence, de
 tres-humbles & continuelles actions
 de graces au Pere des lumieres, de
 qui descend toute grace excellente &
 tout don parfait. La veuve qui vou-
 droit en renonçant à un second maria-
 ge prendre d'autres delices que celles
 que je viens de marquer, tomberoit
 dans le malheur que saint Paul expri-
 me en disant: *Celle qui vit dans
 les delices est morte, quoi qu'elle pa-*

roisse vivante. Mais sur tout je prie
 Dieu, ajoute saint Augustin, qu'il ne
 permette pas que vous laissiez
 vaincre par la cupidité des richesses,
 ni que l'amour de l'or & de l'argent
 prenne dans vos cœurs la place de l'a-
 mour d'un mari. Car l'expérience nous
 a fait voir des gens qui après avoir
 vaincu les passions charnelles sont de-
 venus plus avarés: Et comme il arri-
 ve dans les sens du corps que celui
 de l'ouïe est plus fin & plus subtil en
 ceux qui sont aveugles, de même il
 arrive souvent que la concupiscence
 étant arrêtée du côté de la volupté
 charnelle se tourne avec plus de force du
 côté de la convoitise, de l'or & de
 l'argent & que détournée d'un endroit,
 elle s'élançe vers un autre avec plus de
 violence & plus d'ardeur. Renoncez
 donc à l'amour des richesses aussi bien
 qu'au mariage, uséz saintement du bien
 que vous avez, pour vous amasser un
 trésor dans le Ciel. Si vous étiez li-
 berale quand vous aviez un mari, pre-
 nez plaisir à l'être encore davantage
 pour assister les pauvres dans leurs be-
 soins. Car ce ne sont pas les dons que
 la cupidité ou la vanité fait faire que
 Dieu reçoit dans ces trésors celestes,
 mais il y reçoit les aumônes que l'on
 fait aux pauvres, & elles ont une ver-
 tu merveilleuse pour aider les prieres

SPIRITUEL. Ch. XVII. II. P. 341
 des veuves à s'élever jusques à Dieu.
 Ajoutez-y les jeûnes & les veilles au-
 tant que vous le pourrez, sans ruiner
 votre santé. Car quelque dures & dif-
 ficiles que ces choses paroissent à la na-
 ture, elles s'adoncissent bien-tôt &
 l'on y trouve un plaisir ineffable quand
 on aime Dieu, & que l'on y joint la
 priere, le chant des Pseaumes, les
 saintes lectures & la meditation conti-
 nuelle de la loi de Dieu. Dès qu'on
 aime une chose, tout ce que l'on fait
 pour la posséder n'est point à charge,
 on y trouve même souvent de la dou-
 ceur & du plaisir. Nous le voyons dans
 ceux qui vont à la chasse, ou à la pé-
 che, ou à quelque autre ouvrage rude
 & pénible. Il ne s'agit donc que d'ai-
 mer, & de bien placer son amour;
 car lors qu'on aime quelque chose, on
 veut l'avoir à quelque prix que ce soit.
 Quoi qu'on fasse pour l'acquérir, on
 n'en sent point la peine, ou si on la
 sent, on l'aime & on l'adoucit en
 l'aimant. Que si cela est ainsi, même
 dans les choses de la terre, y a-t-il
 rien de si honteux & de si déplorable,
 que de trouver un grand plaisir dans
 une grande fatigue, lors qu'on la prend
 pour une bête, ou pour jeter une ba-
 le, & de n'en trouver aucun lors qu'il
 s'agit de la possession de Dieu même.



CHAPITRE XVIII.

Où l'on fait l'éloge de la Virginité.

ME voici enfin arrivé à l'état le plus sublime & le plus parfait de la Religion Chrétienne. Je dois maintenant parler à ces ames généreuses qui foulent aux pieds toutes les vanitez du siècle & tous les plaisirs de la chair, à ces Vierges sacrées qui sont d'une manière toute particulière les épouses de Jesus-Christ, à ces Vierges que tous les Peres appellent „les plus belles fleurs du jardin de l'Église, l'honneur de la Religion Chrétienne, l'ornement de la grace, la troupe la plus fervente & la plus généreuse des soldats du Sauveur, l'ouvrage „le plus parfait du Saint Esprit, & le „plus digne du respect & de l'admiration des hommes, une fidèle imitation „de la pureté des Anges, l'image la plus „vive de la sainteté de Dieu même, & la „plus illustre partie du troupeau de Jesus-Christ. Je parle à ces Vierges qui „sont, comme l'a dit saint Cyprien, la „joye, la gloire, & l'honneur de l'Église. Elle se réjouit de donner à son „Époux de si beaux & de si nobles enfans. C'est en elles, & par elles que sa

. Sypr.

SPIRITUEL. Ch. XVIII. II. P. 343
 fécondité paroît dans tout son éclat & dans tout son mérite. Disons plutôt qu'elle admire sans cesse la grace que son Époux luy fait, en formant dans son sein ce grand nombre de Vierges qui la rendent si belle & si pure à ses yeux. Car un don si rare & si précieux ne peut venir que de ce divin Sauveur qui est tout ensemble, le Fils unique d'une Vierge, l'unique Époux de toutes les Vierges Chrétiennes, l'unique fruit de la sainte virginité, le présent du Ciel & la gloire de la terre, qu'une sainte Vierge a enfanté selon la chair, que les saintes Vierges épousent selon l'esprit, & de qui la virginité sainte reçoit la grace qui l'a rend inviolable, les ornemens qui luy conservent sa beauté, & la récompense qui la couronne dans le Ciel. Quoique nous regardions le mariage comme un état saint, & que le Seigneur a lui-même institué dans le Paradis terrestre, ensuite consacré dans la nouvelle alliance, en l'élevant au rang des Sacremens, nous n'avons garde de l'égaliser, encore moins de le preferer à la pureté des Vierges; nous disons que la Virginité Chrétienne est beaucoup plus excellente que les noces les plus saintes. A la vérité nous ne comparons pas le mariage avec la virginité comme un mal avec un bien, mais comme un petit bien avec un grand, ce qui est bas

S. Fulgence.

„ avec ce qui est élevé, ce qui est terres-
 „ tre avec ce qui est celeste, un bonheur
 „ charnel avec une felicité spirituelle, une
 „ vertu mediocre avec une vertu heroï-
 „ que, ce qui est pur avec une pureté An-
 „ gelique, un mariage mortel avec un
 „ immortel, la chair avec l'esprit, la foi-
 „ ble avec la force, le trouble avec le
 „ repos, un état de peines & de tribula-
 „ tions, avec une vie douce & tranquille,
 „ un bien mêlé de tristesse & de douleur
 „ avec un autre bien qui ne produit que de
 „ consolations & des joyes. Nous ne craig-
 „ nons pas de dire que l'union des person-
 „ nes mêmes qui se marient selon Dieu,
 „ est aussi éloignée de l'union que les
 „ Vierges contractent avec Jesus-Christ
 „ qu'une vie qui ressemble en quelque
 „ chose à la vie des bêtes, est éloignée
 „ d'une vie qui imite la pureté des An-
 „ ges. Car dans le mariage l'esprit est
 „ abaissé vers la terre, au lieu que dans
 „ la virginité une chair toute terrestre par
 „ sa nature est élevée au Ciel : dans le
 „ mariage l'obligation de plaire, partage
 „ l'esprit & le cœur ; dans la Virginité
 „ l'ame qui veut plaire à son époux ne
 „ pense qu'aux choses celestes. Dans le
 „ mariage on ne peut avoir le plaisir de la
 „ fécondité sans perdre la virginité, &
 „ souvent il arrive que celle qui a cessé
 „ d'être Vierge ne scauroit devenir mere
 „ & que demeurant sterile, elle ne peu

recouvrer la virginité qu'elle a perdue, „
 ny obtenir le fruit qu'elle eseroit de „
 son mariage. Mais par le lien sacré „
 qui joint une Vierge Chrétienne avec „
 Jesus-Christ son époux, elle luy est „
 tellement unie que sa pureté en devient „
 plus grande, sans que sa fécondité dimi- „
 nue. Car encore qu'elle n'ait point de „
 ces enfans que le mariage donne, son „
 cœur produit tous les jours en recom- „
 pense mille fruits de grace & d'immor- „
 talité. „

On ne peut nier, dit saint Augustin, „ *S. Aug.*
 que le mariage n'ait ses biens & ses avan- „
 tages, qui ne consistent pas à engendrer „
 simplement des enfans, mais à les en- „
 gendrer en la maniere que la Loy de „
 Dieu le permet dans l'honnêteté, dans „
 la pureté & dans la société conjugale, „
 à les élever saintement, à se garder une „
 inviolable fidélité l'un à l'autre, & à ne „
 jamais faire un divorce qui renverseroit le „
 mystère figuré par cette union de l'hom- „
 me avec la femme. Mais toutes ces cho- „
 ses ne sont que de devoirs de la vie & „
 de la société humaine : au lieu que l'in- „
 tégrité des Vierges & le desir qu'elles „
 ont conçu de renoncer à tout commerce „
 charnel par une pieuse & sainte conti- „
 nence, n'est rien moins que le partage „
 des Anges, & un noble dessein d'imiter „
 dans une chair sujette à la corruption „
 la pureté éternelle & incorruptible de „

ces esprits bien heureux. C'est à cette
 virginité toute celeste que les deux plus
 grands biens du mariage qui sont la
 fécondité, & la chasteté conjugale
 doivent céder. La fécondité ne dépend
 pas de la volonté de celui qui se ma-
 rie, & la pudicité conjugale n'est point
 un bien qui soit éternel. La premiere
 n'est point au pouvoir du libre arbi-
 tre, & la seconde ne se trouve point
 dans le Ciel, au lieu que la pureté
 des Vierges y paroît dans toute sa
 beauté, couronnée & placée sur un
 Trône. Elle y a un rang distingué,
 selon cette parole de l'Écriture, où
 Dieu promet aux Vierges de leur don-
 ner dans sa maison & dans l'encein-
 te de ses murailles un rang particu-
 lier & beaucoup plus honorable que
 celui de ses autres enfans, un nom
 éternel qui ne sera jamais mis en ou-
 bli, parce qu'ils ont volontairement
 embrassé la continence. Le Royaume
 des cieux sera la possession de tous les
 justes qui auront perseveré jusques à la
 mort. Car il faut que ce corps cor-
 ruptible soit revêtu de l'incorrupti-
 bilité, & que ce corps mortel soit
 revêtu de l'immortalité. Telle sera la
 récompense de tous les bien-heu-
 reux. Mais comme entre les étoiles il
 y en a de plus brillantes les unes que

les autres, il en sera de même dans
 la resurrection des morts. Les Vierges
 auront un rang distingué & une place
 plus honorable que les autres Saints.
 Avancés - vous donc de plus en plus,
 chastes Epouses de Jesus-Christ, dans
 l'amour de votre profession. Louiez le
 Seigneur avec plus de douceur & de
 plaisir, puisque votre unique occupa-
 tion sur la terre est de ne penser qu'à
 lui. Esperez qu'en le possédant vous
 jouirez d'un plus grand bonheur, puis-
 que vous le servés avec plus de fer-
 veur & plus de fidelité. Que votre
 amour pour lui soit plus ardent, puis-
 que vous vous rendez plus attentives
 à lui plaire. Attendez-le; bien-tôt il
 reviendra pour vous faire entrer dans
 sa chambre nuptiale. Ayez les reins
 ceints & des lampes ardentes dans vos
 mains. Vous apporterez aux nœces de
 l'Agneau un Cantique tout nouveau
 que vous chanterez sur vos harpes, &
 il ne sera pas comme celui que toute
 la terre chante, mais il sera tel qu'il
 n'y aura que vous qui le pourrez chan-
 ter. C'est la belle idée que le Disciple
 vierge nous donne du bonheur des
 Vierges. Je vis, dit-il, l'Agneau sur
 la montagne de Sion, & il y avoit
 cent quarante-quatre mille personnes
 avec lui qui avoient son nom, & le nom

Apoc.
 14. 2.

vertu heroïque pour y perseverer. Jesus-Christ ne l'a commandé à personne, il s'est contenté d'en découvrir l'excellence & la beauté, & d'en proposer à ses disciples la recompense, laissant à leur liberté de s'y engager ou de passer à celui du mariage. Tous, dit-il dans l'Evangile,

12. 11. ne sont pas capables de cette resolution, mais ceux-là seulement à qui il a été donné d'en haut. Quand aux Vierges, dit saint Paul, je n'ay point reçu de commandement du Seigneur qui oblige à la virginité; mais voici le conseil que je donne comme étant fidelle ministre du Seigneur par la misericorde qu'il m'en a fait. Je croi donc qu'il est avantageux à l'homme de ne se point marier. Celui qui se marie fait bien, mais celui qui ne se marie pas fait encore mieux.

1. Cor. 25. & suiv.

Il s'ensuit de là que l'on ne doit pas s'engager legerement ni facilement dans un état si difficile, & pour lequel on a besoin d'un don particulier de Dieu, mais qu'il faut s'éprouver long-tems pour voir si on aura la force de soutenir tous les combats que le demon livre à ceux qui embrassent cet état. Qui est ce lui d'entre vous, dit l'Evangile, qui voulant bâtir une tour ne suppute auparavant en repos & à loisir la dépense qu'il faudra faire pour voir s'il

Joan.

14. 28.

*devoit a-
cio.*

aura de quoi l'achever, de peur que s'il n'en venoit pas à bout, on ne se moquât de lui en disant: cet homme avoit commencé à bâtir, mais il n'a pu achever.

Quand on est jeune, & qu'on a un peu de pieté on se porte aisement au dessein d'entrer en Religion, ou de faire vœu de continence, on se figure qu'on sentira toute la vie la même ferveur, & le même courage. Mais il s'en faut bien que cela ne soit ainsi: On juge en enfant, sans lumiere & sans experience, & à mesure qu'on avance en âge & en solidité d'esprit, on reconnoît son erreur, lors qu'il n'est plus tems de la reparer. Il est vray que l'Eglise approuve le vœux qui se font à seize ans accomplis, Mais elle n'ordonne à qui que ce soit de s'engager dans une âge si tendre, où la sagesse a si peu de part aux resolutions que l'on forme. On peut dire même qu'elle ne conseille pas de s'engager de si bonne heure, & qu'elle souhaite que ceux qui se sentent portez à cet état examinent long-tems si c'est l'esprit de Dieu qui les pousse, ou la chaleur d'une devotion prématurée, dont le feu s'éteint aussi aisément qu'il s'allume. Saint Paul ne vouloit pas qu'on reçût les jeunes veuves au rang de celles qui s'engageoient par vœu au service de l'Eglise. Il n'y recevoit les veuves qu'à l'âge de 60. ans, & vouloit que les jeunes se

*5. Timi.
9. 28.*

mariaient plutôt que s'engager impru-
 dement à une vie trop difficile, de
 laquelle il ne les jugeoit pas capable.
 Saint Leon Pape ordonna qu'on ne don-
 nerait le voile aux Vierges qu'à l'âge de
 40. ans. Les loix civiles ne permettent
 aux enfans qui sont sous la puissance de
 peres & de meres, ou de tuteurs de se
 marier sans eux qu'à l'âge de 25. ans, &
 cassent les mariages qui se font dans un
 âge moins avancé sans leur consentement.
 Tout cela fait voir que la raison même
 demande qu'on n'aille pas si vite, quand
 il s'agit de se priver pour toujours de sa
 liberté, & qu'il y faut penser plus d'une
 fois, parce que quand la parole est pro-
 noncée, c'est pour toujours, & il est dif-
 ficile d'apporter un remede qui ne soit
 pas pire que le mal. Dieu dans l'ancien-
 ne loi avoit donné aux peres le pouvoir
 de casser les vœux de leurs enfans, lors
 qu'ayant été faits sans leur participation,
 ils s'y opposoient aussi - tôt qu'ils en
 avoient connoissance. Il avoit donné le
 même droit aux maris à l'égard de leurs
 femmes, & Dieu recommandoit à son
 peuple de bien peser les vœux qu'il vou-
 loit faire; parce qu'étant faits il falloit
 s'en acquiescer. *Vous pouvez sans pe-
 ché, disoit-il, ne rien promettre,
 mais si vous promettez, tout ce que
 votre bouche aura prononcé, vous*

*serez obligé de l'accomplir La promesse
 infidelle & insensée déplaît à Dieu,
 dit le Sage, & il vaudroit beaucoup
 mieux ne rien promettre que de man-
 quer à ses vœux. Acquiescez vous donc
 fidellement de tout ce que vous avez
 promis.*

Il faut tâcher aussi de consulter quel-
 que homme éclairé dans les voyes de
 Dieu, afin de ne rien faire de si tere
 dans une chose si importante. C'est ce
 que l'Ecriture nous recommande quand
 elle dit : Ne soyez point sages à vos
 propres vœux. Que si l'on se croit ap-
 pélé à la Religion, il faut suivre les re-
 gles generales que nous avons données
 au Chapitre de la vocation, à quoi j'a-
 joute qu'il faut deliberer plus long - tems
 sur ce desir d'entrer en Religion, que
 sur la resolution de demeurer Vierge
 sans entrer dans un Cloître, parce qu'il
 y a quelquefois dans les Couvens de
 grands obstacles au salut. C'est Sainte
 Terrese qui le dit.

Cependant il faut avouer qu'un Mo-
 nastère, quand il est bien réglé, est un
 lieu beaucoup plus propre que le mon-
 de pour se sauver : les obstacles y sont
 plus rares & plus aisés à vaincre, les sé-
 cours y sont en plus grand nombre &
 plus puissans.

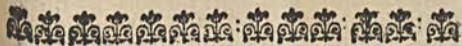
C'est une marque de la vraye Eglise



354 LE DIRECTEUR
d'avoir de saintes maisons qui renferment des Vierges sages, dont les lampes sont pleines d'huile, & qui ne donnent pas moins d'ardeur que de lumière. C'est là beaucoup mieux que dans le monde qu'on adore Dieu en esprit & en verité, que l'on connoît ses devoirs & qu'on les accomplit à Dieu.

C'est - là qu'on respire un air plus pur, qu'on afflige la chair pour la soumettre à l'esprit, & l'esprit pour se soumettre.

C'est - là qu'on meprise les faux biens du monde, & qu'on ne cherche que la vertu. C'est - là qu'on tâche d'exprimer dans sa conduite la sainteté de ses peres, & celle de Jesus - Christ même, & qu'on met toute sa devotion à pratiquer sa regle & celle de l'Evangile. C'est - là qu'il se faut retirer pour être à l'abri des tempêtes qu'on trouve sur la mer orageuse de ce siecle. Heureuse l'ame qui Dieu conduit de sa main dans un des azyles qu'il a conservés au milieu de la corruption generale de tous les états du Christianisme. C'est une marque qui peut passer pour infaillible qu'elle est du nombre des oüilles de Jesus - Christ qui ne scauroient perir.



CHAPITRE XX.

Où l'on explique les devoirs des Vierges.

Supposé que vous soyez engagée par l'esprit de Dieu dans cet état sublime de la virginité, vous devez vous y conserver par trois moyens qui sont l'humilité, la priere, & la penitence. Ce n'est pas qu'il n'y ait encore d'autres moyens tres-propres à produire le même effet, mais les Saints ont recomandé ces trois en particulier.

Saint Augustin dans son excellent traité de la virginité propose l'humilité comme la plus sûre gardienne de cette vertu. Il rapporte tout ce que l'Ecriture nous fournit d'instructions & d'exemples pour nous persuader la necessité de cette humilité. Il rapporte 1. plusieurs endroits où l'Ecriture nous la commande 2. l'exemple du Centenier, 3. celui du Publicain & du Pharisien, celui - cy rejeté à cause de son orgueil, celui - là justifié à cause de son humilité, 4. celui de la Cananéenne, 5. les menaces que Jesus - Christ fit à ses Apôtres qui dispuoient entr'eux de la primauté, 6. l'exemple de Jesus - Christ même qui étant égal à Dieu s'est ancanti lui - même pour se faire sembla-



LE DIRECTEUR

ble à nous, 7. le danger où nous sommes de tomber tant que nous vivons sur la terre, 8. les chûtes de tant de vierges que le demon renverse & que Dieu laisse tomber en punition de leur orgueil. Vous donc, dit ce grand Docteur, vous donc, ame saintement chaste, qui n'avez pas voulu accorder la liberté du mariage aux desirs de votre chair, quoique cela ne vous fût pas défendu, qui avez exigé de vos membres foibles & terrestres une chose qui est moins de la terre que du Ciel, je ne vous envoie pas pour apprendre l'humilité aux Publicains & aux pecheurs, encore qu'il soit vrai qu'ils devancent les superbes dans le Royaume des Cieux. Ce n'est point à eux, dis-je, que je vous adresse, car ceux qui ont été délivrez de l'abîme de l'impureté, ne sont pas dignes qu'on les propose aux Vierges toutes pures, comme les modelles qu'elles doivent imiter. C'est au Roy du Ciel que je vous adresse, à celui par lequel les hommes ont été créés, & qui s'est fait homme pour le salut des hommes, à celui dont la beauté surpasse celle de tous les enfans des hommes, & qui a bien voulu être méprisé & outragé par les hommes pour racheter ces mêmes hommes, à celui qui étant le souverain Seigneur des Anges immortels n'a pas dédaigné de se rendre le serviteur des hommes mortels. Car ce n'a

point été son iniquité qui l'a rendu humble, mais sa charité. N'allez point pour apprendre l'humilité à celui qui étoit si accablé du poids de ses pechez qu'il n'osoit pas même lever les yeux vers le Ciel, mais à celui que le poids de sa charité a fait descendre du Ciel. N'allez point à celle qui recherchant le pardon de ses crimes arroza de ses larmes les pieds de son Sauveur, mais à celui qui a daigné laver les pieds de ses serveurs dans le tems même qu'il remettoit tous les pechez. Je sçay quel est le merite de votre virginité, & c'est pour cela que je ne vous propose point l'exemple du Publicain qui accusoit si humblement de ses pechez; mais je crains pour vous l'orgueil du Pharisien qui se glorifioit de ses bonnes œuvres. Ecoutez donc celui qui vous dit: *Apprenez de moy que je suis doux & humble de cœur.* Ecoutez le S. Esprit qui vous crie: *Plus vous êtes grand plus vous devez vous humilier en toutes choses.* Ecoutez celui qui vous dit par Isie: *Sur qui est-ce que repose mon esprit, sinon sur celui qui est humble & qui écoute ma parole avec tremblement!* par Job: *La voix de l'homme n'est-elle pas une tentation continuelle?* par Jesus-Christ: *La charité de plusieurs se refroidira, parce que leurs iniquitez se multiplieront:*

par son Apôtre : *Que celui qui est de-*
bout prenne garde de ne pas tomber.
 Mais si tous ces avertissemens de la part
 de Dieu, & tous ces perils dont nous
 sommes environnez ne nous persuadent
 pas l'extreme besoin que nous avons d'être
 humbles, jetons les yeux sur ces
 terribles chûtes qui arrivent de tems en
 tems parmi les personnes de l'un & de
 l'autre sexe qui ont embrassé la virginité.
 Pourquoi croyez-vous, que Dieu les
 mêle parmi vous? N'est-ce pas afin
 que les chûtes redoublent nôtre crain-
 te & servent à reprimer nôtre orgueil,
 qui deplait tellement à Dieu qu'uni-
 quement pour le combatre le Tres-haut
 s'est fait tres-petit.
 J'ose assurer, dit le même saint Au-
 gustin, dans un de ses Sermons, que les
 personnes mariées qui sont véritable-
 ment humbles doivent être estimées
 meilleures que les Vierges ou les veu-
 ves qui sont superbes. En éfet au jour
 terrible du jugement, Dieu reprochera-
 t'il au demon la fornication ou l'adul-
 taire? Comme il n'a point de chair il
 n'est pas capable de ces crimes. Mais
 son orgueil qui l'a fait tomber du Ciel
 le precipitera dans les Enfers. Si vous
 voulez conserver l'humilité ne regardez
 jamais le peu de bien que la grace a
 mis en vous, sinon pour lui en rendre
 la gloire & la louange. Voyez ce qui

vous manque, oubliez ce qui est der-
 riere vous, courez à ce qui est devant
 vous. Vous avez de misères qui vous
 tabaissent au dessous de vos freres, la vir-
 ginité vous releve au dessus, ouvrez les
 yeux à vos misères, fermez-les à vos
 vertus. Voyez vos besoins afin que
 cette vûë vous excite à gemir, ne vous
 arrêtez point à ce qui peut vous élever,
 parce que cet élevation seroit suivi de
 chute & d'umiliation, Car je ne crain-
 drai pas de dire qu'il y a des vierges su-
 perbes à qui il est utile de tomber dans
 l'impureté, afin qu'elles soient humiliées
 dans la chose même où elles s'élevent.
 Que sert de vivre chastement si on en
 conçoit de l'orgueil qui souille l'ame au-
 tant que l'impureté souille le corps?
 est-ce un grand bien de renoncer au
 mariage qui fait subsister le genre hu-
 main, si on s'en éleve par une vanité
 semblable à celle qui a fait tomber les
 demons? L'humilité est donc absolu-
 ment necessaire aux vierges qui veulent
 être aimées de Jesus-Christ.

Cette vertu produit la crainte, & la dé-
 fiance fait aimer la retraite, où la pureté
 est en assurance. Saint Ambroise remar-
 que que la Sainte Vierge étoit enfermée
 & seule dans sa chambre, lorsque l'Ange
 lui vint annoncer qu'elle seroit la mere
 du Fils de Dieu. Il remarque encore
 qu'elle fut troublée, quand elle entendit



360 LE DIRECTEUR
 la parole de l'Ange. D'où il tire cette
 instruction, que les Vierges doivent fuir
 la conversation des hommes, qu'elles doi-
 vent se cacher, & trembler à la vûe & à
 la parole d'un homme, quand il seroit
 autre par qu'un Ange. Je croy cet avis
 si nécessaire aux vierges, & sur tout quand
 elles sont jeunes, que j'aymé mieux les
 voir toujours retirées & enfermées dans
 leur chambre, qu'occupées au dehors
 aux œuvres de charité. Je ne prétens pas
 néanmoins condamner celles qui s'y oc-
 cupent, puisqu'il y a plusieurs Communitez
 très-saintes le font si utilement pour elles
 & pour le prochain: mais en general, les
 jeunes filles qui se consacrent en Jesus-
 Christ doivent demeurer très-long-tems
 dans l'occupation de Marie, avant que
 de se dissiper dans les fonctions de Mar-
 the qui sont mieux remplies par les veu-
 ves ou par les Vierges avancées en âge.
 C'étoit la pratique de l'Eglise des premiers
 siècles, où l'on ne recevoit au rang des
 Diaconesses que des Vierges, & des veu-
 ves âgées pour ne pas donner aux Infi-
 delles occasion de former des soupçons,
 & de faire des médisances, & pour las-
 ser aux jeunes plantes de l'Eglise le tems
 de croître & de se fortifier. J'ay déjà dit,
 mais on ne le sauroit trop dire, que la li-
 berté qu'ont les deux sexes de se voir est
 la cause de bien des chûtes & de plusieurs
 scandales. Si vous voulez éviter tenez-
 vous

vous cachée, instruisez-vous dans les li-
 vres, consultez Jesus Christ, vivez dans
 la retraite, & vous vous accoustumez peu
 à peu à n'avoir pas souvent besoin de par-
 ler aux hommes.

Mais que pouvez-vous faire dans cette
 retraite, sinon de vous occuper des choses
 du Seigneur, sinon de prier, de gémir,
 de verser des larmes, de répandre vôtre
 cœur devant Dieu? N'est-ce pas-là l'oc-
 cupation d'une Vierge? N'est-ce pas
 pour cela qu'elle a renoncé au mariage?
 N'a-t'elle pas voulu éviter ce partage qui
 se trouve dans la condition des gens ma-
 riés qui sont obligés de penser aux cho-
 ses du monde. Quelle écoute d'ne Je-
 sus-Christ qui dit: *Marthe, Marthe*
vous vous empressez, & vous vous
troublez dans le soin de beaucoup de
choses: Cependant une seule est neces-
saire. Marie a choisi la meilleure part
qui ne lui sera point ôtée, parce qu'elle
 commence sur la terre ce qu'elle fera
 éternellement dans le Ciel: c'est à dire,
 qu'elle est uniquement occupée de son
 Epoux. Elle ne pense qu'à lui, elle ne
 parle que de lui, elle n'aime que lui: El-
 le l'adore, elle le benit, elle chante ses
 loüanges, elle contemple ses divines per-
 fections. Et tout cela fait sa joye, son
 bonheur & son repos. Elle accomplit ce
 precepte de Jesus-Christ qui dit, *qu'il*

2

Luc. 18. fait toujours prier & ne se point lasser de le faire. Elle jouit du bonheur exprime par le Roy Prophete quand il dit: Heureux, Seigneur, tous ceux qui habitent dans votre maison. Mais qu'est-ce qu'ils y feront? Ils vous loueront, ajoute le Prophete, dans les siecles.

Ainsi toute leur vie ne fera qu'une louange continuelle de Dieu, & un *Alleluia* éternel. Voilà, dit saint Augustin, quelle sera notre occupation dans le Ciel; nous n'en aurons point d'autre dans toute l'éternité; nous le louerons; Et moy je dis: Voilà aussi qu'elle est l'occupation d'une Vierge consacrée à Jesus-Christ, avec cette différence néanmoins, que les louanges qu'elle donne à Dieu sont mêlées de gemissemens, de larmes & de soupirs. Comme elle ne voit qu'à travers les voiles de la foi, comme elle n'aime qu'imparfaitement, comme elle n'est sauvée qu'en esperance, elle joint la priere à la louange, les larmes à la joye, la crainte à l'esperance; mais enfin tout cela se rapporte à Jesus-Christ, & tout cela l'occupe autant que la pesanteur de ce corps mortel, & les necessitez de cette vie malheureuse le peuvent souffrir,

La troisième chose que les vierges doivent pratiquer est de vivre dans la penitence. Nous ne repeterons pas ce que nous avons dit sur ce sujet dans la pre-

SPIRITUEL. Chap. XX. II. P. 363
miere partie. J'ajouteray seulement que la penitence qui est necessaire en general à tous les Chrétiens est encore une vertu particuliere aux vierges, parce qu'elles se sont consacrées à Dieu comme des victimes qui doivent être immolées à sa gloire. C'est à elles beaucoup plus qu'aux autres fideles que l'Apôtre dit; Je vous conjure par la misericorde de Dieu de lui offrir vos corps comme une Hostie vivante, sainte & agreable à ses yeux, pour lui rendre un culte raisonnable & spirituel. Ce sont les vierges qui disent par la bouche du Roy Prophete: Nous sommes tous les jours mortifiées pour l'amour de vous, on vous regarde, & nous nous regardons nous-mêmes, comme des brebis destinées à la boucherie; & par celle de saint Paul: Nous portons toujours en notre corps la mortification du Seigneur Jesus, afin que la vie de Jesus paroisse aussi dans notre corps. Toute victime doit être immolée à Dieu, & cela se fait ou par une mort violente quand il s'agit de défendre la foi aux dépens de la vie, ou par une misericorde continuelle. Les Vierges qui peuvent pretendre à ce premier genre de martyre doivent se procurer le second qui dépend de leur zele pour Jesus-Christ. Elles ne peuvent pas toujours être égor-

Rom.
12. 14

Ps. 43.
22.

2. Cor.
4. 10.

gés par les mains des bourreaux, mais elles peuvent se sacrifier de leurs propres mains en les armant de ces supplices innocens que l'amour de la penitence invitez, pour punir, ou pour prévenir les revoltes du corps. Le premier de ces deux Martyres est plus cruel, mais le second est plus ennuyeux par sa durée. L'un & l'autre sont d'un grand prix devant Dieu, & nous délivrent des supplices de l'Enfer, que les impenitens ne pourroient éviter.

Marc.
9. 48. *Toute victime doit être salée, selon la parole de Jesus-Christ: salée, ou du sel de la colere de Dieu, ou du sel de penitence. Ne vaut-il pas mieux procurer à notre corps une immortalité glorieuse en le delivrant par les rigueurs de la penitence du poids de sa corruption, que de le rendre malheureusement immortel par le feu de la colere de Dieu qui conserve le corps des damnez au milieu des feux de l'autre vie. Comme la chair ne cesse de resister à l'esprit, on ne doit point cesser de la mortifier. Une Vierge doit imiter S. Paul, & pouvoit dire après lui.*

1. cor. *Je ne cours point au hazard, je ne donne point de coups en l'air, mais je traite rudement mon corps & je le reduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois reprouvé moy-même.*
,, Il est vray que tous les Peres recommandent la discrétion dans la pratique des austeritez du corps, & ne veulent

SRIPITUEL. Ch. XX. II. P. 365
pas qu'elle ruine sa santé par des excez. La Vierge, dit saint Basile, doit combattre tous les jours contre l'intemperance de la bouche, & ne la point quitter qu'elle ne l'ait vaincûe. Elle doit repri- mer en elle tout ce qui pourroit entre- nir la rebellion de la chair. Car si elle s'abandonne au plaisir du goût, elle doit craindre que cette passion si basse n'en reveille une autre encore plus hon- teuse, & ne lui enleve le trésor de la pureté qu'elle porte dans un vaisseau de terre. Il faut que le dégoût d'une épouse de Jesus-Christ soit Vierge aussi bien qu'elle, & qu'il ne se laisse point corrompre par les attraites des viandes qui flattent son appetit. Mais pendant qu'elle repûme la sensualité qui se glisse dans la nourriture, qu'elle prenne garde à ne se pas jeter dans l'autre extrémité, c'est à dire, dans une trop grande abstinence. Car il n'y a pas moins de mal à rendre le corps inutile par un excez d'inanitation, qu'à le trop nourrir par intemperance. Le corps traité delicatement regimbe comme un cheval trop bien nourri contre l'éperon, mais si on lui ôte la nourriture necessaire, il n'est plus capable d'agir. Quand le corps est trop bien, il apesantit l'ame, & l'empêche de se porter aux choses spirituelles: mais quand une trop longue abstinence l'a rendu tout sec,



3 tout foible & tout languissant, il éteint
3 la vivacité de l'esprit, il abat sa vigueur,
3 il étouffe les pensées sublimes.

Il faut garder une juste mediocrité,
nourrir nôtre corps, parce que nous en
avons besoin, le mortifier parce qu'il est re-
belle; en chercher la santé, parce que sans
elle il n'est pas capable d'agir; lui retrancher
la volupté, parce qu'elle n'est p'opre qu'à le
corrompre; craindre ces zeles immoderez
qui portent certaines personnes à faire des
mortifications que Dieu ne commande
pas, & qui les mettent en peu de tems hors
d'état de faire les mortifications les plus
communes. Ils sont maigre durant quel-
ques années, & ils jeûnent en de tems où
l'Eglise ne jeûne pas; après quoi ils sont
obligez de faire gras tout le reste de leur
vie, & de se dispenser des jeûnes dont les
plus foibles d'entre les vrais Chrétiens ne
se dispensent pas. Il vaut mieux marcher
plus lentement & plus long-tems que de
se mettre tout d'un coup hors d'haleine en
courant. Je finis ces instructions adressées
aux Vierges par ces paroles de saint Paul;

1. Tim.
6.

*Les exercices qui ne mortifient que le
corps servent à peu de chose, mais la
piété est utile à tout, puisque c'est à elle
que les biens de la vie presente, & ceux
de la vie future ont été promis.*



CHAPITRE XXI.

*Que tous les vrais Chrétiens doivent
passer leur vie dans les larmes &
dans un continuel gemissement.*

A Prés avoir parlé des principaux de-
voirs que les differens états où les
hommes sont engagez leur imposent,
j'ai crû devoir finir cet ouvrage par un
devoir qui est d'une obligation indispen-
sable pour tous les Chrétiens en quelque
état qu'ils soient. Je parle des larmes &
du gemissement qui ne sort point du
cœur des vrais enfans de Dieu. Et sur
cela je ferai deux choses, j'apporterai d'a-
bord les autoritez & les raisons qui
nous obligent de gemir en cette vie, &
j'expliquerai ensuite dequoy nous devons
gemir.

Jésus-Christ nous a assez declaré la
nécessité de ce gemissement quand d'un
côté il a mis les larmes au rang des
beatitudes Evangeliques, & que de l'au-
tre il a donné sa malediction aux riches,
à ceux qui ont icy leurs aises, ce qu'il
appelle avoir sa consolation en ce monde,
& à ceux qui rient, c'est à dire, qui ne
pensent qu'à se divertir & à se réjouir. Il
n'y a qu'à faire un peu d'attention sur les

maximés que ce divin Sauveur nous a laissés dans son Evangile pour être convaincu que la vie d'un Chrétien n'est point une vie de joye & de plaisir, mais de tristesse & d'amertume. Cette porte si petite, & ce chemin si étroit où l'on ne peut entrer sans de tres-grands efforts, cette violence continuelle qui est nécessaire pour gagner le Royaume des Cieux: Cette croix qu'il faut porter tous les jours, cette abnegation qu'il exige, ce détachement si universel qu'il demande; cette haine sainte qu'il faut avoir pour tout ce qui pourroit nous séparer de Dieu; cette préparation de cœur où il faut être de tout perdre plutôt que de perdre Jesus-Christ: Cette pénitence sans laquelle nous perirons tous: Cette obligation de mourir au peché, au monde & à nous mêmes, de crucifier nôtre chair, de mortifier ses desirs, de faire la guerre à nos inclinations, de résister à la Loy du peché qui résiste dans nôtre corps, & de faire mourir le vieil homme avec toutes ses convoitises: Tous ces preceptes nous engagent à une vie si rude, si pénible, si delagréable, *que nous serions les plus malheureux de tous les hommes, comme dit saint Paul, si nous n'avions d'esperance en Jesus-Christ que pour cette vie.* Car enfin, tout cela ne se peut faire sans souffrir beaucoup de cho-

ses, & sans de tres-grandes violences qui ne peuvent subsister avec une grande joye. Aussi voyons-nous que Jesus-Christ faisant luy-même la separation des enfans du siècle d'avec ses Disciples marque la joye pour les premiers, & les larmes pour les seconds. *En verité, dit-il, en verité je vous le dis? Vous pleurerez & vous gemirez vous autres, & le monde sera dans la joye pendant que vous serez dans la tristesse.* C'est donc une obligation indispensable à tous les vrais Chrétiens de gemir & de s'estimer malheureux sur la terre. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin que celui qui se trouve bien sur la terre, qui est bien aisé d'y demeurer, qui y trouve sa joye & son repos n'entrera jamais dans le Ciel. Nous soupçons, dit-il vers la Jerusalem celeste, nous considerant icy comme étrangers & comme captifs sous le poids & la servitude d'un corps mortel, & remettant à nous réjouir lors que nous serons dans nôtre patrie. Mais celui qui ne gemit pas comme étranger sur la terre, n'aura point de part aux joyes du Ciel, parce que le desir de la vie bien-heureuse n'est point en luy. Il n'aura point de part à la felicité de l'autre vie, parce qu'il ne se croit pas malheureux en celle-cy; au contraire il croit y être heureux il se

„laisse transporter par les plaisirs sensuels
 „dont il jouit par les biens temporels
 „qu'il possède; & par la félicité char-
 „nelle dont il est environné; cet hom-
 „me-là, dis saint Augustin, est un cour-
 „beau & non pas une colombe. Le cour-
 „beau étant sorti de l'Arche ne se soucia
 pas d'y retourner, parce qu'il s'attacha
 aux corps morts qu'il trouva sur la terre:
 au lieu que la colombe n'y vid pas où
 mettre son pié & ne trouva son repos que
 dans l'Arche. La Colombe est un oiseau
 qui gemit, & qui apprend aux enfans de
 Dieu qu'ils ne doivent point s'attacher à
 la terre, mais toujours tendre & voler vers
 le Ciel.

Que si vous demandez pourquoy Dieu
 „condamne les Chrétiens qui ne gemif-
 „sent pas, saint Augustin vous répondra
 „que c'est parce qu'ils n'ont point d'a-
 „mour pour Dieu, & la preuve, qu'ils
 „n'en ont point, c'est qu'ils ne soupi-
 „rent point: Ne pas soupiner comme
 „étranger, & n'aimer point Dieu sont
 „deux choses inseparables, dit ce grand
 „Saint. Celuy qui n'aime point Dieu ne
 „soupire point après la vie éternelle, &
 „celuy qui ne soupire point après la vie
 „éternelle n'aime point Dieu. Ce qui
 „suffit pour être damné; de-là il con-
 „clut que la vie présente est une conti-
 „nuelle affliction pour les igens de bien.
 „Si vous vous y regardez comme étran-

ger ou vous n'aimez gueres vòtre pa-
 trie, ou il faut que vous soyez affligé.
 Car qui ne s'affligeroit de n'être pas
 avec celuy qu'il desire? d'où vient donc
 que vous ne ressentez pas cette afflic-
 tion? c'est que vous n'avez point d'a-
 mour. Aimez l'autre vie, & vous trou-
 verez de l'amertume dans celle-cy, de
 quelque prospérité qu'elle vous flate, de
 quelques delices qu'elle soit remplie.
 Rentrez donc en vous-même, interro-
 gez vòtre cœur, écoutez ce qu'il vous
 répond. Si Dieu vous promettoit une
 longue vie sur la terre, & qu'il vous
 dit: Vous y posséderiez tout ce qui
 peut la rendre heureuse, richesses, plai-
 sirs, honneurs, santé, prospérité, tous
 les biens viendront chez vous en abon-
 dance, mais aussy vous ne me verrez
 jamais; vous n'aurez point de part aux
 biens de ma maison; vous réjouirez-
 vous de ce partage? Y a-t-il quelqu'un
 qui fût bien aisé de posséder cette vie
 longue & heureuse aux yeux de la chair?
 Celuy qui seroit dans cette disposition
 n'auroit pas encore commencé d'aimer
 Dieu. Il faut donc que le juste gemif-
 se & s'estime malheureux sur la terre. Il
 faut qu'il y pleure & qu'il puisse dire avec
 David: *Mes os tiennent à ma peau à Ps. 10.*
force de gemir & de soupiner, je man-
ge la cendre comme le pain, & je mêle
mon breuvage de mes larmes. Je suis
Q. 11

LE DIRECTEUR

rempli d'affliction & d'humilité jusqu'à l'excès, & je jette des rugissemens par le gemissement de mon cœur. Mes larmes sont mon pain jour & nuit pendant que mes ennemis m'insultent en me disant à toute heure: où est donc votre Dieu? Jusques à quand, dit-il cœure, jusques à quand nous ferez vous manger du pain de larmes Jusques à quand nous ferez - vous boire l'eau de nos pleurs? Heureux celuy qui met en vous tout son appuy, qui n'a point de plus grand desir que d'aller à vous, qui marchant dans cette vallée de larmes rentre dans son cœur pour soupirer près vous, & qui passe ainsi sa triste vie dans ce lieu d'exil où vous l'avez réduit.

Il ne faut pas s'étonner de ce que Dieu traite ainsi ses serviteurs, puis qu'il n'a pas mieux traité son propre fils. Ce divin Sauveur est appelé un homme de douleur, & non pas un homme de plaisirs: Il est dit de luy qu'il scavoit souffrir, & non qu'il scavoit se divertir: ses larmes sont marquées dans l'Evangile, & ses ris n'y font point marquer: Enfin il a mené une vie triste & penitente pour confirmer sa doctrine par ses actions. Tous ceux qui sont ses Disciples le doivent imiter. Les creatures mêmes qui n'ont

SPIRITUEL. Ch. XXI. II. P. 373

point de raison nous y invitent. Nous scavons, dit saint Paul, que tant que ce siècle dure toutes les creatures soupirent de ce qu'elles sont assujetties à la vanité, non de leur bon gré, mais par un ordre de la providence qui leur a promis de les délivrer quelque jour de cet asservissement à la corruption pour les rendre participans de la liberté & de la gloire des enfans de Dieu. Elles soupirent & elles sont comme dans le travail de l'enfantement, parce qu'elles attendent avec impatience ce jour de la manifestation des enfans de Dieu. Et non seulement elles, mais nous encore quoy que nous possédions les prémices de l'esprit, nous ne laissons pas de gemir dans le fonds de nos cœurs & de soupirer en attendant le dernier effet de l'adoption divine qui sera la redemption & la délivrance de nos corps. Et comme si on luy eût demandé pourquoy il soupirait, il ajoûte: C'est que nous ne sommes encore sauvés que par l'esperance; d'où il s'ensuit que nous ne possédons pas le salut; car si nous le possédions, nôtre esperance cesseroit d'être, puisque nul n'espere ce qu'il voit & ce qu'il tient entre ses mains. Que si nous esperons ce que nous ne voyons pas encore, nous

Rom. 8. 27. & suiv.

L'attendons, & nous avons besoin d'une grande patience pour l'attendre si long tems, Voilà ce qui nous fait gemir. Et parce que nous ne scaurions gemir comme il faut, le S. Esprit gemit luy-même en nous, il prie pour nous par les gemissemens inéfables. Et celuy qui penetre le fond des cœurs entend bien quel est ce desir de l'esprit, & il scait que ces gemissemens & ces prieres que cet Esprit forme en nous sont conformes aux desseins de Dieu. qui ne nous laisse sur la terre qu'afin que nous y gemissions & que nous disions accablez de tristesse & d'ennuy: *Malheureux que je suis! Qui me délivrera de ce corps de mort? Voyons maintenant de quoy nous devons gemir.*

Universidad de
1f. v.
26. &
27.
Biblioteca

700.7.



CHAPITRE XXII.

Que les fidèles ont de grandes raisons de gemir qui sont les miseres de cette vie, leur separation & leur éloignement de Dieu.

L'Auteur du Pseaume 136. où les Juifs font une si triste peinture des malheurs de leur captivité dans la Ville de Babylone, a tracé une vive image de l'é-

tat où se trouvent sur la terre les vrais enfans de Dieu. Le premier verset de ce Pseaume contient les deux raisons principales de leurs larmes & de leurs gemissemens.

Assis, dit le Prophete, sur les bords des fleuves de Babylone, & nous souvenant de Sion, nous nous mîmes à pleurer, nous ne pûmes retenir nos larmes. Les Juifs pleuroient premièrement de ce qu'ils étoient captifs à Babylone, & secondement de ce qu'ils étoient éloignez de la Ville de Jerusalem qui ne pouvoient sortir de leur esprit, & à laquelle ils pensoient continuellement. Ce sont ces deux mêmes raisons qui font pleurer les justes en cette vie. Ils pleurent de ce qu'ils sont releguez sur la terre dont Babylone étoit la figure. Ils pleurent toutes les fois qu'ils se souviennent de la Ville celeste où ils esperent entrer un jour, & dont la Ville de Jerusalem étoit l'image. Ils pleurent de ce qu'ils sont captifs dans le monde, & obligez de vivre avec des hommes tous pleins de l'esprit du monde. Car en cette vie les bons sont mélez avec les mechans, & comme il y a bien plus de mechans que de bons, ce monde est comparé à Babylone, parce que les mechans y sont d'ordinaire les plus forts, & les gens de bien n'y font pas ce qu'ils veulent, ils sont contrains de voir une

infinité de choses qui leur déplaisent. Bien loin de gagner les habitans de Babylone, à Jesus-Christ & de les faire passer de l'amour des biens perissables à l'amour des biens immortels, ils ont assez de peine à se soutenir eux-mêmes dans la voye de l'Evangile. Il y a donc deux choses qui les affligent dans le monde. La première enferme tous les desordres qu'ils voyent dans Babylone, sans les pouvoir empêcher, & la perte d'une infinité de personnes qui perissent à leurs yeux. La seconde est le danger où ils sont de perir eux-mêmes, & d'être entraînez sur ces fleuves de Babylone où le naufrage est infaillible. C'est ce que le Prophete exprime si bien quand il dit: *Assis sur les bords des fleuves de Babylone nous nous mêmes à pleurer.* Les Juifs arrivant à Babylone s'abandonnerent aux pleurs parce qu'ils y virent une infinité d'abominations, des idoles de tous côtez, des superstitions, des sacrifices impies, le diable adoré, le vrai Dieu inconnu, ou blasphemé, des impudicitez monstrueuses, des actions cruelles, un peuple barbare, insolent, méchant. Ceux d'entre-eux qui craignent Dieu, avoient l'ame déchirée de douleur, de ce que des hommes faits à l'image de Dieu avoient moins d'entendement que les bêtes, & se laissoient emporter avec plus de brutalité à leurs infâmes desirs.

Les justes qui vivent dans le monde souffrent la même persécution. Se voyant sur les bords des fleuves de Babylone ils ne peuvent s'empêcher de pleurer. Ces fleuves de Babylone sont les maximes pernicieuses que le monde a introduites pour détruire les maximes de l'Evangile. C'est la coûtume, que saint Augustin appelle un fleuve & un torrent qui entraîne la plus grande partie des hommes en mille choses qui ne passent plus pour des pechez quand elle les autorise. Ce sont les mauvais exemples & les mauvais discours des gens du monde qui ne cessent de tenter les enfans de Dieu, & de les inviter à venir avec eux sur ces maudits fleuves de Babylone. Ce sont toutes les convoitises des hommes charnels qui les engagent dans une infinité de crimes, & d'abominations. Ce sont tous ces desordres que le Sage déplore dans l'Ecclesiaste, comme des vanitez qui perdent la plupart des hommes. L'un s'embarque sur les fleuves de Babylone dans le vaisseau de l'ambition, l'autre dans celui de l'avarice, l'autre dans celui de la curiosité, l'autre dans celui de la volupté. Tous les objets de ces passions, dit saint Augustin, sont des fleuves qui coulent avec rapidité, qui s'ensuient tant qu'ils peuvent, que rien n'arrête, qui entraînent tout: & qui se vont perdre dans les abîmes de la colere de Dieu.

Or le moyen de voir tant de naufrages, & la perte de tant d'ames que Dieu avoit créées pour les rendre heureuses, & pour lesquelles Jesus - Christ avoit répandu tout son Sang, le moyen, dis-je, de les voir perir sans verser des larmes ! Ne faudroit-il pas être de fer ou d'airain pour voir d'un œil sec tous les maux qui se commettent sur la terre ! *Quand je considere, dit le Sage, les calomnies qui se font sous le soleil, les larmes que répand l'innocence opprimée, & qu'elle ne reçoit aucune consolation de qui que ce soit, que les foibles destituez de tout secours ne scauroient résister à la violence de ceux qui les oppriment je dis : Les morts sont plus heureux que ceux qui vivent ; mais j'estime encore plus le bon-heur de ceux qui ne sont pas nez. Le moyen de ne pas pleurer quand on considere ce que David disoit de son tems & qui est encore plus vray du nôtre : Aujourd' huy sur la terre à peine trouverez-vous un homme qui ait de l'intelligence, & qui cherche Dieu. Ils se sont tous détournés du droit chemin, ils sont tous devenus inutiles & même abominables : il n'y en a point qui fasse le bien, il n'y en a point un seul. Leur gosier est un sepulchre ouvert, ils ne se servent de leur langue que pour trom-*

Pf. 13.
3.

SPIRITUEL. Ch. XXII. II. P. 379
per, ils ont sous leurs levres un venin d'aspic. Leur bouche est remplie de malediction & d'amertume, leurs pieds sont vites pour répandre le sang : Destruction & misere est en leurs voyes, parce que leur conduite ne tend qu'à opprimer les autres & à les rendre malheureux. Ils ne connoissent point la voye de la paix, ils n'ont point la crainte de Dieu devant les yeux. Il n'y a plus, dit le Osee. Prophete, de verité, de misericorde, & 41. de science de Dieu sur la terre. Tout frere dresse des pieges à son frere, il n'y a point d'ami qui n'use de déguisement & d'artifice.

La verité n'est point écoutée, le mensonge donne la Loy, les gens de bien sont opprimez, les méchans triomphent, le merite ne trouve plus d'appui, la faveur emporte tout, chacun pense à soi & neglige les autres, l'usage que l'on fait des richesses est éfroyable, les pauvres sont cruellement abandonnez. En un mot de quelque côté qu'on regarde le monde, on n'y voit que des maux & de tristes objets. Voilà ce qui afflige un homme de bien, & ce qui luy fait desirer la mort aussi-bien qu'au Prophete Elie. Il demanda à mourir, dit l'Ecriture, & il dit à 3. Re Dieu: Il y a assez long tems que je souffre, 29. 4. à mon Dieu, ôtez moy la vie ; car,

je ne suis pas meilleur que mes Peres.
 Le zele que j'ay pour le Seigneur & le
 Dieu des armées me consume. Je ne
 puis plus voir la hardiesse avec laquel-
 le les enfans d'Israël abandonnent vô-
 tre alliance, violent vôtre Loy, font
 mourir vos Prophetes, & me cherchent
 pour me tuer, moi qui suis resté seul à
 défendre vos interêts.

Mais il y a encore un autre peine qui
 afflige les gens de bien, & qui les tou-
 che de plus près. C'est qu'ils sont sur
 les bords des fleuves de Babylone, & par
 conséquent en danger. Ces fleuves peu-
 vent déborder & les engloutir comme les
 autres. Il n'y a rien de si aisé que d'imi-
 ter les enfans du siècle, & de commettre
 le mal, quand la coutume & la multi-
 tude de ceux qui le commettent luy ôre
 ce qu'il a de plus affreux. Une tentation
 extraordinaire, une occasion imprévüe,
 les discours de ceux que l'on voit & que
 l'on frequente, & la complaisance ne sont
 que trop capables de nous attirer sur ces
 fleuves. Qui sçait même s'il est digne
 d'amour ou de haine? Qui sçait s'il mar-
 che daas la voye étroite de Jesus-Christ,
 ou dans la voye large de l'amour propre?
 Tout nous porte au plaisir, à la grandeur,
 & aux richesses. La pente de nôtre ame
 va toujours aux biens perissables. Le de-
 mon nous y pousse, le siècle nous les



Eccl. 9.
 E.

SPIRITUEL. Ch. XXII. II. P. 381
 présence. La figure de ce monde separe, s'a-
 juste, se farde & fait tout ce qu'elle peut
 pour paroître belle à nos yeux, & pour
 amolir nôtre courrage. Elle se montre re-
 vetuë de tous ses attraits, elle y joint les
 caresses, les esperances, les promesses &
 tout ce qui peut flater. Nôtre cœur au
 lieu de se défendre, est d'intelligence avec
 nos ennemis. Il se trahit luy-même,
 il se livre à la volupté, & il fait tout ce
 qu'il peut pour se perdre & pour se cor-
 rompre.

Seducit, empoisonné par l'amour des
 faux biens de Babylone il craint la vie
 Chrétienne, il cherche les joyes du sié-
 cle, il fuit les larmes de la penitence. Le
 corps se joint à luy pour achever de le
 vaincre, il resiste à l'esprit, il rend l'ame
 pesante, il se revolte contre la raison, il
 cherche des plaisirs, il écoute la loy du
 péché, il combat la Loy de Dieu, il nous
 empêche de pratiquer le bien que nous
 connoissons, il nous entraîne au mal que
 nous condamnons. La Loy est spirituel-
 le, dit saint Paul, je suis charnel; la Loy Rom. 7.
 demande une ame libre de la crainte des 14. &
 passions, & je suis comme vendu pour suiv.
 être assujetti au péché. La Loy deman-
 de un bon cœur, & je sçay qu'il n'y a
 rien de bon en moy, parce que le péché
 y habite, & Dieu veuille qu'il n'y regne
 pas. J'y trouve quelque fois la volonté

de faire le bien, mais je n'y trouve pas le moyen de l'accomplir. Aussitôt que je le veux faire je sens dans mon corps une loy qui s'y oppose, & qui me rend caprif sous la loy du peché. De là je conclus que je suis malheureux, & je dis hélas! Qui me délivrera de ce corps de mort? Si je considere les prieres que je fais, je les trouve si foibles, si languissantes, si imparfaites que je crains qu'elles n'irritent plutôt Dieu qu'elles ne l'apaisent. Mon esprit est rempli de distractions, mon cœur est plus sec qu'une peau exposée à la gelée. Je ne suis maître ni de l'un, ny de l'autre. L'un est sujet à des pensées extravagantes. L'autre est agité par des mouvemens qui me font horreur. Tout cela sans que j'y puisse remédier: être forcé de vivre avec cette foule d'ennemis intérieurs: être aux prises avec eux tous les jours sans les pouvoir exterminer, c'est selon moi le plus grand des malheurs, & j'aimerois autant demeurer avec les tygres & les autres bêtes les plus farouches.

Enfin la dernière affliction des justes, c'est de se voir éloigner de Sion, c'est d'être séparé de leur Dieu, c'est de n'être pas dans la celeste Jerusalem. Quand ils auroient tous les biens de la terre ils s'estimeroient malheureux, parce que leur trésor est au Ciel. Ils regardent le Ciel

comme leur patrie, la terre comme le lieu de leur bannissement. Ce sont des enfans éloignez de leur Pere, des Epouses privées des la présence de leur Epoux, des Princes chassés de leur Royaume, leur amour les presse, les brûle, les fait languir. Un cerf long-tems couru ne desire pas avec plus d'ardeur une riviere pour s'y rafraichir qu'ils desirent de posséder leur Dieu. Ecoûtez le Roy Prophete. C'est Ps. 41: ainsi que mon ame soupire après vous, ô 1. & mon Dieu; mon ame brûle d'une soif ardente de jouir du Dieu vivant. Quand sera-ce que j'iray paroître devant la face de mon Dieu? Hélas je ne cesse de pleurer pendant que mes ennemis m'insultent en me disant à toute heure: Où est donc vôtre Dieu? Voilà l'unique Ps. 16: objet de mes desirs; je ne serai content, 15. je ne serai rassasié que lors que vôtre gloire se découvrira, se communiquera, se donnera à mon cœur. J'ay fait une demande au Seigneur, & je la luy ferai toujours, qui est d'habiter toute ma vie dans la maison du Seigneur. Voilà Ps. 35: ce que les enfans des hommes esperent 8.9. sous l'ombre de vos ailes. Ils attendent cet heureux jour ils seront enivrez de l'abondance des biens de vôtre maison, & où vous les ferex boire dans le torrent de vos delices. Car la force de

la vie est en vous. & tout ce que nous possédons icy bas, n'en est qu'une petite goûte que vous nous laissez pour nous soutenir dans la longueur de nôtre pelerinage. O qu'il est long ce triste pelerinage ! Qu'il y a long - tems que nous sommes parmi les habitans de Cedar & sur les bords du fleuve de Babylone !

2. Cor. Nous sçavons, dit saint Paul, que si
 1. 1. & cette maison de terre où nous habitons
 suiv. comme dans une tente, vient à se dissoudre, Dieu nous donnera dans le Ciel une autre maison, une maison qui ne sera point faite de la main des hommes, & qui durera éternellement. Car nous n'avons point icy de Ville permanente, mais nous cherchons celle où nous devons habiter un jour. Nous attendons cette Cité bâtie sur un ferme fondement dont Dieu même est le Fondateur & l'Architecte. Nous vivons comme les Saints de l'Ancien

Heb. 11. Testament dans la foy, n'ayant point
 13. reçu les biens que Dieu nous a promis, nous les voyons, nous les saluons de loin, confessant que nous sommes étrangers & voyageurs sur la terre & que nous cherchons nôtre patrie. C'est ce qui nous fait soupirer dans le desir que nous avons d'être revêtus de la gloire
 de

385
 SPIRITUEL. Ch. XXII. II. P. 385
 de cette maison celeste. Car pendant que nous sommes dans ce corps comme dans une tente, nous soupirons sous sa pesanteur, parce que durant que nous habitons dans ce corps, nous sommes éloignés du Seigneur, & comme hors de nôtre patrie; nous marchons vers luy par la foy, mais nous n'en jouissons pas encore par la claire vûe: Nous souhaitons cette heureuse jouissance, & nous sommes prêts de sortir de la maison de ce corps, pourvû que nous allions avec le Seigneur. C'est au moins ma disposition, disoit l'Apôtre. *Jesus Christ est* ^{Philippa}
ma vie, & la mort m'est un gain. Je de- ^{1. 21.}
sire ardemment d'être degagé des liens
du corps, & d'être avec Jesus - Christ,
ce qui est sans comparaison le meilleur
pour moi.

Tous les enfans de Dieu ont les mêmes sentimens, ils demandent châce jour à Dieu de tout leur cœur l'arrivée de son regne: le desir de l'éternité ne sort point de leur cœur. Le souvenir de Sion est toujours dans leur mémoire. Dans quelque occupation qu'ils soient, ils pensent à la Jerusalem celeste, ils craignent de l'oublier, ils disent avec le Psalmiste. *Si je* ^{Pf. 136.}
n'oublie jamais ô Jerusalem que ma main
droite t'oublie elle - même. Que ma lan-
gue demeure attachée à mon Palais, si



386

LE DIRECTEUR

je ne me souviens toujours de toi ; si je
ne me propose toujours Jerusalem com-
me le premier objet de ma joye.

Je ne pouvois mieux finir cet ouvrage
que par la necessité de desirer sans cesse
le Ciel, qui doit être la fin de tous les
ouvrages de pieté. Ce desir est d'ailleurs
un exercice de tous les jours. C'est par
luy que l'on prie sans cesse, & que l'on
conserve la présence de Dieu parmi les oc-
cupations si différentes de cette vie qui
nous dissipent & qui nous detournent de
cet objet qui doit toujours être nôtre fin
& nôtre unique but. C'est par ce desir
qu'on y revient, qu'on r'anime sa ferveur,
qu'on nourrit son amour, qu'on augmen-
te son courage, & qu'on s'excite à mar-
cher à grands pas vers l'éternité bien-heu-
reuse. Quand l'Escriture nous comman-
de, dit saint Augustin, de prier sans cesse,
elle ne nous oblige pas d'être toujours
à genoux, ny de chanter jour & nuit
des Pseaumes, mais d'avoir toujours
dans le fond de nôtre cœur le desir de
quitter la terre & d'entrer dans le Ro-
yaume du Ciel. C'est prier sans cesse
que de desirer sans la possession de Dieu.
Jamais ce desir ne doit sortir de nôtre
cœur. Nous devons toujours gemir,
toujours soupirer, toujours dire: Je suis
captif, je suis étranger, ce monde n'est
point ma patrie, je ne suis point avec
mon Dieu. Ce n'est pas, ajoute saint

SPRITUEL. Ch. XXII. II. P. 387
Augustin, que le juste ne rie & ne se di-
vertisse quelquefois ; ce n'est pas qu'il
ne s'occupe à bien des choses qui paroissent
fort différentes du Royaume de Dieu ;
Helas ! C'est là une des servitudes de sa
dure captivité. Il faut qu'il travaille pour
les Egyptiens, & qu'il fasse des ouvra-
ges de bouë & de terre tant qu'il est es-
clave de Pharaon : Mais au milieu de sa
captivité il n'oublie pas la terre promise,
il pense à Sion, il soupire après sa patrie,
& ainsi il ne cesse pas de prier. Il cesse-
roit de prier, s'il cessoit de desirer, mais
comme son desir est continuel, sa priere
l'est aussi. Prier c'est demander par d'i-
néfables gemissemens le dernier effet de
l'adoption divine, qui est comme dit S.
Paul, la délivrance & la redemption
de nos corps. C'est être affamé, c'est
être saintement alteré des biens de la
maison du Seigneur. C'est se regarder
dans le desert de ce monde comme hors
de son país, c'est soupirer avec une soif
ardente vers cette fontaine de nôtre éter-
nelle patrie. Prier c'est aimer : & l'on
cesse d'aimer quand on cesse de prier.
C'est demander à Dieu ce bien unique
qui suffit aux enfans de Dieu. C'est di-
re avec verité & de tout son cœur : Tout
ce qui n'est point Dieu n'est point ca-
pable de remplir la vaste étendue de
mes desirs, & je consens qu'il m'ôte
tout pourvû qu'il se donne à moy ; Avec

Rom. 8.

LE DIRECTEUR

„ luy je suis content, sans luy je ne trou ve
 „ en moy , ny hors de moy qu'une éfro-
 „ yable indigence.

Je le prie de tout mon cœur qu'il daig-
 ne verser sa benediction sur ce petit ou-
 vrage , afin qu'il soit utile à quelques-uns
 de les enfans. Je le prie d'ouvrir le cœur
 de ceux qui le liront , afin qu'ils reçoiv-
 ent les instructions que j'y ay mises , non

1. *Thess.* comme la parole d'un homme , mais com-
 2. 13. me étant tirées de la parole de Dieu. Je

le prie de ne pas permettre que je de-
 meure un canal de pierre qui fournit aux
 fleurs & aux fruits les eaux qui les font
 éclorre & qui les nourrissent , mais qui
Genes. demeure toujours pierre , toujours dur ,
 6. 14. 7. toujours sterile : Qu'il ne permette pas
 23. que travaillant à la construction de l'Ar-
 che qui sauve tous les élus , je perisse
 dans les eaux du deluge : Qu'il ne permet-

Pf. 136. te pas qu'après avoir chanté les Canti-
 ques de Sion je ne sois qu'un saule des
 fleuves de Babylone : Qu'il ne permette

pas enfin qu'après avoir prêché aux au-
 1. *Cor.* tres , je sois moi - même un réprouvé.
 6. 27.

J'espere que tous ceux à qui ce Livre sera
 utile voudront bien joindre leurs prieres
 avec les miennes pour m'aider à obtenir
 la grace d'éviter tous ces malheurs. Je
 les en conjure de tout mon cœur , & je
 feray pour eux de mon côté les mêmes
 souhaits & les mêmes prieres.

F I N.





[Faint, illegible handwritten text]

[Faint, illegible handwritten text]

[Faint, illegible handwritten text]



W. W.
L. W.

L. W.

L. W.

W. W.

5. 200

100

150

18

40

50

11

12

561

200
200
100
100

150

75

150

75

470

800

1270

200
200
100
100

